







Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

TOME XV.

THE

OF

THE

1850

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,
*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris ,
Professeur d'Éloquence au COLLEGE ROYAL , Secré-
taire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC
D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-
LETTRES.*

TOME QUINZIEME.



A PARIS;

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean-
de-Beauvais;
Veuve DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

LIST OF

RECEIPTS

FOR

THE

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...



SOMMAIRE

D U

LIVRE SOIXANTE-DIXIEME.

I. **G**ÉNÉROSITÉ de Manuel. II. Théodora entreprend de rétablir le culte des Images. III. Jean Lécanomante châssé. IV. Fin de l'hérésie des Iconoclastes. V. Théophile absous après sa mort. VI. Solemnité pour le rétablissement du culte des Images. VII. Méthodius calomnié & justifié. VIII. Vaine entreprise des Sarasins. IX. Malheureuse expédition en Abasgie. X. En Crete. XI. En Asie. XII. Echange des prisonniers. XIII. Les Esclavons subjugués en Grece. XIV. Ignace succède à Méthodius. XV. Conversion des Chazares. XVI. Ravages des Pauliciens. XVII. Commencemens de Basile. XVIII. Les Macédoniens retournent dans leur pays. XIX. Basile à Constantinople. XX. Il

Tome XV.

A

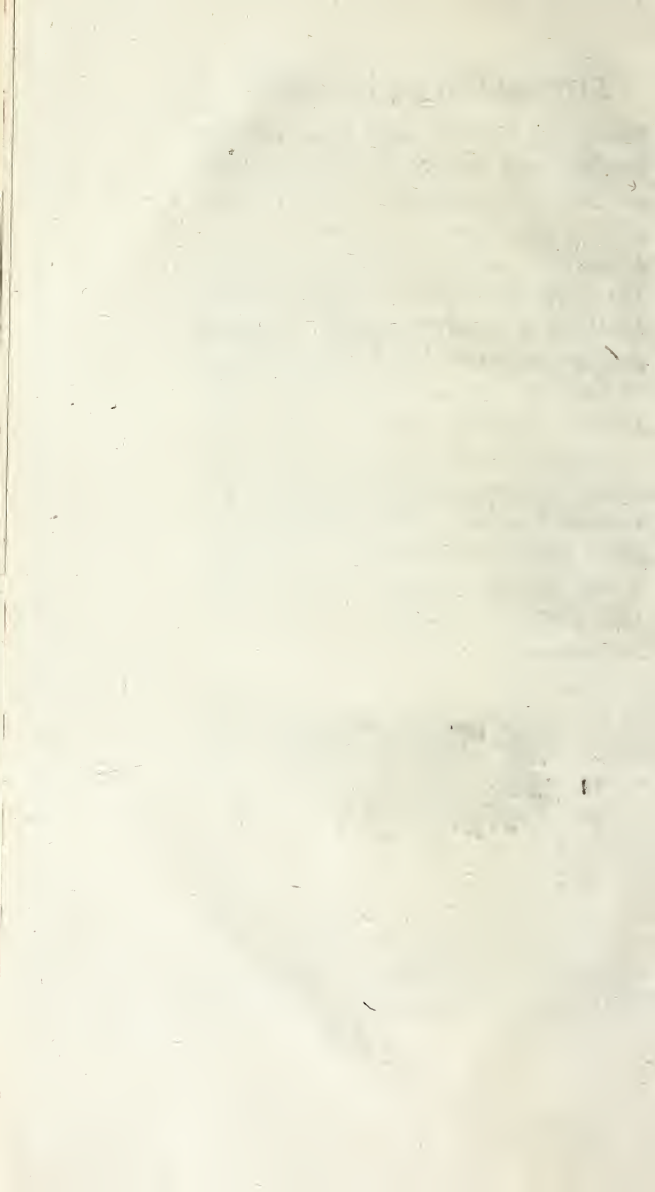
2 SOMMAIRE DU LIV. LXX.

devient riche. XXI. Premier Ecuyer de l'Empereur. XXII. Expédition en Egypte. XXIII. Conversion du roi des Bulgares. XXIV. Et de la nation. XXV. Mariage de Michel. XXVI. Troubles dans le Palais. XXVII. Assassinat de Théoctiste. XXVIII. Théodora quitte le gouvernement. XXIX. Basile grand Chambellan. XXX. Débauches de Michel. XXXI. Courses de Cirque. XXXII. Dissipation des finances. XXXIII. Ordres cruels donnés dans la débauche. XXXIV. Bardas César. XXXV. Théodora renfermée avec ses filles. XXXVI. Gouvernement de Bardas. XXXVII. Bardas irrité contre Ignace. XXXVIII. Photius Patriarche. XXXIX. Ignace persécuté. XL. Photius veut tromper le Pape. XLI. Prudente conduite du Pape. XLII. Concile où Ignace est déposé. XLIII. Traitemens cruels faits à Ignace pour le faire renoncer à son Siège. XLIV. Zele du Pape pour Ignace. XLV. Fourberie de Photius. XLVI. Concile & lettres du Pape contre Photius. XLVII. Guerre contre les Sarasins. XLVIII. Autre défaite de Michel. XLIX. Ravages d'Omar. L. Défaite d'Omar. LI. Bâ-

SOMMAIRE DU LIV. LXX. 3

imens de Michel. LII. Irruption des Russes. LIII. Les os de Copronyme & de Jean Lécanomante brûlés. LIV. Michel fait épouser à Basile sa concubine. LV. Complot formé contre Bardas. LVI. Assassinat de Bardas. LVII. Suites de ce meurtre. LVIII. Conduite de Photius. LIX. Les Légats du Pape ne sont pas reçus à Constantinople. LX. Photius prononce contre le Pape une sentence de déposition. LXI. Basile associé à l'Empire. LXII. Complot & punition de Symbace. LXIII. Michel veut faire périr Basile. LXIV. Il fait un nouvel Empereur. LXV. Mort de Michel. LXVI. Fin tragique des meurtriers de Michel.







HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-DIXIEME.

M I C H E L III.

dit L'IVROGNE.

JAM AIS Théophile n'avoit mieux
servi l'Empire, qu'en choisissant Theo-
dora pour le gouverner pendant la
minorité de son fils, âgé de trois
ans. Il lui avoit donné pour conseil
le Patrice Théoctiste, avec Manuel
& Bardas; l'un oncle, l'autre frere
de l'Impératrice, & les avoit nom-

M I C H E L
III.

Ann. 842.

I.
Générosité
de Manuel.

Cedr. pag.
533.

A iij

MICHEL
III.

Ann. 842.

Zon. tom. II.

pag. 152.

Manass. pag.

101.

Contin. Theo.

pag. 92.

Genes. pag.

37.

més tuteurs du jeune Prince. Manuel étoit sans contredit le premier homme de l'Empire tant par sa vertu que par sa valeur ; & il parut bien en cette occasion qu'il n'auroit tenu qu'à lui de se mettre à la place de son pupille. Dès que Théophile eut expiré , il fit assembler dans le Cirque les soldats & le peuple , & leur demanda selon la coutume le serment de fidélité. On crut qu'il le demandoit pour lui-même , & l'on s'écria de toutes parts , *vive Manuel , longues années à Manuel*. Mais ce grand homme plus offensé qu'honoré de ces acclamations , *arrêtez , dit-il ; vous avez un Empereur ; mon devoir & mon plus grand honneur est de défendre son enfance , & de lui conserver au prix de mon sang l'héritage de son pere*. En même temps il cria le premier , *vive Michel & Théodora*. Après quelques momens de silence , il s'éleva quelques voix qui répéterent les mêmes paroles. Enfin toute l'assemblée plutôt pour obéir à Manuel que par aucun autre motif , prêta le serment ordinaire , & se sépara remplie d'ad-

miration pour cette ame généreuse ,
qui refusoit un honneur tant de fois
arraché par la violence & acheté par
les crimes les plus noirs.

MICHEL
III.

Ann. 842.

Quoique Théophile au lit de la
mort eût fait jurer Théodora &
Théoctiste qu'ils ne permettroient
jamais le culte des Images , ils ne se
croyoient pas obligés à garder un
serment téméraire. Mais la difficulté
étoit d'obtenir le consentement de
Manuel , qui d'ailleurs assez indiffé-
rent sur ces questions théologiques ,
pensoit que pour éviter de nouveaux
troubles , il falloit laisser les choses
dans l'état où les avoit mises le défunt
Empereur. Une maladie qui le con-
duisit en peu de jours aux portes de
la mort , fit plus sur son esprit que
n'auroient pû faire les plus fortes
remonstrances. Les Moines de Stude,
en qui il avoit une confiance parti-
culière , lui insinuerent qu'un moyen
infaillible de recouvrer la santé étoit
de promettre à Dieu la réparation
de l'injure faite aux saintes images.
Il suivit leur conseil , & dès qu'il eut
repris ses forces , il se montra disposé

II.
Théodora
entreprend
de rétablir le
culte des I-
mages.

Leo. pag.
457.

Cedr. pag.
534. & seqq.
Zon. tom. II.

pag. 153 ,
154 , 155.

Manass. pag.
100 , 101 ,
102.

Joël pag.
179.

Contin. Theo.
pag. 92. &
seqq.

Sym. pag.
428. & seqq.

Georg. pag.
526 , 527 ,
528.

Genes pag.
37 & seqq.

Orat. in fes-
tum restitut.

Imag. apud
Combesis.

Bolland. in
Theodora.

Fleuri Hist.
eccles. l. 48.

art. 6.

_____ à l'exécution de sa promesse. Rien
MICHEL n'arrêtoit plus l'Impératrice que la
III. crainte d'exciter dans l'Etat une com-
Ann. 842. motion dangereuse au commence-
ment d'une minorité. Elle voyoit la
plus grande partie du Sénat, pres-
que tous les Seigneurs de la Cour,
la plupart des Métropolitains atta-
chés à l'hérésie. Elle redoutoit sur-
tout l'esprit hardi & turbulent du
Patriarche Jean Lécanomante, dont
la fureur avoit allumé le feu de la
persécution. Résolue d'écarter ce vio-
lent Iconoclaste, elle convoqua chez
Théoctiste les Prélats, les Abbés,
les Sénateurs Orthodoxes; elle y fit
appeller aussi ceux du parti hérési-
que, qu'elle sçavoit être de bonne
foi dans l'erreur & ne pêcher que
par ignorance. Dans cette nombreu-
se assemblée, qui se tenoit sans la
participation du Patriarche, la ques-
tion des images fut débattue avec
une pleine liberté; on produisit les
témoignages de l'Écriture & des Pe-
res; les objections des Iconoclastes
furent réfutées. L'hérésie étant con-
fondue & réduite au silence, ses par-

tisans se rendirent à la lumière de la vérité, & tous unanimement soucrivirent un décret pour le rétablissement de l'ancien culte.

MICHEL
III.

Ann. 842.

Afin d'achever ce grand ouvrage, on convint qu'il falloit éloigner le Patriarche, principal auteur de tout le désordre. L'Impératrice lui fit dire que les principaux personnages de l'Eglise & du Sénat s'accordoient à demander le rétablissement des images; que s'il y consentoit, l'Eglise jouiroit d'une paix solide & reprendroit son ancienne splendeur; que s'il persistoit dans son sentiment, il eût à sortir sur le champ de Constantinople, & à se retirer dans sa maison de campagne, où les Prélats Orthodoxes iroient conférer avec lui pour l'instruire ou le convaincre. Théodora qui connoissoit l'opiniâtreté de Jean, étoit persuadée qu'il renonceroit plutôt à l'épiscopat qu'à l'hérésie; & c'étoit à cette extrémité qu'elle vouloit le réduire. Mais pouvoit-elle prévoir l'artifice qu'il mit en œuvre à dessein de soulever le peuple? Il demanda du

III.
Jean Lé-
canomante
chassé.

temps pour délibérer ; & dès que
 MICHEL l'envoyé de l'Impératrice fut parti ,
 III. il s'ouvrit les veines du ventre , mais
 Ann. 842. avec précaution , & laissa couler le
 sang ; en même temps il appelle du
 secours & s'écrie qu'on est venu l'assas-
 finer par ordre de l'Impératrice.
 Bientôt toute la ville est en allarme.
 L'envoyé n'étoit pas encore de re-
 tour que l'Impératrice apprend cette
 nouvelle par les cris séditieux qui se
 font entendre de toutes parts. Sur
 le champ elle envoie Bardas pour
 s'instruire de la cause de ce tumulte ;
 il arrive au palais patriarcal au mi-
 lieu d'une foule de peuple , & fait
 visiter les blessures du Patriarche en
 présence de tout le monde. On dé-
 couvre l'imposture ; ses domestiques
 mêmes le décelent , & montrent l'in-
 strument dont sa malice avoit fait usa-
 ge. L'indignation publique se tourne
 contre lui-même ; on l'abandonne ;
 l'Impératrice lui envoie ordre de for-
 tir de la ville ; il est contraint d'o-
 béir.

IV. Délivré de cet indigne Prélat , qui
 rin de l'hé- deshonoroit depuis six ans la Chaire

Patriarcale , Théodora rappelle les exilés , ouvre les prisons aux Confesseurs & fait assembler un Concile. La liberté étant rétablie , le parti orthodoxe se trouva le plus nombreux. On prononça la déposition de Jean Lécanomante ; Méthodius fut élu à sa place. C'étoit la juste récompense de tant de maux qu'il avoit soufferts. On déclara par un décret solennel que les images de Jesus-Christ & des Saints seroient remises en honneur ; que les Prélats chassés de leur siège pour avoir soutenu la saine doctrine , rentreroient en possession de leur dignité ; que ceux au contraire qui demeureroient obstinés dans l'erreur , seroient dépouillés de l'épiscopat. Ainsi cette hérésie meurtrière , qui depuis près de six vingts ans n'avoit cessé que dans de courts intervalles de désoler l'Eglise & l'Etat , rassasiée de supplices & abreuvée de sang , fut enfin ensevelie.

Théodora prenoit une part sensible au triomphe de l'Eglise , que ses soins avoient préparé. Mais la joie se méloit dans son cœur au sentiment

MICHEL
III.

Ann. 842.
réf. des Iconoclastes.

v.
Théophile
absous après
sa mort.

MICHEL

III.

Ann. 842.

d'une douleur amere. Elle avoit tendrement aimé Théophile. Voyant détruire ce qu'il avoit établi, chaque décret du Concile lui sembloit être pour son mari un arrêt de condamnation. Pour effacer ces taches imprimées à sa mémoire, elle s'avisa d'un expédient tout-à-fait nouveau, & qui montroit en elle moins de lumiere que d'amour conjugal. Elle supplia les Peres du Concile d'accorder à son mari une indulgence générale de tout le mal qu'il avoit commis dans la cause des images, & d'arrêter par leurs prieres les effets de la justice divine. Elle leur demandoit cette grace au nom des saintes images, comme une récompense de son zele à les rétablir. Une demande si peu attendue étonna les Evêques; ils demeuroient dans le silence. Enfin Méthodius prenant la parole : «Prince-
» cesse, dit-il, le désir que vous témoi-
» gnez du salut de votre époux,
» est légitime. Une tendre piété vous
» l'inspire, & la religion ne le désap-
» prouve pas. Mais cette même reli-
» gion nous apprend, qu'il n'est pas

» en notre pouvoir de le fatifaire.

» Les clefs du Ciel ne nous ont été

» confiées, que pour l'ouvrir à ceux

» qui pendant leur vie, font effort

» pour y entrer. Nous pouvons, il est

» vrai, par nos prières foulager les

» ames de ceux qui font fortis de ce

» monde avec des fautes légères &

» dans des fentimens de pénitence.

» Mais pour ceux qui meurent hors

» du fein de l'Eglife, ou chargés de

» crimes qu'ils n'ont pas même com-

» mencé d'expier par une vraie dou-

» leur, ils reçoivent dans l'autre mon-

» de l'arrêt irrévocable d'une con-

» damnation éternelle. Nos prières

» ne peuvent diminuer leurs peines.

» Eh bien! répliqua l'Impératrice,

» puifqu'un regret fincere est un com-

» mencement de pénitence, je ne fuis

» pas fans efpoir pour le falut de

» Théophile. J'étois à côté de fon lit,

» prête à recevoir fes derniers fou-

» pirs; quoiqu'abîmée dans la dou-

» leur, je trouvois encore affez de

» force pour l'exhorter à reconnoître

» fon erreur; je lui repréfentois les

» fuites funeftes de fon trépas, les

MICHEL
III.

Ann. 842.

MICHEL » supplices de l'autre vie , l'exclusion
III. » des graces & des prieres de l'Eglise,
Ann. 842. » les malédictions , l'horreur publique
» dont sa mémoire seroit flétrie. Dieu
» toucha son cœur en même temps
» que ma voix tremblante frappoit ses
» oreilles ; il soupira , il implora la
» miséricorde divine ; il me demanda
» quelques images ; baïsa avec fer-
» veur celles que je lui présentai , &
» expira dans les transports de la plus
» vive componction ». Après avoir
ainsi parlé elle se retira pour laisser
aux Evêques la liberté de délibérer.
Quoique plusieurs d'entre eux dou-
tassent de la fidélité de ce récit , ce-
pendant tous s'accorderent à dire ,
que supposé le repentir de Théophile
au moment de la mort , ils le déclai-
roient absous de l'excommunication
qu'il avoit encourue. Tout le Clergé
de Constantinople à la suite de l'Im-
pératrice fit pour lui une neuvaine
dans l'Eglise de Sainte Sophie ; & ce
fut alors une opinion commune , que
l'Empereur ayant mérité l'enfer ,
avoit été délivré des peines éternel-
les après sa mort par l'absolution des

Evêques & par les prieres des fidèles. —————

La paix de l'Eglise étant solide-
ment affermie, l'Impératrice voulut
célébrer cet heureux événement par
une fête qu'elle indiqua pour le pre-
mier Dimanche de Carême. Les ha-
bitans des provinces voisines accou-
rurent à cette solemnité. Les Moines

MICHEL
III.

Ann. 842.

VI.

Solemnité
pour le ré-
tablissement
du culte des
images.

descendirent en foule du mont Olym-
pe, du mont Ida, du mont Athos, la
plupart portant sur leurs corps les
preuves honorables de leur constance
dans les tourments de la persécution.
On passa la nuit en prieres dans l'E-
glise de sainte Marie de Blaquernes;
& le lendemain toute l'assemblée se
rendit en procession à sainte Sophie.
L'Eglise étoit magnifiquement ornée;
& pour solemniser le triomphe des
images, l'Impératrice y avoit ras-
semblé toutes celles qui avoient
échappé aux Iconoclastes. Après la
célébration de l'Office divin, elle
donna un grand festin aux Evêques
& aux Grands de l'Etat. Pendant le
repas comme elle fixoit souvent les
yeux sur le célèbre confesseur Théo-
phane, qui venoit d'être fait Arche-

MICHEL vêque de Nicée, il lui en demanda la
III. cause. *J'admire, dit-elle, votre pa-*
Ann. 842. *tience & je déteste la cruauté de ceux*
qui ont chargé votre front des caracte-
res que j'y vois imprimés. Détestez
donc l'Empereur Théophile, détestez vo-
tre mari, répliqua Théophane; je lui
ai promis de lui faire lire ces caracte-
res, & je lui tiendrai parole, devant
ce Juge aussi incorruptible que sévère,
aux yeux duquel la pourpre des Empe-
reurs n'a pas plus d'éclat que le sac qui
couvre le pauvre. A ces mots, Théo-
dora pénétrée d'une vive douleur,
Est-ce donc là, s'écria-t-elle, l'effet
de vos paroles? Ne m'avez-vous pas
tous promis de vous intéresser pour le
salut du malheureux Théophile? Et
vous vous préparez à l'accuser devant
le Tribunal de Dieu? Comme elle fon-
doit en larmes, Méthodius élevant
sa voix, réprimanda l'impitoyable
Théophane, & consola l'Impératrice
en lui protestant qu'ils tiendroient
leur promesse; & que Théophane lui-
même, à l'exemple du divin Média-
teur, seroit le premier à demander
grace pour ses persécuteurs. Ce jour

est encore célébré dans l'Eglise Grec-
que ; on le nomme la Fête de l'Or-MICHEL
thodoxie. III.

Jeân Lécanomante enfermé dans Ann. 842
un Monastere , se confumoit de rage VII.
& de dépit. L'Impératrice ayant ap- Methodius
pris qu'il s'emportoit à la vue des calomnié &
saintes images , jusqu'à leur crever les justifié.
yeux , voulut d'abord lui faire le même
traitement. Mais s'étant laissée fléchir , elle se contenta de lui faire donner
deux cents coups de fouet. Ce méchant homme loin de se corriger
par le châtiment , résolut de perdre
Methodius. De concert avec ses partisans , il suborna contre lui une veuve.
C'étoit la mere de Métrophane , dont la sainteté fit oublier dans la
suite l'infamie de celle qui lui avoit donné le jour. Il fut évêque de Smyrne
& signala son zèle en faveur d'Ignace contre Photius. Cette femme
s'étant laissé corrompre par l'argent des Iconoclastes , accusa le saint Prélat
de lui avoir fait violence. Une accusation si grave mit en mouvement
toute la ville de Constantinople. Les Orthodoxes d'un côté , les Iconoclastes

tes de l'autre s'intéressoient avec une
MICHEL égale ardeur dans une cause, où l'hé-
III. résie devoit tirer un extrême avanta-
Ann. 842. ge de la condamnation de son plus
grand ennemi. Le tribunal fut com-
posé de Prélats & de Magistrats sécu-
liers. On fit comparoître la femme
qui exposa effrontément le prétendu
crime de Méthodius. Celui-ci demeu-
roit dans le silence & ses adversaires
triomphoient déjà, lorsque Manuel
persuadé de son innocence, fit étaler
aux yeux de l'accusatrice les instru-
mens de la question la plus rigou-
reuse, & lui déclara qu'on ne pouvoit
la croire sur sa parole dans une accu-
sation de cette importance, & que
pour preuve de la vérité il lui falloit
endurer la torture. Effrayée de cette
menace, qu'on se préparoit à exécu-
ter, elle avoua qu'elle avoit été sé-
duite; elle nomma les suborneurs &
spécifia la somme d'argent qu'elle
avoit reçue, ainsi que le lieu de sa
maison dans lequel on la trouveroit.
On la trouva en effet, & la convic-
tion d'une si noire calomnie porta
le dernier coup au parti des Icono-

clastes. Les calomniateurs alloient subir la peine qu'ils avoient méritée, si Méthodius n'eût pas encore donné une preuve de sa douceur, en demandant grace pour ces scélérats. La seule vengeance qu'il exigea d'eux, fut que tous les ans dans la proceſſion ſolemnelle qui ſe feroit à ſainte Sophie en mémoire du rétaſſement des images, ils marcheroient à la tête une torche à la main; & qu'ils ſeroient témoins de l'anathême qu'on prononceroit contre l'héréſie. C'étoit une ſorte d'amende honorable, à laquelle ils furent aſſujettis tant qu'ils vécurent.

La mort de Théophile parut aux Sarafins une occaſion favorable pour attaquer Conſtantinople. Ils mirent en mer une flotte de quatre cents voiles, commandée par Apodinar. Mais une violente tempête fit échouer ce projet. Les vaiſſeaux furent brifés & ſubmergés ſur la côte de Lycie, près du Cap Chélidonien. Il n'en retourna que ſept en Syrie.

Théoſtiſte étoit le plus puiffant des tuteurs du jeune Empereur. Prudent & expérimenté dans les affaires

MICHEL
III.
Ann. 842.

VIII.
Vaine entre-
priſe des
Sarafins.
Georg. pag.
528.

Ann. 843.
IX.
Malheureuſe

du gouvernement, admis à tous les
MICHEL Confeils , il tenoit le premier rang
 III. après l'Impératrice. Mais non content
 Ann. 843. des talens qu'il poffédoit, il vouloit
 expédition en Abasgie. briller par ceux qu'il n'avoit pas. Il
 Contin.Theo. crut qu'il manqueroit quelque chose
 pag. 126. à fa gloire , s'il n'y ajoutoit pas celle
 que donnent les armes. Il fit la guer-
 re & fut toujours battu. Dès le com-
 mencement du nouveau regne , il fe
 chargea d'une expédition en Abas-
 gie , & fe mit en mer avec une flotte
 nombreufe. Une partie de fes vais-
 feaux fut abîmée par une tempête.
 Ceux qui gagnerent le rivage , ne
 furent pas plus heureux ; ils devin-
 rent la proie des Sarafins qui égorge-
 rent tous les foldats. Théodifte
 échappé du massacre revint à Con-
 stantinople. Ce mauvais succès lui at-
 tira les railleries publiques ; mais ne
 le corrigea pas. Il n'en fut que plus
 ardent à chercher de nouvelles occa-
 sions de réparer un échec qu'il n'im-
 putoit qu'à la fortune.

 Une seconde défaite caufée par
 Ann. 844. son imprudence un an après , lui
 X.
 En Crete. fournit encore des raisons d'apolo-

gie. Théodora entreprit d'illustrer sa régence par le recouvrement de l'île de Crete. Elle équippa une grande flotte qui fut chargée de troupes. Ce formidable appareil surprit les Sarasins, qui n'étant pas préparés à soutenir un si puissant effort, eurent recours à la ruse. Ils firent courir le bruit que depuis le départ de la flotte, l'Impératrice avoit ôté la couronne à son fils, pour faire un nouvel Empereur qu'elle avoit choisi pour époux. Ils avoient gagné par argent quelques Officiers pour donner crédit à cette nouvelle. Théoctiste assez fier & assez puissant pour disputer la couronne à tout autre qu'à son maître légitime, part aussi-tôt pour Constantinople, abandonnant son armée à la merci des Sarasins, qui en firent un grand carnage.

De si fâcheux revers n'étoient pas encore d'assez fortes leçons pour cet homme vain & présomptueux. Les Sarasins lui en donnerent l'année suivante une troisième plus terrible que les autres, & qui acheva de convaincre tout l'Empire, excepté lui seul,

MICHEL.
III.

Ann. 844.

Leo. pag.

457.

Contin. Theo.

pag. 126.

Sym. pag.

433.

Georg. pag.

528, 529.

Ann. 845.

XI.

En Acte,

————— qu'il n'étoit pas né pour la guerre.
MICHEL Omar Emir de Mélitine étant entré
III. dans l'Asie, Théodora toujours pré-
Ann. 845. venue en faveur de Théoctiste, par-
ce qu'il lui étoit fidèlement attaché,
le chargea de cette expédition. Il
partit avec une armée plus nombreuse
que celles qu'il avoit perdues. Mais
ce ne fut que pour essuyer une plus
sanglante défaite. Il fut battu près
du mont Taurus & prit la fuite, lais-
sant sur la place quarante mille hom-
mes de ses troupes. La plus grande
partie de ceux qui restoit, redou-
tant son caractère dur & implacable,
se donnerent aux Sarasins, embrasse-
rent le Mahométisme & s'enrôlerent
dans leur armée. De ce nombre étoit
Théophane le Pharganite, renom-
mé pour sa force & pour sa valeur,
qui dans la fuite ayant obtenu secret-
tement son pardon de l'Empereur,
s'échappa des mains des Sarasins,
retra au service de l'Empire, & fut
fait Grand-Maître de la garde-robe.
Le vaincu trouva encore moyen de
se disculper auprès de l'Impératrice;
elle lui sacrifia même son propre fre-

re , qu'elle n'aimoit pas. Théocliste ,
 on ne fait par quelle raison , rejeta MICHEL
 sur lui la cause de sa défaite , & Bar- III.
 das eut ordre de s'éloigner de la Ann. 845.
 Cour. Au contraire le favori , mal-
 gré ses infortunes , demeura en pos-
 session de tout le crédit & de tout
 l'éclat , qui pourroit suivre les plus
 brillantes victoires. Il fit bâtir un su-
 perbe palais , des bains magnifiques ,
 & planter des jardins délicieux. Com-
 me il se sentoît d'autant plus chargé
 de la haine publique , qu'il étoit dans
 une plus haute faveur à la Cour ,
 il se fit donner un appartement dans
 le palais de l'Empereur , le ferma
 d'une porte de fer , & obtint une
 garde pour la sûreté de sa personne ,
 précautions sinistres , qui furent tou-
 jours des pronostics plutôt que des
 préservatifs d'une fin funeste.

Ces défaites réitérées avoient fait
 perdre à l'Empire beaucoup de sol-
 dats , dont un assez grand nombre
 étoient prisonniers chez les Sarasins.
 L'Impératrice proposa donc un échan-
 ge & le Calife l'accepta. Il restoit à
 Constantinople des Sarasins pris dans

XII.

Echange des
 prisonniers.
 Abulfarage.

MICHEL
III.

Ann. 845.

les guerres de Théophile. Les commissaires des deux nations se rendirent avec leurs prisonniers au bord du fleuve Lameſe à une journée de Tarſe. Ils étoient ſéparés par un pont. On y faiſoit paſſer en même temps un Grec & un Saraſin. Le Calife Motaſem zélé pour une ſecte de Mahométans , qui traitoit d'hérétiques les Muſulmans de différente doctrine , avoit ordonné de ne délivrer que ceux qui déclareroient qu'ils croyoient l'Alcoran créé , & que dans l'autre vie on ne verroit pas Dieu face à face. A chaque prisonnier que les Saraſins recevoient, ils ſ'écrioient *Dieu eſt grand* ; c'étoit le cri ordinaire de leur nation. Les Grecs à l'arrivée d'un des leurs chantoient *Kyrie eleiſon*. On n'en délivra de chaque côté que cinq mille trois cents ſoixante. Après cet échange les Saraſins entrèrent en armes ſur les terres de l'Empire pendant l'hiver. Mais cette incurſion leur devint funeſte. Plusieurs moururent de froid ; d'autres furent pris ; le plus grand nombre ſe noya au paſſage d'une riviere.

Il y avoit plus de soixante ans que Staurace sous le regne de Constantin fils d'Irene , avoit chassé de la Grece les Esclavons. Mais pendant que les princes Iconoclastes s'occupoient à faire la guerre aux images , cette nation remuante étoit rentrée dans le pays , qu'elle ravageoit impunément. Théodora ne crut pas devoir abandonner aux Barbares cette belle contrée. Elle fit lever des troupes dans la Thrace , la Macédoine & la partie de l'Illyrie qui appartenoit encore à l'Empire , & mit à leur tête Théoctiste son premier écuyer , moins élevé en honneur , mais plus habile dans la guerre que Théoctiste le tuteur. Ce Général, entré en Thessalie, battit les Esclavons autant de fois qu'ils osèrent en venir aux mains , & les chassa devant lui jusqu'au fond du Péloponnèse. Deux peuplades d'Esclavons nommés Ezérites & Milinges , cantonnés dans les défilés du mont Taygete , qu'on nommoit alors Pentadactyle, depuis Sparte jusqu'à la mer , ne purent y être forcés , & Théoctiste se contenta de

MICHEL
III.

Ann. 846.

XIII.

Les Esclavons subjugués en Grece.

Const. Porph. de adm. imp. c. 50.

MICHEL
III.

Ann. 846.

leur imposer un tribut. Les Ezérites établis à l'Orient de la montagne, consentirent à payer tous les ans trois cents pieces d'or, qui ne font gueres que quatre mille livres de notre monnoie; les Milinges à l'Occident n'en payoient que soixante. C'étoit tout ce qu'on pouvoit tirer d'un peuple pauvre, dépourvu des ressources du commerce. Théoctiste demeura dans le pays en qualité de prêteur; & ces peuples resterent en paix sous des Gouverneurs Grecs, jusqu'au regne de Constantin Porphyrogenete.

XIV.

Ignace suc-
cède à Mé-
thodius.

Leo. pag.
460.

Contin. Theo.
pag. 120.

Sym. pag.
434, 435.

Georg. pag.
532.

Joël. pag.
179.

Oriens Christ.
tom. I. pag.

244. 245.

Mich. Monac.
de sancto Ig-
natio apud Su-
rium.

L'Impératrice avoit rappelé les Confesseurs exilés. Pour effacer toutes les traces de la persécution, elle fit rapporter à Constantinople les corps de ceux qui étoient morts en exil. C'étoit Méthodius qui lui avoit inspiré cette pieuse pensée. La translation de Nicéphore fut célébrée avec la pompe la plus solennelle; ce saint Patriarche mort depuis dix-huit ans, avoit été inhumé dans un Monastere au-delà du Bosphore. Méthodius se transporta lui-même à son tombeau. L'Empereur, le Sénat, une foule

d'habitans, un cierge à la main, allerent au-devant jusques sur le Bosphore. Le corps fut porté d'abord à sainte Sophie, & ensuite à l'Eglise des Apôtres, où il fut enterré le 13 Mars 846. Après avoir rendu cet honneur à Nicéphore, Méthodius alla réjoindre dans le ciel ce généreux athlete, dont il avoit partagé les combats. Il mourut le 14 Juin, & eut pour successeur Ignace, auparavant connu sous le nom de Nicétas. C'étoit le troisieme fils de Michel Rhangabé. Léon l'Arménien l'avoit fait eunuque pour lui ôter l'espérance de monter sur le Trône de son pere. Il s'étoit attaché aux célèbres Confesseurs Joannice & Théophane, qui l'avoient instruit & formé à la vertu. Ayant embrassé la vie monastique, il prit le nom d'Ignace, & fonda lui-même plusieurs Monasteres. Il étoit dans sa quarante-huitieme année, lorsque son éminente sainteté plus encore que son illustre naissance, l'éleva sur le siege de Constantinople.

Peu de temps après l'élection d'Ignace, les Chazares firent savoir à

MICHEL
III.

Ann. 846.

Bolland. in
Theodora.

Fleury, hist.
eccles. l. 48,
art. 22.

Ann. 847.

MICHEL

III.

Ann. 847.

XV.

Conversion
des Chaza-
res.*Bolland in
Cyrillo & Me-
thodio nonâ
Martii.*

Théodora qu'ils desiroient embrasser le Christianisme, & la prièrent d'envoyer quelqu'un pour les instruire. Leur religion n'avoit été jusqu'alors qu'un mélange de Judaïsme & de Mahométisme. Ils promettoient en reconnaissance d'être désormais constamment attachés à l'Empire, & commencerent par renvoyer tout ce qu'ils avoient de prisonniers. Constantin surnommé le Philosophe, qui prit alors le nom de Cyrille, fut choisi pour cette mission. Arrivé dans la Chersonèse Taurique, il apprit la langue Slavonne que parloient les Chazares; il inventa l'alphabet Slavon, ces peuples n'ayant point encore d'écriture alphabétique, & traduisit l'Evangile & les parties de l'Ecriture-Sainte, qu'il crut les plus utiles à leur instruction. Ses travaux furent couronnés du succès; toute la nation étant devenue chrétienne, il y laissa des Prêtres, & passa chez les Moraves, qui desiroient suivre l'exemple des Chazares. Il y demeura quatre ans & demi avec son frere Méthodius; & ces deux Ministres de l'Evangile

en établirent la croyance dans cette contrée. Ils vinrent à Rome sous le Pontificat d'Adrien II, & furent faits Evêques. Méthodius après la mort de son frere, fut employé avec le même succès à la conversion de la Bohême.

MICHEL
III.

Ann. 847.

Ces peuples s'étoient portés d'eux-mêmes à embrasser le Christianisme ; Théodora voulut contraindre les Pauliciens de renoncer à leurs erreurs. Cette secte impie, animée par les rigueurs qu'on employoit pour la détruire, se multiplioit de jour en jour, & se vengeoit par des assassinats. Ils avoient massacré Thomas, Evêque de Néocésarée, & Paracondace Gouverneur de la Province. Théodora résolut de les convertir ou de les exterminer. Elle envoya dans ce dessein Léon fils d'Argyre, Andronic fils de Ducas, & Sudalis qui porterent chez ce malheureux peuple les supplices & la mort. Ils en firent, dit-on, périr cent mille, dont les biens furent confisqués. Le reste fugitif & caché dans les bois, menoit une vie sauvage. Le Pont, la Cappadoce, la petite Ar-

Ann. 848.

XVI.

Ravages des
Pauliciens.

Petrus Sicu-
lus.

Cedr. pag.
541, 542.

Zon. tom II.
pag. 156.

Contin. Theo.
pag. 103,

104.

Const. Porph.
in themate

Coloniæ.

De l'Isle ad-
not. in Tabul.

geog. ex Const.
Porph.

Fleury, hist.
ecclef. l. 48.

art. 35.

_____ ménie étoient infestées de leurs brigandages. Ils étoient sans chef, Ser-

MICHEL **III.** gius qui les avoit commandés ayant
Ann. 848. été tué à coups de hache dans une

forêt. Un aventurier, d'une audace déterminée, vint se mettre à leur tête. C'étoit le Manichéen Carbeas, attaché au service de Théodote Mélissène, Préfet d'Orient. Ayant appris que son pere avoit été exécuté à mort, il s'enfuit de chez son maître, rassembla cinq mille Pauliciens, & se refugia auprès de l'Emir de Mélitine, qui l'envoya au Calife. Ce Prince charmé de susciter à l'Empire un implacable ennemi, l'assura de sa protection, & lui donna pour habitation le mont Argée en Cappadoce. Bientôt les Pauliciens dispersés se rendirent auprès de lui, enforte que le terrain du mont Argée se trouvant trop étroit pour les contenir, Carbeas leur fit bâtir une nouvelle ville sur les confins du Theme de Colonée, dans l'Arménie mineure. Cette ville qu'il nomma Téphrique ou Tibrique devint un repaire de brigands & de scélérats. C'étoit l'asyle de tous les

Pauliciens, auxquels on donnoit la chasse dans le reste de l'Empire. Les MICHEL libertins, les banqueroutiers, les III. meurtriers, les gens poursuivis pour Ann. 848. crime s'y refugioient pour y jouir de l'impunité & de la liberté. Ils se joignirent avec Omar Emir de Mélitine, & Alim Emir de Tarse pour ravager les terres de l'Empire. Alim s'étant séparé des deux autres, périt en Arménie avec toute son armée. Omar demeura uni avec Carbeas, & saccagea les Provinces d'alentour. Pétronas frere de l'Impératrice fut envoyé pour réprimer leurs incursions. Il paroît qu'au lieu de les attaquer, il se tint sur la défensive, & qu'il se contenta de ne se pas laisser battre.

Les conseils secrets de la Providence élevoient alors par degrés, dans Ann. 851. la Cour de Constantinople, un Macédonien nommé Basile, qu'elle avoit XVII. tiré de la poussière, pour le placer Commence- mens de Basile. un jour sur le Trône. Il étoit né sous Leo. pag. 458, 459, 460. le regne de Michel Rhangabé de pa- Cedr. pag. 557. & seqq. rens pauvres, qui gagnoient leur vie Zon. tom. II. pag. 163, du travail de leurs mains, dans une

bourgade voisine d'Andrinople. Cette contrée de la Thrace faisoit alors partie du gouvernement de Macédoine. Lorsque Basile fut Empereur, on lui forgea une généalogie, qui faisoit descendre son pere des Arsa- cides, & sa mere de Constantin le Grand. On voulut même lui faire accroire, que sa famille tant du côté paternel que du côté maternel, remontoit au Grand Alexandre. Ces fables adoptées par plusieurs Historiens, accréditées sur-tout par son petit-fils Constantin Porphyrogenete, étoient de l'invention de Photius, qui regagna par ces mensonges flatteurs les bonnes graces du Prince, qu'il avoit mérité de perdre. Je vais rapporter les principaux événemens de la vie de Basile, jusqu'au temps où il parvint à la charge de premier Ecuyer. Il étoit encore au berceau, lorsque Crum prit Andrinople, où se trouvoit alors sa famille; & il fut transporté en Bulgarie avec les autres habitans. Ces malheureux exilés conserverent leur religion; ils la firent même connoître aux Bulgares.

MICHEL

III.

Ann. 851.

164, 165,

173.

Manass. pag.

105, 106,

107.

Glycas pag.

294, 297.

Joël. pag.

179.

Const. Porph.

pag. 133. &

seqq.

Sym. pag.

433, 434.

Georg. pag.

529. & seqq.

Genes. pag.

51, 52, 53.

Du Cange

Fam. Byz.

pag. 138.

M. de Gui-

gnes, hist. des

Huns, pag.

510, 512.

dont plusieurs l'embrassèrent dès-lors. —————
 Zocus successeur de Crum , après MICHEL
 Deucom , qui n'avoit régné que peu III.
 de temps , Prince féroce & inhumain, Ann. 851.
 irrité des progrès du Christianisme ;
 fit mourir Manuel , archevêque d'An-
 drinople , avec un grand nombre
 d'autres , parmi lesquels plusieurs pa-
 rens de Basile reçurent la couronne
 du martyre.

Cruellement traités par Mortagon XVIII.
 successeur de Zocus , & depuis par Les Macé-
 Baldimer petit-fils de Crum , les doniens re-
 Chrétiens résolurent de se tirer des tournent
 mains de ces Barbares. Entre ceux dans leurs
 qu'on avoit conduits en Bulgarie pays.
 se trouvoit un guerrier nommé Cordy-
 le. Il se déroba du pays , & alla de-
 mander à l'Empereur des vaisseaux
 pour transporter ses compatriotes à
 Constantinople. Théophile alors Em-
 pereur envoya un nombre suffisant
 de barques , qui se tinrent à l'ancre
 au bord du pont Euxin. Cordyle
 l'ayant fait savoir aux Macédoniens ,
 ils commencèrent à marcher vers la
 mer avec leurs familles & leurs effets.
 Les Bulgares les poursuivirent ; & il

y eut un grand combat, où les Ma-
MICHEL cédoniens animés par Cordyle, &
III. par leur désespoir, défirent entière-
Ann. 851. ment les Bulgares. Ils approchoient
du rivage où les barques les atten-
doient, lorsqu'ils virent accourir der-
rière eux un nombre innombrable de
Hongrois. Ce nouveau peuple étoit
un mélange de Turcs, de Chazares
& d'Igours, qui d'abord établis au
nord des Palus Méotides, chassés en-
suite par les Patzinaces, vinrent se
jetter dans la grande Moravie, où ils
furent connus sous le nom de Hon-
grois. Ce nom venoit de celui d'O-
nogours, donné par corruption aux
Hordes d'Igours, qui ayant passé le
Volga, se joignirent aux Turcs ori-
ginaires du même pays. Ils se nom-
moient aussi Madgiars, du nom d'u-
ne Horde de Chazares, qui se mêla
avec eux. A leur vue, les Macédo-
niens se crurent perdus; ils se prépa-
rèrent cependant à combattre. Les
Hongrois leur firent dire, qu'ils ne
s'opposeroient pas à leur embarque-
ment, pourvu qu'ils leur abandon-
nassent tout leur bagage. Sur le refus

de se laisser dépouiller, il fallut en venir aux mains; & deux jours de suite les Macédoniens mirent en fuite les Hongrois. Délivrés enfin de ces ennemis, ils s'embarquerent & arriverent à Constantinople, où l'Empereur les reçut avec joie, & les renvoya dans leur patrie.

MICHEL
III.

Ann. 851.

Basile avoit alors vingt-cinq ans. Son pere étant mort, il se mit au service de Zanzès, gouverneur de Macédoine. Mais ne trouvant pas dans cet état de quoi faire subsister sa mere & ses freres encore en bas âge, il résolut d'aller à Constantinople. Jamais les fortunes ne sont plus rapides que dans un état qui se forme ou qui se détruit. Basile étoit bien fait & d'une taille avantageuse. Les graces de son extérieur étoient accompagnées d'une force de corps extraordinaire. Il quitta sa mere & sa famille qui fondoit en larmes, leur promettant avec confiance un état plus heureux. Son dessein étoit de s'attacher à quelque grand de l'Empire, & de s'avancer à son service. Arrivé sur le soir à Constantinople, où il ne portoit que les

XIX.
Basile à Constantinople.

livrées de la misere , comme il n'y
MICHEL connoissoit personne , fatigué du che-
III. min , il se reposa sur les degrés de
Ann. 851. l'Eglise de saint Diomedé , voisine
de la porte de la ville , & s'y endor-
mit. Tout est miracle aux yeux du
vulgaire dans les commencemens de
la fortune d'un homme , qui du der-
nier rang s'éleve aux premieres digni-
tés de la terre. Les Historiens de ces
temps-là , soit par crédulité , soit par
flatterie , sement les prodiges sur
tous les pas de Basile ; on me per-
mettra de n'en pas rapporter un seul.
Le Gardien de l'Eglise y rentrant ,
la nuit déjà fermée , apperçoit ce jeu-
ne homme , il en a compassion , lui
donne l'hospitalité ; & satisfait de ses
réponses , il le met en état d'entrer au
service de quelque personne considé-
rable. Un cousin de l'Empereur ,
nommé le petit Théophile , à cause
de sa taille , fréquentoit ce Monastere :
il se piquoit d'avoir à sa suite les do-
mestiques les plus grands & les mieux
faits : il prend Basile à son service ; &
après avoir éprouvé son intelligence ,
sa vigueur & son zele , il le fait son

écuyer , & lui donne le nom de Cé-
phalas , parce qu'il avoit la tête fort
grosse.

MICHEL
III.

Ann. 851.

XX.

Il devient
riche.

Céphalas suivit Théophile dans le Péloponnèse , où l'Impératrice l'envoyoit. Il s'acquitt dans cette Province plus de considération que son maître ; & lorsque Théophile partit pour Constantinople , après s'être acquitté de la commission dont il avoit été chargé , Basile qu'il laissa malade à Patras , trouva les plus grands secours dans la générosité d'une veuve extrêmement riche , nommée Daniélis. Non contente de lui avoir procuré la santé , elle le combla de richesses , lui donna trente Esclaves , lui forma un équipage & un train honnête , persuadée qu'un homme de ce mérite ne pouvoit manquer de parvenir. Elle ne lui demanda pour toute reconnoissance que d'adopter pour son frere , un fils unique qu'elle avoit , & de contribuer à son avancement. Basile devenu presque aussi opulent que son maître , continua de le servir avec le même zele qu'auparavant. Il acheta de grandes terres en Macédoine , &

borna toute sa vanité à enrichir sa
 MICHEL mere & sa famille.

III.

Ann. 851.

XXI.

Premier

Ecuyer de
 l'Empereur.

Quelque temps après son retour ,
 Antigone fils de Bardas , & neveu de
 l'Impératrice fit un grand festin aux
 principaux Seigneurs de la Cour. Il
 invita les députés des Bulgares , qui
 se trouvoient pour lors à Constanti-
 nople , où le Roi des Bulgares avoit
 toujours des résidens en temps de
 paix. Ces Barbares vantoient la force
 d'un de leurs domestiques , qui , di-
 soient-ils , n'avoit pas encore trouvé
 son pareil à la lutte. Théophile qui
 étoit du festin crut se faire honneur
 en gageant contre eux que ce lutteur
 invincible ne tiendrait pas contre un
 de ses gens. On fait venir dans la
 salle Basile & le Bulgare. Basile l'eut
 à peine saisi , qu'il le terrassa au grand
 étonnement des convives. Cet ex-
 ploit valut à Basile une grande vic-
 toire dans l'esprit du peuple. On ne
 parloit à Constantinople que de sa
 force extraordinaire. L'Empereur en
 voulut faire usage pour lui-même. Il
 avoit acheté un cheval parfaitement
 beau , mais indomptable ; aucun de

ses Écuyers n'osoit le monter , &

l'Empereur dans son impatience com- MICHEL
manda de lui couper les jarrets. Basi- III.
le qui se trouvoit présent à la suite de Ann. 851.
son maître , s'offrit à le monter & à
le réduire. On le prit au mot , &
il tint parole. L'Empereur charmé de
sa vigueur & de son adresse , le de-
manda sur le champ à Théophile ; il
lui donna place entre ses Écuyers ;
& bientôt ayant fait l'épreuve de la
supériorité de ses talens , il le mit
à leur tête.

Les Sarasins continuoient de four-

nir des secours aux Pauliciens , qui Ann. 852.
ravageoient le Pont & la Cappadoce. XXII.
Théodora , dont les troupes avoient Expédition
si mal réussi en Asie , sous la con- en Egypte.
duite de Théoctiste , espéra plus Abulfarage.
de succès dans une Province plus éloi-
gnée , où les Sarasins ne s'attendoient
pas à être attaqués. Une flotte de
trois cens vaisseaux alla sous trois
commandans aborder à la côte d'E-
gypte. Un des généraux suivi de cent
voiles força l'entrée du port de Da-
miette. Entre le port & la ville étoit
une passe ou barre , où l'on n'avoit

de l'eau que jusqu'à la ceinture. Les
 MICHEL Grecs s'y jetterent, & trouverent la
 III. ville deserte. Ils la pillerent & y mi-
 Ann. 852. rent le feu. Les habitans se fauvoient
 à Mesra, capitale du pays. Ils l'a-
 bandonnerent encore à l'approche
 des Grecs, qui les ayant poursuivis
 jusque-là, pillerent aussi cette grande
 ville. Ils emmenerent six cens fem-
 mes. Une infinité d'autres avoient
 péri dans la fuite avec leurs enfans.

La conversion des Bulgares est
 Ann. 853. l'événement le plus mémorable de ce

XXIII. regne ; voici quelle en fut l'occasion.
 Conversion du Roi des Bulgares. Leur Roi Bogoris persuadé que le

Cedr. pag. temps étoit venu de venger les Bul-
 539, 540, gares, tandis que l'Empire étoit gou-

541. Leo. pag. verné par une femme, envoya lui
 460, 462. déclarer la guerre. Théodora répon-

Zon. tom. II. pag. 155, dit avec courage, que s'il entroit sur
 156. les terres de l'Empire, elle iroit au-

Anast. in devant de lui, & qu'elle espéroit le
 Nicolao. vaincre ; mais que si elle étoit vain-

Contin. Theo. pag. 101, cue, il auroit encore à rougir de n'a-

102, 103. Sym. pag. voir combattu qu'une femme. Le roi
 435, 439, Barbare étonné d'une réponse si fie-

440. Georg. pag. re, conçut de l'estime pour cette
 532, 534. Princesse, & renouvela le traité de

Genes. pag. 41, 46.

paix. Dans le cours de la négociation l'Impératrice offrit à Bogoris telle somme d'argent qu'il voudroit pour la rançon d'un Moine nommé Théodore Cupharas , depuis long-temps prisonnier en Bulgarie , dont elle respectoit la sainteté. Bogoris convint d'en faire un échange avec sa sœur ; elle avoit été prise trente-huit ans auparavant sous le regne de Léon l'Arménien , & étoit retenue dans la Cour de Constantinople , sans que Mortagon ni son successeur se fussent mis en peine de la délivrer. Cette Princesse au berceau lorsqu'elle fut prise , avoit été baptisée & élevée dans la Religion chrétienne , dont elle étoit très-instruite. De retour auprès de son frere , elle ne cessoit de lui en faire l'éloge , & de l'exhorter à l'embrasser & à renoncer aux illusions de l'idolâtrie. Le Moine Théodore avoit déjà jetté dans l'esprit de Bogoris quelques semences de Christianisme. Sa sœur acheva de l'ébranler , & le ciel sembloit agir de concert avec la Princesse. Une maladie contagieuse s'étant répandue dans la Bulgarie ,

MICHEL

III.

Ann. 853.

Annal. Me-

tens.

Annal. Ber-

tin.

Sieg. Chron.

Regino Chr.

Belland. in

Theodora.

Du Cange

fam.

Bulgar. pag.

310, 311.

Du Pin, Diff.

l. de antiq.

eccles. disc.

c. 11.

Fleury, hist.

eccles. l. 50.

art. 49 &

suiv.

MICHEL Bogoris eut recours au Dieu de sa
III sœur, & ce fléau cessa presque aussitôt. Il étoit convaincu ; mais la crainte de soulever ses sujets, entêtés de leurs superstitions, le retenoit. Il fallut l'effrayer pour le faire plier sous le joug de l'Évangile. Il faisoit peindre une galerie de son Palais, par le Moine Méthodius, qui passoit pour le meilleur peintre de ce temps-là. Ce Prince naturellement dur & féroce, lui recommanda de faire choix d'un sujet terrible. Méthodius représenta le jugement dernier & les supplices des réprouvés avec les circonstances les plus capables d'inspirer la frayeur. L'explication de ce tableau glaça d'effroi Bogoris lui-même ; il commença de craindre Dieu plus que ses sujets. Il fit savoir à Théodora qu'il n'attendoit qu'un Ministre de la Religion chrétienne pour recevoir le baptême ; elle lui envoya un Archevêque qui le baptisa pendant la nuit, & lui donna le nom de Michel.

XXIV.
 Et de la Nation.

Malgré les précautions de Bogoris pour tenir la chose secrète, le bruit s'en répandit bientôt dans tout le

pays. Les Bulgares se révoltent ; pour conserver leurs Dieux , ils veulent se défaire de leur Roi. Un nombre innombrable de séditieux vient attaquer son Palais. Plein de courage & fortifié par le secours du Ciel , portant une croix sur sa poitrine , il sort à la tête de quarante-huit de ses domestiques , fond sur les rebelles , & porte l'effroi dans cette multitude tumultueuse. Ils prennent la fuite , & revenus de leur épouvante , ils se rendent à la religion victorieuse. L'Impératrice leur envoie Cyrille qui devient l'apôtre des Bulgares , comme il l'avoit été des Chazares & des Moraves. Les Annales Françoises rapportent que Louis , roi de Germanie voulut aussi contribuer à la conversion des Bulgares. Il étoit lié d'amitié avec Bogoris , & sur sa demande , il lui envoya des Evêques & des Prêtres. Mais ces Ministres trouvant dans le pays d'autres missionnaires , déjà envoyés par le Pape , ne voulurent pas entrer en concurrence avec eux , & retournerent en Germanie. Dans la suite cette conquête spirituelle cau-

MICHEL
III.

Ann. 853.

sa beaucoup de jalousie & de vives
MICHEL contestations entre Rome & Constan-
 III. tinople.

Ann. 854. Michel n'avoit encore que quinze
 XXV. ans ; mais il étoit prématuré pour la
 Mariage de Michel, débauche. Emporté par un tempé-
 Leo. pag. ramment fougueux , il n'étoit retenu
 457, 458. ni par la religion , ni par l'autorité
 Sym. pag. de sa mere & de ses tuteurs , ni par la
 433. crainte de la honte publique , atta-
 Georg. pag. chée aux desordres des Princes. Il
 529. devint éperdument amoureux d'Eudocie , fille d'Inger , grand trésorier , qui étoit de l'illustre famille des Martinaces. La beauté de cette fille embrasa le jeune Prince , & ses artifices séducteurs le tinrent enchaîné. Ce fut en vain que pour le retirer de cette habitude criminelle , sa mere lui fit épouser une autre Eudocie , fille de Décapolite , auquel les Historiens ne donnent aucun titre , mais qui doit cependant avoir été d'un rang supérieur à Inger. Michel accepta cette Eudocie pour femme , & garda pour maîtresse l'autre Eudocie , qu'on distingue par le surnom d'Ingérine.

Le libertinage du Prince troubla

la tranquillité de la Cour ; elle devint ~~orageuse~~
 orageuse , pleine d'intrigues & de MICHEL
 noirs forfaits. Les gens de bien les III.
 plus affectionnés au Souverain furent Ann. 854.
 les victimes des ambitieux & des four- XXVI.
 bes , les vrais ennemis de leur maître Troubles
 qu'ils trahissoient en servant les pas- dans le Pa-
 sions. Damien premier chambellan du lais.
 Prince , & bien avant dans sa con- Leo. pag.
 fiance , se laissa gagner par Bardas , 460 , 461 ,
 depuis huit ans éloigné de la Cour , 462.
 & qui devoit bientôt le détruire lui- Cedr. pag.
 même. Il obtint son retour d'abord à 542 , 543 ,
 Constantinople , ensuite au Palais , 544.
 où Bardas se fit par ses libéralités au- Zon. tom. II.
 tant de créatures qu'il y avoit d'Offi- pag. 156 ,
 ciers. Il n'aspiroit à rien moins qu'à 157 , 158.
 l'Empire ; & pour y parvenir , il ne Glycas, pag.
 falloit qu'écarter d'auprès de l'Empe- 242.
 reur ceux qui avoient assez de génie Manass. pag.
 pour pénétrer ses mauvais desseins , 103 , 104.
 & assez de zele pour s'y opposer. Contin Theo-
 Michel demeuré seul devoit être aisé- pag. 104. &
 ment renversé. Bardas profita d'a- segg.
 bord d'une brouillerie survenue entre Sym. pag.
 Théoctiste & Manuel. Il se joignit à 435.
 Théoctiste pour rendre suspect au Georg. pag.
 Prince le plus fidele de ses tuteurs. 532 , 533.
 Genes. pag.
 41 , 42 , 43.

MICHEL Manuel faussement accusé , prévint avec sagesse les suites funestes de la calomnie ; il se retira de la Cour pour vivre en simple particulier dans sa maison , séquestré de toute affaire , & n'allant au Palais que lorsqu'il y étoit mandé pour quelque délibération importante. Il changea dans la suite cette maison en Monastere , & y mourut dans la pratique des vertus chrétiennes.

XXVII.
Assassinat de
Théoctiste.

Après s'être servi de Théoctiste pour éloigner Manuel , Bardas entreprit de se défaire de Théoctiste même. Il engagea Damien dans ce complot, en lui représentant que l'Empereur étoit en âge de régner par lui-même ; qu'il étoit temps de le tirer de l'esclavage , où le retenoit sa mere gouvernée par ce tuteur impérieux. Damien, homme de peu d'esprit , qui n'avoit d'autre sentiment que celui d'une aveugle tendresse pour son Prince , se laissa facilement persuader. Un coup d'autorité que Théodora venoit de faire , indisposa le jeune Prince contre elle. Son Gouverneur étoit un homme sans mérite ,

placé par l'intrigue dans ce poste im-
 portant. Il n'avoit réussi qu'à cor- MICHEL
 rompre son élève par l'exemple de sa III.
 vie déréglée, & par la bassesse de ses Ann. 854.
 inclinations. L'Impératrice long-temps
 dupé de son hypocrisie, & prévenue
 par des témoignages infidèles, jus-
 qu'à lui confier l'éducation de son fils,
 n'avoit pu s'en défaire lorsqu'elle eut
 reconnu son mauvais choix. Il s'étoit
 attaché les plus puissans de la Cour,
 & sur-tout son élève par ses crimi-
 nelles complaisances. Michel qui sor-
 toit de ses mains, trop content de
 ses services, vouloit l'élever aux pre-
 mières dignités. Mais l'Impératrice
 s'arma cette fois de fermeté pour s'y
 opposer. *C'étoit, disoit-elle, avilir*
le Prince & l'Empire, que d'abandon-
ner à des mains indignes les grands em-
plois, qui ne se soutiennent dans leur
éclat que par le mérite de ceux qui les
exercent. Bardas profita de cette ré-
 sistance pour animer l'Empereur con-
 tre Théoctiste; *c'étoit lui, disoit-il,*
qui faisoit agir & parler l'Impératrice.
A leurs yeux Michel étoit & seroit tou-
jours un enfant; il ne manquoit à

Théoctiste que le nom d'Empereur , qu'il
MICHEL *étoit sur le point de prendre ; le complot*
III. *étoit formé. Théoctiste alloit épouser*
Ann. 854. *Théodora , ou l'une de ses filles ; on*
devoit crever les yeux à Michel , & le
tenir enfermé dans un Monastere , si
l'on jugeoit à propos de le laisser vivre.
Il n'en falloit pas tant pour allumer
la colere du jeune Empereur. La mort
de Théoctiste est arrêtée ; Bardas
presse l'exécution. On convient de le
tuer , lorsqu'il viendrait à l'apparte-
ment de l'Impératrice. L'Empereur
voulut être lui-même témoin du
meurtre & donner le signal. Lorsqu'il
fut que Théoctiste approchoit , il s'a-
vance au milieu de ses gardes , suivi
de Damien & de Théophane le Phar-
ganite , & se mettant au-devant de
Théoctiste qui tenoit en ses mains des
papiers , qu'il alloit , selon sa coutu-
me , communiquer à Théodora , à
qui vas tu , lui dit-il , rendre compte
de mes affaires ? C'est à moi qu'il ap-
partient de les entendre. Lis-moi ces
papiers. Théoctiste tout tremblant en
ayant fait la lecture , reçoit ordre de
retourner chez lui. A peine a-t-il fait
quelques

quelques pas , qu'il entend le signal de sa mort ; *tuez , tuez* , crioit Michel : **MICHEL** parole horrible & inouïe dans la bouche d'un Prince. Théoctiste qui n'étoit pas accompagné , double le pas & fuit vers le cirque. Bardas le devance & le prenant par les cheveux , lui frappe le visage à coups de poing. Maniacès commandant des gardes de nuit , étonné de voir traiter si outrageusement le grand Logothete , veut le défendre ; Bardas écarte cet Officier , en lui disant , que c'est un ordre de l'Empereur ; & comme le peuple accouroit en tumulte , il tire son épée , menace de tuer le premier qui osera prendre le parti du coupable , ordonne à ses satellites de le mettre en pieces. L'Empereur arrive à l'instant & réitere le même ordre. Mais aucun n'osant mettre la main sur un personnage si respectable , on le conduit en prison , sous prétexte de prendre du temps pour le juger selon les formes. Dès que l'Empereur fut de retour au palais , comme on craignoit que l'Impératrice ne fit élargir le prisonnier au moment qu'elle apprendroit sa

MICHEL
III.

Ann. 854.

MICHEL
III.

Ann. 854.

détention, on envoya un assassin qui le massacra dans la prison. Manuel apprenant ce meurtre & s'attendant à un pareil traitement, loin de prendre de l'effroi, alla lui-même au-devant de la mort qu'il avoit tant de fois affrontée dans les batailles; & ayant rencontré Bardas; *courage, lui dit-il; ne remets l'épée dans le fourreau qu'après avoir sacrifié toutes tes victimes.* Cette hardiesse imposa au lâche Bardas; il n'osa pas attaquer un homme qui méprisoit ses attaques.

XXVIII.

Théodora
quitte le gou-
vernement.

Théodora détestoit son frere, dont elle connoissoit la noirceur. Manuel & Théoctiste avoient toute sa confiance. A la nouvelle de cet horrible assassinat, elle accourt toute éplorée à l'appartement de son fils; elle l'accable des plus sanglans reproches, & voyant Bardas paroître à ses yeux, *monstre d'ingratitude & de perfidie, s'écrie-t-elle, tu méritois la mort; je ne t'ai donc épargné que pour la perte de celui, dont les conseils m'ont engagée à te laisser la vie? Mon gouvernement étoit sans tache; c'est toi qui l'as souillé de sang; c'est toi qui mets*

le poignard aux mains de mon fils.

Tremble malheureux ; l'exemple que

tu viens de donner , tournera contre

toi-même. Puisse le ciel te punir seul ,

& ne pas confondre ta tête avec celle

de mon fils que tu instruits aux assass-

sinats. Elle sort en le chargeant des

plus terribles imprécations ; ensuite

revenue à elle-même , elle fait réflexion

qu'après une si violente invective ,

il ne lui reste d'autre parti que la

retraite. En effet , dans ce moment-là

même , on prenoit dans le conseil du

Prince des mesures pour la dépouil-

ler du gouvernement. Mais cette fi-

re Princesse prévint Bardas ; elle fait

assembler les Sénateurs , & leur dit :

« Avant que de me décharger du soin

» des affaires , j'ai voulu vous instrui-

» re de l'état où elles se trouvent au-

» jourd'hui. Je laisse dans le trésor

» cent quatre-vingt-dix mille livres

» pesant d'or , & trois cens mille li-

» vres d'argent. Ce sont les épargnes

» de mon mari & les miennes. Je ne

» compte pas le mobilier qui est im-

» mense. J'ai voulu vous en instruire ,

» pour prévenir les discours de ceux.

MICHEL
III.

Ann. 854.

MICHEL
 III.
 Ann. 854.

» qui pourroient , après ma retraite ;
 » m'imputer d'avoir laissé l'Etat épuisé.
 » Elle fait alors entrer les Receveurs du trésor , qui attestent la vérité de ses paroles , & les confirment par leurs registres. Après cette vérification elle remercie les Sénateurs des conseils dont ils l'ont aidée pendant son administration ; envoie à l'Empereur tout ce qui concerne le gouvernement , & sort du palais. Aussi-tôt Michel qui ne cherchoit plus qu'à la mortifier , lui renvoie les Princesses ses filles , Thécle , Anne & Anastasie ; & pour la priver de celle qu'elle chérissoit avec prédilection , il fait enfermer Pulchérie dans un Monastere.

XXIX.
 Basile grand
 Chambellan.

Bardas revêtu de la dignité de Logothete à la place de Théoctiste , ne voyoit plus auprès de l'Empereur que Damien qui pût lui faire ombrage. Dès qu'il n'eut plus besoin de lui pour ruiner les autres , il ne le regarda plus que comme un rival incommode ; & fut apprêter la calomnie avec tant d'habileté , qu'il parvint à le rendre odieux au Prince. Damien per-

dit sa charge qui demeura quelque temps vacante. Un poste si important fut l'objet de toutes les intrigues. Bardas s'efforçoit d'y placer une de ses créatures ; chaque courtisan sollicitoit pour celui dont il espéroit davantage. L'Empereur les trompa tous ; il préféra Basile , déjà grand écuyer ; & Bardas mécontent de ce choix ne put s'empêcher de dire à ses partisans : *Nous avons écarté le renard , pour faire place au lion qui nous dévorera tous.*

On ne fut pas long-temps à s'apercevoir que l'Impératrice ne se trompoit pas sur le compte de son fils. Tant de trésors furent bientôt dissipés. Jamais la Puissance souveraine n'avoit été plus horriblement avilie. Un Empereur de seize ans , né avec les inclinations les plus basses , élevé par un homme qui ne lui avoit appris que le mal , devenu son maître au moment où ses passions se déchaînoient avec violence , se livra sans réserve aux excès de la dissolution la plus outrée. Aux premiers signes qu'il donna de son caractère , tous les li-

MICHEL
III.

Ann. 854.

Ann. 855.

XXX.
Débauches
de Michel.

Cedr. pag.
544 , 545 ,
552 , 553 ,
554.

Zon. tom. II.
pag. 157 ,
162 , 163.

Manass. pag.
102 , 103.

Glycas , pag.
291 , 292.

Joël. pag.
179.

Contin. Theo.
pag. 107 ,
108 , 122.

& seqq.

MICHEL

III.

Ann. 855.

Sym. pag.

476. & Jeqq.

Const. Porph.

pag. 151. &

Jeqq.

Genes. pag.

49.

bertins de l'Empire accoururent autour de lui, & firent du palais un lieu de débauche. Les repas prolongés jusqu'à l'ivresse, les intrigues scandaleuses, les entretiens licentieux, les courses du cirque, telles étoient les occupations les plus sérieuses de l'Empereur. Ses jeux étoient des farces impies, dans lesquelles une bouffonnerie sacrilège contrefaisoit nos saintes cérémonies, & même nos plus augustes mystères. Chacun de ses courtisans portoit le titre d'un Métropolitain; il prenoit lui-même le nom d'Archevêque de Colonée. Le patriarche étoit un certain Théophile, effronté blasphémateur, que l'Empereur avoit nommé *Himere*, c'est-à-dire, *aimable & charmant*, & que toute la ville nommoit *le Porc*, à cause de sa physionomie & de ses mœurs. Cette troupe exécrationnable se faisoit un divertissement d'outrager Dieu même, dans la personne du saint Patriarche Ignace. Lorsque ce Prélat à la tête de son Clergé faisoit des processions dans la ville, ces misérables ayant l'Empereur au milieu d'eux, alloient

à sa rencontre montés sur des ânes ,
 comme un chœur de Satyres , jouant
 des instrumens , chantant des chan-
 sons infâmes sur le ton des Pseaumes ,
 & insultant à la piété des fidèles par
 des gestes obscènes. Michel n'épar-
 gnoit pas même sa mere. La décence
 de l'histoire ne me permet pas de ra-
 conter en détail l'insolence pleine de
 bassesse avec laquelle il la traita un
 jour , l'ayant mandée au palais pour
 recevoir , disoit-il , la bénédiction du
 Patriarche. Il suffit de dire que ce
 Patriarche étoit l'impudent Théophi-
 le , revêtu des habits pontificaux , &
 assis à côté de l'Empereur. L'Impé-
 ratrice qui le prenant pour Ignace ,
 s'étoit prosternée à ses pieds , l'ayant
 reconnu à la grossiereté brutale avec
 laquelle il l'insulta , s'enfuit en frémissant
 d'horreur au milieu des éclats
 de rire de son fils & de ses courtisans ;
 alors se retournant vers Michel ,
tremble , dit-elle , fils impie & dénaturé ;
Dieu t'a livré à ton sens réprouvé ;
il étendra un jour son bras pour te
punir.

MICHEL
III.

Ann. 855.

L'occupation la moins criminelle

MICHEL**III.****Ann. 855.****XXXI.****Courfes du
Cirque.**

du jeune Empereur étoient les courfes du cirque. Confondu avec les cochers , & portant la livrée de la faction bleue , il difputoit d'égal à égal une indécente victoire. Il étoit fi paffionné pour ce divertiffement qu'il en faisoit l'affaire la plus importante de fon Empire. Un jour qu'il fe préparoit à courir , il apperçut des flambeaux allumés fur la colline de faint Auxence , au-delà du Bosphore. C'étoit un fignal qui annonçoit une incurfion de Sarafins. L'Empereur allar-mé, non pas de l'approche des ennemis , mais de la crainte que les fpectateurs diftraits par ce fignal menaçant , ne donnaffent pas au fpectacle toute l'attention dont il étoit jaloux , fe mit en courfe ; & fi-tôt que les jeux furent achevés , il ordonna de fupprimer à l'avenir tous ces signaux importuns. C'étoit un établiffement falutaire. Dès que les Sarafins paroiffoient en Afie , la nouvelle en étoit répandue en peu de temps au moyen des flambeaux placés fur des lieux élevés , dont la lumiere fe communiquoit de proche en proche depuis le

château de Lule, près de Tarse jusqu'à Constantinople. Sur cet avis les Michel habitans des campagnes se retiroient dans les places de sûreté. Michel III. Ann. 855. ma mieux exposer l'Asie entière à un pillage imprévu, que de manquer d'applaudissemens lorsqu'il se donnoit en spectacle. Une autre fois comme il étoit déjà sur un char, attendant le signal pour partir de la barrière, un courrier envoyé par le Gouverneur de Bithynie vint annoncer au premier Secrétaire d'Etat, que l'Emir de Mélitine à la tête d'une armée avoit traversé l'Asie, & qu'il étoit à Malagines. Le Ministre ayant aussitôt conduit le courrier à l'Empereur, fut terrassé par un coup d'œil terrible, *de quoi t'avises-tu, misérable, lui dit Michel, de venir m'interrompre dans un moment si critique? Ne vois-tu pas qu'il s'agit actuellement pour moi de prendre la droite sur ce cocher, & que c'est de là que dépend le succès de ma course? Son impiété bisarre & peu d'accord avec elle-même, mêloit la religion à ses jeux; il alloit recevoir le prix dans l'Eglise de Blaquernes,*

où la statue de la sainte Vierge magnifiquement parée lui mettoit une couronne sur la tête. Non content de se deshonorer lui-même, il forçoit les premiers Officiers de l'Empire de prendre les livrées du Cirque, & de courir avec lui. Un jour tombé de son char, il pensa périr au milieu du Cirque. Quelquefois traversant les rues de Constantinople à cheval avec son infâme cortège de libertins, il descendoit dans la cabane d'une pauvre femme ou d'un artisan, prenoit tout ce qui s'y trouvoit de vin & de viande, apprêtoit lui-même le repas, dressoit la table; & prenant place avec la famille, buvoit & mangeoit avec excès; puis il s'en retournoit ivre, blâmant & plaignant beaucoup ses prédécesseurs qu'un faste orgueilleux avoit privés, disoit-il, des plaisirs simples & populaires. Ces parties de débauche lui firent donner le surnom d'*Ivrogne*, qui le distingue entre les Empereurs de son nom.

XXXII.
 Dissipation
 des finances. Rien n'étoit capable de le réveiller de cette honteuse létargie. Les fléaux dont son regne fut affligé, ne purent

suspendre un moment le cours de ses indignes plaisirs. Outre les dépenses énormes qu'il faisoit en chevaux, l'argent du trésor se verfoit à grands flots sur les cochers du Cirque, sur des femmes perdues, sur des hommes encore plus infâmes, ministres ou compagnons de ses désordres. Il vouloit être parrain de tous les enfans des cochers; & le moindre présent qu'il leur faisoit à cette occasion, étoit de cinquante livres d'or; souvent il en donnoit quatre fois autant. Une brutalité de Théophile fut récompensée de cent livres d'or. Pour fournir à ces folles largeesses, il fouilla dans le trésor des Eglises. Il pilla les autels, fondit les statues d'or & d'argent & même les vases sacrés. Toutes ces richesses étant bientôt épuisées, il ne lui restoit de ressources que dans ces ouvrages d'or si renommés, précieux monumens de la magnificence de son pere. Il s'en trouva le poids de vingt mille livres. Peu de temps avant sa mort, il ordonna de les convertir en especes, & de fondre tout l'or & tout l'argent de la garde-robe Impériale.

MICHEL
III.

Ann. 855.

~~————~~ Lorsqu'il mourut, il en avoit dissipé
MICHEL la plus grande partie ; & quelques
 III. jours de plus auroient consumé le
 Ann. 855. reste.

XXXIII.
 Ordres
 cruels don-
 nés dans la
 débauche.

Pour comble de malheur, sans être
 naturellement cruel, il le devenoit
 dans l'ivresse. Ses repas finissoient le
 plus souvent par quelque sanglante
 tragédie. Plein de vin, mais altéré de
 sang, passant tout-à-coup d'une joie
 tumultueuse aux accès d'une sombre
 fureur, sans aucune raison, même sans
 aucun prétexte, il ordonnoit de tran-
 cher la tête, de crever les yeux, de
 couper les pieds & les mains, de brû-
 ler vif. Le plus souvent on se dispen-
 soit d'obéir, autrement nul de ses
 Officiers n'auroit échappé à la mort.
 Mais malheur à ceux qui avoient des
 ennemis à la Cour ; l'ordre étoit sur
 le champ exécuté. L'Empereur re-
 venu de son ivresse, apprenant le len-
 demain ce qu'il avoit commandé la
 veille, savoit bon gré à ses Officiers
 de n'avoir pas obéi, ou s'affligeoit
 lorsqu'on avoit suivi ses ordres. Mais
 ce regret ne l'empêchoit pas de se
 mettre dès le même jour dans le même

état, & de s'abandonner encore à une ivresse furieuse & sanguinaire.

Bardas étoit le plus odieux des courtisans. Il découvrit une conjuration tramée contre sa personne par le grand écuyer. On devoit massacrer Bardas à son retour d'une maison de campagne qu'il avoit près de Constantinople. Les conjurés eurent la tête tranchée dans le Cirque. Ce fut à cette occasion que Basile fut revêtu de la charge de grand écuyer, & Bardas fait Curopalate; le crédit de celui-ci croissant toujours avec son zèle perfide à servir les débauches de l'Empereur, on le vit bientôt après élevé au rang de César. Il signala sa nouvelle dignité par de grandes largesses, à l'exemple des anciens consuls. Il se fit promener par la ville sur un char brillant, jettant quantité d'argent au peuple.

Théodora fut soupçonnée d'avoir formé le complot contre Bardas; & ce frère inhumain lui eût volontiers ôté la vie; elle n'auroit pas trouvé de défense dans la tendresse de son fils, en qui l'abrutissement de la dé-

MICHEL
III.

Ann. 856.

XXXIV.

Bardas, César.

Leo. pag. 461, 462, 468.

Cedr. pag. 545.

Zon. tom II. pag. 158.

Glycas, pag. 292.

Contin. Theo. pag. 108, 109.

Sym. pag. 435, 436.

Georg. pag. 533, 534.

Nicer. vita Ign.

Bolland. in Theodora.

XXXV.

Théodora renfermée

avec ses filles.

bauche étouffoit tous les sentimens
MICHEL de la nature. Mais la crainte de l'in-
III. dignation publique refint Bardas ; il
Ann. 856. se contenta d'enfermer sa sœur & ses
nieces. Comme elle revenoit avec ses
filles de l'Eglise de sainte Marie de
Blaquernes , où la piété les conduisoit
tous les jours , son autre frere Pétronas les enleva , & les transporta au
palais de Carien. L'Empereur voulut
en vain engager le Patriarche à leur
donner le voile ; il répondit , qu'en
entrant dans le patriarcat , il avoit
fait serment de ne rien entreprendre
contre le service ou la gloire du Prince , & que cette violence déshonorerait l'Empereur. On les dépouilla
de tout l'éclat qui convenoit à leur
naissance ; on les réduisit à l'état de
simples particulières. Théodora vécut ainsi jusqu'à la première année du
regne de Basile ; elle est révéérée comme Sainte , dans l'Eglise Grecque.
Son fils & ses deux freres causerent
tous ses malheurs. Elle fut plus heureuse de la part de ses filles qui suivirent
fidèlement ses exemples. De ses
trois sœurs , Calomarie , Sophie &

Irène, dont la vertu égaloit la beauté, Calomarie épousa le Patrice Ar-
 faber, maître de la Milice; Sophie,
 Constantin Babuzique, qui fut revê-
 tu de la même dignité; Irène la plus
 jeune & la plus vertueuse fut mariée
 à Serge, frere de Photius, dont elle
 eut deux fils, Etienne & Bardas, qui
 furent tous deux maîtres de la Milice.
 Irène resta veuve de bonne heure &
 passa le reste de ses jours dans les
 exercices d'une piété exemplaire, au
 milieu d'une Cour corrompue. Son
 occupation fut de visiter les prisons,
 d'aller y secourir les malheureux, &
 de solliciter leur prompte délivrance,
 lorsqu'elle les croyoit innocens.

Bardas César n'avoit plus qu'un
 pas à faire pour monter au trône, où
 son ambition aspirait. Aussi voyoit-
 il avec plaisir l'Empereur se plonger
 de plus en plus dans la débauche; &
 tandis que le jeune Prince passoit les
 jours dans le Cirque, & les nuits à ta-
 ble, Bardas dispoisoit des charges &
 des emplois, vendoit la justice, réfor-
 moit les tribunaux, ranimoit l'étude
 des loix presque oubliées, & les faisoit

MICHEL
III.

Ann. 856.

XXXVI.
Gouverne-
ment de Bar-
das.Cedr. pag.
547, 550.Zon. tom. II.
pag. 160,
161.Contin. Theo.
pag. 115,

119, 120.

Sym. pag.
439.Georg. pag.
534.

exécuter. L'ignorance & la barbarie
MICHEL des Empereurs précédens avoit flétri
III. & desséché jusque dans la racine le
Ann. 856. germe des sciences & des lettres. Bar-
Genes. pag.
46, 47. das, fort instruit lui-même, persuadé
qu'elles font l'ornement d'un Empire,
prit soin de les faire revivre. Il em-
ploya pour cet effet le Philosophe
Léon, qui depuis le regne de Théo-
phile étoit retombé dans sa première
obscurité. Il le mit à la tête de cette
noble entreprise, & tira de son école
des maîtres habiles en Philosophie,
en Géométrie, en Astronomie, en
Grammaire. Il leur assigna des pen-
sions pour les mettre en état d'ensei-
gner gratuitement, & les logea dans
le palais de Magnaure, qui devint une
académie. Pour animer les études re-
naissantes, il assistoit souvent lui-même
aux leçons, il excitoit l'émulation
de la jeunesse par des louanges & des
récompenses. Il vint à bout en peu de
temps de réveiller dans le cœur des
hommes cette curiosité naturelle, qui
s'éteint faute d'aliment, mais que le
souffle bienfaisant d'un Prince peut
aisément rallumer. Ces soins généreux

de Bardas ne mériteroient que des éloges, si le motif en eût été pur & désintéressé. Mais il ne travailloit à l'honneur de l'Empire que pour s'en rendre maître : c'étoit un palais qu'il faisoit rétablir & décorer pour s'y loger ensuite, & tandis qu'il corrigeoit les abus de l'Etat, il s'abandonnoit lui-même aux plus grands désordres. Il avoit deux fils, l'un, nommé Antigone, commandoit les troupes de la garde, l'autre, dont on ignore le nom, étoit Général des troupes d'Occident; il mourut jeune, mais avant que de mourir, il eut la honte & la douleur de se voir déshonoré par son propre pere. Bardas au mépris des loix divines & humaines, s'étant séparé de sa femme sans cause légitime, entretenoit avec sa bru publiquement un commerce scandaleux.

Les remontrances réitérées du Patriarche Ignace ne servirent qu'à l'irriter. Enfin comme il eut l'audace de se présenter dans l'Eglise, à la fête de l'Epiphanie pour participer aux saints Mysteres, Ignace lui refusa la communion. Peu s'en fallut que Bardas

MICHEL
III.

Ann. 856.

Ann. 857.

XXXVII.
Bardas irrité
contre Ignace.

Leo. pag.

463.

Cedr. pag.
551.

outré de cet affront ne le tuât sur le
MICHEL champ : rien ne l'arrêta que l'intrépi-
 III. dité du Patriarche , qui présentant sa
 Ann. 857. poitrine le menaçoit de la colere de
 Zon. tom. II. Dieu. Il sortit de l'Eglise plein de fu-
 pag. 161 , reur , & de ce moment il résolut de
 162. perdre Ignace. Il n'eut pas de peine
 Manass. pag. à faire entrer l'Empereur dans ses
 104, 105. sentimens de vengeance. Le refus de
 Glycas, pag. donner le voile à Théodora & à ses
 243. filles avoit irrité le Prince ; Bardas
 Joël. pag. fçut empoisonner ce refus. Il fit enco-
 179. re usage d'un événement , qui faisoit
 Contin. Theo. alors grand bruit à Constantinople.
 pag. 120 , Un inconnu nommé Gébon , arrivé
 121, 122. depuis peu de Dyrrachium , en habit
 Sym. pag. ecclésiastique , publioit qu'il étoit fils
 438 , 439. de Théodora , né de cette Princesse
 441 , 442. avant son mariage avec Théophile.
 443. Quoique cette fable fût dénuée de
 Georg. pag. vraisemblance , & que cet imposteur
 535. donnât des marques de folie , il trou-
 Genes. pag. voit néanmoins dans un grand peuple
 47, 48, 49. des esprits toujours disposés à croire
 Anast. in sans examen tout ce qui se débite au
 Benedicto III. désavantage des Princes. Michel l'a-
 & Nicolao. I. voit fait enfermer & garder étroite-
 Epistola Nico- ment dans l'isle d'Oxia ; mais aussi
 lai pape.
 Libellus mis-
 sus à Theog-
 nosto ad Ni-
 colaum pa-
 pam.
 Nicet. vita
 Ign.
 Bolland. in
 Theodorâ &
 in Lazaro, 23
 Febr.
 Vita Nicolai

crédule que le peuple, il se persuada, sur le rapport de Bardas, qu'Ignace étoit l'auteur de cette imposture. Il résolut donc de le chasser de son siège, & de lui substituer un autre Patriarche. Bardas jetta les yeux sur Photius.

**MICHEL
III.**

Ann. 857.

Studitæ.

Michel Synt.

apud Surium

23 Oct.

Oriens Christ.

tom. I. pag.

245, 246,

247.

Fleury, hist.

eccles. l. 50.

art. 2, 3, 4.

XXXVIII.

Photius Pa-

triarche.

Personne n'étoit plus propre à seconder ses vues. Il ne manquoit à Photius que la probité pour être le plus grand personnage de son siècle. Né dans une famille illustre, beau-frère d'Irène, sœur de l'Impératrice Théodora, il avoit reçu l'éducation la plus brillante. Riche, en état de se procurer un grand nombre de livres, avide de connoissances & de gloire, son génie facile, pénétrant, laborieux avoit embrassé toutes les sciences divines & humaines. Les deux ouvrages qui nous restent de lui, donnent la plus haute idée de l'étendue de son sçavoir. Celui qui porte le nom de *Bibliothèque*, suppose une lecture immense, & montre un jugement exquis. Le *Nomocanon* qui est une concordance du droit canonique & du droit civil, prouve qu'il étoit parfaitement

instruit des loix de l'Eglise & de celles de l'Etat. Successeur de Basile dans la charge de grand écuyer, il remplissoit en même temps celle de premier secrétaire de l'Empereur. Mais la dignité de Patriarche, plus flatteuse encore pour son ambition, le fit se prêter avec empressement aux desseins de Michel & de Bardas. Ignace étoit aimé de son peuple; on se servit de Grégoire Asbestas, évêque de Syracuse, pour le rendre odieux. Ce Prélat intrigant & vendu à l'iniquité, excommunié par Méthodius, & déposé par Ignace, étoit animé par la vengeance. Il s'insinuoit dans les familles, semant la calomnie contre Ignace, & relevant Photius par des éloges pompeux. On s'efforça d'engager Ignace à quitter volontairement son Eglise; sur son refus Bardas le fit chasser du palais patriarcal, le 23 Novembre, & reléguer dans l'isle de Térébinthe. Le même jour qu'il fut exilé, Gébon fut mis à mort; on lui coupa les bras & les jambes, on lui arracha les yeux. Bardas vouloit persuader au peuple, qu'ils étoient cou-

pables du même crime ; mais cette imposture trouva peu de crédit. En vain employa-t-on des Evêques & des Patrices pour engager Ignace à donner sa démission ; il demeura inébranlable. Cette violence révoltoit tous les esprits : plusieurs Prélats murmuroient hautement contre l'injustice, & déclaroient qu'ils ne reconnoïtroient point pour Patriarche, celui qu'on prétendoit lui substituer. Bardas, pour éviter un schisme, usa d'un stratagème d'une ame corrompue, qui entreprend de corrompre les autres. Il s'adressa en particulier à chacun de ces Evêques, & leur proposa d'abandonner Ignace à condition de lui succéder. Pas un seul ne refusa son consentement à ce prix. L'Empereur, ajoutoit-il, *vous tiendra parole ; mais pour mériter son estime, & pour éviter en même-temps tout soupçon, il faut, lorsqu'il vous offrira le patriarcat, faire d'abord semblant de le refuser par modestie.* Ils approuverent & suivirent ce conseil ; mais ils en furent la dupe, comme ils le méritoient. On les prit au mot, & Photius laïque choisi par

MICHEL
III.

Ann. 857.

MICHEL
III.

Ann. 857.

XXXIX.
 Ignace persécuté.

l'Empereur passa dans l'espace de six jours à l'épiscopat ; il fut sacré le jour de Noël , par Grégoire de Syracuse. Photius patriarche crut n'avoir d'autre devoir à remplir que celui de la reconnoissance ; il la témoignoît à l'Empereur par ses complaisances. Ignace n'étoit à son avis qu'un censeur intraitable , qui faisoit gloire d'une austérité farouche. Pour lui , souple courtisan , il se plioit de bonne grace à toutes les inclinations du Prince. Il ne faisoit que rire de ses farces sacrilèges ; il étoit de tous ses festins ; & l'on rapporte que dans un défi d'ivrognerie, Michel ayant bu cinquante verres de vin , Photius le surpassa de dix sans s'enivrer. Ce talent & d'autres pareils lui donnoient une grande considération auprès de l'Empereur. Cependant Ignace manquoit du nécessaire dans l'isle de Térébinthe. Les ecclésiastiques qui lui demeuroient attachés , étoient déplacés , enfermés , déchirés de coups. Bardas fit entendre à l'Empereur , qu'Ignace criminel de leze-majesté étoit traité avec trop d'indulgence. On envoya donc infor-

mer contre lui ; & quoiqu'on ne trouvât aucune apparence de preuve, on le transporta au promontoire d'Hérée, où il fut enfermé dans une étable de chevres. On l'en tira pour le traîner dans un bourg voisin de Constantinople, où le barbare Lalacon, capitaine de la garde, après l'avoir cruellement fouetté, l'enferma nud, chargé de chaînes & déjà malade, dans un cachot glacé. Il y demeura quinze jours, presque sans nourriture. Ces cruautés exercées sur ce saint Prélat pour le forcer à donner sa démission, souleverent tous les Evêques suffragans de Constantinople ; ils s'assemblerent ; ils prononcèrent anathême contre Photius, & contre eux-mêmes, s'ils avoient jamais la lâcheté de le reconnoître pour Patriarche. Photius de son côté oppose à ces Evêques un autre Synode qu'il assemble dans l'Eglise de Blaquernes, composé de Prélats, vendus à la Cour. Non content de déposer Ignace, il prononce la même sentence contre les Evêques fideles à leur Patriarche. Ils furent enfermés plusieurs jours dans

MICHEL
III.

Ann. 857.

— une prison infecte. Ignace y fut transféré lui-même ; & comme sa présence

MICHEL III. les fortifioit, on l'envoya en exil à Ann. 857. Mytiléne. Les autres après d'indignes traitemens furent bannis de la capitale. On coupa la langue au garde des Archives , parce qu'il s'en servoit pour confondre Bardas & Photius. Nicolas , abbé du Monastere de Stude , pour n'être pas témoin de tant d'injustices , s'étoit retiré à Prénète , port de Bithynie , vis-à-vis de Nicomédie. Bardas sçachant combien cette retraite pouvoit lui nuire dans l'esprit du peuple , rempli de la plus grande vénération pour Nicolas , engagea l'Empereur à passer avec lui en Bithynie. Ils allerent à Prénète , & employerent d'abord les plus vives sollicitations pour obtenir de Nicolas qu'il revînt à Constantinople. L'Abbé ne leur répondit que par des reproches & des menaces de la vengeance divine. L'Empereur irrité fit nommer un autre Abbé de Stude , & ne cessant qu'il vécut de persécuter Nicolas. Pour ne point interrompre ce récit , je vais rendre un compte succinct des artifices

artifices & de la tyrannie de Photius, jusqu'à la mort de Bardas.

C'eût été pour Photius un grand avantage d'être appuyé de l'approbation du Pape ; aussi fit-il tous ses efforts pour l'attirer dans son parti. Il lui députa deux Evêques, & lui manda qu'Ignace accablé de vieillesse & d'infirmités avoit renoncé à l'Episcopat, & s'étoit retiré dans un Monastere, où il étoit traité avec toute sorte de respects. Cet usurpateur hypocrite prenoit le ton de l'humilité apostolique : il gémissoit du fardeau terrible qu'on lui avoit imposé ; le Clergé, les Métropolitains, l'Empereur, ce Prince si doux & si humain envers tous les autres, mais cruel envers lui seul, disoit-il, lui avoient fait violence pour le charger de l'Episcopat, malgré ses larmes & son désespoir. Il se prosternoit devant sa Sainteté pour lui demander ses prieres ; il lui envoyoit une profession de foi entièrement Catholique. L'Empereur appuyoit ces mensonges d'une lettre très-respectueuse ; il faisoit valoir son zele à réparer l'injure faite aux saintes

MICHEL
III.

Ann. 857.

XL.
Photius veut
tromper le
Pape.

MICHEL
III.

Ann. 857.

Images sous les regnes précédens ; il prioit le Pape d'envoyer des Légats pour confirmer dans un Concile la condamnation des Iconoclastes. Cette Ambassade étoit la plus honorable ; le patrice Arsaber , oncle de l'Empereur étoit accompagné de quatre Evêques , dont deux avoient été déposés par Ignace ; & pour donner plus de force à leurs discours , ils portoient de riches présens.

XLI.

Prudente
conduite du
Pape.

Il étoit difficile d'en imposer à Nicolas , assis alors sur la chaire de saint Pierre. Ce Pape dont la fermeté fit le caractère , ne voulut rien décider sur l'affaire de Photius sans un mûr examen. Il envoya deux Légats , auxquels il ne donna d'autre pouvoir que d'informer. Ils avoient ordre de se tenir séparés de la communion de Photius , jusqu'à leur retour. Il écrivoit à l'Empereur pour se plaindre qu'on eût déposé Ignace , sans consulter le saint Siege , & qu'on eût ordonné un laïc pour remplir sa place. Il réqueroit qu'Ignace fût interrogé , & l'affaire discutée dans un Concile en présence de ses Légats , sur le rap-

port desquels il formeroit sa décision. Il n'oubloit pas non plus les intérêts de l'Eglise de Rome ; il demandoit la restitution des patrimoines de saint Pierre en Calabre & en Sicile , & le rétablissement de la juridiction sur l'Illyrie & les provinces voisines , transférée par les Empereurs Grecs aux Patriarches de Constantinople. Il approuvoit la confession de foi de Photius ; mais il lui déclaroit qu'il ne pouvoit consentir à son élection , qu'après avoir reconnu qu'elle étoit conforme aux canons de l'Eglise.

Les Légats chargés de ces lettres reçurent en chemin des présens de l'Empereur & de Photius , qui cherchoient d'avance à les séduire. Arrivés à Constantinople ils furent gardés à vue & séparés de toute communication , afin qu'ils ne pussent être instruits de la violence faite à Ignace. On les menaçoit des dernières rigueurs , s'ils ne se prêtoient aux volontés du Prince. Ils se rendirent enfin , après avoir tenu huit mois contre les sollicitations , les promesses & les menaces. Cependant Photius pré-

MICHEL
III.

Ann. 857.

XLII.
Concile où
Ignace est dé-
posé.

MICHEL
III.

Ann. 857.

paroit le succès du Concile qui devoit lui assurer son usurpation. On fit revenir Ignace de Mytiléne : on le transféra dans l'isle de Térébinthe , où le Commandant de la flotte Impériale , nommé Nicétas , le traitoit inhumainement pour faire sa cour au Prince & au nouveau Patriarche. Le Concile s'assembla dans l'Eglise des Apôtres , & fut composé de trois cens dix-huit Evêques , comme le premier Concile de Nicée ; mais ce fut la seule ressemblance qui se trouva entre ces deux Conciles. Celui-ci ne fut qu'un brigandage. L'Empereur y assistoit à la tête de tous les Magistrats , dans l'appareil le plus formidable. Ignace y fut amené plutôt comme un criminel que comme un Evêque , & dès qu'il parut , il fut chargé d'injures par l'Empereur. Les Légats mêmes se déclarerent contre lui. Plusieurs Métropolitains osèrent élever la voix pour le défendre ; mais on n'eut égard , ni à leurs justes demandes , ni à l'appel qu'Ignace interjettoit au saint Siege. Bardas s'emporta jusqu'à frapper à coups d'épée

l'Archevêque d'Ancyre qui faisoit des remontrances à l'Empereur. On prétendit qu'Ignace étoit un intrus, ordonné sans décret d'élection. Soixante & douze témoins subornés confirmoient par serment ce mensonge manifeste, qu'une possession paisible de onze ans réfutoit assez. Enfin tous les efforts des partisans de Photius pour arracher à Ignace un acte de renonciation étant inutiles, le Concile prononça la sentence de déposition, & les Légats y souscrivirent. On ne traita l'affaire des Iconoclastes que pour la forme; cette hérésie presque entièrement éteinte n'étoit qu'un prétexte, dont s'étoit servi l'Empereur, pour engager le Pape à envoyer des Légats, comme s'il eût été question de la foi. On fit lecture de la lettre du Pape à l'Empereur, mais falsifiée par Photius; il avoit eu soin d'en retrancher tout ce qui lui étoit contraire & favorable au saint Patriarche.

Le Concile s'étoit terminé à la satisfaction de Photius; mais pour lui assurer une possession tranquille, il

XLIII.
Traitemens
cruels faits à
Ignace pour

_____ falloit obtenir la démission d'Ignace.
MICHEL Afin de l'y contraindre, on tenta de
III. laisser sa patience par les traitemens
Ann. 857. les plus inhumains. Tourmenté d'une
le forcer à
renoncer à
son siege. cruelle dyffenterie, il fut pendant
quinze jours enfermé dans le sépul-
cre de Constantin Copronyme, li-
vré à trois hommes barbares, qui
après l'avoir meurtri de coups, tan-
tôt l'étendoient en croix sur le mar-
bre, nud en chemise, par un froid
rigoureux; tantôt le tenoient des nuits
entieres assis sur le tombeau, dont le
haut étoit en arrête, comme sur un
chevalet, avec des poids énormes
attachés à ses pieds. Il demeura sept
jours entiers sans autre nourriture
qu'autant qu'il en falloit pour l'empê-
cher de mourir, tandis que les bour-
reaux se faisoient un divertissement
cruel d'inventer de nouveaux tour-
mens. Enfin lorsque la douleur & la
foiblesse lui eurent ôté l'usage de ses
membres, un de ces scélérats ayant
saisi une de ses mains, lui fit tracer
une croix sur un papier, que Photius
remplit ensuite d'un acte par lequel
Ignace se reconnoissoit indigne du

siège de Constantinople, qu'il avoit usurpé contre les canons, & déshonoré par une conduite tyrannique.

MICHEL
III.

Ann. 857.

Après cette abdication prétendue, Ignace fut élargi. Le saint Prélat fit usage de sa liberté pour envoyer au Pape une requête, dans laquelle il lui rendoit compte de la persécution qu'il avoit soufferte, & le prioit de prendre en main sa défense. Elle étoit signée de dix Métropolitains, de quinze Evêques, & d'un grand nombre de Prêtres & de Moines. L'Abbé Théognoste qui l'avoit composée la porta lui-même à Rome en habit déguisé, & instruisit le Pape de tout le détail de cette criminelle entreprise. Cependant Photius pour achever son triomphe, engagea l'Empereur à un dernier acte de violence contre Ignace : on devoit le jour de la Pentecôte le transporter à l'Eglise des Apôtres, où monté sur le Jubé on le forceroit de lire l'acte de sa déposition, & de prononcer anathême contre lui-même, après quoi on lui creveroit les yeux & on lui couperoit la main droite. Tout étoit prêt pour l'exécu-

MICHEL
III.

Ann. 857.

tion de cet horrible projet, lorsque la nuit précédente Ignace averti que sa maison étoit environnée de soldats, se charge d'un fardeau & passe en habit d'esclave au milieu des gardes sans être reconnu. Il gagne le bord de la mer, & se sauve dans les isles de la Propontide. Là passant souvent d'une isle à l'autre, caché dans les cavernes, dans les forêts, sur les montagnes, ne vivant que d'aumônes, Patriarche & fils d'Empereur, il lui falloit éviter sans cesse les émissaires de Photius qui le cherchoient pour lui ôter la vie. Enfin un tremblement de terre qui se fit sentir par diverses secousses pendant quarante jours, parut être un effet terrible de la colère du Ciel. On crioit de toutes parts que Dieu soulevoit la nature contre les persécuteurs d'Ignace. Michel & Bardas effrayés eux-mêmes jurèrent publiquement, qu'il ne lui seroit fait aucun mal. Sur cette assurance il revint dans son Monastere.

XLIV.
Zeile du Pape
pour Ignace.

Les deux Légats du Pape de retour à Rome, se contenterent de lui rendre compte du résultat du Conci-

le ; ils eurent soin de lui cacher toutes les violences & les intrigues , auxquelles ils avoient eux-mêmes participé. Mais le Pape en apprit bien davantage par les actes que Léon , secrétaire de l'Empereur lui apporta deux jours après avec une lettre de Michel & une autre de Photius. Michel demandoit au Pape la confirmation des décrets du Concile. La lettre de Photius étoit un discours artificieux , dicté par l'hypocrisie ; il déplorait son sort , d'avoir été forcé d'accepter le patriarcat , il regrettoit la vie douce & tranquille d'où on l'avoit arraché pour le jeter au milieu des orages d'un ministère laborieux , où il avoit sans cesse à combattre les désordres , le schisme , l'hérésie. On lui reprochoit d'avoir passé de l'état de laïc à l'Episcopat ; il s'en justifioit par l'exemple de Nectaire , de saint Ambroise , de saint Grégoire Thaumaturge & de plusieurs autres saints Prélats , & il faisoit en même-temps l'apologie de Nicéphore & de Taraise ses prédécesseurs. Quant à la juridiction d'Illyrie que le Pape

MICHEL
III.

Ann. 857.

revendiquoit , il protestoit que loin
MICHEL de s'obstiner à la retenir , il regarde-
III. roit comme une grace d'être déchar-
Ann. 857. gé d'une partie de son fardeau ; mais
comme il s'agissoit de territoire & de
limites de provinces, c'étoit, disoit-
il, une affaire d'Etat, qui dépendoit
du conseil de l'Empereur. Il faisoit
un grand éloge des Légats, & tâchoit
de prévenir le Pape au désavantage
de ceux qui alloient à Rome implor-
er sa protection en faveur d'Igna-
ce. Ces lettres & plus encore les ac-
tes du Concile firent connoître au
Pape la prévarication de ses Légats.
Il assembla son Clergé, & en pré-
sence de Léon, il déclara que ses Lé-
gats avoient contrevenu à ses or-
dres ; qu'il n'avoit point consenti à
la déposition d'Ignace, ni à l'ordi-
nation de Photius, & qu'il n'y con-
sentiroit jamais, à moins que les cri-
mes imputés à Ignace ne fussent prou-
vés juridiquement. Il renvoya Léon
avec cette déclaration, & lui mit en-
tre les mains deux lettres pour Pho-
tius & pour l'Empereur, dans lesquel-
les il réfutoit celles qu'il en avoit re-

ques. Il écrivit en même-temps, mais par une autre voie, une lettre circulaire à toute l'Eglise d'Orient : il y déclaroit que ses Légats avoient agi contre ses ordres en souscrivant à la déposition d'Ignace, & à l'élection de Photius. Il traitoit Ignace de saint & Photius de scélérat, il vouloit que tous les Evêques rendissent cette lettre publique.

**MICHEL
III.**

Ann. 857.

Photius supprima la lettre qui lui étoit adressée, & contrefit deux autres lettres, l'une d'Ignace au Pape, l'autre du Pape à lui-même. Dans la première Ignace invectivoit vivement contre l'Empereur ; dans l'autre le Pape s'excusoit à Photius de lui avoir d'abord été contraire ; il lui mandoit qu'il avoit enfin découvert la vérité ; qu'il lui renvoyoit la lettre d'Ignace sans avoir même voulu l'ouvrir ; il lui promettoit une amitié constante à l'avenir. Il se fit présenter ces lettres en pleine audience dans le palais Patriarcal par un fourbe déguisé en moine. Il les porte aussi tôt à l'Empereur & à Bardas ; il leur représente Ignace comme un sujet perf-

XLV.
Fourberie de
Photius.

de, qui par ses calomnies s'efforce de
MICHEL rendre le Prince odieux aux étran-
III. gers ; crime qui feul méritoit la mort.
Ann. 857. On donne des gardes à Ignace ; on
met fes domestiques à la question ; on
interroge le porteur des lettres , qui
est enfin convaincu d'avoir joué cette
comédie de concert avec Photius.
Bardas le fait fouetter ; mais Photius
le dédommage en lui procurant un
emploi assorti à sa condition. Cette
imposture découverte fit grand éclat,
sans diminuer cependant le crédit de
Photius , auprès de Michel & de Bar-
das , qui croyoient tout permis pour
perdre Ignace. Ils donnerent peu
après une nouvelle preuve de leur
haine. Les Russes , dont je parlerai
dans la suite , ayant fait une irruption
dans l'isle où étoit le Monastere d'Igna-
ce , y renverserent un autel , que le
saint Prélat consacra de nouveau après
leur retraite. Photius fit grand bruit
de ce qu'Ignace déposé usurpoit en-
core les fonctions de l'Episcopat ; &
pour réparer cette prétendue profa-
nation , l'Empereur envoya deux
Archevêques & un Sénateur , qui fi-

rent porter l'autel au bord de la mer ,
l'y plongerent quarante fois pour le purifier , & le replacerent ensuite.

M I C H E L
I I I.

Ann. 857.

Toutes les graces étoient pour Photius ; les partisans d'Ignace au contraire n'éprouvoient que des rigueurs. En 864, le jour de l'Ascension , un tremblement de terre allarma toute la ville : pendant vingt-quatre heures la terre fit entendre dans ses entrailles d'horribles mugissemens ; quantité d'édifices furent renversés ; toutes les sources tarirent. Les habitans étoient en prieres. Basile , Archevêque de Thessalonique, crut l'occasion favorable pour faire rentrer Michel en lui-même ; il lui représenta qu'il attiroit la colere de Dieu en contrefaisant par des jeux sacrilèges les plus saintes cérémonies de la religion. Cette remontrance fut payée d'un châtimement cruel ; l'Empereur lui fit rompre les dents & déchirer le corps à coups de fouets. Il plaisantoit lui-même sur le patriarcat de Photius : *Himere* , disoit-il , *est mon Patriarche ; Photius est celui de Bardas ; Ignace , celui des Chrétiens* : & Photius étoit content de ce

partage, aussi honteux pour lui que pour ce Prince insensé.

III.

Le Pape recevoit tous les jours de nouvelles plaintes de la conduite que

ses Légats avoient tenue à Constantinople. Pour punir une prévarication qui déshonorait l'Eglise Romaine ,

il convoqua un Concile de plusieurs provinces. L'Evêque Zacharie , un des Légats , convaincu par plusieurs témoins & par sa propre confession , fut déposé & excommunié. L'autre Légat , nommé Rodoalde , pour lors absent , fut dans la suite puni avec la même sévérité dans un autre Concile. Le Pape prononça la sentence d'interdiction contre Photius , sous peine d'anathême jusqu'à la mort , s'il s'ingéroit à faire aucune fonction épiscopale. Grégoire de Syracuse , & tous ceux que Photius avoit ordonnés furent frappés de la même censure. Ignace fut reconnu seul Patriarche légitime , les anathêmes lancés contre lui , déclarés nuls. On excommunia quiconque oseroit s'opposer à son rétablissement , ou le troubler dans ses fonctions , lui & les autres Evêques

Ann. 857.
XLVI.
Concile &
lettres du
Pape contre
Photius.

chassés par Photius. Comme l'Empereur avoit mandé au Pape que les Evêques d'Occident approuvoient sa conduite ; le Pape leur écrivit pour les instruire de cette calomnie , à laquelle il protestoit qu'il n'ajoutoit aucune foi. La lettre de Michel étoit remplie d'injures contre le Pape & l'Eglise Romaine : Nicolas lui répondit avec douceur , mais avec supériorité ; il le comparoit à Goliath , & se comparoit lui-même à David. Il répétoit ce qu'il avoit dit dans les lettres précédentes sur Photius. Il demandoit de l'Empereur qu'il fit brûler publiquement un exemplaire de la lettre injurieuse qu'il lui avoit envoyée ; sinon , il le menaçoit d'excommunier & les auteurs de la lettre & les secrétaires , & de la faire brûler au milieu de Rome , à la face de toutes les nations qui venoient sans cesse visiter le tombeau de saint Pierre. Il exigeoit qu'Ignace & Photius se rendissent tous deux à Rome , pour plaider leur cause devant lui. Les trois Légats chargés de cette lettre en reçurent aussi plusieurs autres adressées

MICHEL
III.

Ann. 857.

aux Evêques , au Clergé de Constantinople , à Photius , à Bardas , à Ignace , à la femme & à la mere de l'Empereur , à plusieurs membres du Sénat. Le Pape instruisoit les Evêques & le Clergé de Constantinople de ce qui s'étoit passé à Rome ; il se plaignoit de la lettre outrageante de l'Empereur. Il reprochoit à Photius tous ses crimes. Il exhortoit Bardas à réparer le mal qu'il avoit fait , à prendre la défense d'Ignace auprès de l'Empereur , & à favoriser ses Légats. Il informoit Ignace du zele avec lequel il avoit pris & prenoit encore sa défense. Il en donnoit avis à Théodora qu'il exhortoit à la patience. Il prioit l'Impératrice Eudocie de faire usage de son crédit en faveur d'Ignace. Enfin il adressoit une lettre commune à plusieurs Sénateurs de Constantinople , pour les engager à s'employer pour Ignace , & à se séparer de la communion de Photius. Nous verrons dans la suite le peu d'effet que produisirent ces lettres sur l'esprit de Photius , de Bardas & de l'Empereur.

Pendant les troubles de l'Eglise & de la Cour de Constantinople , la guerre contre les Sarasins duroit toujours , il se donna plusieurs combats , dont les succès furent différens. Léon Général des troupes Impériales , plus habile ou plus heureux que Théoctiste , remporta de grands avantages. Il prit de force une place , qu'Elmacin nomme Aïncarja , la détruisit & emmena tous les habitans en esclavage. Il passa l'Euphrate , porta le ravage jusqu'aux portes d'Amide , prit & pilla plusieurs châteaux au-delà du Tigre. D'un autre côté l'Emir de Mélitine , Omar à la tête d'un camp volant , désola tout le pays jusqu'à Sinope , & fit retraite avant qu'on eût pu l'atteindre. Le jeune Empereur enivré des flatteries de ses compagnons de débauche , crut qu'il ne manquoit que sa présence pour terrasser ces opiniâtres ennemis. Accompagné de Bardas , il va mettre le siège devant Samosate , que les Sarasins avoient reprise & réparée depuis l'expédition de Théophile. L'armée arriva le Jeudi-saint , & campa devant la

MICHEL
III.

Ann. 858.

XLVII.

Guerre contre les Sarasins.

Elmacin. l.

2. c. 11.

Leo. pag.

462.

Cedr. pag.

545 , 546.

Zon. tom. II.

pag. 158.

Contin. Theo.

pag. 109 ,

110.

Sym. pag.

440.

Georg. pag.

534.

Genes. pag.

43 , 44.

MICHEL
III.
Ann. 858. ville. Les Sarasins enfermés dans la place, affectant une extrême terreur, laisserent faire sans opposition tous les préparatifs du siege. Mais le jour de Pâques, tandis que l'armée Grecque dans une pleine sécurité ne s'occupoit que de la solemnité de la fête, & que sans avoir pris aucune précaution elle assistoit au saint Sacrifice, les assiégés ouvrent les portes, sortent en poussant de grands cris, courent avec furie au camp des Grecs. Tout fuit, ou tombe sans résistance sous le fer des Sarasins. Michel fuyant le premier ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval. Les bagages, les tentes, les riches équipages de l'Empereur font la proie des ennemis. Les Pauliciens joints aux Musulmans étoient les plus acharnés au carnage. Carbeas leur chef signala son courage & sa fureur. Il tua de sa main grand nombre de Grecs, & n'épargna que ceux dont il espéroit une grosse rançon. Cent Officiers des plus distingués, entre lesquels étoit le Général Léon, furent ses prisonniers, & se racheterent ensuite. Mais il ne voulut

jamais relâcher Léon, quelque somme qu'on lui offrît, & il le laissa mourir dans les fers. MICHEL
III.

Deux ans après, Omar rentra dans la Cappadoce avec trente mille hommes; l'Empereur en rassembla quarante-cinq mille, la plupart Thraces & Macédoniens; c'étoient les meilleures troupes de l'Empire. Mais sa plus grande ressource fut dans la personne de Manuel. Ce guerrier qui avoit conservé le titre de Commandant des troupes de la garde, vivoit depuis plusieurs années dans une retraite douce & tranquille, spectateur éloigné des orages d'une Cour toujours agitée par les plus noires intrigues. Michel l'obligea de le suivre dans cette expédition, quoiqu'il fût fort avancé en âge. Les deux armées se rencontrèrent près d'Amasie, sur les bords de l'Iris, & en vinrent aussitôt aux mains. Le jeune Empereur qui vouloit commander, sans avoir aucune connoissance de la guerre, se vit bientôt enfoncé de toutes parts. Aussi prompt à fuir qu'à livrer bataille, il fut suivi d'une grande partie de

Ann. 860.

XLVIII.

Autre défaite de Michel.

Cedr. pag.

546.

Zon. tom. II.

pag. 158.

Genes. pag.

44, 45.

MICHEL
III.

Ann. 860.

les troupes. La chaleur étoit excessive, & les chevaux ainsi que les hommes se trouvant excédés de fatigue au bout de deux lieues, on gagna le haut d'une montagne escarpée, & de difficile accès comme un poste de sûreté. Un moment après ils se virent enveloppés de l'armée ennemie, qui montant à eux avec cette vivacité que donne la victoire, les auroit bientôt atteints, si Manuel à la tête des troupes de la garde, n'eût repoussé leurs assauts continuels. Il falloit songer à la retraite ou périr. Manuel, dont c'étoit la destinée de sauver ses maîtres (il avoit deux fois sauvé Théophile) fait changer d'habits à l'Empereur, pour empêcher qu'il ne soit reconnu; & s'étant mis à la tête de cinq cens hommes d'élite, il fait porter devant lui l'étendard de la croix, perce les bataillons des Sarasins, & se trouve en un moment à la queue de leur armée. S'apercevant alors qu'il n'est pas suivi de l'Empereur, que la crainte avoit arrêté, il retourne avec la même vitesse & regagne le poste où se tenoit l'Em-

pereur. Comme il ne peut détermi-
 ner à un effort si hasardeux ce MICHEL
 Prince qui n'étoit brave que loin du III.
 danger, Manuel toujours à la tête de Ann. 860.
 ce corps invincible qu'il avoit choisi,
 tombe sans cesse en tant d'endroits
 sur les assaillans, les écrase & les
 foudroye avec tant de vigueur, qu'O-
 mar épouvanté de cette tempête,
 manquant d'ailleurs d'eau & de fou-
 rage, prit le parti de se retirer à quel-
 que distance; & tandis que les Sara-
 fins harassés & couverts de blessures
 se reposent des travaux d'une si rude
 journée, les Grecs non moins fati-
 gués, mais animés par la nécessité de
 fuir ou de périr, gagnent la plaine,
 & se trouvent au point du jour hors
 d'atteinte à la poursuite des vain-
 queurs.

Omar étoit pour l'Empire un voi-
 sin très-incommode. Vaillant, infat- Ann. 862.
 igable, secondé des Pauliciens im- XLIX.
 placables ennemis, il faisoit un désert Ravages
 de la Cappadoce, du Pont, de la d'Omar.
 Cilicie. Tandis que les Grecs travail- Cedr. pag.
 loient à réparer leurs pertes, il con- 546, 547.
 tinuoit de désoler l'Asie mineure, Zon. tom. II.
 pag. 158,
 159.

MICHEL d'où il emmena soixante-dix mille pri-
 III. sonniers. Deux autres Généraux Sa-
 Ann. 862. rafins attaquèrent en même temps
 Leo. pag. cette malheureuse contrée ; l'un avec
 462. une flotte de vingt vaisseaux vint
 Contin.Theo. emporter Antioche de Cilicie ; l'au-
 pag. III. & tre ayant franchi les défilés du mont
 seqq. Amanus prit une place qu'Elmacin
 440. nomme Arsia, d'où il enleva cinq
 Georg. pag. mille hommes, & dix mille têtes de
 534, 535. bétail. L'année suivante 862, Omar
 Genes. pag. se remit en campagne suivi de qua-
 45, 46. rante mille hommes ; il pénétra dans
 Elmacin. l. le Pont jusqu'au port d'Amise, qu'il
 2, c. II. prit & pilla. Trouvant cette contrée
 sans défense, il y fit un riche butin
 enlevant hommes & troupeaux. On
 dit que cet Emir aussi fougueux, aussi
 extravagant que Xerxès, arrivé au
 bord de la mer, qui s'opposoit à ses
 pillages, la fit battre de verges. Ces
 nouvelles excitoient les murmures de
 la ville de Constantinople. On gémissoit
 de voir qu'un Barbare insultât impunément
 l'Empire, sans que ni l'Empereur ni le César,
 endormis dans la crapule, s'éveillaient au bruit
 de tant de ravages. Mais Michel abbruti par

ses excès ne cherchoit de gloire que dans les exploits de la débauche ; & Bardas n'osoit s'éloigner de la personne du Prince qui ne pouvoit vivre long-temps , & dont il méditoit dès-lors d'abrégér la vie pour prendre sa place. En attendant il ne vouloit confier qu'à sa famille le commandement des armées. Il jeta les yeux sur son frere Pétronas , qui résidoit pour lors à Ephese en qualité de Gouverneur , d'Ionie & de Lydie ; il lui envoya ordre de rassembler au plutôt toutes les troupes des provinces voisines , & de marcher contre les Sarafins. Il fit partir les compagnies de la garde , avec les troupes de Thrace & de Macédoine , pour aller le joindre à Ephese.

Pétronas n'étoit pas guerrier ; mais il ne manquoit pas de prudence. Il prit pour conseil Nazar , Gouverneur de Galatie , plus habile que lui dans les opérations de la guerre , & lui fit part du commandement. Ce fut sans doute par son avis qu'il préféra une bonne armée à une armée nombreuse , & qu'il ne se fit suivre que de

MICHEL
III.

Ann. 862

L.
Défaite d'Q.
mar.

MICHEL
 III.
 Ann. 862.

soldats choisis & bien disciplinés. Encouragé par les discours d'un saint personnage que le peuple regardoit comme un prophete, il partit, & trouva Omar campé près d'Amasie, dans un vallon environné de roches escarpées; le choix de ce campement prouve que ce fameux Sarasin étoit plus redoutable par sa bravoure impétueuse, que par sa science militaire. On ne pouvoit sortir de ce vallon que par trois gorges, que ferma Pétronas, ayant divisé son armée en trois corps. Omar ne s'apperçut de sa faute, que lorsqu'il ne fut plus temps d'y remédier. Toutefois il ne perdit pas courage, & relevant celui de ses soldats par le souvenir de leurs exploits & par le mépris qu'ils devoient faire d'un ennemi tant de fois vaincu, il leur ordonna de se préparer à combattre le lendemain, & de rendre luisantes leurs lances & leurs épées pour les teindre du sang des Grecs. Dès le point du jour, il leur fait prendre les armes, & marche à leur tête pour forcer un des passages. La difficulté du lieu, la vive résistance qu'il y rencontra,

contra , rendirent ses efforts inutiles. Il retourne en arriere pour attaquer le passage opposé ; il le trouve encore impénétrable. Enfin réunissant toutes ses forces il les porte sur le poste , où Pétronas qu'il méprisoit , commandoit en personne. Mais c'étoit aussi l'endroit le mieux défendu par l'élite de l'armée. Après plusieurs charges réitérées , toujours animées par la fureur , & repoussées avec la même violence , Omar écumant de rage s'élance sur le fer des ennemis & tombe percé de coups. En même-temps les Grecs se jettent dans l'enceinte , & les Sarasins enveloppés sont taillés en pieces sans qu'il en échappe un seul. Le fils d'Omar avoit déjà passé l'Halys pour ravager le pays , lorsqu'il apprit la défaite & la mort de son pere ; il fut pris avec tout son détachement , comme il fuyoit vers Mélitine. Pétronas porta la tête d'Omar à Constantinople , & triompha dans le Cirque. Il mourut peu de temps après.

Théophile avoit foulé ses peuples par le luxe des bâtimens ; Michel les épuisa par ses folles libéralités & par

MICHEL
III.

Ann. 862.

Ann. 863.

LI.

Bâtimens de
Michel.

————— ses débauches. C'étoient les seuls ob-
 jets de ses énormes dépenses. Passion-
 nés pour les courses du Cirque, il fit
 construire pour ses chevaux, qu'il esti-
 moit plus qu'aucun de ses sujets, une
 écurie aussi magnifique qu'un palais.
 Les murs étoient incrustés de marbre
 & de porphyre. Des sources pures y
 promenoient leurs eaux, & se repo-
 soient de distance en distance dans des
 bassins qui servoient d'abreuvoirs.
 Rien ne le flattoit plus agréablement
 que la beauté de cette superbe écurie.
 Un jour qu'il la faisoit voir à un ci-
 toyen de Constantinople, homme
 simple & peu courtisan, comme il se
 vantoit que cet édifice rendroit son
 nom immortel; Seigneur, lui dit le
 citoyen, *Justinien a bâti sainte Sophie,*
il l'a enrichie de tous les ornemens d'une
pieuse magnificence; cependant on ne
parle plus de lui; Et vous espérez qu'un
dépôt de fumier fera vivre à jamais vo-
tre mémoire? Blessé au vif de cette re-
 partie, il fit chasser le Philosophe à
 coups de fouets par les valets de l'écu-
 rie. Deux inscriptions qui se lisent en-
 core sur les murs d'Andrinople & de

MICHEL

III.

Ann. 863.

Leo. pag.
463.Sym. pag.
440, 441.Georg. pag.
535.Spon. misc.
pag. 332.

Sélymbrie nous apprennent cependant qu'il en répara l'enceinte détruite par les Bulgares. Quoiqu'impie jusqu'au sacrilège il fit bâtir quelques Eglises ; il enrichit celle de sainte Sophie d'ornemens très-précieux, entre autres d'un chandelier d'or du poids de soixante livres.

Michel jaloux de la victoire de Pétronas qu'il n'aimoit point voulut marcher lui-même contre les Sarasins. Il laissa Oryphas pour gouverner Constantinople. Il étoit encore en marche, lorsqu'il reçut la nouvelle de l'irruption d'un peuple féroce, inconnu jusqu'alors. Oryphas lui mandoit que les Russes, sortis des glaces de la Scythie, traversoient le Pont Euxin sur deux cens barques. Ils étoient déjà vers les embouchures du Danube ; & bientôt entrés dans le Bosphore, ils parurent à la vue de Constantinople. La cruauté de ces Barbares jettoit toute la ville dans de mortelles allarmes. Sans cesse ils faisoient des descentes, & massacroient impitoyablement ce qu'ils rencontroient. Aucune des isles voisines ne

MICHEL
III.

Ann. 863.

Ann. 864.

LII.

Irruption des
Russes.

Leo. pag.

551, 552.

Zon. tom. II.

pag. 162.

Contin. Theo.

pag. 121,

122.

Sym. pag.

445.

Georg. pag.

535, 536.

Nicel. in

Ign.

MICHEL
III.

Ann. 864.

fut à l'abri de leurs ravages ; ils égor-
geoient les habitans , enlevoient l'or
& l'argent des Eglises , pilloient les
Monasteres. Ils saccagerent celui dans
lequel étoit retiré le Patriarche Igna-
ce , & couperent la tête à vingt-deux
Moines. Sur l'avis d'Oryphas , l'Em-
pereur revint aussi-tôt , & passa le
canal avec beaucoup de danger : il
se livra aux mouvemens de cette pié-
té passagere qui commence & finit
avec le péril. Accompagné de Photius
& de tout le peuple , il se rendit en
procession à l'Eglise de Blaquernes ,
pour implorer le secours de la mere
de Dieu , protectrice de la ville. On
porta la robe de la sainte Vierge au
bord de la mer ; on l'y plongea , com-
me pour rendre cet élément favora-
ble. Si l'on en croit les auteurs con-
temporains , cette dévotion fut suivie
d'un prompt effet : la mer aupara-
vant calme & tranquille s'agita tout-
à-coup ; les flots soulevés avec vio-
lence briserent & fracasserent les bar-
ques des Russes ; il n'en échappa qu'un
très-petit nombre , qui s'étant sauvés
à terre , effrayés de ce desastre im-

prévu, dont ils apprirent la cause avec étonnement, vinrent se faire baptiser à Constantinople, & s'en retournèrent dans leur pays avec un Evêque pour instruire leurs compatriotes. Dans le même temps une flotte de vingt-sept vaisseaux Crétois ravageoit les Cyclades, & pénétra jusqu'à l'isle de Proconnèse dans la Propontide, faisant le dégât sur toutes les côtes.

Depuis l'extinction de l'hérésie des Iconoclastes, la mémoire de Constantin Copronyme étoit devenue aussi odieuse, qu'elle avoit été révérée. Mais on ne put voir sans horreur la barbarie qu'exerça Michel sur le cadavre de ce malheureux Prince, & sur celui de Jean Lécanomante, le Patriarche de Théophile. Les ayant fait tirer de leurs tombeaux, où l'on dit que le corps de Copronyme fut trouvé sain & entier, il les fit apporter dans le Cirque. Là exposés aux yeux de tout le peuple assemblé pour les jeux, ils furent battus de verges, & ensuite jettés au feu. Après cet affreux spectacle, on scia le tombeau

MICHEL
III.

Ann. 864.

Ann. 865.

LIII.
Les os de
Copronyme
& de Jean
Lécanoman-
te brûlés.Leo. pag.
464, 467.Zon. pag.
165, 166.Sym. pag.
445, 449.Georg. pag.
536, 541.Glycas, pag.
297.

MICHEL de Constantin, qui étoit du plus beau
III. marbre verd, & l'on en forma le ba-
Ann. 865. lustre d'une Eglise que l'Empereur
 faisoit bâtir.

LIV. Rien ne prouve mieux la déprava-
 tion d'un siècle, que le renversement
 général des idées sur le vice & sur la
 vertu. Que penser d'une nation, lors-
 qu'on voit les historiens, qui sont
 d'ordinaire l'écho du public, s'accor-
 der à combler d'éloges des hommes
 sans honneur, qui ne s'élèvent à une
 haute fortune, que par le succès de
 leurs crimes? Tel fut ce Basile que les
 Ecrivains de ce temps-là nous repré-
 sentent comme un héros de sagesse,
 dont ils louent la piété, qu'ils feroient
 même passer pour un saint, s'ils n'a-
 voient la bonne foi de raconter les
 bassesses & les forfaits qui lui ouvri-
 rent le chemin du trône. Nous ver-
 rons que pour y parvenir, il n'épar-
 gna ni les parjures ni les meurtres.
 Son crédit croissoit de jour en jour. A
 la vérité s'il eût eu le cœur du Prince
 entre ses mains, il auroit, ce semble,
 mieux aimé le porter au bien, que de
 le plonger dans le crime; mais son

Michel fait
 épouser à Ba-
 file sa concu-
 bine.

ambition lui fit trahir le parti de la ~~_____~~
 vertu ; & crainte de hasarder sa fortune , il eut la coupable complaisance MICHEL
 de se prêter aux desordres de son maître. III.
 Michel s'ennuyoit du commerce Ann. 865.
 qu'il entretenoit depuis long-temps
 avec Ingérine : Basile peu délicat sur
 l'article de l'honneur, consentit à l'é-
 pouser, & livra en échange sa sœur
 Thecle, aussi ambitieuse & plus disso-
 lue que son frere. Pour consommer
 ce trafic scandaleux, il lui fallut ré-
 pudier sa femme Marie, dont il avoit
 un fils nommé Constantin. Elle fut
 renvoyée en Macédoine, chez ses pa-
 rens, avec de grandes richesses, pour
 la consoler de ce divorce. Le maria-
 ge de Basile & d'Ingérine s'étant fait
 à la fin de Décembre 865, elle accou-
 cha le premier Septembre suivant,
 d'un fils qui fut nommé Léon, &
 que bien des gens crurent être le fils
 de Michel.

A force d'infamie, Basile vint en- ~~_____~~
 fin à bout de franchir l'intervalle qui Ann. 866.
 le séparoit de Bardas. Egaux en cré- IV.
 dit, ils ne s'occupèrent plus l'un & Complot
 l'autre que des moyens de se supplan- formé contre
Bardas.
Les p. 2.

ter. Bardas étoit soutenu par sa qua-
 MICHEL lité d'oncle de l'Empereur, par l'at-

III. tachment des officiers & des domes-
 Ann. 866. tiques de la Cour qu'il avoit placés
 464, 465, pour la plupart, & par sa hardiesse à
 466.

Cedr. pag. commettre des crimes. Basile avoit
 555, 556. en sa faveur les liens de la débau-
Z. n. tom. II. che, plus forts que ceux de la nature
pag. 165. dans un Prince corrompu, le crédit
Manass. pag. 105.

Glycas, pag. de sa sœur auprès de son nouvel
 293. amant, & celui qu'une ancienne habi-

Contin. Theo. tude conservoit à Ingérine. On ne
pag. 127, cesseoit de représenter à l'Empereur
 128.

Const. Porph. que son oncle abusoit de son nom pour
pag. 147, commettre des injustices ; & Bardas
 148.

Sym. pag. ne donnoit que trop d'occasions de
 446, 447, l'en accuser. Ces remontrances furent
 448.

Georg. pag. si souvent répétées, que Michel se
 537, 538, réveillant enfin, réforma plusieurs
 539.

Genes. pag. ordonnances de Bardas, qui reçut
 49, 50, 51. avec un déplaisir sensible ce coup

mortel porté à son autorité. Basile
 eut encore l'adresse de détacher de
 Bardas le Patrice Symbace son gen-
 dre, homme ambitieux & violent,
 Intendant des Postes de l'Empire.
 Comptez, lui disoit Basile, sur tout
 ce que j'ai de crédit, je ne cesse de

vous recommander à l'Empereur ; il vous aime ; il voudroit vous approcher le plus près de sa personne & vous créer César. Votre beau pere est le seul obstacle. Ces paroles appuyées de sermens allumerent dans le cœur de Symbace un violent désir d'écarter Bardas ; & comme sa charge lui donnoit un libre accès auprès de l'Empereur , il lui insinua que Bardas attentoit à sa vie , & que le zele pour son Prince l'obligeroit à révéler les pernicioeux desseins de son beau pere. Il lui fit ensuite le détail d'une conjuration supposée. Cette calomnie confirmée par le témoignage de Basile , fut aussi-tôt crue que débitée. L'Empereur ne songea plus qu'à prévenir Bardas. Basile faisant réflexion qu'on risqueroit trop si l'on osoit l'attaquer à Constantinople , où il avoit grand nombre de partisans , engagea le Prince à passer en Asie avec son armée sous prétexte d'aller reconquérir l'Isle de Crete : Bardas ne pouvant se dispenser de l'accompagner , il seroit facile de s'en défaire dans le voyage. Cependant le Philosophe

MICHEL
III.

Ann. 866.

MICHEL Léon , créature de Bardas , ayant eu quelque soupçon de ce complot , l'exhortoit à ne pas quitter le Palais ; que
 III. *Ann. 866. c'étoit se mettre à la merci de ses ennemis , & que s'il sortoit de Constantinople , il n'y reviendrait jamais.* Bardas touché de ces avis , sembloit résolu de les suivre. Ce ne fut que par un parjure exécrationnable , qu'on parvint à calmer ses allarmes. Le jour de l'Annonciation Bardas assistant à la messe , Photius le prit par la main après la lecture de l'Evangile , & le conduisit à la galerie des Cathecumenes , où se rendirent en même-temps Michel & Basile. Là le Patriarche , en présence de la croix , tenant en main les redoutables Mysteres , trempa une plume dans le sang de Jesus-Christ , & fit signer à l'Empereur & à Basile qu'ils n'avoient aucun mauvais dessein contre Bardas , & qu'il pouvoit en sûreté partir avec eux. Toutefois une protestation si sacrée ne rassura pas entièrement Bardas : la veille du départ après avoir été à l'Eglise de Notre Dame des Voyageurs , implorer la protection de la

Ste. Vierge (car ces malheureux sie-
cles allioient la noirceur des crimes ^{MICHÉE}
avec les pratiques de dévotion) il ^{III.}
invita ses amis à souper , & comme ^{Ann. 866}
s'il eût prévu qu'il ne les reverroit
plus , il leur distribua des présens en
les priant de se souvenir de lui.

L'armée partit le jour de Pâques , ^{LVI.}
qui tomboit cette année au sept Avril. ^{Assassinat de}
Tandis que la flotte faisoit route vers ^{Bardas}
l'Isle de Crete en cotoyant le rivage,
l'armée de terre après quatorze jours
de marche, vint camper au bord de
la mer. Depuis qu'on s'étoit éloigné
de Constantinople , Basile ne cessoit
de presser secrètement l'Empereur
d'exécuter sa résolution. Mais ce
Prince timide , considérant le grand
pouvoir du César , dont le fils Anti-
gone commandoit les troupes de la
garde , n'osoit risquer un coup si
hardi. Enfin les conjurés trouverent
une occasion de persuader à l'Empe-
reur , qu'il étoit perdu lui-même , s'il
ne se hâtoit de prévenir une rébellion
prête d'éclater. La tente de l'Empe-
reur étoit dans la plaine ; Bardas soit
par vanité , soit par défiance , soit

MICHEL
III.

Ann. 866.

_____ sans dessein , avoit placé la sienne sur une hauteur voisine. On fit entendre à l'Empereur que le César avoit ehoisi ce poste supérieur , pour tomber sur lui avec les troupes qui lui étoient dévouées , & Michel effrayé commanda de lui ôter la vie , lorsqu'il viendrait le lendemain matin lui demander l'ordre selon la coutume. Ce secret communiqué à toute la faction de Basile , transpira dans le moment. Bardas fut averti à l'entrée de la nuit que la résolution étoit prise de le massacrer le lendemain. Mais par un effet de cet aveuglement , qui précipite les hommes à leur perte , lorsqu'elle est arrêtée dans les conseils du Maître Souverain , il méprisa cet avis. Cependant il passa la nuit dans des tranfes continuelles , & dès avant le jour il consulta ses amis sur le parti qu'il devoit prendre. Philothée son premier écuyer & le plus zélé de ses partisans , lui conseilla de faire bonne contenance , & d'aller dès le matin avec sa garde se présenter au Prince dans l'équipage le plus magnifique. *Soyez sûr , lui dit-il , que votre intré-*

pidité jointe à l'éclat de votre rang
auguste glacera de crainte vos lâches
ennemis. Bardas suivit ce mauvais
 conseil. A l'entrée de la tente de
 l'Empereur, il fut reçu avec respect
 par Basile, qui en qualité de premier
 Chambellan le prit par la main & le
 conduisit au Prince. Tout étoit prêt
 pour l'exécution. Les conjurés à la
 porte de la tente attendoient le signal
 que vint leur donner Symbace ; c'é-
 toit le signe de la croix. Ils entrèrent
 sur le champ, mais la vue des gardes
 du César, qui étoit venu bien ac-
 compagné, les tenoit en allarmes, &
 leurs bras sembloient engourdis de
 crainte. Bardas alloit échapper, lors-
 que Michel ayant fait approcher Ba-
 file, lui dit à l'oreille, *veux-tu donc*
que je périsse ? Choisis de la mort de
Bardas ou de la mienne. Basile tire
 aussi-tôt son épée en criant, *à moi*
braves gens ; sauvez l'Empereur. A ce
 cri Bardas se jette aux pieds du Prince
 pour demander grace ; Basile lui por-
 te le premier coup, tous les conju-
 rés fondent sur lui & le mettent en
 pièces.

LVII.
 Suites de ce
 meurtre.

Les gardes de Bardas entendant

les cris de leur Maître se jettoient en
MICHEL foule dans la tente pour le défendre,

III. & l'Empereur couroit le plus grand
Ann. 866. péril, si Constantin grand Prevôt de
l'armée ne les eût enveloppés sur le
champ avec sa troupe qu'il tenoit
toute prête ; il les harangua avec vé-
hémençe, les menaçant de la puni-
tion la plus sévère s'ils faisoient au-
cun mouvement, & leur promettant
récompense s'ils se tenoient dans le
devoir. Il les renvoya donc à leur
quartier, les escortant au travers de
l'armée, qui apprit avec effroi cette
terrible catastrophe. La vue des mem-
bres du malheureux Prince, que les
conjurés portoient au bout de leurs
piques, redoubla la terreur. Michel
qui ne s'étoit pas proposé d'autre ex-
ploit s'embarqua dès le même jour &
partit pour Constantinople. C'étoit
le 21 Avril, l'armée le suivit à peti-
tes journées. Comme il abordait au
port d'Acriras près de Chalcédoine,
tout le Bosphore & tout le rivage
étant couvert d'une multitude infinie
de peuple qui étoit venu à sa rencontre,
il apperçut sur le haut d'un rocher
un Moine qui lui crioit de toutes ses

forces, triomphez Prince; vous avez versé le sang de votre oncle, de votre MICHEL
second pere. Malheur à vous, malheur III.
à vous; ce sang retombera sur votre Ann. 866.
tête. Michel & Basile donnerent ordre
à un soldat d'aller couper la tête à ce
Moine insolent; mais le peuple étant
accouru l'arracha des mains de l'exé-
cuteur en criant, que c'étoit un insen-
sé, possédé du démon qui le faisoit par-
ler malgré lui.

Bardas n'avoit cessé de persécuter
 Ignace. Avant son départ de Conf-
 tantinople, troublé sans doute par
 ses remords, il avoit vu en songe ce
 saint Prélat l'accuser devant le tribu-
 nal de Dieu & demander justice. Ir-
 rité de cette vision, il avoit donné
 ordre de le resserrer plus étroitement
 & de le traiter avec plus de rigueur.
 Après la mort de Bardas Photius
 assez pénétrant pour voir que Basile
 n'avoit fait périr le César que pour
 prendre sa place, & qu'il n'épar-
 gneroit pas l'Empereur même, prit
 conseil des conjonctures pour régler
 sa conduite. Il avoit fait sa cour à
 Bardas auquel il devoit sa fortune;

LVIII.

Conduite de
Photius.

Anast. in

Nicolao.

Nicet. in

Ign.

Fleury, hist.
eccles. l. 50.

art. 42, 49 &

suiv.

~~_____~~ dès qu'il fut mort il se déchaîna
MICHEL contre lui ; & comme il ignoroit en-
III. core quel seroit le succès du combat
Ann. 866. que l'ambition de Basile alloit livrer
à l'Empereur , il s'efforça de les ménager tous deux. Mais pendant que la Cour occupée d'intrigues & de cabales perdoit entièrement de vue les affaires de la Religion , il exerçoit impunément sa tyrannie sur ceux qui demeurant fideles à leur légitime Patriarche , s'étoient séparés de sa communion. Les Magistrats qu'il gaignoit par ses libéralités & par son adresse , servoient sa vengeance. Pour grossir son parti , il se fit établir par l'Empereur dépositaire & distributeur de tous les legs pieux : moyen sûr d'acheter par ses largesses grand nombre de partisans , sans qu'il lui en coûtât rien. De plus comme il étoit très-sçavant , & qu'il rassembloit dans son Palais une foule de disciples & de gens d'esprit des premieres familles , qui venoient prendre ses leçons , il n'en admettoit aucun qui n'eût protesté par écrit , que sur les affaires de l'Eglise il lui demeureroit inviolablement attaché.

Le Pape de son côté n'oublioit rien pour décréditer Photius. Bogoris roi des Bulgares ayant envoyé à Rome des Ambassadeurs pour consulter le Pape sur plusieurs articles concernant la Religion & pour lui demander des Evêques & des Prêtres, le Pape répondit à ses questions par une grande lettre qui fait un des plus beaux monumens de l'Histoire Ecclésiastique. Cette occasion lui parut favorable pour faire passer à Constantinople les lettres qu'il adreſſoit à l'Empereur , à Photius , aux Evêques & à tous les autres dont nous avons déjà parlé. La route de Bulgarie étoit plus sûre que celle de la mer , dont les Grecs étoient les maîtres. Il fit donc accompagner les deux Evêques qu'il envoyoit aux Bulgares de trois Légats , qui étant arrivés en Bulgarie prirent le chemin de Constantinople. Mais ils furent arrêtés sur la frontière par le Commandant , qui les traitant avec insulte les obligea de retourner sur leurs pas. L'Empereur lui-même dit aux résidens des Bulgares , que sans la considération

MICHEL
III.

Ann. 866.

LIX.

Les Légats
du Pape ne
sont pas re-
çus à Con-
stantinople.

~~.....~~ qu'il avoit pour leur Roi, qui prote-
MICHEL geoit ces émissaires du Pape, il les
III. auroit mis hors d'état de revoir ja-
Ann. 866. mais l'Italie.

LX. Photius plus ardent encore que l'Em-
Photius pro- pereur, ayant appris que les légats
nonce contre en Bulgarie le faisoient passer pour
le Pape une un usurpateur, résolut de pousser à
sentence de bout le Pape Nicolas & de se venger
déposition. de l'excommunication en le déposant
 lui-même. Pour cet effet il mit en
 œuvre une impudente fourberie dont
 on n'a jamais vu d'autre exemple.
 Comme il étoit parfaitement instruit
 des canons & de la discipline de l'E-
 glise, il supposa un concile écuméni-
 que, dont il fabriqua les actes avec
 tant de soin, que jamais une pareille
 assemblée ne paroïssoit avoir été plus
 régulière. On y voyoit des accusa-
 teurs qui demandoient justice, des
 témoins qui déposoient contre le Pape
 Nicolas. Photius prenoit d'abord le
 parti du Pape; il ne vouloit pas qu'on
 le condannât en son absence; les Pe-
 res du Con. ile decidoient au contrai-
 re, & Photius se rendant enfin à leur
 autorité prononçoit, selon l'avis una-

nime , la déposition de Nicolas ; il déclaroit excommunié quiconque communiqueroit avec lui. Il trouva vingt-un Evêques assez corrompus pour souscrire ces actes , & il y ajouta lui-même près de mille souscriptions. On y voyoit les noms de l'Empereur , de Basile , des Légats des trois Patriarches d'Orient , des Abbés , du Clergé , de tous les Sénateurs. Photius avoit fait signer l'Empereur pendant qu'il étoit ivre ; les autres seings étoient supposés. Pour engager Louis empereur d'Occident à chasser Nicolas du saint Siege , & pour mettre dans ses intérêts Ingelberge femme de ce Prince , il portoit l'audace jusqu'à supposer des acclamations dans lesquelles le Concile donnoit à Louis le titre d'Empereur que les Grecs lui refusoient , & à sa femme celui d'Auguste & de nouvelle Pulchérie. Il envoya ce Roman si bien contrefait à Louis & à Ingelberge par deux Evêques avec des présens & des lettres remplies de flatteries. Il composa ensuite une lettre circulaire qu'il répandit dans tout l'Orient. Il y représen-

MICHEL
III.

Ann. 866.

—————
 MICHEL les usages de l'Eglise Latine, qui ne
 III. s'accordoient pas avec les pratiques de
 Ann. 866. l'Eglise Grecque; il accusoit sur-tout
 les Latins d'une impiété horrible pour
 avoir inséré dans le symbole le mot
Filioque; dire que le saint Esprit pro-
 cède du Fils ainsi que du Pere, c'é-
 toit selon lui admettre deux principes
 dans la Trinité, c'étoit se rendre in-
 digne du nom de Chrétien: & ce
 reproche inventé par Photius fait en-
 core aujourd'hui un des prétextes du
 Schisme des Grecs. Cependant cette
 addition assez ancienne dans l'Eglise
 Latine, n'étoit devenue une hérésie
 aux yeux de Photius, que depuis
 qu'il avoit été condamné par le Pape;
 la profession de foi qu'il avoit envoyée
 à Rome avec sa lettre Synodique huit
 ans auparavant, étoit conforme dans
 tous les points à la croyance de l'E-
 glise Romaine. Il envoya au Roi des
 Bulgares une lettre pareille avec la
 souscription, sans doute supposée, de
 Michel & de Basile. Les deux Empe-
 reur (car Basile étoit alors associé à
 l'Empire) demandoient à ce Prince

d'obliger les Légats du Pape d'abjurer ces erreurs & de reconnoître Photius pour Patriarche écuménique.

MICHEL
III.

Toutes ces faussetés de Photius n'étoient apperçues ni de Michel toujours enseveli dans la débauche , ni de Basile uniquement occupé des projets de son ambition. Bardas avoit été chargé du poids de toutes les affaires , qui depuis sa mort retomboit sur l'Empereur incapable de le soutenir ; il le reconnoissoit lui-même sans en avoir de honte. Jamais ce Prince n'avoit connu d'autre usage de la Puissance Souveraine qu'une oisiveté licentieuse , ni d'autre privilège que l'impunité. D'ailleurs il se voyoit sans enfans , & quoiqu'il n'eût encore que vingt-sept ans , sa jeunesse , flétrie dans sa fleur , ne lui laissoit aucune espérance de postérité. Il jetta donc les yeux sur Basile pour l'associer à l'Empire. L'histoire nous a conservé le détail de cette inauguration. Le soir de la veille de la Pentecôte l'Empereur envoya secrètement ordre à Photius de faire les dispositions nécessaires pour couronner Basile le lendemain.

Ann. 866.

LXI.

Basile associé à l'Empire.

Leo. pag.

466.

Cedr. pag.

556.

Zon. tom II.

pag. 166.

Manass. pag.

107.

Glycas pag.

293.

Contin. Theo.

pag. 128 ,

129.

Const. Porph.

pag. 148.

Sym. pag.

448 , 449.

Georg. pag.

539.

———— Dès le matin le peuple assemblé dans
MICHEL la Chapelle du Palais vit avec surpri-

III. se placer deux sieges sur l'estrade des-
Ann. 866. tinée à l'Empereur. Bientôt après
l'Empereur sortit de son appartement
dans le plus pompeux appareil. Basile
marchoit derriere lui revêtu de son
manteau de cérémonie & portant l'é-
pée du Prince en qualité de premier
Chambellan. Arrivé à la porte de la
Chapelle, l'Empereur, sans déposer
sa couronne comme c'étoit la coutu-
me, s'avança jusqu'à l'entrée du sanc-
tuaire, & monta sur son trône. Basile
s'assit sur le plus haut degré de l'es-
trade; au-dessous de lui le grand Lo-
gothete Léon tenant en main un ca-
hier; sur le plus bas degré les Offi-
ciers de la chambre de l'Empereur.
Lorsqu'ils eurent pris leurs places, le
Logothete se levant lut à haute voix
ces paroles : *Le César Bardas avoit at-
tenté à ma vie, & son dessein criminel
auroit réussi sans la vigilance de Basile
& de Symbace. Il a porté la peine que
méritoit sa perfidie. Connoissant la fidé-
lité de Basile, le zele dont il a été ani-
mé pour la conservation de mes jours*

& la tendre affection qu'il me porte ,
 je lui confie le soin de mon Empire ; MICHEL
 je partage avec lui mon autorité , & je III.
 veux que tous mes sujets le reconnois- Ann. 866.
 sent pour Empereur. Basile fondeoit en
 larmes. L'Empereur prit sa couronne
 & la mit entre les mains de Photius
 qui la porta sur l'autel , & prononça
 sur Basile une formule de prières.
 Ensuite les Officiers de la chambre
 ôtèrent à Basile le manteau de Cham-
 bellan , & le revêtirent des ornemens
 impériaux. Basile se prosterna aux
 pieds de l'Empereur ; & Photius
 ayant repris la couronne sur l'autel ,
 la posa sur la tête de Basile. En ce
 moment toute l'assemblée s'écria ,
 longues années à Michel & à Basile ,
 & l'on célébra le saint Sacrifice.

L'ambition fit tous les crimes de
 Basile. Dans une Cour où la vertu
 est en honneur, on s'efforce de paroî-
 tre vertueux pour avancer sa fortune ;
 le malheur des conjonctures avoit
 exigé de Basile un effort tout contrai-
 re ; pour s'élever , il lui avoit fallu se
 prêter à des désordres dont il étoit
 éloigné par caractère. Dès qu'il n'eut

IXII.

Complot &
punition de
Symbace.Leo. pag.
467.Cedr. pag.
566 , 567 ,
569.Zon. tom. II.
pag. 167.Conj. Porph.
pag. 149.

plus rien à désirer , il rentra dans son naturel ; sage , bienfaisant , sobre , modéré dans toute sa conduite , il gagna bientôt tous les cœurs ; & l'Empereur reconnut que le seul bon usage que Michel eût fait de sa puissance , étoit de la partager. Mais Symbace qui n'avoit contribué à la chute de Bardas que dans l'espérance de monter à sa place , vit avec dépit qu'il avoit été joué par Basile. Dévoré de jalousie , il se ligue avec George Pegane gouverneur d'Hellepont , qui lui fournit des troupes. Ils se mettent en campagne & publient un manifeste , rempli de protestations d'un attachement inviolable à Michel leur légitime Empereur , & d'invectives contre Basile , fourbe artificieux , qui né dans la poussiere , nourri dans la mendicité , après avoir traîné sa jeunesse dans les plus vils emplois , avoit par ses basses flateries réussi à séduire le Prince , & s'étoit enfin assis à côté de lui pour le précipiter lui-même. A les entendre loin d'être rebelles , ils étoient les sujets les plus zélés & les plus fideles ; c'étoit pour l'honneur

& le salut du Prince qu'ils prenoient les armes ; & sous ce prétexte , ordinaire aux révoltés , ils ravagent le pays , pillent les villes & les campagnes , brûlent les maisons & couvrent les bords de la Propontide & du Bosphore de sang & de carnage. Ils courent toute lacôte & mettent le feu aux vaisseaux destinés pour Constantinople. Basile fait marcher des troupes dont il donne le commandement à Nicéphore , homme sage & prudent , qui pour ne pas opiniâtrer les esprits & faire de cette rébellion naissante un guerre civile , ne se pressa point de combattre. Il fit courir dans l'armée rebelle des billets d'amnistie pour ceux qui se détacheroient des chefs de la révolte , avec promesse de récompense à quiconque les livreroit. Cet expédient lui réussit. L'hiver étant venu , les séditieux se séparèrent , & les deux Chefs réduits à se cacher , furent bientôt trahis par leurs propres partisans. Pégane fut pris le premier & conduit à Constantinople. Après qu'on lui eut crevé les yeux & coupé le nez , on le fit demeurer pen-

MICHEL
III.

Ann. 866.

— dant trois jours assis sur une pierre
MICHEL près de la colonne milliaire dans la

III. grande place , tenant à la main une
Ann. 866. tasse , où les passans jettoient quelque
aumône. Trente jours après , Sym-
bace fut surpris dans une hôtellerie.
On le conduisit à l'Empereur , qui
pour se divertir aux dépens de ces
malheureux , voulut que Pégane allât
au-devant de lui , marchant à recu-
lons , & lui portant sous les narines
la fumée de l'encens qu'il tenoit dans
un tesson de terre. On traita Sym-
bace , comme on avoit traité Pégane ,
& de plus on lui coupa la main droi-
te. Ensuite on les renvoya dans leurs
maisons avec défense d'en jamais for-
tir sous peine de la vie. Si l'on en
croit Constantin Porphyrogenete ,
petit-fils de Basile , ce Prince , après
la mort de Michel , non-seulement
leur pardonna , mais s'efforça même
de les consoler en les comblant de
bienfaits , & les faisant souvent man-
ger à sa table.

— Depuis que Basile partageoit avec
Ann. 867. Michel la dignité Impériale , les dé-
LXIII.
Michel veut sordres de ce Prince lui étoient deve-

nus plus insupportables : il en croyoit aussi partager la honte, & ne cessoit de l'exhorter à changer de vie. Ces fréquentes remontrances le rendirent odieux. Michel écouta plus volontiers ses compagnons de débauche, qui lui conseilloyent de se défaire de ce Censeur incommode. L'un d'eux s'offrit à l'exécution, & ayant accompagné Basile à la chasse, il lui lança un trait, comme pour frapper la bête ; mais il manqua son coup. A l'instant le cheval de l'assassin s'étant effarouché, emporta son maître au travers de la forêt, dans les rochers, dans les précipices. Ce malheureux prêt de mourir avoua son crime, exhortant ses camarades à respecter les jours de Basile, dont Dieu se déclaroit le protecteur.

Michel persista dans le dessein de le faire périr. Après une course de chars, où selon la coutume il avoit remporté la victoire, il donna un grand souper aux Seigneurs qui avoient couru avec lui ; l'Impératrice & Basile y assistoient. Au milieu de la joie du festin un rameur de la

MICHEL
III.

Ann. 867.

faire périr
Basile.Leo. pag.
457, 468,
469.Cedr. pag.
556, 557,
567.Zon. tom.
II. pag. 166,
167.Manass. pag.
105, 107.
Glycas, pag.
291. & seqq.Joël. pag.
179.Contin. Theo.
pag. 128. &
seqq.Const. Porph.
pag. 151,
154, 155,
156, 158.Sym. pag.
428, 450,
& seqq.Georg. pag.
526, 542,
543.Nicet. in
Ign.Genes. pag.
54.Ducange,
Fam. Byz.
pag. 138.

MICHEL Trirême Impériale, nommé Basili-
III. cin, favori du Prince à cause de sa
Ann. 867. bonne mine & de ses talens en fait de
LXIV. débauche, prit la liberté de se mêler
Il fait un dans la conversation, & de faire un
nouvel Em- pompeux éloge de l'admirable dexté-
pereur. rité de l'Empereur. Michel, dont le
vin avoit déjà troublé la raison, en-
vré encore par des flatteries, dont
il étoit idolâtre, fit apporter de sa
garderobbe les habits Impériaux, &
en revêtit Basilicin, en lui donnant
le titre d'Empereur. Le matelot in-
terdit ayant honte d'accepter ces or-
nemens, jettoit les yeux sur Basile;
mais l'Empereur se mit en colere, &
Basile lui fit signe d'obéir. Michel
alors se tournant vers Basile, *vois-tu,*
dit-il, que la pourpre lui sied mieux
qu'à toi? Je t'ai fait Empereur; ne
suis-je pas le maître d'en faire un au-
tre? Il impose silence à l'Impératrice,
qui ne pouvant reténir ses larmes,
tâchoit de lui faire entendre, qu'une
pareille extravagance anéantissoit la
Majesté Impériale. Pour lui il s'ap-
plaudissoit tellement de ce caprice
insensé, que dès le lendemain matin,

il conduisit au sénat Basilicin , revêtu de toutes les marques de sa nouvelle dignité ; il le présenta aux Sénateurs , leur déclarant qu'il l'avoit associé à sa puissance , & les prenant eux-mêmes à témoins qu'il avoit fait un meilleur choix que dans la personne de Basile. Tous les Sénateurs étonnés de cette incroyable folie , demeurèrent dans le silence , se regardans les uns les autres , sans oser lever les yeux sur l'Empereur , qu'ils jugeoient entièrement dépourvu de raison.

Cependant Basile recevant de toutes parts avis que sa perte étoit résolue , se détermina enfin à prévenir l'Empereur. Théodora mere de Michel , enfermée dans un Monastere , avoit conservé un appartement voisin de celui de son fils , dans le palais de saint Mamas , hors de la ville , où elle avoit la liberté d'aller quelquefois prendre l'air avec ses filles. Elle voulut y donner à souper à son fils & à toute sa cour ; elle invita Basile & Ingérine. Basilicin même ne fut pas oublié. Ce fut cette occasion que choisit Basile pour se défaire de

MICHEL
III

Ann. 867.

LXV.
Mort de Michel.

ses ennemis ; & il est remarquable
 MICHEL que des conjurations rapportées dans
 III. l'histoire, un grand nombre s'est exé-
 Ann. 867. cuté dans la sécurité de la table , soit
 par le poison , soit par le fer. Basile
 communiqua son dessein à plusieurs
 Seigneurs, disposés à tout entrepren-
 dre pour se délivrer d'un Prince ex-
 travagant qui deshonorait l'Empire.
 C'étoit le 24 Septembre. On se mit
 à table à l'entrée de la nuit , & avant
 neuf heures du soir , Michel étoit
 ivre. Basile s'en étant aperçu, se leva
 de table , & laissant sa femme Ingé-
 rine amuser de ses plaisanteries son
 ancien amant , il eut soin d'embar-
 rasser la serrure de l'appartement de
 l'Empereur ; afin qu'on ne pût le fer-
 mer. Il revint aussi-tôt , & un mo-
 ment après l'Empereur plongé dans
 le sommeil se fit conduire à son lit
 par Basile , qui le quitta après lui
 avoir baisé la main. Basilicin dans le
 même état que Michel , se jeta sur
 un autre lit ; tous deux s'endormi-
 rent aussi-tôt. Un moment après le
 chambellan Ignace se tenant debout
 à l'entrée de la chambre qu'il ne put

fermer , vit arriver Basile avec une troupe armée. Tandis qu'il s'opposoit à leur passage , & qu'on le pouffoit avec violence jusqu'au lit du Prince , l'Empereur s'éveilla au bruit du tumulte ; & comme il levoit les deux mains en jettant de grands cris , un des conjurés , nommé Jean Chaldée les lui trancha de deux coups de sabre , & l'acheva de plusieurs coups. D'autres massacroient Basilicin. Pendant ce temps-là Marien frere de Basile , bien accompagné , défendoit l'entrée contre les domestiques de l'Empereur. Après cette exécution Basile avec sa troupe courut au grand palais , dont il força les portes. Il y fit venir Ingérine en magnifique équipage , & renvoya l'Impératrice Eudocie , chez ses parens. Il donna ordre à Paul son chambellan de pourvoir à la sépulture de Michel. Paul s'étant transporté au lieu de l'assassinat , trouva ce malheureux Prince couché par terre , les entrailles hors du corps ; autour de lui , sa mere & ses sœurs fendoient en larmes , & jetoient des cris lamentables. L'ayant

MICHEL
III.

Ann. 867.

MICHEL enveloppé dans la housse de son cheval, il le fit jeter dans une barque, & porter à Chrysopolis, où il fut enterré sans pompe dans un Monastere. Michel avoit régné vingt-cinq ans & huit mois; il mourut dans sa vingt-neuvieme année.

III.
Ann. 867.
LXVI.
Fin tragique
des assassins
de Michel.

Les Historiens observent que les assassins de Michel firent une fin tragique; ce qu'ils ne manquent pas d'attribuer à la vengeance divine. Mais la prospérité du regne de Basile auteur du meurtre, prouve que la justice de Dieu ne punit pas toujours en cette vie les plus grands criminels. Jacobize qui avoit tué Basilicin, étant à la chasse avec l'Empereur, laissa tomber son épée, & tandis qu'il descendoit de cheval pour la ramasser, son pied s'étant embarrassé dans l'étrier, le cheval prit l'épouvante emporta son maître au travers des vallons & des précipices, & le mit en pieces. Jean Chaldée étoit à la tête d'une armée; accusé d'avoir tramé un complot contre l'Empereur, il fut mis en croix. Assyléon, cousin de Basile, avoit été rélégué dans une de

les maisons de campagne au voisi-
 nage de Constantinople , en punition **MICHEL**
 des cruautés barbares qu'il exerçoit **III.**
 sur ses domestiques ; une nuit ils l'as- **Ann. 867.**
 sassinerent , & furent brûlés vifs après
 qu'on leur eut coupé les mains & les
 pieds. Le Perse Apelates & Constan-
 tin Toxaras , qui avoient eu part au
 meurtre de Michel , périrent aussi
 d'une mort funeste ; l'un fut rongé
 des vers , l'autre fut massacré dans
 le pays de Cybire où il commandoit.
 Enfin Marien , frere de Basile , s'é-
 tant rompu le pied en tombant de
 cheval , mourut de sa blessure. La
 niece de Basile , qui fut mariée à
 Participace , Doge de Venise , devoit
 être fille de ce Marien , ou de quel-
 qu'une de ses sœurs.



SOMMAIRE

DU

LIVRE SOIXANTE-ONZIEME.

- I. **B**ASILE seul Empereur. II. Il rétablit les finances. III. Réforme de la judicature. IV. Tranquillité publique rétablie. V. Photius chassé fait place à Ignace. VI. Reconnoissance de Basile. VII. Reglemens de Basile sur la Milice. VIII. Les Sarasins levent le siege de Raguse. IX. Les barbares de la Dalmatie rentrent dans l'obéissance. X. Continuation de l'affaire de Photius. XI. Préparatifs du huitieme Concile général. XII. Concile. XIII. Suite du concile. XIV. Les Bulgares se soumettent à l'église de Constantinople. XV. Evénemens divers. XVI. Guerres des Sarasins en Italie. XVII. Prise de Bari sur les Sarasins. XVIII. La religion Chrétienne s'étend en Russie. XIX. Incursions des Pauliciens. XX. L'Empereur marche contre eux en personne. XXI. Basile

prend plusieurs villes aux Sarasins. xxii. Il passe l'Euphrate. xxiii. Expédition de Malatia. xxiv. Nouvelle expédition contre Chrysochir. xxv. Défaite des Pauliciens. xxvi. Destruction de Téphrique & des Pauliciens, xxvii. Débauches de la sœur & de la femme de Basile. xxviii. Conversion des Juifs. xxix. Basile piqué par un serpent. xxx. Guerres contre les Sarasins. xxxi. Caractère des Sarasins de ce temps-là. xxxii. Succès de Basile en Cilicie. xxxiii. Son retour. xxxiv. Victoire d'André le Scythe. xxxv. Stypsiote battu par les Sarasins. xxxvi. Etat de l'Empire en Italie. xxxvii. Contestation entre Rome & Constantinople au sujet des Bulgares. xxxviii. Sainteté de Bogoris. xxxix. Photius succède à Ignace. xl. Conduite de Photius rétabli. xli. Le Pape reconnoît Photius pour Patriarche. xlii. Concile de Constantinople en faveur de Photius. xliii. Suite des événemens qui concernent Photius. xliv. Mort de Constantin. xlv. Ménagement de Basile à l'égard de ses sujets. xlvi. Conjuratïon découverte. xlvii. Mouvemens des Sarasins

SOMMAIRE DU LIV. LXXI. 133

en Orient. XLVII. Syracuse prise par les Sarasins. XLIX. Punition d'Hadrien. L. Attaque de Chalcis. LI. Les Sarasins de Crete battus sur mer. LII. Autre défaite des Crétois. LIII. Artifice de Basile pour sauver la vie à des déserteurs. LIV. Les Sarasins battus sur mer. LV. Expédition en Sicile & en Italie. LVI. Trahison de Léon. LVII. Il est puni. LVIII. Nouvelle expédition en Italie. LIX. Santabaren veut faire périr Léon fils aîné de l'Empereur. LX. Délivrance de Léon. LXI. Mort de Basile. LXII. Conclusion du regne de Basile.



207. 1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.

1843-1844. 700. 1843.



HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE SOIXANTE-ONZIEME.

B A S I L E

surnommé le MACÉDONIEN.

DE's que Basile se fut mis en possession du Palais, il se fit conduire en pompe à Ste. Sophie, pour y recevoir la couronne des mains du Patriarche. Il étoit accompagné de sa femme Eudocie Ingérine, & de ses deux fils Constantin & Léon. Arrivé au pied de l'autel, se prosternant de-

B A S I L E
An. 867.

I.

Basile seul
Empereur.

Cedr. p. 567.
568. 569.

Zon. 1. 11.
pag. 167.

vant l'image de Jesus-Christ, il éleve
 sa voix & s'écrie, *Seigneur vous me*
donnez la couronne; je la mets à vos
pieds & je me consacre tout entier à
votre service. Ces paroles excitent
 dans l'assemblée une sorte d'enthou-
 siasme; le Clergé, les Sénateurs, les
 Officiers du Palais applaudissent par
 des acclamations réitérées; le peuple
 sur-tout & les soldats versent des lar-
 mes de joie, ils se félicitent d'avoir un
 Empereur, qui ayant passé par tous
 les degrés de l'infortune, avoit appris
 à compatir aux malheurs des hom-
 mes. Ils ne furent pas trompés dans
 leur espérance: pour parvenir à la
 couronne, Basile avoit joint au mé-
 rite personnel les ressources de l'in-
 trigue & l'audace des forfaits: dès
 qu'il ne lui en coûta plus rien pour
 être vertueux, il ne conserva que
 ses bonnes qualités. Son regne ferma
 pour quelque-temps les plaies que
 tant de mauvais Princes avoient fai-
 tes à l'Empire; ce fut un de ces reme-
 des puissans, qui raniment la vieil-
 lesse, & la soutiennent sur le pen-
 chant de la caducité.

BASILE

An. 867.

Leo. pag.
470.

Manass. pag.

107. 108.

Glycas pag.

294. 295.

Contin. Theo.

pag. 108.

Const. Porph.

p. 151. 157.

& seqq.

Sym. pag.

436, 453,

454.

Georg. pag.

543. 544.

Genes. pag.

61.

Il donna ses premiers soins au rétablissement des finances. Les largesses qu'il avoit faites selon l'usage, dans la cérémonie de son couronnement, avoient été tirées de ses propres fonds. Dès qu'il fut couronné, il fit ouvrir le trésor impérial en présence des principaux du Sénat & des Officiers du premier ordre. Il ne s'y trouva que trois cents livres pesant d'or, & quelques sacs d'argent. Il se fit apporter les registres de l'emploi, & après avoir examiné les divers articles des énormes profusions de son prédécesseur, il délibéra sur le parti qu'il devoit prendre pour réparer tant de pertes. Le Conseil étoit unanimement d'avis de faire rapporter toutes ces sommes par ceux qui les avoient reçues : l'Empereur usant d'indulgence, même pour des gens qui n'en méritoient pas, n'exigea que la moitié de la restitution ; & cette moitié diminuée encore par les fraudes & les subterfuges, ne produisit au trésor que trente mille livres pesant d'or : somme bien modique pour fournir aux besoins d'un grand Em-

B A S I L E

An. 867.

II.

Il rétablit
les finances.

BASILE. pire ; mais qui jointe au retranche-
An. 867. ment de toute dépense superflue , se
trouva suffisante pour soutenir les
frais de plusieurs guerres , non-seu-
lement sans surcharger les sujets ,
mais même en diminuant les impôts.
Il sembla , disent les Historiens , que
Dieu voulut récompenser Basile de
ses libéralités & de ses aumônes par
la découverte de plusieurs trésors en-
fouis dans la terre , que l'on vit sans
murmure adjugés au fisc , devenu le
trésor de l'Etat.

III. Tout étoit corrompu : les char-
Réforme ges étoient purement venales. On
de la judica- n'avoit besoin ni de probité , ni de
ture. science , ni de mœurs , pour déci-
der du sort des autres hommes. Ba-
sile employa toute son attention à
choisir des juges éclairés & ver-
tueux , supérieurs à l'argent , à la
faveur , à la crainte , uniquement fa-
vorables au bon droit & à l'innocence.
Pour bannir absolument l'intérêt de
tous les tribunaux , il fit publier dans
tout l'Empire des édits qui défendoient
aux juges de rien recevoir des parties sous quelque pré-

texte que ce fût ; & se chargeant lui-même de récompenser leurs travaux, il leur assigna des honoraires suffisans pour vivre sans luxe & proportionnés à leur dignité , mais à condition qu'ils rempliroient exactement leurs fonctions. Il fit plus , & c'est ce qu'il n'imita d'aucun Prince , & ce qu'aucun Prince n'a jamais imité de lui ; il avoit observé qu'un homme riche , mais injuste prend souvent avantage de son opulence pour susciter des chicanes à un homme sans fortune , qui ruiné par les délais & par les frais des procédures avant que d'avoir obtenu justice , est forcé d'abandonner son droit. Pour tenir la balance égale entre le pauvre & le riche , il se mit du côté du pauvre & assigna des fonds pour faire subsister les plaideurs indigens jusqu'à la décision de leur procès. C'est sur-tout dans les campagnes , dans les provinces & loin des yeux du Prince , que la tyrannie des hommes puissans écrase leurs inférieurs : Basile ennemi de l'oppression , vouloit être informé de toutes les vexations ; & si la magistrature

BASILE.
An. 867.

étoit trop foible pour les arrêter, il
BASILE. l'appuyoit de toute la force de l'au-
An. 867. torité souveraine. La grande salle
nommée Chalcé, qui servoit de vesti-
bule au Palais, & dans laquelle se
rendoit la justice, menaçoit ruine;
il la répara, & l'embellit; il établit
encore deux autres tribunaux, l'un
dans le Palais de Magnaure, l'autre
dans le Cirque. Il assistoit lui-même
aux jugemens, lorsque les autres af-
faires lui en laissoient le loisir; sa pré-
sence procuroit un double avantage;
elle contenoit les juges dans les bor-
nes d'une exacte justice, & leur
concilioit le respect des peuples. Mais
il n'y avoit aucun tribunal qu'il fré-
quentât plus assidûment que la cham-
bre du Trésor; c'étoit-là que se dé-
cidoient les affaires qui concernoient
le recouvrement des impôts, source
féconde d'injustices. Plus sévère à
l'égard des financiers qui exigeoient
ce qui n'étoit pas dû, qu'à l'égard
des sujets qui ne payoient pas ce
qu'ils devoient, il aimoit mieux souf-
frir la perte de ses droits, que de
prêter son nom à des injustices crian-

tes. Les rolles des receveurs étoient écrits en notes inintelligibles au peuple ; ce qui donnoit lieu à des exactions arbitraires ; il ordonna qu'ils feroient écrits en lettres communes & fans abbréviations , afin que chacun pût vérifier à quelle somme il étoit taxé. Les dépenses des bureaux avoient été jusqu'alors sur le compte des peuples ; c'étoit un accroissement à la contribution : Basile le retrancha , & prit sur son compte les frais des registres & des commis. Il entreprit encore un plus grand ouvrage ; ce fut la réforme des loix. Le corps du droit civil étoit un amas confus de loix surannées & abolies par l'usage , mêlées avec celles qui étoient en vigueur ; il s'agissoit de supprimer les premières , d'éclaircir & d'abrégier les autres , & de les réduire dans un ordre méthodique & facile à retenir. Basile commença par faire traduire en Grec celles qui n'étoient qu'en Latin. Mais son projet ne fut exécuté en entier que par son fils Léon. C'est ce qu'on appelle le recueil des Basiliques. J'en parlerai plus

BASILE.
An. 867.

en détail sous le regne de Léon.

BASILE. La vigilance de l'Empereur , qui
An. 867. non content de couper toutes les

IV.
Tranquil-
lité publique
rétablie. branches de l'injustice , en arrachoit
jusqu'à la racine , fit circuler dans tou-

tes les veines de l'Etat la paix , la
sûreté , l'abondance. L'Empire sem-
bloit renaître sous un ciel pur & fe-
rain ; la violence & la fraude enchaî-
nées laissoient respirer la foiblesse &
l'innocence. Chacun labouroit sa
terre & tailloit sa vigne , sans crain-
dre que des mains avides vinssent lui
enlever le fruit de ses travaux. La
fortune des peres étoit assurée aux
enfans , dont le nombre n'étoit plus
un fleau pour les familles. Au bout
de quelque-temps les murmures &
les plaintes , devenues depuis long-
temps le langage commun de l'Em-
pire , cessèrent si absolument qu'un
jour l'Empereur s'étant transporté
selon sa coutûme à la chambre du
Trésor , il ne s'y trouva point de
requête contre les exacteurs. Etonné
de ce silence , il se persuada qu'on
écartoit les personnes lésées ; & que
la finance , toujours aussi entrepre-

nante , & auffi adroite qu'avide , em-
péchoit les plaintes de parvenir jus- BASILE.
qu'à lui. Dans cette pensée il en- AN. 867.
voya de toutes parts des hommes de
confiance , pour s'informer par eux-
mêmes de l'état de ses fujets. Après
d'exactes perquisitions on lui rapporta
qu'en effet personne n'avoit à se plain-
dre. Cette nouvelle presque incroya-
ble lui tira des larmes de joie ; il re-
mercia Dieu d'un changement , qui
n'avoit pu être opéré que par sa
main toute-puissante. Quel Prince
feroit comparable à Basile s'il étoit
jamais permis d'acheter par un par-
ricide le pouvoir de sauver les Etats ?

Le foin des affaires civiles ne lui
faisoit pas perdre de vue celles de
l'Eglise. Dès les premiers jours de son
regne il affembla dans son Palais les
Evêques qui se trouvoient à Constan-
tinople & qui n'étoient pas créatures
de Photius. Après avoir pris leur avis
sur la conduite qu'il devoit tenir avec
cet usurpateur , il le chassa du siege
& l'enferma dans un monastere. Ce
fut en cette occasion que l'on surprit
les faux actes du prétendu concile

v.
Photius
chassé fait
place à Igna-
ce.
Nicet. in Ign.
Cedr. p. 569.
Leo. pag.
470.
Const. Porph.
pag. 163.
Sym. p. 454.
Georg. pag.
544.
Anast. in
Nicolao.
Bolland. in
Theodore.

supposé par Photius, dont j'ai parlé
 BASILE. sous le regne précédent. L'exemplai-
 An. 867. re en fut porté au Sénat & exposé
 aux yeux du peuple, qui fut frappé
 d'horreur à la vue d'une si étrange
 imposture. Ces actes furent représen-
 tés à Photius dans le huitieme Conci-
 le, & condamnés au feu. Aussi-tôt
 après la déposition du faux Patriar-
 che, Elie commandant de la flotte
 fut envoyé avec le vaisseau impérial,
 pour ramener le Patriarche légitime.
 Ignace rentra solennellement dans
 son église le Dimanche vingt-trois
 Novembre, le même jour auquel il
 avoit été chassé de la ville dix ans
 auparavant. Tous les Prélats, tous
 les Abbés & les Moines qui avoient
 partagé sa disgrâce, furent rappelés.
 Dès qu'il fut rétabli, il frappa d'in-
 terdiction Photius & tous ceux qu'il
 avoit ordonnés, ou qui avoient com-
 munié avec lui. Pour réparer tant
 de scandales, il obtint du Prince la
 convocation d'un Concile général.
 Basile députa au Pape Nicolas son
 écuyer Euthymius, pour le prier d'y
 envoyer ses légats; il écrivit en
 même-

même-temps aux trois Patriarches

 d'Orient & à tous les Evêques de BASILE. l'Empire pour les appeller au Conci- Ann. 867. le. Mais le Pape Nicolas étoit mort le treize Novembre, & le député de l'Empereur trouva sur le saint Siege Hadrien II. Si l'on en croyoit quelques auteurs, la disgrâce de Photius n'auroit été qu'un effet de vengeance de la part de l'Empereur. Ce Prince, disent-ils, s'étant présenté un jour de fête à la sainte table, Photius lui refusa la communion, le traitant d'hommeicide & de meurtrier de son Prince. Mais outre qu'un trait si remarquable n'auroit pas échappé aux plus graves Historiens, il ne s'accorde nullement avec le caractère souple & flatteur de Photius, qui ne sacrifioit qu'à sa fortune. De plus, sa déposition fut une des premières actions de Basile, plusieurs même la placent au lendemain de son couronnement; ce qui me paroît trop précipité. Basile avoit des sûretés à prendre pour s'affermir lui-même, avant que de s'occuper du rétablissement d'Ignace.

Après avoir mis ordre aux affaires

 Ann. 868.

de l'Etat, il jetta les yeux sur ceux
 qui l'avoient servi dans son indigence.
 BASILE. Le Gardien de l'église de saint Dio-
 Ann. 868. mede fut élevé à la dignité d'Eco-
 VI. nome de sainte Sophie & de Syncelle
 Reconnois- sance de Ba- du Patriarche. Il avoit trois freres,
 file. 587. gens de mérite; l'un fut fait Com-
 Cedr.p. 586. mandant de la garde de nuit; un
 587. Zon. T. II. autre, Préfet de la chapelle du Prin-
 pag. 173. ce; le troisieme, grand Trésorier de
 Leo. pag. 471. 472. l'Empire. Le fils de Daniélis, que
 Const. Porph. pag. 194. & Basile avoit adopté pour frere, fut
 seq. revêtu de la charge de grand Ecuyer.
 Sym.p. 456. Daniélis elle-même vint à Constanti-
 Georg. pag. 545. nople, pour rendre ses hommages au
 Prince, dont elle avoit commencé
 la fortune. Jamais Princesse étran-
 gere n'avoit paru dans un si brillant
 équipage; jamais le plus puissant
 Prince n'avoit fait à l'Empereur de si
 riches présens. Basile la reçut avec
 tous les honneurs qu'il auroit rendu
 à sa propre mere. Il l'honora même
 de ce titre auguste. Elle possédoit
 dans le Peloponnese une vaste éten-
 due de terres; elle en fit une donation
 à l'Empereur. Après avoir séjourné à
 Constantinople autant qu'elle vou-

lut, comblée d'honneurs elle retourna dans sa Patrie, & laissa encore à son départ une marque de sa magnificence : l'Empereur faisoit bâtir une église dédiée au Sauveur, dont le pavé étoit de la plus belle mosaïque ; elle donna de superbes tapis pour le couvrir tout entier. Tous les ans elle envoyoit à l'Empereur des présens de grand prix. Quoique fort avancée en âge, elle lui survécut, & vint une seconde fois à Constantinople rendre visite à l'Empereur Léon fils & successeur de Basile. Sa libéralité inépuisable se signala encore en faveur de ce Prince ; elle l'institua même son héritier, à la place de son fils qu'elle venoit de perdre ; & pria l'Empereur d'envoyer un de ses Officiers pour faire l'inventaire de ses biens. L'Officier qui la suivit de près la trouva morte ; il exécuta fidelement toutes les dispositions marquées dans le testament. Outre la grande étendue des domaines, dans lesquels on comptoit quatre-vingt métairies, le mobilier étoit immense, tant en or & en argent monnoyé, qu'en meubles & en

BASILE.
Ann. 868.

Basile.
Ann. 868. vases précieux, en bestiaux, en chevaux, en esclaves. L'Empereur en affranchit trois mille, qu'il envoya en Italie sur les terres dévastées par les courses des Sarasins. Quoique l'Empereur fût légataire universel, elle avoit laissé à un petit-fils qui lui restoit, une fortune égale à celle des plus riches particuliers. L'histoire ne dit pas par quels moyens Daniélis étoit parvenue à cette opulence; elle n'en auroit pas même parlé, sans sa générosité à la répandre. On ne fait pas le nom de son mari, & en effet s'il n'étoit distingué que par sa fortune, il ne mérite pas d'être connu.

VII.

Réglemens
de Basile sur
la Milice.

Cedr. pag.
569, 570.

Const. Perph.
pag. 164,
165.

Michel avoit laissé les frontieres exposées aux Sarasins du côté de l'Occident, aux Pauliciens du côté de l'Orient, & Basile se préparoit à les défendre. Mais il falloit mettre sur pied de nouvelles armées. Faute de paye ou de subsistance presque tout avoit déserté; il ne restoit que de nouvelles milices sans habits, sans armes, sans courage. Basile rappella au drapeau les anciens soldats, qu'il attira par ses largesses; il incor-

pora dans les vieilles cohortes les nouvelles levées, qu'il fit dresser aux exercices. L'exemple des vieux soldats, les travaux assidus, l'exactitude de la discipline, les récompenses & les châtimens distribués avec justice, eurent bientôt formé de bonnes troupes, & lui rendirent des forces suffisantes pour rétablir l'honneur de l'Empire.

Les Croates, les Serves & toutes ces nations Esclavonnes qui habitoient la côte de la Dalmatie avoient secoué le joug de l'Empire & ne reconnoissoient pour maîtres que leurs propres Seigneurs. La plupart même avoient abjuré le Christianisme. Les Sarasins de Carthage profiterent de ces mouvemens; ils vinrent avec une flotte de trente-six voiles débarquer en Dalmatie sous la conduite de trois chefs hardis & expérimentés. Après s'être rendus maîtres de plusieurs villes, ils allèrent mettre le siège devant Raguse, capitale du pays, & la tinrent long-temps assiégée. Les habitans se défendirent avec grand courage; mais se voyant enfin réduits

BASILE.
Ann. 868.

VIII.

Les Sarasins
levant le siège
de Raguse.

Cedr. pag.
569, 576,
577.

Zon. tom. II.
p. 167, 169.

170.
Const. Porph.
p. 169, 178.

179, 180.
Idem de adm.
imp. c. 29.

30.
Leo. Tact.
c. 18.

———— à l'extrémité , ils envoyèrent deman-
BASILE. der du secours à Michel qui vivoit
Ann. 868. encore. Que devoient-ils attendre
 d'un Prince toujours plongé dans l'i-
 vresse , & qui auroit abandonné une
 Province plutôt qu'une partie de dé-
 bauche ? Par bonheur pour eux Mi-
 chel étoit mort avant que leurs dépu-
 tés arrivassent à Constantinople , &
 Basile qui ressentoit vivement tous
 les maux de l'Empire , se hâta de les
 secourir. Il équipa une flotte de cent
 vaisseaux , la chargea de troupes , &
 mit à la tête de cette expédition le
 patrice Oryphas , grand Amiral ,
 dont l'expérience égaloit la valeur.
 Les Sarasins ne l'attendirent pas ;
 dès qu'ils apprirent qu'il étoit en mer ,
 ils leverent le siège qui duroit depuis
 quinze mois & gagnèrent les côtes
 de l'Italie.

IX.

Les Barba-
 res de la Dal-
 matie ren-
 trent dans
 l'obéissance.

Cette activité de Basile fit sentir
 aux Esclavons que l'Empire avoit un
 maître capable de les contraindre à
 l'obéissance. Comme ils entendoient
 en même-temps louer sa douceur &
 sa justice , ils lui députerent pour lui
 offrir leurs hommages & pour le

prier de les recevoir au nombre de
 ses sujets. Basile leur pardonna leur
 révolte , fit partir avec leurs députés des Officiers pour rétablir le bon
 ordre , avec des Prêtres pour les
 instruire & les ramener au sein de
 l'Eglise. Dès qu'on sçut à la Cour
 que ces peuples rentroient dans la
 soumission , toutes les cabales se
 mirent en mouvement , toutes les
 intrigues s'animerent pour faire nom-
 mer tel ou tel Gouverneur. C'étoit
 l'usage du regne précédent. Michel
 avoit vendu toutes les places impor-
 tantes , ou les avoit laissé vendre par
 ses favoris. Basile repoussa toutes ces
 mains avides , qui offroient de gran-
 des sommes pour les regagner avec
 usure par le pillage de la Province ;
 & de peur que ces nations n'eussent
 à se repentir de leur retour à l'obéis-
 sance , il leur permit de choisir elles-
 mêmes leurs Préfets & leurs Magis-
 trats. Il taxa seulement les redevan-
 ces que chaque ville payeroit à l'Em-
 pire. Cette forme d'administration ,
 qui approchoit du gouvernement pa-
 ternel , rendit ces peuples plus heu-

BASILE.
 Ann. 868.

reux & plus tranquilles , qu'ils ne
BASILE. l'avoient été dans une tumultueuse
Ann. 868. liberté ; & la nation Esclavonne , la
 plus étendue de toutes les nations de
 l'Europe , & qui s'étant établie dans
 ce qu'on nomme aujourd'hui l'Escla-
 vonie s'étoit répandue dans la Bohê-
 me , la Moravie , la Silésie , la Polo-
 gne & dans une partie de la Russie ,
 devint auxiliaire de l'Empire dont elle
 avoit ravagé les frontieres. Basile
 pour assurer sa puissance & prévenir
 les projets qu'on pourroit former sur
 sa succession , nomma Empereur
 Constantin son fils aîné , qu'il avoit
 eu de Marie sa premiere femme.

X. La plus importante affaire dont
 Continuation de l'histoire de Photius.
 Basile fût alors occupé , étoit de
 donner une forme réguliere à la
 déposition de Photius. Ce Prélat
 armé de toutes les forces que peut
 fournir le génie animé par l'ambi-
 tion , par la jalousie & par le dé-
 pit , remuoit tout l'Empire du fond
 de sa retraite. Pendant les dix années
 qu'il avoit gouverné l'Eglise de
 Constantinople , il avoit rempli le
 plus grand nombre des sièges de

l'Orient. Trois cents Evêques , la plupart ses créatures , soutenoient avec chaleur ses intérêts & refusoient de reconnoître Ignace. Aussi-tôt après l'expulsion de Photius , Basile en avoit écrit au Pape ; il le consultoit sur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard de ceux qui avoient été ordonnés par le faux Patriarche , ou qui communiquoient avec lui. Hadrien dans sa réponse félicitoit Basile de la justice qu'il avoit rendue à Ignace ; & déclaroit qu'il soutiendrait ce Prélat avec le même zele que Nicolas son prédécesseur. Il écrivoit aussi à Ignace & lui témoignoit sa surprise de ce qu'il ne l'avoit pas informé de son rétablissement ; il lui promettoit l'appui du saint Siége. Ignace remercia le Pape & le consulta comme avoit fait l'Empereur sur la maniere dont devoient être traités les partisans de Photius. Il le prioit d'envoyer ses légats à ce sujet pour assister au Concile général. Hadrien instruit de tout ce qui s'étoit passé , tint un Synode dans lequel Photius fut frappé d'anathême : les actes du

BASILE.
Ann. 868.

BASILE. Conciliabule qu'il avoit tenu à Constantinople furent foulés aux pieds & brûlés ; on ajouta cependant que s'il se soumettoit à les condamner lui-même , on ne lui refuseroit pas la communion laïque ; & que ses adhérens , s'ils reconnoissoient leur faute , feroient traités avec indulgence. On prononça la sentence d'excommunication & de déposition contre tous ceux , qui après avoir eu connoissance de ce décret , retiendroient des exemplaires du Conciliabule. Quant à Basile , quoique son nom parût dans la souscription de ces actes ainsi que celui d'Ignace même , on déclara qu'il y avoit été faussement inséré , & qu'on le reconnoissoit pour Empereur très-catholique.

Ann. 869.

XI.

Préparatifs
du huitieme
Concile gé-
néral.

Hadriani II.
epistola.

Nicet. in Ign.
Guillelmus in

Hadriano II.

Surius in Ni-

Les actes de ce Synode furent portés à Constantinople par trois Légats , qui devoient assister au Concile général convoqué par Basile. Ils étoient chargés de deux lettres du Pape , l'une à l'Empereur , l'autre au Patriarche. Il mandoit qu'il falloit examiner dans le Concile la cause des Clercs qui avoient com-

muniqué avec Photius, déposer de tout ordre ceux que ce faux Patriarche avoit ordonnés, recevoir les autres qui fouscriroient à la formule que leur présenteroient les légats, brûler les exemplaires du Conciliabule, & faire fouscrire à tous les Evêques les décrets du Synode de Rome. L'Empereur averti que les Légats étoient en chemin, envoya au devant d'eux un de ses Ecuyers jusqu'à Thessalonique; ils furent traités avec de grands honneurs dans tout le voyage; leur entrée à Constantinople le 25 Septembre fut accompagnée de la pompe la plus solennelle; & ces Légats dans toute leur conduite soutinrent avec dignité la primauté du saint Siége.

L'ouverture du Concile se fit le cinquieme d'Octobre 869, dans l'Eglise de sainte Sophie. Les Légats du Pape y tenoient la premiere place. Après eux siégeoient le Patriarche Ignace & les Légats des trois autres Patriarches d'Orient. Les Sarasins gagnés par les présens plutôt que par les prieres de l'Empereur,

BASILE.
Ann. 869.

Fleury, hist. eccles. l. 51. art. 3, 26, & suiv. Oriens Christ. pag. 248.

XII.
Conciles

leur avoient accordé la liberté d'al-
 BASILE. ler à Constantinople , sous prétexte
 Ann. 869. de travailler au rachat des prison-
 niers qui se trouvoient entre les
 mains des Grecs. Onze des princi-
 paux Officiers de la Cour assiste-
 rent à toutes les sessions pour y
 maintenir le bon ordre. Il y eut dix
 sessions , & la dernière ne fut tenue
 que le 28 & dernier jour de Fé-
 vrier de l'année suivante. L'Empe-
 reur n'assista pas aux premières ;
 mais on lut d'abord une lettre par
 laquelle il exhortoit les Evêques à
 la douceur & à la concorde. On
 obligea les Légats du Pape de faire
 exhibition de leurs pouvoirs ; ce
 qu'ils firent avec quelque répugnance ,
 prétendant que jamais dans au-
 cun Concile on n'avoit usé de cette
 formalité à l'égard des Légats de
 l'Eglise Romaine. Ils apportèrent de
 Rome un formulaire de réunion ,
 qui fut accepté de tout le Concile.
 Cette pièce contenoit d'abord une
 reconnoissance implicite de la pri-
 mauté de l'Eglise de Rome ; ensuite
 l'anathême contre toutes les hérésies.

fies , contre Photius en particulier
 & contre tous ceux qui demeure- BASILE.
 roient attachés à sa communion ; une Ann. 869.
 acceptation des Conciles tenus à
 Rome , par les deux Papes Nicolas
 & Hadrien en faveur d'Ignace , &
 la condamnation des Conciles tenus
 par Photius pendant son usurpation.
 On reçut à la pénitence , on admit
 même au Concile les Evêques con-
 sacrés par Méthodius & par Ignace ,
 mais que la violence ou la crainte
 avoit jettés dans le parti de Pho-
 tius , & qui demandoient humble-
 ment pardon de leur foiblesse. On
 fit la même grace aux Prêtres & aux
 autres Clercs. Photius fut cité à com-
 paroître ; mais il fallut l'amener mal-
 gré lui. Cet homme aussi artificieux
 qu'intrépide , affectant tous les de-
 hors de l'innocence , s'efforça de
 rendre odieuse cette sainte assem-
 blée , en se comportant devant elle
 comme le Sauveur avoit fait devant
 les tribunaux au temps de sa pas-
 sion. A la plupart des questions qu'on
 lui fit , il garda un profond silence ;
 lorsqu'il fut forcé de parler , il em-

BASILE. **Ann. 869.** prunta dans ses réponses les paroles mêmes de Jesus-Christ. On le renvoya avec indignation. L'Empereur assista en personne aux sixieme, septieme & huitieme sessions. Sa présence ramena plusieurs Prélats schismatiques ; mais les autres résisterent en face à l'Empereur , qui fort instruit lui-même de l'histoire , & des loix de l'Eglise , entreprit de les confondre. Euthymius , Evêque de Césarée en Cappadoce , Zacharie de Chalcedoine , Eulampius d'Apamée se signalerent entre les autres par leur audace. Ce fut envain que le Prince fit prononcer par son secrétaire Constantin un discours qu'il avoit lui-même composé , & qui ne respiroit que douceur & charité. Ils demeurèrent sourds à ses remontrances paternelles. Photius & ses adhérens comparurent devant lui ; mais toujours opiniâtres , ils furent anathématisés. L'imposture du faux Concile supposé par Photius , fut mise au grand jour par des dépositions authentiques. Il restoit encore à Constantinople quelques Iconoclastes ,

dont le chef étoit un certain Théodore Crithin ; l'Empereur les fit amener au Concile ; ils abjurèrent leur erreur , à l'exception de Théodore , qui fut aussi frappé d'anathême.

B A S I L E.
Ann. 869.

Après une interruption de trois mois , la neuvieme session se tint le 12 Février 870. On y fit comparaître les témoins qui avoient déposé contre Ignace dans le Conciliabule de Photius. Ils avouerent qu'on leur avoit arraché un faux témoignage par violence & par menaces ; ils demanderent pardon de leur crime & anathématiserent Photius. On leur imposa une pénitence. Il en fut de même des faux Légats que Photius avoit envoyés à Rome pour y porter les actes de son Conciliabule. La dernière session fut la plus nombreuse. L'Empereur y assista avec ses fils Constantin & Léon , vingt Patrices & trois Ambassadeurs de l'Empereur Louis. Il les avoit envoyés pour demander du secours à Basile contre les Sarasins qui ravageoient l'Italie , & pour traiter d'un mariage entre le fils de Basile & la fille de Louis.

Ann. 870.
XIII.
Suite du
Concile.

———— On y voyoit aussi des députés de Bo-
BASILE. goris roi des Bulgares. Il s'y trouva
Ann. 870. cent-deux Evêques. On confirma les
décrets des Papes Nicolas & Hadrien
pour Ignace & contre Photius ; on
déclara que Photius n'avoit jamais
été Evêque ; que ses ordinations , ses
consécrationns étoient nulles. On le
chargea d'anathêmes ainsi que ses ad-
hérans. Entre les canons qui furent
prononcés en présence de l'Empe-
reur , il y en a deux qui font connoî-
tre que cette présence ne gênoit nul-
lement la liberté du Concile : on
défendit sous peine de déposition
d'avoir égard à l'autorité & au com-
mandement du Prince pour l'ordi-
nation des Evêques ; on taxa d'igno-
rance le sentiment de ceux qui pré-
tendoient que la présence du Prince
étoit nécessaire pour la validité d'un
Concile. On condamna avec horreur
cette impiété sacrilège qui s'étoit fait
un jeu de contrefaire les cérémonies
de la Religion ; on soumit à la pé-
nitence publique ceux qui avoient
concouru à ces profanations , & les
Evêques mêmes qui les avoient tolé-

rées ; ce qui tomboit sur Photius. La définition du Concile contenoit la profession de foi, l'anathème contre les hérétiques, nommément contre les Monothélites & les Iconoclastes & la condamnation de Photius. On lut ensuite un discours de l'Empereur, qui, après avoir remercié les Evêques, déclaroit que si quelqu'un avoit à se plaindre de quelque décision du Concile, il eût à produire actuellement ses raisons, parce qu'après la séparation de l'assemblée personne ne seroit dispensé d'obéir, sous peine d'encourir son indignation. Il exhorta les Evêques à instruire par eux-mêmes leur troupeau, du moins dans les jours particulièrement consacrés au Seigneur, & à maintenir l'union dans l'Eglise ; les laïcs, à respecter leurs Pasteurs, quand même ils n'auroient d'autre mérite que celui de leur enseigner la vérité, & à s'en rapporter à eux pour la décision des questions théologiques, sans s'embarraffer des disputes qui ne sont pas de leur ressort. Pour la souscription des actes, l'Empereur auroit

BASILE.

Ann. 870.

voulu souscrire le dernier , comme se
BASILE. reconnoissant inférieur à tous les
Ann. 870. Evêques en matiere de foi ; du moins
il ne souscrivit qu'à la suite des légats ; après lui ses deux fils , ensuite tous les Evêques. Ils n'étoient qu'au nombre de cent-deux , parce que Photius avoit déposé la plupart de ceux qui avoient été ordonnés par ses prédécesseurs , & qu'aucun de ceux qu'il avoit ordonnés , n'étoit reconnu par le Concile. Un auteur contemporain rapporte que les souscriptions furent écrites avec une plume trempée dans le sang de Jesus-Christ , usage terrible du plus redoutable mystère , dont nous avons déjà vu dans ces deux siècles des exemples sans doute abusifs. Les Légats du Pape s'apperçurent que dans une lettre d'Hadrien insérée aux actes , on avoit retranché les éloges que le Pape donnoit à l'Empereur Louis ; ils s'en plainquirent , & les Grecs répondirent que dans un Concile on ne devoit louer que Dieu seul. Cependant les actes étoient remplis de louanges de Basile ; ce qui fait sentir que dans ce

scrupule il entroit beaucoup de jalousie nationale. Un autre sujet de contestation, dans lequel les Grecs sembloient être mieux fondés, c'est que les Légats inférèrent dans leur souscription cette clause insolite, *jusqu'à la révision du Pape* : ce qui signifioit qu'ils n'approuvoient le Concile qu'autant que le Pape voudroit lui-même l'approuver. Malgré la réclamation des Grecs, ils persistèrent, & il fallut y consentir. On composa deux lettres circulaires, l'une adressée à tous les fideles, l'autre au Pape Hadrien & aux trois Patriarches d'Orient : on exhortoit le Pape à confirmer le Concile & à le faire recevoir par toutes les Eglises d'Occident. Basile envoya aussi une lettre circulaire en son nom & en celui de ses deux fils à tous les Evêques, pour leur faire part de la conclusion du Concile. La condamnation de Photius ne l'humilia pas. Il fit le personnage d'un juste opprimé ; mais au travers de sa feinte patience, échappoient sans cesse des traits satyriques contre Ignace & contre les

B A S I L E.

Ann. 870.

autres Prélats. Il épargnoit toutefois la personne du Prince, qu'il se promettoit bien de séduire. On voit par l'histoire de ce Concile que la jalousie & la défiance de l'Eglise de Constantinople croissoit à proportion des démarches que faisoit l'Eglise de Rome pour faire valoir ses prétentions.

XIV.

Les Bulgares se soumettent à l'Eglise de Constantinople.

Cette semence de discordes prit de nouvelles forces dans l'affaire des Bulgares. Les députés de Bogoris, après avoir assisté au Concile, demandèrent une conférence particulière pour régler l'état de leur Eglise. C'étoit Cyrille envoyé par l'Impératrice Théodora qui avoit converti le Roi des Bulgares. Ce Prince après sa conversion avoit envoyé, comme je l'ai déjà dit, son fils & plusieurs Seigneurs avec des présens au Pape Nicolas, pour le consulter sur plusieurs questions & pour lui demander des Evêques & des Prêtres. Paul Evêque de Populonië & Formose Evêque de Porto s'étant rendus en Bulgarie par ordre du Pape, avoient prêché l'Evangile avec tant de succès, que Bogoris fit sortir de ses

Etats tous les autres Missionnaires ,
 & ne voulut conferver que les Ro-
 mains. Il pria de nouveau le Pape
 de lui envoyer un Archevêque. Ni-
 colas étant mort dans ce temps-là , &
 son fuccesseur Hadrien ne se preffant
 pas de fatisfaire le Roi Bulgare , ce
 Prince ennuyé de ces délais eut re-
 cours à Constantinople pour favoir
 à quel fiége patriarcal l'Eglise des
 Bulgares devoit être founife. Ce fut
 le fujet de la conférence qui fuit
 le Concile. L'Empereur y affifta avec
 les Légats du Pape , ceux des trois
 Patriarches & Ignace , qui malgré
 l'obligation récente qu'il avoit à l'E-
 glife Romaine , ne crut pas devoir
 abandonner les droits de fon fiége.
 Les Ambaffadeurs des Bulgares pro-
 poferent la queftion qu'ils étoient
 chargés déclaircir. Ce qui faifoit la
 difficulté , c'eft qu'avant l'invaftion
 des Bulgares le pays avoit fait par-
 tie de l'Empire Grec , & que cepen-
 dant ce pays , alors Chrétien , avoit
 été founis à la jurifdiction de l'E-
 glife de Rome , qui le gouvernoit
 par fon Vicaire l'Archevêque de

BASILE.
 Ann. 870.

BASILE.
Ann. 870.

Thessalonique. Les Grecs prétendoient que l'Eglise devoit suivre le sort de l'Empire , & que les Romains en se détachant des Empereurs pour se donner aux Rois François , n'avoient pu entraîner avec eux la Bulgarie ; que ce pays rentrant dans le sein de l'Eglise , & n'étant qu'un démembrement de l'Empire de Constantinople , devoit aussi s'attacher au siège de Constantinople. Les Légats nioient le principe avancé par les Grecs , que le gouvernement de l'Eglise dût suivre le partage du gouvernement temporel ; ils soutenoient qu'il suffisoit que la Bulgarie , avant que de devenir payenne , eût dépendu immédiatement du Pape , pour en dépendre encore lorsqu'elle redevenoit chrétienne ; que l'Eglise Romaine avoit même acquis un nouveau droit sur ce pays par la soumission volontaire du Roi des Bulgares & par la possession que le Pape Nicolas en avoit prise en y envoyant des Evêques & des Prêtres que la nation avoit reçus & qu'elle gardoit encore avec respect :

qu'ainsi la question étoit décidée , & ~~qu'il ne s'agissoit plus d'examiner à~~ BASILE.
 quelle Eglise devoit appartenir la Ann. 870. Bulgarie , mais si on l'arracheroit à l'Eglise Romaine , à laquelle elle appartenoit de droit & de fait. Malgré la force de ces raisons , les Grecs décidèrent en leur propre faveur. La sentence qui fut mise entre les mains des Ambassadeurs portoit , que les Légats d'Orient , comme arbitres entre les Légats du Pape & le Patriarche Ignace , avoient jugé que la Bulgarie devoit être soumise à la juridiction du siège de Constantinople. La hauteur avec laquelle les Légats du Pape avoient soutenu dans le Concile la prééminence du siège de Rome , avoit déjà indisposé Basile ; leur réclamation contre ce jugement , & le mépris qu'ils témoignèrent de la décision des Grecs , prétendant que le Pape seul avoit droit de juger toute l'Eglise , le choqua encore davantage. Il dissimula cependant , les traita avec honneur & les fit accompagner par un de ses écuyers jusqu'à Dyrrachium. Mais il

Basile pourvut si mal à leur sûreté pour le
 BASILE. reste du voyage , que s'étant embar-
 Ann. 870. qués sur le golfe Adriatique , ils fu-
 rent pris , dépouillés & retenus par
 des pirates Esclavons. Basile s'inté-
 ressa ensuite, ainsi que le Pape, pour
 leur liberté , & ils retournerent à
 Rome vers la fin de cette année. Le
 Pape mécontent de ce qui avoit été
 décidé au sujet des Bulgares , fit des
 reproches à l'Empereur du peu de
 soin qu'il avoit pris de ses Légats ; il
 menaça Ignace de le punir canoniquement , s'il osoit disposer de la
 Bulgarie , & prononça d'avance ex-
 communication contre ceux , qui sur
 la mission du Patriarche de Constan-
 tinople , s'ingéreroient à faire dans
 ce pays aucune fonction sacerdotale.
 Mais ces menaces n'empêcherent pas
 les Bulgares de se conformer à la
 décision des Grecs , & de renvoyer
 l'Evêque qui leur avoit été donné par
 le Pape.

XV. Je vais rappeler quelques événe-
 Evénemens mens , dont j'ai différé de parler ,
 divers. pour ne pas interrompre ce que j'a-
 Cedr. pag. vois à dire sur le huitième Concile
 569. général

général. Le 9 Janvier 869 , jour ~~_____~~
 auquel les Grecs célébroient la fête **BASILE.**
 de saint Polyeucte , un tremblement **Ann. 870.**
 de terre renversa plusieurs Eglises à **Zon. tom. II.**
 Constantinople. Celle de la sainte **pag. 167.**
 Vierge dans la place du Sigma s'é- **Nicer. in**
 croula tout-à-coup pendant l'office , **Ign.**
 & écrasa tous les assistans à l'excep- **Leo. pag.**
 tion de douze , entre lesquels étoit **470.**
 le Philosophe Léon. Les secousses **Const. Porph.**
 dont la terre fut violemment agitée , **pag. 164.**
 se firent sentir , à diverses reprises , **Sym. pag.**
 l'espace de quarante jours. Au com- **454, 456.**
 mencement d'Octobre 870 , une hor- **Georg. pag.**
 rible tempête détruisit encore plu- **454.**
 sieurs Palais ; le vent roula comme **Genes. pag.**
 un parchemin le plomb qui couvroit **54.**
 la maison patriarcale & le jetta par **Du Cange**
 terre. Basile avoit déjà deux fils , **fam. Byz. p.**
 Constantin qu'il avoit associé à l'Em- **140.**
 pire , & Léon auquel il fit le même **Band. Imp.**
 honneur le jour de l'Epiphanie en **or. T. I. pag.**
 870. Il lui naquit le 23 Novembre **52, & ibi not.**
 869 , un troisieme fils auquel il donna
 le nom d'Alexandre , & qu'il honora
 encore de la couronne impériale
 l'année suivante. En 870 , il eut
 un quatrieme fils , qui fut baptisé

BASILE.
Ann. 868.

sous le nom d'Etienne le jour de Noël. Il le consacra dès la naissance au service de l'Eglise, & il lui destinoit le siege de Constantinople, qu'Etienne occupa en effet dès l'âge de 16 ans sous le regne de son frere Léon après la seconde déposition de Photius. Basile eut aussi quatre filles, qui toutes vécurent dans la retraite d'un Monastere.

Ann. 871.

XVI.

Guerres des
Saracins en
Italie.

Cedr. pag.
577, & seqq.
Zon tom. II.
pag. 170,
171.

Glycas, pag.
295.

Const. Porph.
pag. 181, &
seqq.

Sym. pag.
458, 459.

Du Cange
fam. Byz.
pag. 140.

Giann. hist.
Nap. l. 8.

Abrégé de
l'hist. d'Ital.
T. II. pag.
534, & suiv.

Depuis que les Saracins étoient dans Bari, ils ne cessoient de ravager toute la partie méridionale de l'Italie. A la faveur des divisions qui causoient des guerres continuelles entre les divers Princes de cette contrée, les Saracins de Sicile passerent en Calabre & s'emparerent de plusieurs places. Appelés au secours tantôt par les Princes de Bénévent, tantôt par ceux de Salerne ou par les Comtes de Capoue, ils les ruinoient les uns par les autres, & profitoient de leurs dépouilles. Maîtres de Tarente, ils mettoient à contribution toute l'Apulie. Il leur arrivoit de fréquens renforts soit de la Sicile soit de l'Afrique, pour réparer les pertes qu'ils

faisoient dans leurs courses. Ils osèrent même pénétrer jusqu'à Rome, pillèrent les basiliques de saint Pierre & de saint Paul, ravagerent tous les environs, détruisirent Fondi, assiégèrent Gaëte, & ruinerent l'armée de Louis roi d'Italie qui venoit pour les combattre. Quoique vaincus en bataille par Césaire duc de Naples, ils continuerent le siège de Gaëte, jusqu'à ce qu'une violente tempête eut fait périr presque tous leurs vaisseaux. Louis revient à Bénévent avec une armée, il chasse les Sarasins de ce territoire. Mais leur flotte désole les côtes de la Méditerranée; ils font des courses en Toscane, ruinent de fond en comble la ville de Luni, & se présentent à l'embouchure du Tibre, d'où une nouvelle tempête les écarte & brise leurs vaisseaux. Louis devenu Empereur forme le siège de Bari pour en déloger les Sarasins; mais au bout de quelques mois il est obligé par leur courageuse résistance de regagner la Lombardie. Les Princes de Salerne & de Bénévent n'ont pas un meilleur suc-

BASILE.
Ann. 871.

Eccard comment. Franc. orient. T. II. pag. 564, 568, 570, 571.

BASILE. cès ; ils sont battus , & leur défaite ouvre le passage aux Sarafins pour aller ravager le territoire de Naples , qui appartenoit encore à l'Empire Grec. Bari étoit la place d'armes des Sarafins ; c'étoit-là qu'ils réunissoient leurs forces , & d'où ils se répandoient dans tout le continent de l'Italie. Adalgise II , duc de Bénévent fut réduit à leur payer un subside annuel , pour se mettre à couvert de leurs ravages. Toutes ces conventions étoient en pure perte ; ces barbares recevoient l'argent & continuoient leurs courses. Une bataille gagnée sur les troupes Italiennes , les mit en possession d'une grande partie du duché de Bénévent dont ils ruinerent les Eglises & les Monastères , & détruisirent plusieurs villes considérables. L'Empereur Louis mal servi par les Princes Italiens , échoue encore dans une seconde entreprise formée pour reprendre Bari ; il est battu , & le secours de son frère Lothaire roi de Lorraine ne lui procure que des succès peu importants. Enfin en 868 , après avoir pris sur les Sara-

fins Matera , Venuse & Canuse , il recommence avec toutes ses forces le siège de Bari. Pour l'attaquer du côté de la mer , il a recours à Basile ; il fait avec lui un traité d'alliance , par lequel il promet sa fille Hermengarde en mariage au jeune Constantin. Les Historiens Grecs font honneur à Basile de la prise de Bari ; ils disent que ce Prince ne jugeant pas la flotte d'Oryphas assez forte pour réussir dans cette expédition , obtint des troupes de Louis pour faire le siège par terre , tandis qu'Oryphas attaqueroit la place du côté de la mer ; que l'Amiral grec joignit à ses vaisseaux ceux de Raguse & de toute la côte de Dalmatie ; & qu'avec ces secours les Grecs reprirent la ville , se rendirent maîtres de tout le pays d'alentour , chassèrent les Sarasins , & rapportèrent leurs dépouilles à Constantinople : qu'ils laissèrent à Louis les prisonniers Sarasins avec leur Soudan , dont ces Historiens racontent beaucoup de fables.

Les écrivains Occidentaux que je crois mieux instruits de ces évé-

XVII.
 Prise de
 Bari sur les
 Sarasins.

mens, attribuent à l'Empereur Louis
BASILE. la gloire de cette conquête. La flotte
Ann. 871. Grecque, disent-ils, composée de deux
cents voiles, après avoir tenu la
ville assiégée pendant quelque-temps,
se retira dans le port de Corinthe
& laissa Louis devant Bari. Le Prin-
ce François remporta plusieurs avan-
tages sur différents partis de Sarasins
qui venoient au secours de la ville.
Enfin après un siège de quatre ans
il entra dans Bari par assaut le 13
Février 871, & passa tout au fil de
l'épée. Comme toutes ces places
avoient appartenu aux Empereurs
Grecs, il n'étoit pas possible que
Basile ne conçût quelque jalousie
contre le Prince François, qui n'en
faisoit pas la conquête pour les ren-
dre à leurs anciens maîtres. D'ailleurs
Louis paroissoit avoir des desseins sur
Naples & sur Amalfi, villes encore
sujettes à l'Empire Grec; il entroit
dans leurs querelles; il protégeoit
tantôt les uns, tantôt les autres selon
leurs besoins, & plus encore selon ses
vues ambitieuses. Ainsi au lieu de
féliciter Louis de ses succès, Basile

lui fit des plaintes de ce qu'il prenoit le titre d'Empereur des Romains , BASILE.
Ann. 871. prétendant qu'il devoit se contenter de celui d'Empereur des François ; il ajoutoit qu'il étoit redevable aux Grecs de la prise de Bari ; que c'étoient leurs efforts qui avoient réduit cette ville à l'extrémité , tandis que les François renfermés dans leur camp ne s'occupoient que de leurs plaisirs ; & qu'ainsi le véritable Empereur Romain avoit sur cette ville un double titre , celui de l'ancienne possession & celui de la nouvelle conquête. Louis répondit fièrement , que le titre d'Empereur des Romains lui appartenoit légitimement ; que ses peres le tenoient de Dieu & des Romains mêmes ; il se plaignoit à son tour de la mauvaise foi des Grecs , les Napolitains leurs sujets donnant asyle & fournissant même secètement des secours aux infideles : *Quelle part , disoit-il , les Grecs peuvent-ils prétendre à la prise de Bari ? Après avoir fait une vaine parade de courage dans un ou deux assauts , n'ont-ils pas abandonné le siège , dont ils ont*

B A S I L E.

Ann. 871.

laissé tous les travaux & les dangers aux François ? Leur commandant Oryphas , au lieu d'écarter les vaisseaux Sarasins qui venoient secourir la ville assiégée , n'a employé sa flotte qu'à ravager les côtes de l'Esclavonie Françoisse. Il menaçoit l'Empereur Grec d'user de représailles , s'il ne dédommageoit ses sujets des torts qu'ils avoient reçus. Il l'invitoit à envoyer une flotte capable de fermer aux Sarasins l'entrée du golfe Adriatique , tandis qu'il travailleroit lui-même à les chasser de la Calabre , pour aller ensuite délivrer la Sicile du joug de ces barbares. Si l'on en croit les écrivains d'Occident , Basile craignoit le caractère entreprenant de ce Prince & de la nation Françoisse ; il aimoit mieux avoir pour voisins les Sarasins que les François. Aussi entra-t-il dans les complots qu'Adalgise duc de Bénévent formoit contre Louis , dont la hauteur & la dureté lui étoient devenues insupportables. Plusieurs villes de la Campanie , du Samnium , de la Lucanie se révolterent & reçurent des troupes Grecques. Louis fut

lui-même arrêté dans Bénévent. Mais étant sorti de prison au bout de quarante jours, il reprit toutes ces places, dissipa les complots secrets des Grecs & ne leur laissa que la honte d'avoir traversé par de fourdes manœuvres la délivrance de l'Italie.

Les progrès du Christianisme en Russie & la destruction totale des Pauliciens, consolèrent Basile du peu de succès de ses intrigues en Occident. Les courses des Russes sous le regne précédent leur avoient déjà fait connoître la Religion Chrétienne. Basile profita de cette ouverture pour conclure avec eux un traité de paix; & après avoir adouci par des présents leur férocité naturelle, il leur fit accepter un Archevêque ordonné par Ignace. Les instructions de ce Prélat, que Dieu voulut bien rendre fécondes par sa grace, firent dans ce pays beaucoup de Chrétiens, qui reconnurent pour leur mere l'Eglise Grecque. Mais le Prince & le gros de la nation demeurèrent encore long-temps attachés à l'idolâtrie.

BASILE.
Ann. 871.

XVIII.
La religion chrétienne s'étend en Russie.
Cedr. pag. 589, 590.
Zon. rom. II. pag. 173, 174.
Glycas, pag. 298.
Const. Porph. pag. 211, 212.

Les Pauliciens établis dans Téphrique & ligués avec les Sarasins de Malatia ne cessoient de ravager l'Asie mineure. Ils poussèrent leurs courses d'un côté jusqu'à Nicée & à Nicomédie, de l'autre jusqu'à Ephèse, où ils pillèrent & profanèrent l'Eglise de saint Jean l'Evangéliste. Carbeas étant mort, ils avoient à leur tête son fils Chrysochir, aussi prudent que brave, mais fier & mortel ennemi de l'Empire. Basile naturellement pacifique lui envoya Pierre de Sicile pour traiter du rachat des prisonniers, & pour l'engager, s'il étoit possible, à vivre en paix & à épargner le sang des Chrétiens. Il lui offroit beaucoup d'or, d'argent & d'étoffes, dont les Pauliciens avoient besoin pour s'habiller, ignorant tout art de manufactures. Pierre demeura neuf mois à Téphrique; il réussit à racheter les prisonniers; mais il trouva un obstacle invincible à la paix dans la haine opiniâtre & dans la fierté indomptable de Chrysochir, qui répondit insolument à l'Empereur, que s'il vouloit la paix, il eût à renoncer à

BASILE.
Ann. 871.

XIX.
Incurfions
des Pauli-
ciens.
*Petrus Sicu-
lus.*

Cedr. pag.
570, & *feqq.*
Zon. tom. II.
pag. 167,
168.

Leo. pag.
471, 472.
Conft. Porph.
p. 165, &
feqq.

Sym. pag.
455, 456.

Georg. pag.
544, 546.

Genef. pag.
55, 57, &
feqq.

l'Empire d'Orient & à se contenter de ce qu'il possédoit au-delà du Bosphore ; qu'autrement, il sauroit bien l'y forcer par les armes. En même-temps pour appuyer ces bravades par des effets, il marcha vers Ancyre, dont il ravagea le territoire ainsi que celui de Comane dans le Pont, & s'en retourna avec un butin immense & grand nombre prisonniers.

Piqué vivement d'une insulte si marquée l'Empereur leva une armée & voulut la commander en personne. Il disoit souvent qu'un Prince se doit à ses peuples, & que pour assurer leur tranquillité, il doit renoncer à la sienne. Des sentimens si généreux le rendoient digne des plus grands succès. Néanmoins les commencemens de cette campagne ne furent pas heureux. Soit défaut d'expérience, soit qu'il se laissât emporter par une trop bouillante valeur, il fut battu plusieurs fois, & même il auroit été pris dans un combat, sans le secours d'un soldat Arménien qui le sauva des mains des ennemis. Ces échecs réitérés n'abattirent pas son

BASILE.
Ann. 871.

XX.
L'Empereur marche
contr'eux en
personne.

courage; il s'instruisit par ses pro-
BASILE. pres défaites; & devenu supérieur
Ann. 871. à lui-même, il lutta constamment
contre la fortune, & vint à bout
de la surmonter. Chrysochir vaincu
à son tour se retira dans Téphrique,
& laissa les Grecs maîtres de la cam-
pagne, sur laquelle Basile se ven-
gea du pillage de l'Asie. Après avoir
désolé tous les environs, il tenta
de prendre la ville d'assaut; mais la
trouvant aussi forte par ses remparts
que par le nombre de ses défenseurs,
& bien pourvue de vivres, d'ail-
leurs ne pouvant faire subsister son
armée dans un pays qu'il avoit rui-
né, il l'abandonna & se contenta de
détruire les châteaux d'alentour.
Ayant ainsi rétabli son honneur &
réparé ses pertes, il revint à Con-
stantinople, chargé de dépouilles &
traînant après lui un nombre infi-
ni de prisonniers. Son premier soin
à son retour fut de récompenser le
soldat auquel il devoit l'honneur &
la vie. Ce brave homme étoit de-
meuré inconnu sans se vanter de son
service, & sans se présenter à l'Em-

pereur. Basile le fit chercher ; on eut de la peine à le démêler entre une foule d'autres , qui tous accouroient avec avidité à la récompense , comme libérateurs du Prince. Enfin reconnu par l'Empereur , il avoua modestement que c'étoit lui qui avoit eu le bonheur de tirer son Prince du péril , où l'avoit précipité un excès de courage. Il se nommoit Théophylacte. Comme Basile vouloit le combler de biens & d'honneurs ,

» Seigneur , lui dit le soldat , je suis
 » né pauvre , & je remercie la Pro-
 » vidence ; elle m'a procuré un hon-
 » neur plus précieux que toutes les
 » richesses. Les dignités ne me flat-
 » tent pas ; je ne suis pas né pour
 » elles. Ma vie est à votre Majesté ;
 » en l'exposant pour vous , je ne fai-
 » sois que vous rendre un bien qui
 » vous appartient. Mais si vous êtes
 » assez généreux pour vouloir payer
 » un sacrifice que je vous devois ,
 » je ne vous demande qu'un peu de
 » terre pour faire subsister ma famil-
 » le ». Basile étonné d'un desinté-
 ressement si rare , lui donna une

BASILE.
 Ann. 871.

BASILE. des terres du Domaine Impérial; &
Ann. 871. ce Théophylacte fut pere de Romain
 Lécapéne qui parvint dans la suite
 à l'Empire.

Ann. 872. Dans le voisinage de Théphrique
 étoient plusieurs places peuplées de
 Sarafins, dépendantes du gouver-
 nement de Malatia, mais alliées des
 Pauliciens. Intimidés par les rava-
 ges que Basile venoit de faire, ces
 peuples envoyèrent demander la paix
 & l'alliance de l'Empereur. La ville
 de Taras fut la première à se deta-
 cher des Etats du Calice. Un Prince
 Arménien, nommé Curticius, maî-
 tre du château de Locane, & d'un
 assez grand territoire, d'où il fai-
 soit fréquemment des courses sur les
 terres de l'Empire, se soumit avec
 tout son peuple. La réputation de
 justice & de clémence que Basile
 s'étoit acquise depuis le commen-
 cement de son regne, venoit de re-
 cevoir un nouveau lustre de son écla-
 tante valeur. L'année suivante, il se
 chargea encore des fonctions de Gé-
 néral, & pour ôter aux Pauliciens
 le secours des Sarafins, qui faisoient

XXI.
 Basile prend
 plusieurs vil-
 les aux Sara-
 rafins.

leur principale force , il marcha vers Malatia. Cette ville avoit été ruinée BASILE.
 par Théophile , aussi bien que Sa- Ann. 872.
 mosate & Sozopetra. Mais comme
 l'Empire n'avoit plus assez de forces
 pour conserver les conquêtes trop
 éloignées du centre , les Sarasins
 avoient relevé toutes ces places.
 Basile détacha une partie des trou-
 pes pour aller attaquer Sozopetra
 sous la conduite d'un de ses parens
 nommé Christophe , guerrier expé-
 rimenté. Cette ville étoit située dans
 une gorge entre le mont Amanus
 & une branche du mont Taurus.
 Christophe la surprit par sa diligence ;
 il y entra d'assaut , passa les habi-
 tans au fil de l'épée , fit un riche
 butin & délivra grand nombre de
 prisonniers Grecs , qu'on y gardoit
 comme dans une prison assurée. De
 là pillant & brûlant tout le pays ,
 il courut à Samosate , qui ne lui fit pas
 plus de résistance ; & chargé de dé-
 pouilles , suivi d'une foule de Grecs
 délivrés & de Sarasins captifs , il
 alla rejoindre l'Empereur.

BASILE.

Ann. 872.

XXII.

Il passc
l'Euphrate.

Ce Prince arrivé au bord de l'Euphrate crut qu'il lui seroit glorieux de passer ce fleuve & de montrer les armes Romaines dans un pays, où elles avoient tant de fois triomphé, mais où elles étoient depuis long-temps inconnues. Quoiqu'on fût au milieu de l'été, l'Euphrate étoit alors grossi par une crue d'eau considérable, & l'inondation en rendoit le passage très-difficile. Basile se fit un point d'honneur de forcer cet obstacle ; & sans attendre que le fleuve fût rentré dans son lit, il y jetta un pont de bateaux. Il avoit un moyen sûr de rendre ses soldats infatigables, c'étoit de partager leurs fatigues. On voyoit l'Empereur la hache à la main couper des arbres ; on le voyoit scier des planches, porter sur ses épaules des fardeaux que les plus robustes auroient refusés. Cet exemple du Prince rendit facile un ouvrage qui sembloit d'abord impossible. Il passa l'Euphrate, emporta d'assaut le château de Rhapsaque ; prit & pilla plusieurs places

le long du fleuve , dépeupla tous ~~le~~
 le pays entre l'Euphrate & l'Arfa- ~~le~~ BASILE.
 nias , & après avoir renouvelé dans Ann. 872.
 la Sophene , & dans les contrées septentrionales de la Mésopotamie la terreur du nom Romain , il repassa du côté de Malatia.

Les Sarafins avoient rassemblé toutes leurs forces dans cette ville. A l'approche de l'Empereur , ils firent en ordre de bataille en poussant de grands cris. Basile à la tête de ses escadrons fond sur eux le sabre à la main , & payant de sa personne avec une hardiesse intrépide , il se jette au plus fort de la mêlée , & fait des prodiges de valeur. A la vue des périls auxquels il s'expose , ses soldats n'en connoissent plus pour eux-mêmes ; ils enfoncent , ils renversent , ils foulent aux pieds tout ce qui se présente devant eux. Les Sarafins fuyent & se précipitent dans la ville : on les poursuit l'épée dans les reins ; ceux qui ne rendent pas les armes , sont massacrés ; tout l'espace depuis le champ de bataille jusqu'aux portes de Malatia est jonché

XXIII.
 Expédition
 de Malatia.

de morts. L'Empereur fait aussi-tôt
BASILE. avancer les machines & se prépare
Ann. 872. à donner l'assaut. Mais lorsque l'ardeur du combat fut un peu refroidie, apprenant des transfuges que la ville entourée d'épaisses murailles, défendue par une garnison très-nombreuse, abondamment pourvue de toutes les munitions de guerre & de bouche, étoit en état de résister long-temps, il prit le parti de se retirer, & marcha du côté de Téphrique. Comme la saison étoit trop avancée pour entreprendre un siège difficile, il se contenta de faire le dégât, & après avoir libéralement récompensé tous ceux qui s'étoient signalés dans cette campagne, il revint à Constantinople, où il rentra en triomphe. Tout le peuple le reçut avec des acclamations de joie & le conduisit à sainte Sophie. Après avoir rendu grâces à Dieu de ses succès, il reçut du Patriarche Ignace au pied de l'autel une couronne de victoire & rentra dans son Palais, où il ne se délassa des fatigues de la guerre, qu'en travaillant aux affaires du gouvernement.

Il étoit facile à Chrysochir de ré-
 parer ses pertes : tous les Pauliciens BASILE.
 étoient soldats ; il eut bientôt formé Ann. 873.
 une armée plus nombreuse que celles XXIV.
 des années précédentes ; & s'étant Nouvelle
 mis le premier en campagne , il mar- expédition
 cha en Cappadoce portant par-tout contre Chry-
 le ravage. L'Empereur se préparoit à sochir.
 partir encore à la tête de ses trou-
 pes : on lui représenta que Chrysochir
 n'étoit pas un ennemi digne de lui ;
 qu'il ne convenoit pas à la Majesté
 Impériale de courir sans cesse à la
 poursuite d'un brigand , qui n'avoit
 de force que dans son audace. Il se
 contenta donc d'implorer le secours
 de Dieu par des prières , & donna le
 commandement de son armée à Chris-
 tophe qu'il avoit fait Capitaine de sa
 garde. Basile étoit un grand homme
 pour son siècle ; mais c'étoit un siècle
 d'abatardissement & d'ignorance ; &
 il est difficile que les ames les plus
 élevées ne se ressentent pas de la foi-
 blesse qui les environne. Il demanda
 publiquement à Dieu par l'interces-
 sion de saint Michel & du Prophète
 Elie de ne pas le retirer du monde ,

———— qu'il n'eût vû périr Chrysochir, &
 BASILE. qu'il ne lui eût enfoncé trois flèches
 Ann. 873. dans la tête ; priere barbare & plus
 digne des Troyennes de l'Iliade que
 d'un Prince Chrétien. Christophe
 trouva Chrysochir campé près d'A-
 granes en Cappadoce ; il campa lui-
 même près de la ville de Sibore ; &
 comme son armée étoit beaucoup la
 moins forte , il évita d'en venir aux
 mains , content de resserrer l'ennemi
 & de l'empêcher de faire des cour-
 ses. L'été se passa en chicannes & en
 escarmouches , où l'avantage se par-
 tageoit , sans aucune action décisive.
 A l'approche de l'hyver Chrysochir
 voyant qu'il ne pouvoit engager une
 bataille , & que ses forces se consu-
 moient inutilement , reprit le chemin
 de Téphrique avec un grand butin.
 Le général Grec le fit suivre de loin
 par deux cohortes , l'une de Cappa-
 dociens , l'autre d'Arméniens , avec
 ordre d'éclairer sa marche : s'ils
 voyoient l'ennemi se détourner de sa
 route pour rentrer sur les terres de
 l'Empire , ils devoient aussitôt en
 donner avis ; mais s'il continuoit de

faire retraite, ils avoient ordre de
revenir au camp, lorsqu'il auroit
passé la frontiere.

—————
BASILE.
Ann. 873.

Dans cette marche l'armée Pauli-
cienne étant arrivée le soir au bord
d'une profonde ravine, campa au
pied d'une montagne couverte de
bois. Les deux cohortes qui les sui-
voient, sans être apperçues, gagne-
rent par l'autre côté le sommet de la
montagne; & voyant au-dessous
d'elles l'ennemi qui reposoit sans dé-
fiance, elles brûloient d'impatience
de l'attaquer, se promettant malgré
leur petit nombre une victoire assu-
rée. Il y avoit depuis long-temps
une jalousie de valeur entre les Cap-
padociens & les Arméniens. La pro-
ximité des ennemis l'ayant encore
allumée plus vivement en cette oc-
casion, *Qu'est-il besoin de paroles,*
s'écria un soldat Arménien, lorsqu'il
nous est si aisé de décider par des effets
cette querelle d'honneur? Tombons sur
l'ennemi qui s'offre à l'épreuve de notre
courage. Il jugera lui-même de quel
côté doit être le prix. Les Officiers
voyant ce qu'ils pouvoient attendre

XXV.
Défaite des
Pauliciens.

BASILE.
Ann. 873.

de cette ardeur secondée de l'avantage du poste, crurent devoir hasarder l'attaque. Ils choisissent dans les deux cohortes six cens hommes, qu'ils font couler à la faveur de la nuit dans le bois le long de la montagne jusqu'à deux ou trois portées de trait du camp ennemi; ils laissent sur le sommet le reste des deux cohortes, & leur ordonnent de pousser de grands cris dès qu'ils en recevront le signal, & de sonner de tous les instrumens de guerre. Un peu avant le lever du soleil, dans le temps que le sommeil est plus profond & plus tranquille, les soldats de l'embuscade, criant de toutes leurs forces, *viçtoire à la Croix*, fondent sur le camp; en même-temps leurs camarades font entendre du haut de la montagne un bruit terrible, que redoublent les échos d'alentour. Les Pauliciens se réveillant avec effroi ne savent ni se mettre en ordre ni se défendre: accablés de traits, percés de lances avant que d'avoir reconnu à qui ils ont affaire, jugeant au bruit qu'ils entendent que toute l'armée vient fondre

sur leurs têtes , ils ne songent qu'à
 fuir sans regarder derrière eux. On
 les poursuit l'espace de dix lieues ,
 & tout ce chemin est couvert de leurs
 morts & de leurs blessés.

Chrysochir , après avoir fait d'inutiles efforts pour les retenir , obligé de fuir lui-même , se vit poursuivi par un cavalier nommé Pulade , qu'il avoit autrefois tenu prisonnier. C'étoit de tous les ennemis celui dont il devoit espérer plus de grace ; il l'avoit traité avec humanité & l'avoit renvoyé sans rançon. Etonné de l'apercevoir derrière lui la javeline à la main & la fureur dans les yeux , *Ingrat Pulade* , lui dit-il , *que t'ai-je fait pour te voir ainsi acharné à m'arracher la vie ? As-tu donc oublié avec quelle bonté j'ai ménagé la tienne ? Non* , répond le barbare , *& je t'apporte le prix de tes bons traitemens.* Comme ces paroles étoient prononcées d'un ton qui annonçoit la mort , Chrysochir saisi de frayeur & continuant de fuir fut emporté au bord de la ravine , que son cheval n'osoit franchir. Dans ce moment Pulade

BASILE.
 Ann. 873.

XXVI.

Destruction de Téphrique & des Pauliciens.

l'atteint de sa javeline & le renverse.
BASILE. Diaconize son écuyer , le seul qui ne
Ann. 873. l'eut pas abandonné , saute à terre ,
& le voyant prêt d'expirer , il lui
soulève la tête & la tient appuyée sur
ses genoux en pleurant. Il respiroit
encore lorsque d'autres cavaliers ar-
rivent , lui coupent la tête , & en-
chaînent Diaconize avec les autres
prisonniers. On envoie cette tête à
l'Empereur , qui se persuadant que
Dieu avoit agréé sa prière , la fait sus-
pendre à un arbre & la perce de
trois coups de flèches. Cependant
Christophe averti du succès inatten-
du de son détachement , va le join-
dre en diligence. On marche à Té-
phrique , dont les habitans glacés
d'effroi ne firent aucune résistance.
Un tremblement de terre qui se fit
sentir au même moment , sembloit
leur annoncer que le Ciel agissoit de
concert avec l'ennemi. Sans attendre
le siège , ils abandonnent la ville :
les uns viennent se jeter entre les
bras de Christophe , les autres vont
chercher un asyle chez les Sarasins.
On trouva la place déserte ; elle fut
détruite.

détruite. Ce repaire de brigands & de scélérats ne fut plus qu'un monceau de ruines ; & la puissance des Pauliciens , qui depuis vingt-cinq ans faisoit trembler l'Asie jusqu'au Bosphore , s'éteignit comme la foudre après un embrasement de courte durée. Leur secte ne périt pas avec eux. Zélés pour la propagation de l'erreur , ils avoient envoyé leurs missionnaires jusqu'en Bulgarie , d'où le Manichéisme avec toutes ses horreurs se répandit dans l'Europe. Quoique Chrysochir eut été détesté de tout l'Empire , l'ingrat Pulade meurtrier de son bienfaiteur le fut encore davantage. Au contraire la fidélité de Diaconize fut récompensée de l'estime publique ; l'Empereur lui rendit la liberté , & Léon successeur de Basile lui donna des emplois honorables dans ses armées.

La joie que ces succès donnoient à l'Empereur , étoit contrebalancée par les chagrins amers que lui causoient les déréglemens de sa sœur & de sa femme. Il ne devoit pas attendre de leur part une conduite plus

BASILE.
Ann. 873.

XXVII.
Débauches
de la sœur &
de la femme
de Basile.
Cedr. pag.
589.
Zon. tom. II.
pag. 173.

régulière : il avoit lui-même favorisé
 BASILE. le commerce scandaleux de Thécla
 Ann. 374. sa sœur avec son prédécesseur Mi-
 Leo. pag. chel, & sa femme Eudocie avoit été
 471. long-temps concubine de ce Prince.
 Const. Porph. Cependant il s'étoit flatté que le
 pag. 210. changement d'état opéreroit dans ces
 Sym. pag. Princesses la même réforme qu'il
 455, 456. avoit opéré en lui. Il se trompa &
 Georg. pag. s'aperçut bientôt que sa sœur en per-
 545, 546. dant Michel, n'avoit pas perdu l'ha-
 bitude de la débauche. Un de ses
 Officiers, homme corrompu & sans
 autres principes que ceux de la Cour,
 s'entretenant un jour avec lui, parla
 comme d'une chose indifférente du
 commerce de Thécla avec un Sei-
 gneur nommé Néatocomite. Basile
 honteux de voir que la dépravation
 des mœurs fut devenue tellement à
 la mode, qu'elle ne causât plus de
 scandale, se fit amener Néatocomite,
 & après l'avoir fait fustiger, il lui
 fit prendre l'habit de Moine. Il confis-
 qua les biens de sa sœur & l'enferma
 dans un Monastere. Ayant découvert
 une semblable intrigue entre l'Impé-
 ratrice & Nicétas son maître-d'hôtel,

il ne s'en prit qu'à lui-même du dés-
honneur qu'il recevoit de sa femme, BASILE.
Ann. 874.
& quoique cette injure lui fût per-
sonnelle, il ne punit pas Nicétas plus
sévérement que Néatocomite. Cet
Officier s'étant sincèrement converti,
fut, sous le regne de Léon, honoré
de la dignité d'économe de sainte
Sophie, & bâtit un Monastere, où
il passa le reste de sa vie dans les au-
térités de la pénitence.

Zélé pour le salut de ses sujets, XXVIII.
Conversion
des Juifs.
Basile s'attacha sur-tout à la con-
version des Juifs. Il établit des con-
troverses & leur présenta l'appas des
récompenses. Il leur promit des pen-
sions, des honneurs, l'exemption de
tout impôt. Un grand nombre d'en-
tre eux reçut le baptême; mais ce
fut plutôt par intérêt que par con-
viction. Après sa mort la plupart
retournerent à leur premier égare-
ment.

Pour orner une nouvelle Eglise XXIX.
Basile piqué
par un ser-
pent.
qu'il faisoit bâtir, il fit fondre quan-
tité de vases d'airain de son Palais.
On y transporta par son ordre beau-
coup de marbres, de colonnes, de

mosaïques, de statues. Entre celles-ci étoit une statue de bronze, représentant un Evêque, dont le baton pastoral étoit entouré d'un serpent. Un jour que l'Empereur venoit visiter les ouvrages, s'étant avisé de mettre le doigt dans la gueule du serpent de bronze, il fut mordu par un véritable serpent qui s'y étoit niché. On eut beaucoup de peine à le guérir de cette blessure. C'étoit dès-lors la coutume d'enfouir dans les fondemens des grands édifices quelque mémorial du Prince qui les faisoit bâtir. On posa dans ceux de cette Eglise une statue de Salomon, sur laquelle étoit gravé le nom de Basile.

Les Sarafins de Tarse possédoient
 Ann. 875. le château de Lule, place très-forte,
 d'où ils ne cessoient de faire des
 XXX. courtes dans les provinces d'alen-
 Guerres contre les Sarafins. tour. Basile le fit attaquer & le re-
 Cedr. pag. prit moitié de force, moitié par in-
 573, 574, telligence. Une autre forteresse,
 575. nommée Mélus se rendit, & le même
 Zon. tom. II. corps de troupes prit & détruisit la
 pag. 168, ville de Castabale, dont les Pauli-
 169.
 Glycas, pag. 295, 296.

ciens étoient demeurés les maîtres après la ruine de Téphrique. Ces succès donnoient de la joie à Basile, mais il se reprochoit de ne les avoir pas achetés de ses propres travaux. Il marcha donc en Cappadoce avec son fils Constantin, qu'il vouloit accoutumer aux fatigues, & instruire dans les opérations de la guerre. Arrivé à Césarée, après avoir passé quelques jours à exercer ses soldats, il fit prendre les devants à des troupes légères, & les suivit de près avec le reste de l'armée. Tout fuyoit devant lui, les Sarasins étoient forcés dans toutes les places, ou les abandonnoient à son approche. L'Emir d'Anazarbe, Apabdele, la terreur de tous les pays voisins, n'attendit pas l'Empereur, & s'enfuit à Malatia. Semas, autre Sarasin, cantonné dans les gorges du mont Taurus, désoloit par des courses continuelles les frontieres de l'Empire; il vint se rendre à Basile.

Le Lecteur a pu s'appercevoir, que les Sarasins en étendant leur puissance, avoient changé de carac-

BASILE.

Ann. 875.

Leo. pag.

473.

Const. Porph.

pag. 172, &

seqq.

Sym. pag.

456.

Georg. pag.

546.

Genes. pag.

55.

Leo. Taët.

c. 9, 18.

XXXI.

Caractere

des Sarasins

de ce temps-

là.

_____ tere. On ne retrouve plus chez eux
BASILE. cette fougueuse valeur, enflammée
Ann. 875. par le fanatisme, qui ne connoissoit
point d'obstacle, & qui couroit à
la mort, comme à la victoire. De-
puis un siecle on les voit aussi sou-
vent vaincus que vainqueurs. Maî-
tres du plus grand Empire qui fût
alors sur la terre, soutenus de tou-
tes les forces de l'Orient, ils font
moins de progrès avec des armées
nombreuses & opulentes, qu'ils n'en
faisoient avec une poignée de sol-
dats pauvres, & presque nuds sous
les premiers successeurs de Maho-
met. Les richesses avoient porté chez
eux leur poison destructeur; de cette
trempe forte & vigoureuse, qui ren-
doit leur ame aussi ferme que l'acier
de leurs épées, il ne leur restoit
que la fierté. Tandis que les déli-
ces de Bagdad amolissoient leurs Ca-
lifes, ils s'affoiblissoient eux-mêmes
par l'usage des plaisirs, & toujours
turbulens, ils conservoient l'avidité
des conquêtes en perdant les moyens
de conquérir. Léon fils de Basile,
a dépeint dans son ouvrage de Tac-

tique, la maniere dont les Sarasins faisoient la guerre de son temps. BASILE.
 Cette nation méprisant les travaux Ann. 875.
 de l'agriculture, n'avoit de ressource que dans les armes; elle ne vivoit que de pillage; c'étoit la nécessité qui les conduisoit à la guerre; aussi leurs armées étoient-elles grossies d'une foule de misérables, qui n'étoient attirés que par l'intérêt de la subsistance. Lorsqu'il s'agissoit d'une course ou d'une guerre, on ne levoit point de soldats; porter les armes, n'étoit pas une profession particuliere; on publioit le jour du départ; les riches accouroient par amour pour la patrie, les pauvres par l'espérance du butin. Ainsi l'armée n'étoit composée que de volontaires. Les femmes & ceux que leur foiblesse retenoit chez eux, fournissoient les armes & participoient ainsi à l'expédition. La plus grande partie de leurs troupes consistoit en cavalerie; leurs fantassins mêmes étoient à cheval dans les marches; ou s'ils n'alloient pas loin, ils montoient en croupe derriere les cavaliers.

liens. L'armée étoit précédée d'une
BASILE. troupe d'Ethiopiens à pied & pref-
Ann. 875. que nuds , qui n'avoient pour armes
que l'arc & les fleches. Les cavaliers
étoient armés de toutes pieces ; leurs
baudriers , leurs épées , la bride de
leurs chevaux garnis d'argent. Ils
faisoient grand cas de leurs chevaux ,
qu'ils épargnoient aux dépens de
leur propre vie ; aussi ne s'en ser-
voient-ils pas pour porter les ba-
gages ; leurs bêtes de charge étoient
les chameaux , les ânes , les mulets.
Ils craignoient sur-tout les com-
bats nocturnes ; & s'ils n'arrivoient
pas le soir à quelque place forte où
ils pussent passer la nuit , ils se retran-
choient avec soin pour se mettre hors
d'insulte. Leur ordre de bataille &
de marche étoit toujours un quarré
long ; d'ailleurs ils avoient emprunté
des Romains les évolutions ainsi que
les armes. Ils placoient souvent leurs
chameaux au centre de l'armée. Les
drapeaux qu'ils élevoient sur les bêtes
de somme faisoient paroître les esca-
drons plus nombreux. Dans les com-
bats le bruit des tambours & des

cymbales auxquelles leurs chevaux étoient accoutumés, achevoit de mettre en BASILE. désordre ceux de l'ennemi, déjà Ann. 875. effarouchés par la vue des chameaux. Ils attendoient l'ennemi de pied ferme, sans précipitation, sans impatience : hardis lorsqu'ils espéroient la victoire, timides dans le désespoir ; plus fermes dans la résistance qu'ardens à l'attaque, ils ne s'animoient que lorsqu'ils voyoient l'ennemi se ralentir. Les rangs ferrés, boucliers contre boucliers, ils esfuyoient les premières décharges, & ne s'ébranloient que quand l'ennemi avoit épuisé ses armes de jet. Ils ne rompoient leur ordonnance ni lorsqu'ils poursuivoient, ni lorsqu'ils étoient poursuivis ; mais si elle venoit une fois à se rompre, ils étoient incapables de se rallier ni de se remettre en ordre. Persuadés que tout malheur vient de Dieu, ils ne s'opiniâtroient pas à combattre l'adversité, & s'abandonnoient aveuglément à la mauvaise fortune. Accoutumés à des climats brûlans, il résistoient aux plus grandes chaleurs, mais ils ne

suppor-
toient pas le froid , & les pluies
BASILE. faisoient sur leurs corps le même effet
Ann. 875. que sur leurs arcs , dont elles relâ-
choient les cordes. Aussi choisissoient-
ils l'été pour faire la guerre ; dans les
autres saisons ils ne faisoient que des
courses ; & c'est sur-tout en hyver
que les Grecs les ont vaincus , en
les surprenant dans des embuscades ,
dans des défilés dont on leur fermoit
l'issue par des abbattis d'arbres , dans
les gorges du mont Taurus , du haut
duquel on les accabloit de flèches
ou de grosses pierres , qu'on rouloit
sur-eux , lorsque chargés de butin
ils traversoient ces montagnes pour
repasser en Syrie. Quoiqu'ils eussent
alors dégénéré de leur première va-
leur , Léon leur rend ce témoignage
que de tous les ennemis de l'Empire ,
c'étoient ceux qui entendoient le
mieux la guerre.

XXXII.
Succès de
Basile en Ci-
licie.

L'activité de Basile leur enleva
cette année une partie de leurs
conquêtes de Cilicie. Ayant passé le
Sarus , il marcha vers Cucuse , près
de laquelle les Sarasins étoient can-
tonnés dans d'épaisses forêts. L'Em-

pereur les chassa de ce poste en détruisant ces bois par le fer & par le feu. Arrivé à Callipolis & à Padasie au pied du mont Taurus, & voyant ses soldats rebutés de la difficulté des chemins, il descendit de cheval, & marchant à leur tête au travers des rochers, des ravines, & des terrains les plus impraticables, il leur rendit le courage. Son exemple sembloit leur donner des ailes. Il poussa jusqu'à Germanicie les différens corps de Sarasins qu'il trouva sur son passage, & les obligea de se renfermer dans la ville. Pour y arriver il falloit passer une riviere assez large nommée Paradisus; elle étoit guéable; mais le fond en étoit glissant & plein de vase. Basile la fit passer pendant la nuit, & y étant entré le premier, il s'arrêta au milieu, faisant éclairer le gué par un grand nombre de flambeaux. Il couroit lui-même à ceux qu'il voyoit chanceler, leur donnoit la main, relevoit ceux qui tomboient, & il en sauva plusieurs qui se seroient noyés sans son secours. Après avoir ruiné tous les environs

BASILE.
Ann. 875.

de Germanicie , trouvant la place trop forte & trop bien pourvue , il repassa l'Amanus & vint assiéger Adanes sur le Sarus. Les habitans résolus de soutenir le siege , laisserent l'Empereur brûler & détruire tout le pays d'alentour , d'où ils avoient retiré les hommes , les grains & les troupeaux. Basile prit Geron , petite ville du voisinage , & il en abandonna le pillage à ses soldats. Les ayant animés par cette récompense , il espéroit s'emparer bientôt d'Adanes , & fit avancer ses machines. Mais la gloire en étoit réservée à son petit fils Constantin Porphyrogenète. La vigoureuse résistance des assiégés , & plus encore les froids de l'arrière saison , qui incommodoient les soldats campés sur un terrain humide & exposé aux vents glacés de l'Arménie , le firent songer à la retraite.

XXXIII. Comme son armée chargée de son retour. butin traînoit après elle une grande multitude de prisonniers , qui embarrassoient la marche dans des chemins rudes & montueux , il prit un parti si cruel , que si l'on veut excuser ce

Prince sur la nécessité de la guerre , =====
il faut convenir que la guerre est un BASILE.
état de barbarie , qui peut changer Ann. 875.
en bêtes féroces les naturels les plus
humains. Il fit égorger tous les pri-
sonniers. Prévoyant que les ennemis
se posteroient aux détours & aux dé-
filés des montagnes , il les fit préve-
nir par des troupes légères , qui se
plaçant en embuscade , se saisirent
de ceux qui venoient pour les sur-
prendre. Le Sarasin Abdéломel ,
Emir de ce pays , qui s'attendoit
à le harceler dans ces passages ,
voyant que les sages précautions de
l'Empereur le mettoient hors d'in-
sulte , lui députa pour demander la
paix & pour lui offrir le domaine de
la contrée dont il étoit maître. L'Em-
pereur accepta ses offres , & tira de
lui de bons services contre les autres
Sarasins. Après avoir traversé le mont
Argée , il reçut à Césarée d'heureu-
ses nouvelles de son autre armée ,
qui lui envoyoit quantité de dépouil-
les & grand nombre de prisonniers
Curdes. Cette nation barbare , qui
habite aujourd'hui au-delà du Tigre ,
se répandoit alors en-deçà de l'Eu-

phrate, jusque dans les montagnes
 BASILE. de Cilicie. La plupart étoient Mani-
 Ann. 875. chéens & alliés des Pauliciens. Basi-
 le les fit encore massacrer. Il s'arrêta
 quelques jours à Midée en Phrygie ,
 où après avoir distribué des récom-
 penses à ceux qui s'étoient distingués ,
 dans le cours de cette campagne , il
 sépara ses troupes & les envoya en
 quartier d'hyver. Il revint ensuite à
 Constantinople , où il fut reçu avec
 la même pompe & les mêmes hon-
 neurs que trois ans auparavant.

 Depuis que les Sarasins étoient
 Ann. 876. maîtres de Tarse , l'Asie mineure ne
 XXXIV. pouvoit jouir du repos. La perte du
 Victoire le château de Lule & de tant d'autres
 d'André le places , la désertion de deux Emirs ,
 Scythe, le ravage de toute la contrée , les
 mirent en fureur. Dès les premiers
 jours du printemps , joints à ceux de
 Malatia dont ils n'étoient séparés que
 par le mont Taurus , ils se mettent
 en campagne , & portent le fer & le
 feu jusqu'en Bithynie. André Gou-
 verneur de l'Hellespont ayant rassem-
 blé les troupes de sa Province , tom-
 be sur eux en divers endroits , les
 taille en pieces par-tout où il les ren-

contre, & les poursuit jusqu'à Tarse. B A S I L E.

Ce guerrier long-temps inconnu , Ann. 876.
parce qu'il n'avoit d'autre recom-

mandation que son mérite , étoit
Scythe de naissance. Basile l'avoit en-
fin distingué , & pour récompense de
ses services il lui avoit conféré le titre
de Patrice avec le commandement
des troupes de sa garde & le gouver-
nement de l'Hellespont. André n'é-
toit pas loin de Tarse, lorsqu'il reçut
de l'Emir de cette ville une lettre
conçue en ces termes : *Je pars pour
vous aller joindre , & pour voir quel
secours vous pourrez tirer de Marie &
de son fils contre une armée protégée
par le bras de Dieu & de son Prophète.*
Cette bravade impie fit frémir d'hor-
reur le général Grec , aussi pieux que
vaillant ; tenant la lettre à la main
& levant les yeux au Ciel , il s'écrie ;
*Fils éternel de Dieu, & vous Mere d'un
Dieu fait homme , vous entendez les
blasphêmes de ce nouveau Sennacherib ;
défendez votre peuple & faites connoi-
tre aux nations ce que peuvent contre
vous les plus nombreuses armées. Il
encourage ses troupes , & plein de*

confiance en la protection du Ciel ,
BASILE. il approche de Tarfe & rencontre les
Ann. 876. Sarasins réunis près du fleuve Podan-
de. Le nombre supérieur des ennemis
n'effraye point ses soldats ; ils tom-
bent sur-eux avec tant d'ardeur ,
qu'en un moment cette grande ar-
mée est dissipée ; l'Emir est tué ; le
reste est taillé en pieces ; l'arriere-
garde seule plus proche de la ville ,
eut le temps de s'y sauver. André
perdit peu de soldats. Après leur
avoir donné la sépulture , il fit met-
tre en un monceau les cadavres des
ennemis , dont les ossemens accumu-
lés furent long-temps pour les Sara-
sins de Tarfe un triste monument de
leur défaite. Le vainqueur qui n'at-
tribuoit ce succès qu'à Dieu seul ,
aussi modeste après la victoire qu'a-
vant la bataille , ne se crut pas assez
fort pour attaquer la ville de Tarfe ;
& dans la crainte de déshonorer les
armes de l'Empereur par une entre-
prise téméraire , il reprit le chemin
de sa province avec un grand bu-
tin.

Ann. 877. Un homme élevé par son mérite

ne pouvoit manquer d'envieux. On fit entendre à l'Empereur qu'André trahissoit l'Empire ; qu'il n'avoit tenu qu'à lui de prendre Tarse , s'il eût voulu profiter de l'ardeur de ses troupes & de l'effroi des ennemis. Quelque éclairé que fût Basile , il n'étoit pas à l'abri des surprises. Il se laissa tromper par les fanfaronades d'un courtisan nommé Stypiote , qui, soutenu par une puissante cabale , se vantoit de le rendre en peu de jours maître de Tarse , & de chasser les Sarasins de toute l'Asie mineure. Ebloui de ces brillantes promesses , l'Empereur le mit à la tête de ses troupes. Mais Stypiote justifia bientôt la sage circonspection d'André. Enflé de toute la présomption que donne l'ignorance , il s'approche de Tarse & campe dans une plaine ouverte , sans prendre aucune des précautions qui sont d'usage dans la guerre. Les barbares profitant de son imprudence , tombent pendant la nuit sur son camp par plusieurs endroits , en faisant un grand bruit de cymbales & de trompettes. Les Grecs se

BASILE.

Ann. 877.

XXXV.

Stypiote

battu par les

Sarasins.

Cedr. pag.

576.

Zen. tom. II.

pag. 169.

Leo. pag.

474.

Const. Porph.

pag. 177 ,

178.

Georg. pag.

548.

réveillant avec effroi , sans armes , à BASILE. demi nuds , ne songent qu'à se sau-
Ann. 877. ver ; ils se pressent , ils s'écrasent les uns les autres. Les Sarasins n'ont que la peine de les massacrer. Stypiote est le premier à fuir , & abandonnant son armée à la merci des ennemis , il ne rapporte à ses partisans que la honte de l'avoir vanté , & à l'Empereur celle de les avoir écoutés.

XXXVI. Les intrigues des Grecs avec Adal-
Etat de gise duc de Bénévent avoient empê-
l'Empire en ché l'Empereur Louis de chasser les
Italie. Sarasins de l'Italie. Dès que ce Prin-
Epistolæ ce eut quitté le pays , les Sarasins
Joannis VIII. sortirent de Tarente & ravagerent le
Erciempert. territoire de Bari. Un autre troupe
art. 38. venue d'Afrique & de Sicile étendit
Giann. Hist. ses courses jusqu'à Rome ; & le Pape
Nap. l. 7. c. Jean VIII, fut obligé de traiter avec
I. ces infideles & de leur payer par
De Vita an- an vingt-cinq mille marcs d'argent.
tiq. Benevent, Comme il ne recevoit aucun secours
T. II. pa. 222. des Princes François , il eut recours
aux Grecs. Grégoire envoyé par Ba-
file avec une flotte , pour conserver
ce qui restoit à l'Empire en Italie ,
faisoit sa résidence à Otrante. Le

Pape le pria d'envoyer dix vaisseaux pour défendre les terres de saint Pierre. On voit par une lettre du Pape à Basile, que l'Empereur avoit satisfait à cette demande. Cependant Grégoire employoit ses forces au recouvrement de la Calabre. Les habitans de Bari se voyant abandonnés des François & des Bénéventins, se donnerent à lui, & cette ville, alors considérable, revint ainsi à l'Empire Grec. Il y avoit dans Bari une faction attachée aux François; Grégoire avoit promis avec serment de ne faire aucun mal à ceux qui en étoient les chefs; il ne tint pas sa parole, il fit emprisonner les premiers de la ville, dont il envoya quelques-uns à Constantinople. Le trouble régnoit dans cette malheureuse contrée : amis, ennemis tout étoit confondu; on étoit forcé d'attaquer ceux qu'on auroit voulu défendre. Les habitans de Naples, d'Amalfi, de Salerne, qui dépendoient de l'Empire Grec, n'étant pas en état de résister aux Sarrasins, furent contraints de joindre leurs armes à ces barbares, pour ravager

BASILE.

Ann. 877.

le territoire de Rome. Jean marcha
BASILE. contre Naples avec des troupes , &
Ann. 877. ce fut la première fois qu'on vit un
Pape à la tête d'une armée. Il déta-
cha de la ligue le prince de Salerne ,
qui attaqua les troupes de Naples &
fit prisonniers vingt-deux Napolit-
ains , auxquels le Pape fit trancher
la tête. Athanase , évêque de Naples ,
frere du duc Sergius , voulant gagner
les bonnes graces du Pape , se saisit
de son frere ; après lui avoir crevé
les yeux , il le mit entre les mains du
Pape , & se fit Duc sans cesser d'être
Evêque. Mais bien-tôt ce Prélat sans
foi comme sans religion , se ligua lui-
même avec les Sarasins , & devint le
fleau de toutes ces Provinces ainsi
que de la ville de Rome , dont il
pilla le territoire de concert avec les
infidèles. Le Pape trop foible pour le
combattre , eut recours aux armes
naturelles du saint Siège ; il excom-
munia Athanase & les Napolitains ;
& ce fut encore la première fois que
les Papes lancerent l'anathême contre
les peuples pour punir les crimes de
leurs Princes. On voit par ces évé-

nemens que les Ducs de cette contrée, quoique sujets de l'Empire Grec, se ^{BASILE.} ^{Ann. 877.} comportoient en Souverains ; qu'ils n'attendoient ni la nomination ni même l'agrément de l'Empereur pour prendre le titre de Ducs ; qu'ils ne consultoient que leur volonté pour faire la paix & la guerre ; & que selon leur caprice ou leurs intérêts ils ne faisoient pas difficulté de contracter des alliances avec les ennemis de l'Empire. Leur éloignement & la foiblesse des Empereurs Grecs les mettoient à couvert du châtiment. La principauté de Bénévent étoit dans ce même-temps le théâtre de plusieurs révolutions funestes. Gaïder usa du secours des Sarasins pour s'en rendre maître. Il tua son oncle Adalgise , chassa les premiers de la ville & fut chassé lui-même trois ans après. On le livra aux François qui le mirent en prison. Il s'échappa & s'enfuit à Bari, occupée alors par les Grecs , qui l'envoyèrent à Constantinople. Basile le traita honorablement , le combla de biens , & lui donna la ville d'Oria en Calabre , d'où il ne cessa d'inquiéter

les Bénéventins. Radelchis, fils d'Al-
BASILE. dalgise, qui avoit chassé Gaider ne
Ann. 877. conserva la principauté que quatre
 ans. Les Bénéventins l'en dépouille-
 rent pour en revêtir son frere Aïon,
 dont nous parlerons sous le regne
 suivant.

XXXVII. Jamais Pape n'avoit fait un aussi fré-
Contesta-quent usage de l'excommunication
tion entre que Jean VIII. Toujours armé de ce
Rome & foudre, il le faisoit gronder sans cesse
Constanti-soit pour les affaires spirituelles soit
nople au su-soit pour les intérêts temporels de
jet des Bul-l'Eglise Romaine, & à force de le
gares. lancer, il en émoussa la pointe. La
Epist. Joann. sainteté d'Ignace n'empêcha pas qu'il
VIII. n'en fût souvent menacé. Ce Pape
Cedr. pag. n'avoit point d'égard à la décision de
589. la conférence qui avoit suivi le hui-
Const. Porph. tieme Concile, par laquelle la jurif-
pag. 210. diction sur l'Eglise de Bulgarie avoit
Annal. Met. été attribuée au Patriarche de Con-
ad an 868. stantinople. Comme le parti de Pho-
Siegb. ad an. tius, toujours très-puissant, excitoit
865. de grands troubles, l'Empereur pria
Du Cange le Pape d'envoyer des Légats pour
fam. Bulg. rétablir la paix. Paul évêque d'An-
pag. 311. cône, & Eugene évêque d'Ostie, par-
Fleuri Hist.
eccles. l. 52.
art. 48. l.
53. art. 6.

tirent de Rome avec des lettres dans lesquelles le Pape se plaignoit beaucoup d'Ignace & le menaçoit d'excommunication, s'il ne retiroit les Evêques & les Clercs qu'il avoit envoyés en Bulgarie, & que le Pape déclaroit excommuniés. Il demandoit du secours à Basile contre Lambert duc de Spolète qui s'étoit emparé de Rome. Mais Basile occupé d'autres affaires n'entra point dans cette querelle ; ce qui obligea le Pape d'aller en France implorer la protection de Louis le Begue & des autres Princes François. Je vais rassembler ici les suites de cette contestation entre le siège de Rome & celui de Constantinople au sujet des Bulgares. Le Pape ne recevant aucune satisfaction ni de Basile ni de Photius, qui venoit de succéder à Ignace, comme je le dirai bientôt, écrivit à Bogoris roi des Bulgares, pour l'engager à se soumettre immédiatement au siège de Rome. Afin de le détourner de l'obédience des Grecs, il les représentoit comme sujets à se livrer tous les jours à de nouvelles erreurs ; il le rappelle

BASILE.

Ann. 877.

loit au sein de l'Eglise Romaine ; la
BASILE. mere de tous les fidèles, & dans l'ar-
Ann. 877. deur de son zele il protestoit qu'il
chériffoit les Bulgares jusqu'à se sa-
crifier lui-même pour leur salut. Il
semble que ses Légats avoient cho-
qué les Bulgares en quelque chose ;
puisqu'il promettoit de corriger leur
faute. Il sollicitoit les Seigneurs Bul-
gares de s'employer auprès de leur
Roi, & leur vouloit persuader que
leur liaison avec les Grecs étoit per-
nicieuse à leur ame. Les Dalmates
ayant aussi pris le parti de s'attacher
à l'Eglise de Constantinople, il les
exhorta par une lettre à revenir à
l'Eglise de Rome, & à lui envoyer
l'Archevêque qu'ils auroient élu ca-
noniquement, pour recevoir de lui le
pallium ; il leur promettoit toute for-
te de biens en cette vie comme en
l'autre, s'ils lui obéissoient ; autre-
ment, il les déclaroit excommuniés.
Après le rétablissement de Photius
sur le siège de Constantinople, on
voit par les lettres du Pape qu'une
des conditions qu'il exige avec le
plus d'ardeur pour y donner son
consentement,

consentement, c'est que Photius renonce à toute juridiction sur la Bulgarie; il veut que les Evêques & les autres Ecclésiastiques ordonnés par le Patriarche de Constantinople, sortent du pays; il menace Photius de l'excommunication s'il leur donne le *pallium*, s'il y fait quelque ordination, s'il communique avec eux avant qu'ils obéissent. Il paroît qu'en cette occasion l'Empereur étonné du grand bruit que faisoit le saint Pere, usa de quelque condescendance. Dans une lettre datée du 13 Août 880, le Pape remercie Basile d'avoir rendu justice à l'Eglise Romaine au sujet de la Bulgarie. Cependant il paroît aussi que les Bulgares demeurèrent attachés à l'Eglise de Constantinople: car dans une lettre postérieure Jean reproche encore à Bogoris d'avoir abandonné Rome, il l'exhorte à revenir au bercail, & le menace encore d'excommunication.

Ce Prince que le Pape traitoit avec si peu de ménagement, étoit cependant un modèle de sainteté. Il menoit depuis son baptême la vie la

BASILE.
Ann. 877.

XXXVIII.
Sainteté de
Bogoris.

plus austère. Revêtu pendant le jour
B A S I L E. de ses ornemens royaux , il se cou-
Ann. 877. vroit d'un sac pendant la nuit ; & se
rendant secrettement à l'Eglise , il
passoit des heures en prieres , prof-
terné sur un cilice. Long-temps avant
sa mort il remit sa couronne à son
fils aîné , & se retira dans un Monas-
tère , ne s'occupant que d'aumônes
& de prieres. Mais apprenant que son
fils se livroit à la débauche , qu'il
accabloit d'impôts ses sujets , & qu'il
vouloit même les rappeler à l'Idolâ-
trie , il quitta l'habit religieux , reprit
le casque & la cuirasse avec les mar-
ques de la royauté , rassembla ceux
de ses sujets qui craignoient Dieu ,
& se mit à la poursuite de son fils
qui avoit pris la fuite. Il le prit , lui
fit crever les yeux & le condamna à
une prison perpétuelle. Ensuite dans
une assemblée générale de la nation ,
il déclara Roi son second fils , le
menaçant de le traiter comme son
frere , s'il tenoit la même conduite.
Alors ce héros Chrétien comblé des
vœux , honoré des regrets de tous
ses sujets se renferma dans le Monas-

tere, où il acheva saintement ses jours en 896.

Constantinople vit alors une révolution, qui fait connoître à quel point les Princes d'ailleurs les plus sages sont capables de se laisser séduire par des courtisans attentifs à étudier leurs foiblesses. Ignace mourut, & trois jours après Photius fut mis en sa place par le même Empereur, qui convaincu de ses fourberies l'avoit honteusement fait descendre du siège patriarchal dix ans auparavant. La retraite du Monastere n'avoit pas éteint l'ambition de Photius. Cette passion qui vit dans le cloître & qui se nourrit même de jeûnes & d'abstinences, lui tenoit les yeux ouverts sur la conduite d'Ignace. Comme ce saint Prélat ne donnoit point de prise à sa malignité, il prit le parti d'une soumission apparente, & tâcha d'engager Ignace à le reconnoître pour Evêque. Mais il ne put l'obtenir. Il se tourna donc du côté de la Cour & gagna par ses souplesses les Ministres & les Seigneurs. Le chambellan Nicétas van-
toit sa vertu, & le bibliothécaire

BASILE.

Ann. 877.

XXXIX.

Photius

succede

Ignace.

Epist. Joann.

VIII.

Nicer. in

Ign.

Cedr. p. 573.

Zon. tom II.

pag. 168.

Leo. pag.

472.

Manass. pag.

108.

Glycas pag.

297, 298.

Joël. pag.

179.

Const. Porph.

pag. 171.

Sym. pag.

456, 457.

Georg. pag.

546.

Fleury, hist.

eccles. l. 53.

art. I. &

suiv.

Oriens Christ.

tom. I. pag.

248, 249.

Théophane son grand savoir. Il **BASILE.** connoissoit le foible du Prince. **Ann. 877.** Basilé qui avoit l'ame assez vigoureuse pour avoir pris un grand effor, ne l'avoit pas assez ferme ni assez philosophe pour regarder sans honte & sans trouble la bassesse d'où il s'étoit élevé. Il ne rougissoit pas de sa première pauvreté, il s'en faisoit même honneur ; mais il auroit bien souhaité trouver à sa famille une origine illustre. Photius le sentit, & ce fut alors qu'il composa cette généalogie, qui faisoit de la famille de Basile un rejetton des Arsacides. L'Empereur, sans doute le seul de l'Empire qui fût la dupe de cette grossière imposture, lui fut gré d'une si flatteuse découverte ; il oublia tous les crimes de Photius, lui donna un asyle dans le Palais de Magnaure, l'admit dans ses conseils, lui confia l'éducation de ses fils, & lui laissa reprendre les fonctions épiscopales en dépit des canons & d'Ignace qu'on n'écoutoit plus.

Ann. 878. Ce Prélat qui est honoré comme Saint dans toute l'Eglise, mourut le **XL.** Conduite 23 Octobre 877, & le 26 du même

mois Photius remonta sur le siège de Constantinople. Il mit en œuvre & la séduction & la terreur pour surmonter tous les obstacles. Calomnies, dépositions, tourmens, la mort même, rien ne fut épargné pour ramener à lui les Evêques opposans. Léon Catocle son beaufrere, qu'il avoit fait par son crédit Capitaine de la garde Impériale, homme cruel, le servoit dans ses fureurs. Au contraire les présens, les promotions, les translations avantageuses d'un Evêché à un autre, attiroient à lui les âmes intéressées. Son dessein étoit de casser tout ce qu'avoit fait Ignace, de rétablir ceux qu'il avoit déposés, de déposer ceux qu'il avoit ordonnés; & si l'Empereur n'eût mis un frein à son audace, il alloit changer la face de toute l'Eglise d'Orient. Il étoit secondé dans ses intrigues par un Moine aussi fourbe que hardi & déterminé, nommé Théodore Santabaren. C'étoit un scélérat qui avoit mérité la mort dès sa première jeunesse, & que le César Bardas avoit sauvé du supplice & renfermé dans

BASILE.
Ann. 878.
de Photius
rétabli.

le Monastere de Stude. Hypocrite
BASILE. accompli, il en étoit devenu Abbé
Ann. 878. par la faveur de Photius, dont il
étoit si zélé partisan, qu'il avoit obligé les Moines de désertier le Monastere. Après la déposition de son Patriarche il fut chassé lui-même. Mais Photius rentré en grace le remit en place & le vanta à l'Empereur comme un Saint, un prodige de savoir, un thaumaturge & même un prophète. Basile trompé par ces éloges le fit venir à la Cour & l'honora de sa confiance. Dès le vivant d'Ignace, Photius l'avoit ordonné métropolitain de Patras; mais comme cette ville avoit un Evêque légitime, cette prétendue ordination n'étoit qu'un sujet de raillerie; on appelloit Santabaren l'Evêque d'*Aphantopolis*, c'est à dire *de la ville invisible*. Photius nouveau Patriarche l'envoya au Pape Jean en qualité de son apocryphaire, pour lui demander sa communion. Il prenoit dans sa lettre le ton de la plus profonde humilité, gémissant de la violence qu'on lui avoit faite pour le rétablir sur le siège de

Constantinople. Cette lettre étoit si-
gnée de plusieurs métropolitans ,
dont il avoit surpris les signatures.
Basil appuya cette démarche par
une ambassade. Les deux Légats que
le Pape avoit envoyés pour l'affaire
de Bulgarie , & qui n'étoient arrivés
à Constantinople qu'après la mort
d'Ignace , d'abord opposés à Pho-
tius , mais gagnés ensuite par ses pré-
sents & intimidés par les menaces de
l'Empereur , se livrerent sans réserve
au Patriarche. Ils contribuerent mê-
me à séduire plusieurs Evêques en
leur faisant entendre que le Pape les
avoit envoyés pour déposer Ignace
& rétablir Photius.

Le Pape pressé alors par les Sara-
fins , n'avoit rien plus à cœur que
d'obtenir quelque secours de Basile.
Il ne se rendit donc pas difficile aux
instances qui lui étoient faites en fa-
veur de Photius ; & malgré les exem-
ples de Nicolas & d'Hadrien ses pré-
décesseurs , il le reconnut pour Pa-
triarche légitime , leva les censures
fulminées contre lui & contre ses ad-
hérens , & déclara excommuniés tous

BASILE.
Ann. 878.

Ann. 879.

XLI.

Le Pape
reconnoît
Photius pour
Patriarche.

ceux qui après trois monitions refus-
BASILE. feroient de communiquer avec lui.

Ann. 879. Mais il accordoit cette faveur comme une grace & une indulgence , & il exigeoit qu'à l'avenir on n'élût plus de Laïc pour remplir la place de Patriarche , que Photius ne disputât point au siège de Rome la juridiction sur la Bulgarie , & qu'il demandât pardon dans un Concile. A ces conditions il déclaroit nulle la sentence portée contre Photius dans les deux Conciles tenus à Rome & à Constantinople sous le Pape Hadrien. Pierre, Prêtre Cardinal, fut chargé des lettres pour Basile & pour Photius ; il eut ordre d'assister avec les deux autres Légats au Concile qui seroit tenu pour la réunion.

XLII.

Concile de
Constanti-
nople en fa-
veur de Pho-
tius.

L'arrivée du nouveau Légat combla les vœux du Patriarche , qui se promettoit bien d'éluder par son adresse les conditions exigées par le Pontife Romain. En effet le Concile composé de trois cens quatre-vingt-trois Evêques se gouverna entièrement au gré de Photius. Les Légats ne lui donnerent que des éloges. Ils firent

lire la lettre du Pape que Photius _____
 avoit traduite en Grec, & dont il BASILE.
 avoit eu soin de retrancher l'ordre An. 879.
 de demander pardon devant le Conci-
 le, & l'absolution que le Pape lui
 donnoit & qui supposoit qu'il avoit
 été excommunié. A la place de ces
 articles, trop humilians pour son or-
 gueil, il avoit inseré des louanges de
 sa personne; & les Légats, apparem-
 ment corrompus, entendirent cette
 lecture sans réclamation. Tout fut
 approuvé, excepté la défense de nom-
 mer des Laïcs au patriarcat, & la
 demande du Pape sur la Bulgarie.
 Pour le premier point, on le com-
 battit par des raisons & des exem-
 ples; pour le second, on en renvoya
 la décision à l'Empereur, dont les
 droits étoient indépendans du Pape
 & du Concile. Photius fit à son gré
 l'histoire de sa premiere élection, de
 sa déposition injuste, de la persécu-
 tion qu'il avoit essuyée, de sa modé-
 ration à refuser son rétablissement
 tant qu'Ignace avoit vécu, de sa
 prétendue réconciliation avec lui,
 enfin de la répugnance qu'il avoit

BASILE. témoignée à remonter sur le siège de Constantinople vacant par la mort Ann. 879. de ce Prélat, & toute l'assemblée applaudit à cette suite de mensonges. Métrophane, Evêque de Smyrne, qui refusoit de se trouver au Concile, fut séparé de la communion ecclésiastique. On déclara aussi excommuniés tous ceux qui ne se réunissoient pas à Photius. L'Empereur assista à la sixieme session, dans laquelle on adopta la profession de foi de Nicée, avec anathême contre ceux qui oseroient y rien ajouter ou en rien soustraire; ce qui tomboit sur les Eglises d'Occident, où l'on admettoit l'addition *Filioque*. L'Empereur soucrivit les actes avec ses trois fils Léon, Alexandre & Etienne; car Constantin l'aîné étoit déjà mort. Le Concile commencé au mois de Novembre 879 tint la septieme & derniere session le 13 Mars 880, & dans les acclamations qui le terminèrent Photius fut nommé avant le Pape. Les actes sont suivis d'une lettre du Pape à Photius; il y rejette l'addition *Filioque*; proteste qu'elle

n'a pas été reçue par l'Eglise de Rome, & condamne en termes très-durs les premiers qui l'ont introduite; mais il veut cependant qu'on use de ménagement avec les Eglises qui l'ont admise, & qu'on tâche de les ramener par la douceur. C'est ce Concile que les Grecs Schismatiques honorent du nom de huitieme Concile général, ne reconnoissant point pour canonique celui qui avoit condamné Photius en 869. Il y a lieu de soupçonner que les actes, qui sont demeurés dans l'obscurité jusqu'au commencement de ce siècle, ont été altérés par Photius, le plus hardi comme le plus habile faussaire qui fut jamais.

Je vais joindre ici ce qui reste à dire de Photius jusqu'à la fin du règne de Basile. Le Pape écrivit à Basile pour le louer de son zèle, & à Photius pour le féliciter. Mais en même-temps il se plaignit avec douceur que le Patriarche se fût dispensé de la condition qui lui étoit imposée de demander pardon en présence du Concile. Se défiant apparemment de ses Légats, il ajoutoit que s'ils avoient en

BASILE.
An. 879.

XLIII.
Suite des
événemens
qui concer-
nent Pho-
tius.

BASILE.
An. 879.

quelque point contrevenu à ses ordres, il n'y donnoit point son consentement. L'Evêque Marin, porteur de ces lettres, & qui succéda bientôt après au Pape Jean, n'ayant pas voulu consentir à l'abrogation du huitieme Concile écuménique, encourut l'indignation de Basile animé par Photius, & fut un mois en prison. Selon quelques auteurs les Légats furent désavoués à leur retour & soumis à la censure. C'est un point que je laisse à discuter aux Historiens de l'Eglise. Jean étant mort en 882, Marin & Hadrien III qui lui succéderent ne tinrent le saint Siége l'un que quatorze, l'autre que seize mois. L'un & l'autre ne regardant pas leur prédécesseur comme infallible, condamnèrent Photius. Basile irrité écrivit au Pape Hadrien une lettre injurieuse, qui ne fut rendue qu'à son successeur Etienne V. Le nouveau Pape y répondit avec vigueur, mais sans perdre le respect dû à la puissance temporelle, dont il traçoit les bornes, si étroites & si faciles à confondre, qui la séparent de la juridiction spi-

rituelle. Il condamnoit de nouveau Photius & le menaçoit d'anathême. BASILE.
 Toujours exposé aux courtes des Ann. 879.
 Sarasins, il demandoit du secours.
 Mais cette lettre d'Etienne ne parvint
 à Constantinople, qu'après la mort
 de Basile. Photius satisfait des ser-
 vices de Santabaren dans sa négocia-
 tion auprès du Pape Jean, qu'il avoit
 trompé, chassa l'Evêque d'Euchaïtes
 en Cappadoce, pour y placer cet im-
 posteur. Il le déclara Protothrône,
 c'est-à-dire premier Evêque entre les
 suffragans de Constantinople, & le
 mit en possession de plusieurs sièges
 épiscopaux, d'où il chassa les titu-
 laires.

Quelque-temps avant le Concile XLIV.
 Basile avoit perdu son fils aîné Con- Mort de
 stantin. Ce jeune Prince donnoit de Constantin.
 grandes espérances. C'étoit celui qui Nicer. in
 ressembloit le plus à son pere par ses Ign.
 belles qualités & qui en étoit le plus Cedr. p. 590.
 chéri. Il l'avoit accompagné dans ses Zon. tom.
 expéditions. Hermengarde fille de II. pag. 174.
 l'Empereur Louis lui avoit été pro- Glycas, pag.
 mise ; mais ce projet de mariage n'eut 296.
 point d'exécution : cette Princesse Const. Porph.
pag. 212.
Sym. pag.
457.
Georg. pag.
547.

————— épousa le Comte Boson , qui devint
 BASILE. roi de Provence. La mort d'un fils
 An. 879. si cher affligea sensiblement l'Empe-
 reur. Photius toujours flatteur , mit
 le jeune Prince au nombre des Saints,
 comme si le Ciel lui eût donné parole
 de se prêter à ses complaisances. Son
 ami Santabaren , homme à miracles ,
 en fit un pour sa part , qui fut joué
 avec beaucoup d'adresse. Il promit à
 l'Empereur de lui faire voir son fils.
 Pendant que Basile étoit à la chasse ,
 il vit sortir de l'épaisseur du bois un
 cavalier , vêtu d'une étoffe d'or , qui
 vint à toute bride l'embrasser & dis-
 parut. Il avoit tous les traits du Prince
 défunt. La tendresse est crédule ;
 l'Empereur ne douta pas que ce ne
 fût son fils ; il en eut une extrême
 joie ; & plein d'admiration pour San-
 tabaren , qui avoit tant de crédit
 dans l'autre monde , il en fit son
 confident le plus intime. C'étoit son
 oracle dans toutes ses entreprises.
 Persuadé de la sainteté de son fils ,
 il fit bâtir au lieu même de l'appari-
 tion un Monastère sous le nom de
 saint Constantin.

An. Bertin.
Aimoin l. 5,
c. 22.
Du Cange
fam. Byz. p.
140.

Mais la passion dominante de Basile, celle qui couvre toutes ses fautes & qui mérite qu'on lui pardonne toutes ses foibleſſes, c'eſt l'amour qu'il avoit pour ſes ſujets. Jamais il n'écouta les avis qui pouvoient troubler les repos de ſes peuples; jamais il ne conſentit à prendre ſur les beſoins des familles de quoi remplir ceux de ſon tréſor. Un jour qu'il paroifſoit embarrasſé à trouver de quoi fournir à des dépenſes néceſſaires, le tréſorier général lui conſeilla de faire une nouvelle impoſition de tailles: il y avoit, diſoit-il, quantité de gens qui ne payoient pas à proportion de leurs biens: en augmentant la contribution des riches, ſans diminuer celle des autres qui n'étoient pas foulés au-delà de leurs forces, il verroit croître ſes revenus ſans injuſtice. Il feignit d'approuver cet avis, & ordonna au tréſorier de choiſir des perſonnes capables d'une opération auſſi difficile que celle d'évaluer au juſte les fortunes de ſes ſujets & de fixer avec une équité irréprochable la quotité de leur contribution. Il deman-

BASILE.
Ann. 879.

XLV.
Ménagement de Basile à l'égard de ſes ſujets.

Cedr. pag.
588, 590,
591.

Conſt. Porph.
p. 207. 212,
213. 214.

BASILE.
Ann. 879.

doit en eux la probité la plus désintéressée, la connoissance la plus étendue, l'activité la plus infatigable. *Quand vous aurez trouvé*, lui dit-il, *des hommes de ce caractère, vous me les ferez connoître.* Le trésorier accoutumé à manier la matiere délicate des finances un peu plus brusquement que le Prince, lui eut bientôt fourni une liste de Commissaires. Basile ayant lu leurs noms, lui fit des reproches d'un choix si peu judicieux; & comme le trésorier lui répondoit qu'il n'en connoissoit pas de plus capables; » cette affaire est si importante, lui repartit l'Empereur, que » s'il étoit possible, je voudrois m'en » charger moi-même. C'est au pere » de famille de régler la fortune de » ses enfans. Mais comme ce travail » ne peut se concilier avec tant de » devoirs indispensables, je suis » contraint de le confier à d'autres » mains. Je ne connois dans tout » l'Empire que deux hommes, qui » puissent me remplacer pour cet objet. C'est l'assurance que me donnent leur âge, leur expérience,

» leur exacte intégrité , qui ne s'est
 » jamais démentie dans le cours d'u- BASILE.
 » ne longue vie & d'un grand nom- Ann. 879.
 » bre d'emplois. Allez les trouver de
 » ma part & instruisez les de mes in-
 » tentions. « L'histoire ne nomme pas
 ces deux hommes , qui mériteroient
 mieux d'être connus que la plupart
 des Souverains. Flattés du choix de
 l'Empereur , mais trop judicieux
 pour se charger d'un emploi au-des-
 sus de leurs forces , ils remercièrent
 le Prince de la confiance dont il les
 honoroit ; & en même-temps ils le
 supplièrent de ne pas accabler leur
 vieillesse d'un fardeau qu'elle n'étoit
 plus en état de soutenir. Basile reçut
 leur excuse & ne voulut plus enten-
 dre parler de cette réforme , aimant
 mieux , disoit-il , perdre une partie
 de ce qui lui étoit dû , que de s'en
 rapporter à des ames intéressées , qui
 sous prétexte de remédier à des in-
 justices , en commettroient de plus
 grandes. Pendant tout le temps de
 son regne il n'ajouta rien aux im-
 pôts , & la douceur de la perception
 valoit presque une exemption entière.

———— Au lieu de faire mourir de faim ses
 BASILE. sujets , il diminua la dépense de sa
 Ann. 879. table. Les frais s'en devoient prendre
 sur le produit des terres annexées à
 deux Palais qu'il fit bâtir ; il ne per-
 mit pas d'y appliquer aucune autre
 somme , & il en fit une loi perpétuelle
 pour ses successeurs.

XLVI.

Conjuration
 découverte.

Cedr. p. 573.

Zon. tom. II.

pag. 168.

Leo. pag.

474.

Const. Porph.

pag. 172.

Sym. pag.

460 , 461.

Georg. pag.

548.

Sa vigilance à réprimer l'avidité de
 ses Officiers le rendoit cher à ses
 peuples. Mais ces hommes injustes
 qu'il contenoit , regardoient comme
 un vol fait à leur avarice , tout ce
 qu'il les empêchoit de ravir. Ils conju-
 rerent contre sa vie. A leur tête étoit
 le Capitaine des Icanates , nommé
 Curcuas , homme très-riche ; mais
 très-mécontent de n'avoir pas la li-
 berté de le devenir davantage. Un
 misérable reclus , qui se donnoit pour
 prophète , lui promettoit l'Empire.
 Il engagea dans ce complot jusqu'à
 soixante-six tant Sénateurs qu'Offi-
 ciers de l'armée & du Palais. L'Em-
 pereur averti de cette trame crimi-
 nelle par un des conjurés qui n'avoit
 pu vaincre ses remords , les fit arrê-
 ter & les jugea lui-même au milieu

du Cirque en présence du peuple
 assemblé. Sa clémence naturelle leur
 épargna le supplice, auquel l'indi-
 gnation publique les condamnoit. Il
 se contenta de faire crever les yeux
 à Curcuas & fouetter les autres. Le
 jour de l'Annonciation, qu'ils avoient
 marqué pour l'exécution de leur for-
 fait, il assista lui-même à une pro-
 cession solennelle, où ils marchaient
 nus & chargés de chaînes. Lors-
 qu'ils furent arrivés à la grande pla-
 ce, avant que d'entrer dans l'Eglise
 de sainte Sophie, il fit lire leur sen-
 tence, par laquelle ils étoient bannis
 à perpétuité avec confiscation de
 leurs biens.

BASILE.
 Ann. 879.

Cependant les Sarasins de Syrie
 voyant Basile occupé de Conciles &
 d'affaires civiles, crurent l'occasion
 favorable pour étendre leurs conquê-
 tes dans l'Asie mineure. Ils rassemble-
 rent tout ce qu'ils avoient de vais-
 seaux en Egypte & en Phénicie; mais
 avant que de se mettre en mer, ils
 envoyèrent un espion à Constanti-
 nople, pour s'instruire de l'état des
 forces de l'Empire. Basile que les

Ann. 880.

XLVII.

Mouvements
 des Sarasins
 en Orient.

Cedr. p. 584,
 585.

Zon. tom. II.
 pag. 172.

Leo. pag.
 472.

Const. Porph.
 p. 189, 190.

Sym. p. 456.

Georg. pag.
 546.

Abulfarage.

soins de l'intérieur n'empêchoient pas
 BASILE. d'avoir l'œil sur ce qui se passoit
 Ann. 880. au-dehors, informé de leurs premiers
 mouvemens, avoit de son côté équipé
 une grande flotte, & pour prévenir
 les désordres que les soldats &
 les matelots pouvoient causer s'ils de-
 meuroient dans l'inaction, il les oc-
 cupoit aux ouvrages qui restoit à
 faire, pour achever cette magnifique
 Eglise dont j'ai parlé, & dont Pho-
 tius fit la dédicace le premier de Mai
 de cette année 880. Tout étoit prêt
 pour le départ. A cette nouvelle les
 Sarasins se tinrent dans leurs ports.
 Le Calife Motamed se contenta de
 faire partir Abdalla avec quatre mille
 cavaliers, pour piller la Cilicie & la
 Cappadoce. Pendant que ce Général
 faisoit le ravage, les garnisons des
 deux Provinces s'étant réunies, mar-
 chent contre lui & l'enveloppent. Les
 Musulmans surpris dans un terrain
 creux, entre des rochers inaccessi-
 bles, voyant toutes les issues fer-
 mées, se déterminent à périr, plutôt
 que de se rendre. Ils mettent pied à
 terre & coupent les jarrets de leurs

chevaux, pour en ôter l'usage aux ennemis. Cependant cinq cens d'entre eux, plus hardis que les autres, forment un peloton, & le sabre à la main s'ouvrent un passage au travers de l'armée Greque. Le reste fut taillé en pieces. Le Général fut pris & conduit à l'Empereur.

Les Sarasins étoient depuis cinquante ans maîtres de la Sicile. Mais Syracuse avoit été reprise par les Grecs, peut-être dans l'expédition d'Alexis Mufele. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle appartenoit aux Grecs sous le regne de Basile. Les mouvemens des Sarasins de Syrie piquerent d'émulation ceux de Carthage. Ils vinrent avec un grand nombre de vaisseaux assiéger Syracuse. Dès que l'Empereur en eut reçu la nouvelle, il fit partir Hadrien grand Amiral de l'Empire, avec la flotte qui avoit été préparée contre les Sarasins de Syrie. Les vents étant contraires, Hadrien eut beaucoup de peine à gagner les côtes du Peloponèse; & son indolence naturelle, que le mauvais temps sembloit excuser, le tint pendant près

BASILE.

Ann. 880,

XLVIII.

Syracuse prise
se par les Sa-
rasins.Cedr. p. 585.
586.Zon. tom. II.
pag. 172.Leo. pag.
472.Conjt. Porph.
p. 190. 191.
192.Sym. pag.
456.Georg. pag.
545.Genes. pag.
55, 56.Du Cange
not. in Zon.p. 87, &
seqq.

BASILE.
Ann. 880.

de deux mois dans le port de Monembasie ; c'étoit l'ancienne Epidauré furnommée Limera en Laconie.

Cependant les Sarasins pressoient vivement le siège de Syracuse , pour s'en emparer avant l'arrivée du secours. Cette ville étoit mal pourvue de vivres , & sans le courage de Jean Patrice , qui en étoit Gouverneur , elle n'eût pu faire une longue résistance. Ce guerrier intrépide fit plusieurs sorties très-meurtrières ; il attaqua même plusieurs fois la flotte des Sarasins & leur brûla quelques vaisseaux. Les Sarasins de leur côté firent usage de toutes les machines inventées pour la destruction des villes. La famine se fit bientôt sentir aux assiégés avec toutes ses horreurs. Deux onces de pain valoient une piece d'or, treize à quatorze francs de notre monnoie. Les Sarasins étant maîtres des deux ports, la pêche ne pouvoit plus suppléer à la disette. Après avoir consumé tout ce que la rage de la faim peut changer en nourriture , après avoir broyé les os des animaux dont ils paîtrissoient une sorte de pain

qui donnoit la mort , on vit des meres dévorer leurs propres enfans. La peste , les plus affreuses maladies , & enfin une mort cruelle emportoient tous les jours une partie de ces malheureux habitans. Les Catapultes abbattirent une tour & un large pan de muraille. Mais les assiégés presque sans force, en trouverent assez dans leur courage pour défendre la breche pendant vingt jours & autant de nuits contre des assauts continuels. Il n'y avoit point d'habitant qui n'eût perdu quelqu'un de ses membres ; & c'étoit un spectacle déplorable de voir ces cadavres presque sans vie traîner sur la breche les restes de leurs corps pour servir de muraille à leur patrie. Enfin le 21 Mai la ville fut forcée & ceux qui avoient survécu à tant de maux , éprouverent toute la rage des Sarasins. Jean Patrice eut la tête tranchée , & aussi intrépide au milieu du supplice qu'il l'avoit été dans les combats , il se fit admirer des ennemis mêmes. Soixante-dix des principaux de Syracuse furent attroupés ensemble & tués à

BASILE.
Ann. 880.

coups de pierres & de bâtons. **Ni-**
BASILE. colas de Tarse vaillant guerrier , qui
Ann. 880. pendant le fiége avoit insulté Mahomet, fut écorché vif , les Sarafins furieux lui mangerent le cœur. Ils détruisirent les fortifications , & brûlerent la ville.

XLIX.
 Punition
 d'Hadrien.

Hadrien se préparoit enfin à sortir du port de Monembasie , lorsqu'il apprit que les Sarafins étoient dans Syracuse. Il a presque toujours fallu du miracle pour illustrer les grands événemens. Cette nouvelle n'eut besoin que d'une nuit pour traverser cent cinquante lieues de mer. Hadrien, disent les auteurs de ce temps-là, en fut informé dès le lendemain par un berger , & ce berger l'avoit appris dans une assemblée de démons , qui s'en réjouissoient dans la forêt d'Hellos à quelques lieues de Monembasie. Le Général voulut s'en assurer par lui-même , & s'étant transporté sur le lieu il en entendit le rapport de ses propres oreilles. Malgré un si grave témoignage , il n'en demeura persuadé que dix jours après sur le récit de quelques soldats échappés du carnage.

carnage. Cette fable débitée par tous les Historiens contemporains , ne prouve que la sotte crédulité de ce siècle d'ignorance. Hadrien aussi prompt à retourner à Constantinople , qu'il avoit été lent à s'en éloigner , apprit en arrivant que l'Empereur étoit dans une grande colere, & qu'il attribuoit à sa négligence un événement si funeste. Saïsi de crainte , il se réfugia dans l'Eglise de sainte Sophie. Basile sans égard au privilège du lieu ni aux instances du Patriarche , le fit tirer de cet asyle. Mais écoutant enfin sa clémence naturelle , il se contenta de dépouiller Hadrien de toutes ses charges & de le condamner au bannissement.

La prise d'une ville si renommée excita l'émulation de toutes les Dynasties de Sarasins. C'étoit à qui prendroit la coignée pour abattre quelque'une des principales branches de l'Empire. Esman , Emir de Tarse , partit avec trente gros navires , & alla mettre le siège devant Chalcis sur l'Euripe. Les plus gros vaisseaux de ce temps-là ne contenoient que

BASILE.
An. 880.

Ann. 881.

L.
Attaque de
Chalcis.

Cedr. p. 580,
581.

Zen. tom. II.

p. 171.

Const. Porph.
p. 184.

deux cens soixante hommes. **Œniate,**
BASILE. gouverneur de Grece, rassembla par
Ann. 881. ordre de l'Empereur toutes les trou-
pes de la Province, & mit la place
en état de défense. La résistance fut
aussi vive que l'attaque. Les Barba-
res faisoient pleuvoir sur les murailles
une grêle perpétuelle de flèches &
de pierres. Les habitans mêlés avec
les soldats, dont ils ne se distin-
guoient que par une audace plus dé-
terminée, accabloient les assiégeans
& repoussioient tous leurs assauts. Ils
osoient même sortir du port, & à la
faveur du vent ils brûlerent une gran-
de partie de la flotte Sarasine par le
moyen du feu grégeois. Les enne-
mis perdoient courage, lorsque l'E-
mir persuadé que l'argent & la vo-
lupté sont les deux plus puissants res-
sorts pour remuer les ames commu-
nes, fit placer à la tête du camp un
bouclier rempli d'or, & crier par un
héraut, *ceci est la récompense de celui
qui montera le premier sur le mur ;
il aura de plus cent jeunes captives à
son choix.* Les assiégés qui du haut
de leurs murailles voyoient briller

cet or , en devinerent l'usage , & s'encourageant mutuellement , ils ouvrent leurs portes & fondent comme un torrent sur les Barbares. Ils enfoncent , renversent , massacrent tout ce qui résiste ; l'Emir est tué , les autres fuyent vers leurs navires qu'ils ne regagnent qu'après un grand carnage. Ils levent l'ancre aussi-tôt & ne reportent à Tarse que de la honte & des blessures.

Les Sarafins de Crete firent d'abord plus de mal ; mais l'issue de leur expédition ne fut pas plus heureuse. Saël leur Emir fit partir un Capitaine vaillant & expérimenté , nommé Phot , avec vingt-sept vaisseaux & un plus grand nombre de brigantins & de galeres à cinquante rames. Cette flotte ravagea toutes les isles de l'Archipel , traversa l'Hellespont & pénétra jusqu'à l'isle de Proconnese dans la Propontide. Elle menaçoit Constantinople. Nicétas , amiral de l'Empire , alla au-devant avec toute la flotte impériale & les atteignit sur la côte de la Propontide vis-à-vis de Cardie. Il leur livra

BASILE.
Ann. 881.

Ann. 882.

LI.
Les Sarafin
de Crete bat-
tus sur mer.

Cedr. p. 581.
582.

Zon. tom. II.
p. 171.
Const Porph.
p. 185, 186.

aussi-tôt bataille ; la défaite des Sara-
 BASILE. fins fut complète ; le feu Grégeois
 Ann. 882. leur brûla vingt vaisseaux , dont tout
 l'équipage périt par le feu , par le
 fer ou dans les eaux. Le reste prit
 la fuite & regagna l'isle de Crete.

 Ce mauvais succès ne découragea
 Ann. 883. pas les vaincus. Phot se remit en
 mer avec une nouvelle flotte ; mais
 LII. Autre dé- au lieu de s'approcher de Constanti-
 faite des Cré- nople , il se tint sur les côtes du
 tois. Peloponèse , pillant & ravageant le
 continent & les isles. Nicétas alla de
 nouveau le chercher , & aborda en
 peu de jours au port de Cenchrée.
 Il apprit que la flotte Crétoise étoit
 de l'autre côté du Peloponèse , &
 qu'elle désoloit la côte de Methone ,
 de Patras & de Corinthe. Il lui au-
 roit fallu plusieurs jours pour dou-
 bler le cap de Malée & atteindre la
 flotte ennemie qui auroit eu le temps
 de le prévenir & de se retirer dans
 ses ports. Il prit sur le champ un
 parti plus hardi , mais plus court ; ce
 fut de faire transporter ses vaisseaux
 d'une mer à l'autre au travers de
 l'Isthme , large de près de deux

lieues ; ce qui n'étoit pas sans exemple. Cette entreprise poussée avec autant d'ardeur que d'industrie , fut achevée dans l'espace d'une nuit ; & le lendemain matin les vaisseaux Crétois répandus sur le golfe de Corinthe , virent avec étonnement la flotte Grecque courir sur eux à pleines voiles. Saïs d'effroi & vaincus d'avance , ils n'ont pas même assez de force pour prendre la fuite. Dispersés çà & là , sans faire de résistance , ils sont les uns brûlés , les autres coulés à fond. Quelques soldats & matelots gagnent les rivages , mais ils sont bientôt enveloppés ; & plus malheureux que leurs camarades qui avoient péri dans les feux ou dans les eaux , ils ne sont épargnés que pour subir une mort plus cruelle. L'impitoyable Nicétas , plus féroce que les Sarasins , se faisoit un jeu des plus affreux supplices. Il exerçoit principalement sa barbarie sur les Chrétiens renégats : aux uns il faisoit détacher des lanieres de leur peau depuis la tête jusqu'aux talons ; il en faisoit entièrement écorcher

BASILE.
Ann. 883.

BASILE.
Ann. 883.

d'autres , disant par une horrible plaisanterie , qu'il ne leur enlevait que leur baptême , auquel ils avoient renoncé ; & ce tigre , indigne lui-même du nom de Chrétien , en faisoit élever d'autres fort haut avec des poulies , pour les précipiter ensuite dans des chaudieres de poix bouillante , sorte de baptême , disoit-il en riant , seul convenable à ces apostats. C'étoit le moyen de rendre sa victoire détestable à ceux-mêmes qui l'avoient aidé à vaincre.

Ann. 884.

LIII.
Artifice de
Basile pour
sauver la vie
à des déser-
teurs.

Cedr. pag.
582, 583,
584

Zon. t. II.
pag. 172.

Epist. Joann.
Pape.

Leo. pag.
473.

Const. Porph.
pag. 186, &
seqq.

Georg. pag.
546, 547.

Genes. pag.
56, 57.

Il paroît que Basile n'approuva pas ces cruautés. Malgré les succès de Nicéas , il ne l'employa plus , & dès l'année suivante on voit Nasar commander la flotte de l'Empire. Le Sarasins d'Afrique avoient mis en mer soixante grands vaisseaux , & cette flotte formidable , après avoir ravagé les isles qui se trouvoient sur son passage , vint attaquer celles de Zante & de Céphalonie. Nasar avec un bon nombre de vaisseaux de toute grandeur , fit diligence pour les aller combattre , & secondé d'un vent favorable il se rendit en peu de jours

au port de Méthone , aujourd'hui
 Modon en Morée. Un contre-temps
 fâcheux l'empêcha de les attaquer sur
 le champ. Un grand nombre de ses
 rameurs avoit déserté dans le voya-
 ge ; & s'étant cachés dans les isles où
 l'on abordoit , ils étoient retournés
 à Constantinople , en sorte que la
 flotte restoit dégarnie. Il en informa
 l'Empereur. Basile les fit chercher
 & enfermer dans les prisons , où ils
 n'attendoient que le châtiment de
 leur lâcheté criminelle. Mais ce bon
 Prince , avare du sang de ses sujets ,
 voulut épargner leur vie , sans per-
 dre le fruit d'un exemple nécessaire.
 Le Préfet de Constantinople , seul
 confident du secret de sa clémence ,
 choisit dans les prisons trente mal-
 faiteurs condamnés à mort , qu'il fit
 tellement défigurer , qu'ils étoient
 méconnoissables : on les conduisit à
 l'Hippodrome , comme déserteurs
 de la flotte , avec défense d'appro-
 cher d'eux ni de leur parler sous pei-
 ne de la vie ; & après les avoir fla-
 gellés , on les embarqua pour les
 conduire à Méthone , où ils furent

BASILE.
Ann. 884.

BASILE.
Ann. 884.

pendus à la vue de toute l'armée , sans être reconnus de personne. Cette juste punition contient le reste de la flotte. Tous soldats & matelots apprirent à craindre leurs commandans plus que les ennemis , & ils demanderent à combattre.

LIV.
Les Sarafins battus sur mer.

Cependant les Sarafins voyant l'inaction de la flotte Impériale , se persuadoient que c'étoit par lâcheté qu'elle n'osoit sortir du port. Ils n'étoient donc nullement sur leurs gardes , & ne songeoient qu'à piller les isles voisines. Jean, gouverneur du Péloponèse avoit déjà remplacé les défecteurs , sur-tout par des Mardaïtes , issus de ceux qu'on avoit transportés hors de leur pays cent ans auparavant. Nasar profite de la sécurité des Sarafins ; il va de nuit attaquer leurs vaisseaux dispersés , les coule à fond ou les brûle les uns après les autres. Il en enleve une partie qu'il amène à Méthone , & dont il fait offrande à l'Eglise de cette ville. Il abandonne à ses soldats & les prisonniers & la charge des vaisseaux. Il informe l'Empereur de ce qu'il a fait , & lui deman-

de en même-temps ce qu'il doit faire. —————
 L'Empereur le loue de sa bonne BASILE.
 conduite, & lui ordonne d'aller at- Ann. 884.
 taquer les Sarasins en Sicile & en
 Italie.

Un si glorieux succès redoubloit
 le courage de ses troupes. Il débar-
 que à Panorme, ravage les campa-
 gnes, force & pille les villes soumi-
 ses aux Sarasins; enlève grand nom-
 bre de navires chargés de riches mar-
 chandises. Il passe delà en Italie, où
 l'Empereur avoit une armée de terre
 commandée par Procope, grand maî-
 tre de la garde robe Impériale. Ce
 Général accompagné de Léon sur-
 nommé Apostype, qui commandoit
 un corps de Thraces & de Macé-
 doniens avoit déjà remporté sur les
 Sarasins plusieurs avantages. Nasar
 s'étant approché de la Calabre pour
 le seconder dans ses opérations, ren-
 contra au cap des Colonnes près de
 Crotone une nouvelle flotte de Sara-
 sins qui arrivoit d'Afrique. Il l'atta-
 qua & la détruisit. Ayant ensuite fait
 une descente sur la côte, il joignit
 ses troupes à celles de Procope,

IV.
 Expédition
 en Sicile &
 en Italie.

chassa les Sarasins de presque toutes
 BASILE. les places de la Calabre & de l'Apu-
 Ann. 884. lie où il mit garnison. Il se rembar-
 qua ensuite couvert de gloire, & sa
 flotte chargée de dépouilles & de
 prisonniers fut reçue à Constantino-
 ple avec les acclamations que méri-
 toit une campagne si brillante.

LVI. Procopé qui étoit resté en Italie
 Trahison avec les troupes de terre, eut d'a-
 de Léon. bord d'heureux succès. Les Sarasins
 fuyoient de toutes parts, & l'Italie,
 depuis long-temps la proie de ces
 infideles, se flattoit d'en être bien-
 tôt délivrée. La perfidie de Léon,
 jaloux de la gloire de Procope, ruina
 ces espérances. Les Sarasins ayant fait
 un dernier effort, présentèrent la
 bataille & Procope ne la refusa pas.
 Il partagea son armée en deux corps;
 il se mit à la tête de l'aîle gauche
 composée des Esclavons auxiliaires
 & des autres troupes levées en Occi-
 dent: Léon commandoit les Thraces
 & les Macédoniens, qui formoient
 l'aîle droite. Lorsqu'on en fut venu
 aux mains, Léon chargea les esca-
 drons ennemis avec tant de furie,

que la victoire ne balançoit pas de son côté. Procope avoit avec lui la plus foible partie de l'armée, qu'il espérait encourager par sa présence & par son exemple : mais malgré sa valeur, il fallut céder aux Sarasins. Léon déjà vainqueur de ceux qu'il avoit en tête, le laissa battre sans lui donner aucun secours ; en sorte que ce brave Capitaine, entraîné par les fuyards, tomba de cheval & fut tué dans la déroute. Les deux armées s'étant ainsi séparées, Léon pour couvrir sa trahison par quelque opération brillante, recueille ce qui restoit de troupes de Procope, & les ayant jointes aux siennes, il attaque Tarente, la prend d'assaut, l'abandonne au pillage & met tous les habitans dans les fers. Glorieux d'une si importante conquête, il retourne à Constantinople, rapportant à l'Empereur de riches dépouilles. Basile ne se laissa pas éblouir ; sur le soupçon qu'il conçut de la conduite de Léon, il lui ôta le commandement & lui donna ordre de se retirer à Cotyée sa patrie.

BASILE.
Ann. 884.

Ce traître fut trahi lui-même par
 BASILE. deux de ses confidens , qui révéle-
 Ann. 884. rent à l'Empereur tout le secret de
 LVII. sa perfidie , & l'instruisirent encore
 Il est puni. de plusieurs autres crimes de ce mé-
 chant homme. Il avoit deux fils aussi
 méchans que lui : ayant appris le
 mauvais service rendu à leur pere ,
 il assassinerent un des deux dénoncia-
 teurs & le couperent en morceaux.
 Ils s'enfuirent ensuite à Cotyée , où
 s'étant joints à leur pere , ils prirent
 ensemble le chemin de la Syrie , à
 dessein de se jeter entre les bras des
 Sarasins. Ils étoient déjà en Cappado-
 ce , lorsqu'ils furent atteints par ceux
 que l'Empereur avoit dépêchés à leur
 poursuite. Ils se défendirent en déses-
 pérés ; les deux fils furent tués ; le
 pere pris & chargé de chaînes fut
 conduit à l'Empereur , qui lui fit fai-
 re son procès. Basile ne lui fit grace
 que de la vie : on lui creva un œil ,
 on lui coupa la main droite , & il
 fut relégué à Mesembrie , où il passa
 une assez longue vieillesse dans l'op-
 probre & dans la misere , qu'il n'a-
 voit que trop méritée.

Les succès de Léon en Italie n'avoient pas réparé le dommage que la défaite de Procope avoit causée à l'Empire. Les Sarasins reprenoient l'avantage, & rentroient dans les places qu'ils avoient perdues. L'Empereur y envoya Etienne Maxence, Cappadocien, avec les troupes de Thrace, de Macédoine & de Cappadoce. C'étoient les meilleurs soldats de l'Empire ; mais ils étoient conduits par le plus mauvais Général. Etienne sans activité, sans aucun sentiment d'honneur, endormi dans la débauche, ne connoissoit d'affaires sérieuses que celles de ses plaisirs. Il ne fit d'autre exploit que d'assiéger Amantia en Calabre & d'en lever le siège presque aussi-tôt. Dès que Basile en fut instruit, il se hâta de corriger ce mauvais choix, & lui donna pour successeur un guerrier d'un caractère tout contraire, laborieux, habile, vigilant, & qui n'avoit de passion que la gloire de son maître & la sienne. C'étoit Nicéphore Phocas, ayeul de celui qui fut depuis Empereur. Nicéphore conduisit

BASILE.
Ann. 885.

LVIII.
Nouvelle
expédition
en Italie.

Cedr. pag.
586, 650.
Zon. tom. II.
p. 172.

Const. Perph.
p. 192, 193.

en Italie de nouvelles troupes tirées
BASILE. des Provinces d'Orient ; entre autres
Ann. 885. un corps de Pauliciens , qui après
la ruine de leur état , s'étoient attachés au service de l'Empire , & qui en abjurant leurs erreurs n'avoient rien perdu de leur ancienne bravoure. Ils étoient commandés par ce Diaconize , recommandable par sa fidélité à l'égard d'un maître malheureux. Avec ces forces jointes à l'armée que laissoit Etienne , Nicéphore défit par-tout les Sarasins ; il prit Amantia , Tropea & sainte Sévérine , enrichit ses soldats , & rendit à l'Empire toute la Calabre , que les Sarasins abandonnerent pour se retirer en Sicile. La conduite de Nicéphore dans cette expédition est proposée pour modele par l'Empereur Léon dans son traité de Tactique ; car je pense que c'est ce pays qu'il désigne par le nom de Lombardie. Nicéphore ne fut pas seulement vaincre ces peuples ; il fut , & c'est encore une victoire plus utile & même plus glorieuse , les attacher à l'Empire en les traitant avec équité , avec

douceur , en les exemptant d'impôts ,
ou ne leur laissant aucun marque de
servitude , & en leur faisant regretter
de n'avoir pas toujours appartenu à
leurs nouveaux maîtres. En quittant
l'Italie , il y laissa une marque sensi-
ble de sa bonté pour les vaincus. Ses
soldats avoient fait prisonniers un
grand nombre d'Italiens , & ils les
trânoient avec eux pour en faire des
esclaves. Nicéphore , sans faire sem-
blant de s'en appercevoir , conduisit
l'armée à Brindes , où elle devoit se
rembarquer ; & dès que la flotte fut
appareillée & prête à faire voile , il
y fit monter les soldats l'un après
l'autre. Les prisonniers , chargés de
fers , demeuroient rangés sur le ri-
vage ; ils s'attendoient à remplir les
derniers vaisseaux. Dès que tous les
soldats furent embarqués , Nicéphore
fit lever les ancres , laissant à l'Italie
ses enfans , qui ne versoit plus que
des larmes de joie & de tendresse
pour leur généreux libérateur. L'en-
thousiasme de leur reconnoissance se
porta jusqu'à une sorte d'idolâtrie. Ils
firent bâtir une Eglise à laquelle ils

BASILE.

Ann. 885.

donnerent le nom de Nicéphore.
 BASILE. Telle fut la dernière expédition du
 Ann. 885. regne de Basile.

LIX.

Santabaren
 veut faire
 mourir Léon
 fils aîné de
 l'Empereur.

Cedr. pag.
 591, 592.
 Zon. T. II.

p. 174, 175.

Leo. pag.
 473, 474.

Manass. pag.
 108, 109.

Glycas, pag.
 296.

Const. Porph.
 p. 214, 215,

216.

Sym.p. 459,
 460.

Georg. pag.
 547, 548.

Léon devenu héritier présomptif
 de l'Empire & déjà revêtu du titre
 d'Empereur, avoit épousé en 880,
 Théophano fille de Constantin Mar-
 tinace. Parvenu à sa dix-neuvième
 année, il étoit chéri de tout l'Empi-
 re, & n'avoit d'ennemis que Santa-
 baren dont il avoit démêlé les impos-
 tures. Il ne pouvoit souffrir que son
 père fût la dupe d'un fourbe, & ne
 cachoit pas assez la haine & le mépris
 qu'il lui gardoit dans le cœur. Ce
 scélérat le pénétra, & sentit bien quel
 risque il couroit, s'il attendoit la
 mort de Basile. Il résolut donc de
 perdre Léon du vivant de son père.
 Dans ce dessein il s'attacha pendant
 quelque temps à lui faire la cour; &
 plus adroit que le jeune Prince, à
 force d'assiduités, de complaisances
 & de démonstrations de zèle, il vint
 à bout de dissiper les soupçons, &
 de gagner la confiance de Léon;
 qui joignoit à un esprit assez foible
 toute l'imprudence de la jeunesse.

Lorsqu'il se vit écouté , il donna
 au Prince un conseil qui devoit le BASILE.
 conduire à sa perte. C'étoit la coutu- Ann. 885.
 me que dans les chasses de l'Empe-
 reur nul de ceux qui l'accompa-
 gnoient ne portât aucune arme , ex-
 cepté les Officiers de la Vénerie ; ses
 courtisans , ses enfans mêmes n'é-
 toient que simples spectateurs. Santa-
 baren se voyant un jour seul avec
 Léon , » ne tremblez-vous pas , lui
 » dit-il , toutes les fois que l'Empe-
 » reur part pour la chasse ? Les forêts
 » ont été complices de grand nom-
 » bre d'assassinats. Combien de scé-
 » lérats sont plus à craindre que les
 » bêtes les plus féroces ? Souvenez-
 » vous de Curcuas. Et si votre pere
 » étoit attaqué , à qui appartiendrait-
 » il de le défendre ? Mettez-vous en
 » état de combattre les attentats ; ne
 » le suivez jamais dans ce divertisse-
 » ment dangereux , sans avoir une
 » arme cachée , toute prête à le se-
 » courir ». Léon charmé du vif in-
 térêt que Santabaren prenoit à la
 conservation de son pere , promit de
 suivre son avis. En effet à la premiere

partie de chasse , il se munit d'un
 BASILE. poignard qu'il cacha dans une de ses
 Ann. 885. bottes. Dès qu'on fut dans la forêt ,
 Santabaren court à l'Empereur avec
 un air d'alarme , *Prince* , lui dit-il à
 l'oreille , *savez votre vie ; votre fils*
est armé ; il s'ennuie de ne pas régner.
 Basile fait aussitôt arrêter Léon ; on
 le dépouille ; on trouve le poignard ,
 & sur le champ on retourne au Palais.
 Basile outré de colere , sans vouloir
 entendre son fils , lui fait ôter les or-
 nemens impériaux , & l'enferme dans
 une étroite prison. Il vouloit à l'heu-
 re même lui faire crever les yeux ,
 & Santabaren l'y excitoit. Mais plu-
 sieurs Sénateurs s'étant jettés à ses
 pieds , obtinrent qu'il différât le châ-
 timent , jusqu'à ce qu'il fût assuré du
 crime. On mit à la question tous les
 Officiers , tous les courtisans du
 Prince ; Nicétas son confident le plus
 intime fut déchiré à coups de verges ;
 on ne tira de leur bouche que des
 témoignages de son attachement à
 son pere. André capitaine des Gar-
 des , fameux par les succès qu'il avoit
 eus à la guerre , mais odieux à San-

tabaren à cause de sa probité incorruptible , fut enveloppé dans la disgrâce & privé de ses charges , comme complice du Prince auquel il étoit tendrement attaché.

BASILE.
Ann. 885.

Léon désespéré de voir son amour pour son pere devenu un crime atroce , s'abandonnoit à la plus vive douleur. Il ne cessoit d'écrire à son pere des lettres justificatives , que Basile refusoit de lire. Tout le Palais étoit arrosé de larmes. La mere , les sœurs , les deux freres , tous les Officiers du Prince , persuadés de son innocence , ne faisoient entendre que des gémissemens. Basile seul , toujours obsédé par Santabaren , étoit insensible. Un jour qu'il donnoit un grand souper à tous les Seigneurs de sa Cour , dans le temps que la bonne chere & la douce familiarité de l'Empereur faisoient oublier l'infortune de Léon , un perroquet enfermé dans une cage attachée au mur de la salle , se mit à crier , *hélas , hélas , Seigneur Leon.* C'étoient des paroles qu'il entendoit depuis trois mois retentir sans cesse à ses oreilles. Ce cri glaça les convives ;

LX.
Délivrance
de Léon.

—————
 B A S I L E. ils n'ouvroient la bouche que pour
 Ann. 885. faire place à leurs soupirs : l'Empe-
 reur lui-même les regardoit en silen-
 ce , lorsqu'un d'entr'eux élevant sa
 voix entrecoupée de sanglots , » Sei-
 » gneur , dit-il , cet animal nous
 » condamne. Nous est-il permis de
 » nous livrer à la joie , tandis que vo-
 » tre fils , que l'héritier de votre cou-
 » ronne gémit dans les horreurs d'un
 » cachot ? S'il est coupable , il n'est
 » aucun de nous qui ne soit armé
 » pour le punir : mais s'il est inno-
 » cent , nous sommes tous coupables.
 » Ecoutez-le , jugez-le ; qu'il cesse
 » enfin de vivre criminel , ou de
 » mourir tous les jours , victime d'u-
 » ne noire calomnie ». Ces paroles
 pénétrèrent le cœur de l'Empereur ,
 & réveillèrent en lui la tendresse
 paternelle. Il fit venir son fils , il
 écouta ses défenses ; & ayant enfin
 reconnu la perfidie de Santabaren ,
 il embrassa Léon & lui rendit tous
 ses honneurs. André fut rétabli dans
 ses dignités. Le juste courroux de
 Basile auroit éclaté sur le traître ,

s'il ne se fût dérobé au châtiment
 Photius eut l'adresse d'en imposer
 encore à l'Empereur en faveur de
 ce scélérat. Santabaren se retira dans
 son diocèse d'Euchaïtes. On dit que
 le lendemain de la délivrance de
 Léon , jour de la fête du Patriarche
 Elie , pour lequel l'Empereur avoit
 une dévotion particuliere , comme
 Basile marchoit en procession , tout
 le peuple qui le suivoit s'écriant ,
*Gloire à Dieu qui nous a rendu notre
 jeune Prince* , il se retourna & dit à
 haute voix : *Enfans , vous poussez des
 cris de joie pour remercier Dieu de
 vous avoir rendu Léon ; demandez-lui
 plutôt que son regne ne vous fasse pas
 un jour pousser des cris de douleur.*
 Quoique Basile aimât son fils , il
 croyoit voir en lui des inclinations ,
 qui ne promettoient pas un regne
 heureux.

L'Empereur ne survécut pas long-
 temps à la réconciliation avec son
 fils. Au mois de Février suivant ,
 comme il étoit à la chasse , un cerf
 très-grand & très-fort s'élançant sur
 lui , l'enleva par la ceinture de des-

—————
 BASILE.
 Ann. 885.

—————
 Ann. 886.

LXI.
 Mort de
 Basile.

Ce l'r. p. 592.

Leo. pag.

174.

fus son cheval. Il alloit périr si un de
 BASILE. ses Veneurs n'eût coupé la ceinture
 Ann. 886. d'un coup de sabre. Cet accident lui
 Glycas pag. 297. 298. avoit tellement troublé l'esprit, qu'il
 Joël. pag. 179. fit sur le champ trancher la tête à
 Const. Porph. celui qui venoit de lui sauver la vie,
 pag. 216. pour avoir, disoit-il, tiré l'épée sur
 Sym. pag. 461. son Prince. Une secousse si violente
 Georg. pag. 548, 549. lui déranger les entrailles ; il fut saisi
 Genes. pag. 61. d'une fièvre ardente, qui le conduisit
 Greg. invita au tombeau en peu de jours. On dit
 Basilii. jun. qu'étant près de mourir, agité par
 P. 344. les remords du crime par lequel il
 s'étoit élevé à l'Empire, il s'imagina
 voir l'Empereur Michel couvert de
 sang, qui lui disoit d'une voix terri-
 ble, en lui montrant ses blessures,
*Que t'ai-je fait, Basile, pour me
 massacrer si cruellement ?* Il mourut
 le premier de Mars 886, après avoir
 régné quatorze mois avec Michel,
 & seul dix-huit ans cinq mois & sept
 jours. Il fit approcher de son lit son
 fils Léon & Stylien gouverneur de ses
 enfans, & il expira en leur disant,
*défiez-vous de Photius & de sa créa-
 ture Santabaren ; ils m'ont entraîné
 dans le précipice par leurs impostures.*

Ce fut un malheur pour ce Prince d'être né dans ces temps d'atrocité & de barbarie. Ses grandes qualités, propres à faire un héros, furent altérées par la rouille de son siècle. On peut cependant conjecturer, que s'il eût eu des successeurs semblables à lui, l'Empire eût réparé ses pertes. Il n'eut que la gloire d'en avoir retardé la chute. Aussi laborieux que vigilant il fut toujours à la tête du gouvernement ou de ses armées. Il aimoit la vérité, & n'espérant gueres la trouver dans la bouche de ses courtisans, il la cherchoit dans l'histoire. Il prenoit conseil des exemples qu'elle lui présentoit. A ses yeux la haute vertu tenoit lieu de la plus éminente dignité; il l'admettoit dans sa familiarité, il oublioit même la majesté Impériale pour aller visiter ceux qui portoient ce noble caractère. Plein de tendresse pour ses sujets, il apportoit la plus grande précaution à ne leur donner que des Gouverneurs & des Magistrats, qui fussent les défenseurs de ceux dont il étoit le pere. Un jour de Pâques, comme

BASILE.
Ann. 886.

LXII.

Conclusion
du regne de
Basile.

Cedr. p. 587;
588, 589,
661.

Zon tom. II.
pag. 172,
173, 206.

Glycas, pag.
296.

Const. Porph.
pag. 193, &c.

Jegq.
Genes. pag.
61.

Basilii adhortatio
ad Leonem filium.

———— il affiſtoit à l'office dans l'Egliſe des
 BASILE. ſaints Apôtres , il remarqua que les
 Ann. 886. principaux habitans au lieu de porter
 des habits de fête , portoient dans
 leur extérieur & dans leur conte-
 nance les marques d'une profonde
 triſteſſe. Il en fut étonné , & comme
 il leur en demandoit la cauſe , *hélas ,*
Seigneur , lui répondit un d'entr'eux ;
la joie & les riches vêtemens convien-
nent à votre Majeſté & à votre Cour ;
il n'eſt point pour vous de calamité :
mais ces ornemens ne ſont pas faits
pour des miſérables , qui ſont à la veil-
le de périr. Vous ignorés apparemment
que le prix du bled eſt augmenté du
double & que votre peuple meurt
de faim. Ces paroles percerent le
 cœur du Prince ; il les conſola en
 verſant des larmes & leur promit un
 prompt ſecours. Dès qu'il fut de re-
 tour au Palais , il manda ſes Miniſ-
 tres , & leur fit les plus vifs repro-
 ches de ne l'avoir pas averti de la
 cherté des vivres. Auſſi-tôt il fit ou-
 vrir tous ſes greniers , & vendre ſon
 bled douze fois au-deſſous du prix
 ordinaire. La moiſſon ſuivante fut
 plus

plus abondante que jamais , comme
 si la Providence eût voulu recom- B A S I L E.
 penser sa générosité paternelle. Libé- Ann. 886.
 ral sans prodigalité , il étoit persua-
 dé , que le Prince dans ses profu-
 sions verse le sang de ses peuples.
 C'étoit une de ses maximes , & il la
 recommandoit à son fils , que les tré-
 sors acquis par des exactions se dis-
 sipent promptement & qu'ils entraî-
 nent même avec eux les richesses
 légitimes ; *c'est* , disoit-il , *une paille*
que le feu consume en un moment , &
d'où il se communique à l'édifice. En-
 nemi du luxe , il ne donnoit à la
 splendeur du trône , que ce qu'il n'en
 pouvoit retrancher sans l'avilir ; il
 croyoit que la majesté souveraine
 tire bien plus d'éclat du caractère du
 Prince , que du faste qui l'environ-
 ne , comme un excellent tableau est
 bien plus admirable par la perfection
 de l'art que par la richesse de la bor-
 dure. Son économie lui ménagea des
 fonds pour exécuter de grands ou-
 vrages. Il bâtit ou répara plus de
 cent Eglises , Hôpitaux , Monasteres ,
 Citernes publiques , tant dans Conf-

tantinople qu'aux environs. On peut
BASILE. dire que cette ville , dont les plus
Ann. 886. beaux édifices commençoient à dépé-
rir , prit pendant les dix-huit années
de son regne une face nouvelle. Il
mettoit le grand Constantin au nom-
bre des Saints , & fit consacrer sous
son nom un Oratoire dans son Palais.
Pour expier le meurtre de son pré-
décesseur , qu'il se reprocha toute sa
vie & qu'il pleuroit encore à l'arti-
cle de la mort , il fit dédier un grand
nombre d'Eglises sous l'invocation
de saint Michel. Il en fit aussi con-
struire plusieurs sous le nom du Pro-
phète Elie ; & Zonaras donne une
raison ridicule de cette dévotion ; il
espéroit , dit-il , que ce Prophète
l'enlèveroit un jour au Ciel , comme
il y avoit été enlevé lui-même. Il ne
feroit pas incroyable , qu'un Prince
très-sage d'ailleurs , eût été frappé
d'une imagination même extravagante.
Il voulut perpétuer la mémoire
de son premier état dans un salon
magnifique qu'il fit ajouter à son
Palais ; il y avoit fait peindre sur la
voûte ses combats & ses victoires ;

mais en même-temps , comme pour remede à la vanité , ou peut-être par un effet de vanité plus raffinée , il s'étoit fait représenter avec sa femme & ses enfans , qui levant les mains au Ciel remercioient Dieu d'avoir retiré leur pere de la pauvreté comme David , pour le placer sur le trône. Cette action de graces étoit écrite en lettres d'or d'un très-gros caractère. Basile élevé dans la misère & la servitude , n'avoit d'abord aucune connoissance des lettres , & ce qui est l'effet ordinaire de l'ignorance , il les méprisoit. Plus éclairé dans la suite il en reconnut l'utilité , & il y fit instruire avec soin non-seulement ses fils , mais même ses filles. Il s'exerçoit lui-même à écrire , & nous avons de lui un petit Ouvrage , intitulé : *Avis de l'Empereur Basile à Léon son cher fils & son collegue*. Il consiste en soixante-six articles fort courts , mais fort substantiels , dont chacun commence par une des lettres du titre. Il faut attribuer à son siècle le mauvais goût de ces acrostiches. D'ailleurs cet ouvrage égal à celui d'Epictete par

BASILE.
Ann. 886.

BASILE.
Ann. 886. la pureté du style , mais autant supérieur par la solidité & par l'élévation des pensées , que la morale Chrétienne est au-dessus de celle de Platon , mériterait d'être le manuel des Princes. Je n'ai pu placer dans les Annales de ce regne le recouvrement de l'isle de Cypre , dont aucun Historien ne fait mention. Constantin Porphyrogenete est le seul auteur qui rapporte que sous l'empire de Basile cette isle fameuse fut reprise sur les Sarasins par le général Alexis, Arménien célèbre , dit-il , par sa valeur ; & que ce guerrier la gouverna pendant sept ans , après lesquels elle retomba sous la domination des Sarasins qui en étoient maîtres de son temps.



SOMMAIRE

D U

LIVRE SOIXANTE-DOUZIEME.

- I. *C O M M E N C E M E N S* de Léon.
- II. *Seconde déposition de Photius.* III. *Punition de Santabaren.* IV. *Etienne succède à Photius.* V. *Translation du corps de Michel à Constantinople.* VI. *Incurfions des Sarafins.* VII. *Affaires d'Italie.* VIII. *Bari perdu & repris par les Grecs.* IX. *Flotte des Grecs battue par les Sarafins.* X. *Zoé concubine de Léon.* XI. *Guerre des Bulgares.* XII. *Commencemens des Hongrois.* XIII. *Mœurs des Hongrois.* XIV. *Leur maniere de faire la guerre.* XV. *Léon fe sert des Hongrois contre les Bulgares.* XVI. *Générofité de Nicéphore Phocas.* XVII. *Etat des Grecs en Italie.* XVIII. *Les Grecs défaits par les Bulgares.* XIX. *Conjuration découverte par Zoé.* XX. *Mort de Théophano.* XXI. *Léon époufe Zoé.* XXII. *Mort du patriarche*

M iij

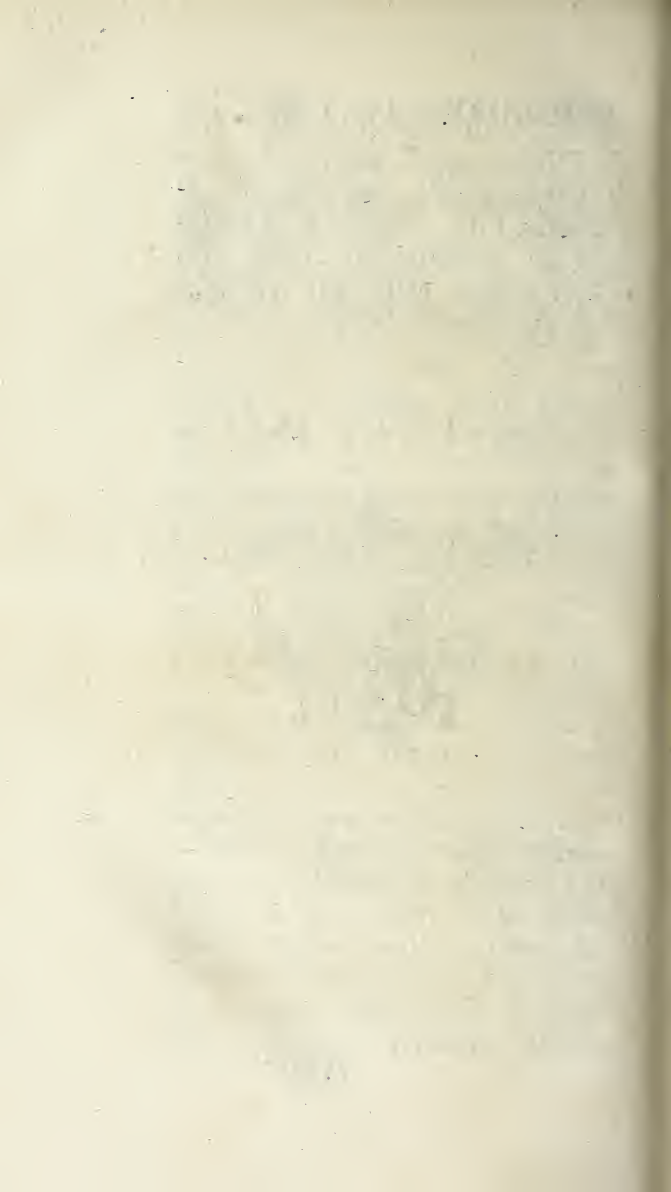
270 SOMMAIRE DU LIV. LXXII.

Etienne. XXIII. Collection des Basiliques. XXIV. Disgrace & mort de Stylien. XXV. Nouvelle conjuration. XXVI. Fortune de Samonas. XXVII. Nicolas le mystique patriarche. XXVIII. Troisième mariage de Léon. XXIX. Nouvelle passion de Léon. XXX. Léon blessé par un assassin. XXXI. Courses des Sarasins. XXXII. Expédition des Sarasins. XXXIII. Préparatifs des Thessaloniens. XXXIV. Etat déplorable des Thessaloniens. XXXV. Arrivée de la flotte Sarasine. XXXVI. Suite de l'attaque. XXXVII. Prise de la ville. XXXVIII. Les bâtimens de la ville rachetés à prix d'argent. XXXIX. Départ des Sarasins. XL. Histoire d'Euzathe Argyre. XLI. Fuite & retour de Samonas. XLII. Naissance de Constantin. XLIII. Troubles au sujet des quatrièmes noces de Léon. XLIV. Opposition du Patriarche. XLV. Euthymius mis à la place de Nicolas. XLVI. Violent orage. XLVII. Fuite d'Andronic chez les Sarasins. XLVIII. Retour de Constantin fils d'Andronic. XLIX. Les Sarasins chassés du Garilhan. L. Etat des frontières du côté

SOMMAIRE DU LIV. LXXII. 271

de l'Orient. LI. Le pere de Samonas à Constantinople. LII. Disgrace de Samonas. LIII. Occasion de la fondation du monastere des Nofies. LIV. Flotte Grecque battue par les Sarasins. LV. Mort de Léon.







HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE SOIXANTE-DOUZIEME.

LÉON VI, dit *LE SAGE*
ou *LE PHILOSOPHE.*

LÉON & son frere Alexandre avoient été dès leur enfance associés au titre d'Empereur. La mort de leur pere les mit en possession de l'Empire. Mais Alexandre ne prit de la puissance souveraine que la liberté de se livrer impunément à tous les plaisirs,

LÉON VI.
Ann. 886.

I.
Commen-
cemens de
Léon.
Inscr. Græc.
MCLX. 2.

& l'honneur muet & stérile de voir son
 LÉON VI. nom à côté de celui de son frere à la
 Ann. 886. tête des loix, sur les inscriptions pu-
 Médailles. bliques & sur les monnoies. Léon re-
 Du Cange gna seul, & la flatterie, toujours
 fam. Byz. p. prête à prodiguer des éloges aux
 140, 141. Princes sur les plus légères apparen-
 ces de vertu, l'honora des titres de
 Sage & de *Philosophe*, qu'il ne mé-
 rita guères, que par un goût médio-
 cre pour l'étude des lettres & d'une
 philosophie grossiere, mais admirée
 de ce siecle ignorant.

II.

Seconde dé- Dès qu'il se vit sur le trône, il
 position de n'eut rien de plus pressé que de se
 Photius. venger de la perfidie de Santabaren.
 Cedr. pag. 593, 594, Mais pour y réussir plus facilement,
 595. Leo. pag. 475. il falloit lui enlever l'appui de Pho-
 Zon. p. 175, tius son Protecteur déclaré, capa-
 176. ble de le mettre à couvert, s'il se
 Incert. conti- soutenoit lui-même. L'Empereur
 nuat. p. 217, étoit d'autant plus irrité contre le
 218, 219. Sym. pag. 461, 462. Patriarche, qu'il entendoit dire que
 Georg. pag. 549. ces deux fourbes avoient de concert
 Glycas, pag. travaillé à le perdre, pour mettre
 298. sur le trône un parent de Photius.
 Joël. pag. 179. Le général André avoit partagé la
 Pagi ad Bar.

disgrace du Prince ; il s'offrit à servir son ressentiment. Jean Hagiopolite, Intendant des Postes de l'Empire, se joignit à lui, & ils allerent ensemble à la grande Eglise. Là, en présence du peuple qui étoit accouru en foule, ils monterent dans la tribune, firent la lecture d'un écrit contenant tous les crimes de Photius, le déclarerent déchu d'une dignité qu'il n'avoit jamais légitimement possédée, & le firent conduire dans un Monastere de Constantinople. En même-temps ils assemblerent les Evêques & le Clergé, & firent nommer à sa place Etienne frere de l'Empereur.

Photius étant écarté, on alla chercher Santabaren, qui depuis sa retraite de la Cour se tenoit dans son diocèse d'Euchaïtes. Il fut amené à Constantinople & renfermé dans une prison, sans aucune communication avec Photius. Cinq Patrices, dont André étoit le Président, nommés pour juger l'un & l'autre, firent amener devant eux Photius, il le placerent par honneur au milieu d'eux. Alors André lui adressant la parole,

—————
LÉON VI.
Ann. 886.

*Fleury, hist.
eccles. l. 53.
art. 51. 52.
l. 54. art.
13. 14. 16.
OriensChrist.
tom. I. pag.
249.*

III.
Punition
de Santaba-
ren.

connoissez-vous, lui dit-il, le moine
LÉON VI. Théodore? J'en connois plusieurs de ce
Ann. 886. nom, répondit Photius; duquel voulez-vous parler? C'est, dit André, de celui qui a le surnom de Santabaren. Oui, dit Photius, je connois l'Archevêque d'Euchaïtes. En ce moment on amene Santabaren: où sont, lui dit André, les trésors du défunt Empereur? Ils sont, répondit il, entre les mains de ceux auxquels il les a confiés. C'est à son successeur à les chercher; il en est le maître. Il paroît qu'on soupçonnoit Santabaren d'avoir détourné une partie des trésors du Prince, ou qu'on vouloit l'en rendre suspect. Mais, continua André, quel est celui que vous vouliez faire Empereur, lorsque vous conseillâtes à Basile de faire crever les yeux à son fils qui regne aujourd'hui? Etoit-ce un de vos parens, ou un parent du Patriarche? Santabaren protestant avec serment, qu'il n'avoit nulle connoissance du crime qu'on lui imputoit, Pourquoi donc, fourbe insigne, lui dit un des Juges, as-tu toi-même révélé ce complot à l'Empereur, lui promettant

d'en convaincre le Patriarche ? A ces mots Santabaren se jettant aux genoux de Photius & les ferrant entre ses bras , seigneur , lui dit-il , je vous conjure au nom de Dieu de me dépouiller du sacré caractère dont vous m'avez honoré , afin qu'on me punisse si l'on veut me trouver coupable. Je ne le suis point ; il est faux que j'aie rien déclaré à l'Empereur. Le Patriarche le relevant , par le salut de mon ame , lui dit-il , seigneur Théodore , je ne vous ôterai point votre dignité. Vous vivrez & vous mourrez Archevêque. André protestoit que Santabaren lui avoit fait la même confidence , & comme l'accusé se tenoit ferme sur la négative , les Juges désespérant de le convaincre , allèrent faire leur rapport à l'Empereur. Ce Prince plein de dépit de ne pouvoir rendre Photius aussi coupable qu'il le désiroit , fit fouetter Santabaren , & le relegua d'abord à Athènes. On lui creva les yeux dans cette ville , & peu de temps après il fut transporté en Orient aux extrémités de l'Empire. Quelque punition qu'eussent

LÉON VI.
Ann. 886.

mérité ces deux méchants Prélats ;
LÉON VI. une procédure si informe ne fit pas
Ann. 886. honneur à Léon. L'irrégularité du
 jugement tourne toujours à la dé-
 charge de ceux qui sont condamnés.
 La passion du Prince justifia Santa-
 baren aux yeux du peuple; on le plai-
 gnit , & il paroît même que Léon se
 repentit de sa rigueur. Quelques an-
 nées après il le rappella & lui assigna
 sa subsistance sur les revenus d'une
 Eglise de Constantinople. Santaba-
 ren ne mourut que sous le regne de
 Constantin. Photius vécut encore
 cinq ans dans le Monastere où il
 étoit enfermé. Il avoit été anathéma-
 tisé par neuf Papes depuis Léon IV
 jusqu'à Formose. Telle fut la fin de
 ce schisme qui duroit depuis trente
 ans.

IV.
 Etienne suc-
 cède à Pho-
 tius.

Etienne successeur de Photius
 avoit reçu ses instructions, qui va-
 loient mieux que ses exemples , & il
 en avoit profité. Ce jeune Prince,
 consacré à Dieu dès son enfance ,
 étoit un modèle de vertu. Il fut Syn-
 celle de Photius, & dans son élection
 il n'y eut de reprochable que son

âge. Il n'avoit que seize ans , & l'on remarque que l'Eglise Grecque avoit toujours été moins exacte à l'observation des canons sur cet article.

LÉON VI.
Ann. 886.

Comme il avoit été fait Diacre par Photius , & que le huitieme Concile déclaroit nulles toutes les ordinations de ce prétendu Patriarche , l'Empereur engagea les Evêques & les Abbés qui étoient à Constantinople , à se joindre à lui pour demander au Pape Etienne dispense & absolution en faveur de ceux que Photius avoit ordonnés. Ils ne reçurent réponse que du Pape Formose successeur d'Etienne , qui n'accorda aux ecclésiastiques ordonnés par Photius que la communion laïque. Cependant Etienne demeura Patriarche. Comme le siege d'Héraclée étoit alors vacant , il fut sacré par l'Archevêque de Césarée , qui avoit le titre de Prototrône de Constantinople. Il ne vécut que six ans & demi dans le patriarcat , dont il remplit les fonctions avec autant de sagesse que de dignité. Il mourut en réputation de sainteté l'an 893.

LÉON VI. Basile au lit de la mort avoit témoigné un regret amer de l'assassinat de son prédécesseur. Léon fit ce qui étoit en lui pour réparer l'horreur de ce forfait par les honneurs de la sépulture. Il envoya chercher à Chrysopolis le corps de Michel. On le mit dans un cercueil de cyprès, que l'on couvrit de tous les ornemens impériaux ; il fut transporté avec la pompe la plus solennelle à l'Eglise des saints Apôtres, où il fut déposé dans un tombeau de marbre. Alexandre & Etienne freres de l'Empereur mennoient le deuil. Tout le Sénat & le Clergé suivoient en chantant les prieres de l'Eglise.

VI. Depuis la défaite d'Abdalla en 880, l'histoire ne parle d'aucune incursion des Sarasins dans l'Asie mineure. Mais cette année on les voit sous la conduite d'Apolpher un de leurs Emirs, recommencer leurs ravages. Ils s'emparerent par trahison de la ville d'Hypsele dans la Charfiace, & réduisirent tous les habitans

V
Translation
du corps de
Michel à
Constanti-
nople.

Cedr. p. 593.

Leo. pag.

475.

Zon. p. 176.

Incert. conti-

nuat. p. 217.

Sym. pag.

461.

Georg. pag.

549.

*Incurfions
des Sarasins.*

Cedr. pag.

594.

Leo. p. 475.

Incert. conti-

nuat. p. 218.

Sym. pag.

461.

Georg. pag.

549.

Leo. Taft.

c. 17. art.

82. 83.

en esclavage. Nicéphore Phocas qui s'étoit déjà distingué par sa conduite & par sa valeur contre les Sarasins d'Italie, marcha contre ceux d'Asie. Plus foible que les ennemis, mais prudent & instruit de la situation des lieux, il évitoit leur rencontre; & tandis qu'ils désoloient la Cappadoce, il leur rendoit la pareille en Cilicie, ravageant tout jusqu'aux portes de Tarse. Il y eut cette année un grand incendie à Constantinople; l'Eglise de saint Thomas fut brûlée, l'Empereur la fit ensuite rebâtir avec magnificence.

La retraite de Nicéphore avoit rendu le cœur aux Sarasins en Italie. Le détroit de Messine étoit couvert de leurs vaisseaux, & la Calabre étoit redevenue le théâtre de leurs ravages. Les Princes du pays qui auroient dû se réunir pour exterminer ces barbares, étoient divisés par leurs jalousies mutuelles; & plus ennemis les uns des autres que des Sarasins, il se servoient d'eux pour s'entre-détruire. Les Grecs maîtres alors de Bari & de presque toute

—————
LÉON VI.
Ann. 886.

—————
Ann. 887.
VII.
Affaires d'Italie.
Cedr. p. 595.
Leo. p. 476, 477.
Glycas, pag. 298.
Incert. continuat. p. 219, 220.
Sym. pag. 462.
Georg. pag. 551.
Erchemp. hist. Lang.

LÉON VI. l'Apulie entroient dans toutes ces
 querelles : emportés par l'intérêt du
 Ann. 887. moment , ils secouroient tantôt les
 art. 54. 66. uns , tantôt les autres. On les voit
 67. 77. 80, unis avec Athanase évêque & duc
 81. de Naples contre Guy duc de Spolé-
 Incert. aut. hist. Lang. de Naples contre Guy duc de Spolé-
 apud Murat. te , contre Aïon prince de Béné-
 T. II. p. 279. vent ; on les voit aussi ligüés avec
 Pagi ad Bar. Guaimar prince de Salerne contre
 De vita an- Athanase ; quelquefois même joints
 tiq. Benev. T. II. p. 225. dans les mêmes armées avec les Sa-
 227. 228. rasins auxiliaires. Le prince de Saler-
 Abrégé de ne trop foible pour résister au tur-
 Phist. d'Ital. bulent Athanase & aux Sarasins , fit
 T. II. pag. le voyage de Constantinople , pour
 194. 606. y solliciter du secours. Il prêta foi &
 hommage à l'Empereur , qui l'ayant
 décoré du titre de Patrice , ne tarda
 pas à le renvoyer avec quelque ar-
 gent & beaucoup de promesses. Mais
 pendant qu'il recevoit à Constanti-
 nople des honneurs distingués , les
 Grecs d'Italie joints aux habitans de
 Naples & de Capoue , que condui-
 soit Athanase , ravageoient son pays
 & prenoient ses places. Tant étoit
 grande la confusion qui régnoit dans
 ces contrées. Théophylacte avoit suc-

cédé à Grégoire dans le gouvernement de l'Apulie. Etant sorti de Bari pendant l'hyver pour aller attaquer les Sarasins, maîtres de Teano, il échoua dans son entreprise. Mais pour se dédommager de ce mauvais succès, il s'empara sur sa route de plusieurs places qui appartenoient au duc de Bénévent, alors ami des Grecs. Ces invasions causerent une rupture ouverte.

Aïon duc de Bénévent résolut de se venger. Il fit révolter les habitans de Bari, qui ayant égorgé Théophylacte & la garnison, lui envoyèrent les clefs de leur ville. A cette nouvelle Léon craignant de perdre dès le commencement de son regne tout ce qui lui restoit en Italie, fit partir le patrice Constantin avec une flotte chargée de soldats & de munitions. Arrivé en peu de jours sur les côtes d'Apulie, Constantin assiége Bari. Aïon à la tête de toutes ses troupes & d'un grands corps de Sarasins, vole au secours de la place; on livre bataille; Constantin entièrement défait, se sauve à peine, & tout

LÉON VI.
Ann. 887.

Ann. 888.

VIII.
Bari perdu
& repris par
les Grecs.

LÉON VI.
Ann. 882.

paroît désespéré. Toutefois ayant rallié les fuyards , & reçu un renfort de trois mille cavaliers , il retourne sur les Bénéventins qui ne songeoient qu'à jouir de leur victoire , & les taille en pieces à son tour. Aïon qui venoit de faire lever le siège de Bari , est assiégé lui-même dans cette ville. Il s'y défendit pendant plus d'un an. Enfin abandonné par Atenulf comte de Capoue son allié , qui traita séparément avec Constantin , après avoir vainement imploré le secours des François , du duc de Spolete , des Sarasins mêmes , il fut réduit à capituler ; & tout ce qu'il put obtenir , fut la liberté de s'en retourner à Bénévent , avec ce qui lui restoit de ses troupes.

IX.
Flotte des
Grecs battue
par les Sara-
sins.

La joie de ce succès fut bientôt troublée. La flotte Grecque après avoir repris Bari , avoit formé une entreprise sur la Sicile. Au mois d'Octobre elle s'étoit rendue dans le port de Rhege , lorsqu'une flotte de Sarasins vint lui fermer le passage entre Rhege & Messine. Les Grecs s'avancerent , mais leurs vaisseaux furent

tous ou pris ou coulés à fond. Ce malheur causa tant d'allarme que tous les Grecs habitans des villes voisines de la côte, les abandonnerent & s'enfuirent dans l'intérieur du pays avec leurs femmes & leurs enfans. Un auteur contemporain attribue ce désastre à la vengeance divine, armée contre les crimes des Grecs. Plus barbares, dit-il, que les Sarasins, n'ayant de Chrétien que le nom, d'humain même que la figure, ils se rendoient odieux par leurs brigandages. Ils achetoient des Sarasins les prisonniers Chrétiens pour en faire leurs propres esclaves, ou pour les aller vendre en Afrique. Les Sarasins d'Asie descendirent dans l'isle de Samos, & firent prisonnier Constantin Paspalas qui en étoit gouverneur. On rapporte qu'il y eut cette année de violens orages, & que sept personnes furent tuées d'un même coup de tonnerre à Constantinople dans la place de Constantin.

Ce qui affligea sans doute davantage les gens d'honneur, jaloux de la réputation de leur maître, parce

LÉON VI.
Ann. 888.

X.
Zoé concubine de Léon.
Cedr. pag.
593, 595.

qu'ils lui font plus véritablement attachés que la plupart de ses courtisans , c'est que Léon ne tarda pas à découvrir aux yeux de tout l'Empire son penchant à la débauche. Aussi-tôt après la mort de son pere, il manifesta sa passion pour Zoé, la plus belle mais la plus méchante femme de la Cour. Mariée d'abord au patrice Théodore Guniazize , elle s'en étoit défaite par le poison , afin de ne laisser aucun obstacle à l'inclination que l'Empereur témoignoit pour elle. Dès qu'il fut Empereur , il la prit publiquement pour concubine ; & Théophano sa légitime épouse, Princesse sage & vertueuse, supporta ce honteux commerce avec patience, sans donner jamais le plus léger soupçon de jalousie. Stylien pere de Zoé , qui s'étoit prêté en homme de Cour à la passion du Prince, fut amplement récompensé de sa complaisance. Il n'étoit d'abord qu'Huissier du Palais, ce que les Grecs d'alors nommoient *Zaoutzas*. C'étoit un office qui avoit depuis peu passé de la cour des Turcs dans celle de Constantinople, & c'est

LÉON VI.
Ann. 888.

Leo. p. 475,
477.

Zen. p. 176.
Codin. orig.
p. 63.

Incert. continuat. p. 218.
220.

Sym. p. 462.
Georg. pag.
549. 551.

le même qui est encore désigné chez cette nation par le nom *Chiaous*. Car il est à remarquer que dans la décadence de l'Empire, on voyoit souvent naître des titres inusités; comme si les foibles Princes qui régnoient alors, avoient prétendu réparer leurs pertes réelles par des noms frivoles d'offices nouveaux. Stylien fut élevé à la dignité de maître du Palais, qui le mettoit déjà au-dessus des Patrices. Ensuite il fut nommé grand Trésorier; & cette place ne paroissant pas encore assez éminente, Léon inventa pour Stylien un titre monstrueusement pompeux, celui de *Basileopator*, c'est à-dire, pere de l'Empereur. Ce qui étoit plus ridicule encore, & qui caractérise une stupide bisarrerie, c'est que ce Stylien, qui savoit si bien mettre à profit les crimes de sa fille, croyoit être dévot; il s'occupoit de fondations pieuses; il fit bâtir à Constantinople un Monastere auquel il donna son nom.

Stylien favori de l'Empereur avoit lui-même des favoris, qui avoient aussi leurs créatures. Dans cettelon-

LÉON VI.
Ann. 888.

Ann. 889.
XI.
Guerre des
Bulgares.

———— gue fuite de protégés qui tiennent les
 LÉON VI. uns aux autres , le dernier anneau
 Ann. 889. entraîne souvent toute la chaîne ,
Cedr. p. 596. ébranle le trône , & met en péril
Leo. p. 477.
Zon. p. 176. tout un Empire. Un esclave nommé
Incert. conti- Mousic gouvernoit Stylien , comme
nuar. p. 220.
Georg. pag. Stylien gouvernoit Léon ; cet escla-
 551. 552. ve protégeoit deux marchands Grecs ,
Du Cange
fam. Byz. qui avoient soin de l'intéresser dans
 pag. 311. leurs monopoles. Ils obtinrent par le
 moyen de Mousic un privilege ex-
 clusif pour le commerce avec les Bul-
 gares ; & ce commerce établi depuis
 long-temps à Constantinople , fut
 pour leur plus grande commodité
 transféré à Thessalonique. Loin des
 yeux du Prince , appuyés de toute
 l'autorité du Ministre , ils firent ce
 qu'ils voulurent , & traiterent si mal
 les marchands Bulgares , que le roi
 Syméon s'en plaignit à l'Empereur.
 Le crédit de Stylien rendant ses plain-
 tes inutiles , il résolut de se faire rai-
 son par les armes. C'étoit un Prince
 vaillant , qui avoit reçu les leçons de
 l'adversité. Son pere Baldimir l'ayant
 laissé en bas âge , & Bogoris s'étant
 emparé de la couronne , le jeune
 Siméon

Syméon réfugié à Constantinople s'étoit instruit dans les lettres Grecques & s'y étoit rendu très-habile , trouvant dans l'étude la plus douce consolation de ses infortunes. Pour y vaquer plus librement , il se retira dans un Monastere. Après la mort de Bogoris & de ses deux successeurs , dont le regne fut court , il profita des conjonctures qui se trouverent favorables. Les vœux de la nation l'appelloient au trône ; il quitta l'habit de Moine , pour prendre la pourpre , & rentra en possession du domaine de ses peres. Indigné du mépris que l'Empereur sembloit faire des Bulgares , qui depuis soixante-quatorze ans n'avoient rien entrepris contre l'Empire , il se mit en campagne à la tête d'une belle armée. Léon de son côté fait marcher ses troupes sous la conduite de Procope surnommé Crinitès ; il lui donne pour lieutenant général l'Arménien Curtice , renommé pour sa valeur. Grand nombre de Seigneurs & d'Officiers de la Cour veulent être de cette expédition. La bataille se livre en Macé-

LÉON VI.
Ann. 889.

LÉON VI.
Ann. 889.

doine; les Grecs sont taillés en pièces; Procope & Curtice y perdent la vie, Syméon fait couper le nez aux prisonniers & les renvoie à Constantinople.

XII.

Commen-
cemens des
Hongrois.

Cedr. pag.
596.

Leo. Taft.

ε. 18. art.

46, & seqq.

Const. Porph.

de adm. imp.

ε. 40. 41.

13.

Liutpr. hist.

l. I. c. 5. l.

2. c. 1.

Regino chron.

Annal. Met.

Pagi ad Bar.

M. de Guignes

hist. des Huns.

Tom. II. p.

510, & suiv.

M. Danville

Mém. Acad.

Tom. XXX.

p. 244, &

suiv.

Abrégé de

l'hist. d'Ital.

Tom. II. p.

656, & suiv.

A la vue de ces misérables Léon vivement piqué d'un si cruel affront, fait partir le patrice Nicétas Sclerus avec ordre d'aller au-delà du Danube solliciter les Hongrois nouvellement arrivés en ce pays à passer le fleuve & à se jeter dans la Bulgarie. C'étoit sans doute une conduite imprudente; & l'exemple de tant d'autres barbares, qui avoient chèrement fait payer à l'Empire les secours qu'ils lui avoient prêté quelquefois, devoit avertir Léon de ce qu'il avoit à craindre d'une alliance si formidable. Cette nation est encore aujourd'hui assez célèbre pour mériter qu'on en recherche l'origine. Mais il est difficile d'en suivre la trace; & les auteurs qui en ont parlé ne s'accordent pas. Je suivrai l'opinion qui me paroît la plus vraisemblable. Le nom de *Hongrois*, que nous leur donnerons pour nous conformer à l'usage, n'étoit qu'une

dénomination générale , qui mar-
 quoit leur descendance des Huns. Ce
 sont les mêmes que l'on trouve dési-
 gnés dans l'histoire des siècles précé-
 dens par le nom d'*Hunnogures*. Ils
 sont souvent appelés *Turcs* par les
 auteurs Grecs , nom que les Orien-
 taux donnoient à tous les peuples
 Nomades. Leur nom propre étoit
 celui de *Magiars* ; c'est ainsi qu'ils se
 nommoient eux-mêmes. Venus au-
 trefois avec les autres Huns des ex-
 trémités de l'Orient , ils s'établirent
 vers les sources du Jaïck , soit qu'ils
 fussent demeurés en ce pays là , lors-
 que leurs compatriotes passèrent le
 Volga ; soit qu'ils y fussent retournés
 après la mort d'Attila , dans cette
 horrible confusion qui détacha & dé-
 truisit toutes les parties de son vaste
 Empire. Chassés ensuite par les Patzi-
 naces leurs voisins , les uns recule-
 rent vers l'Orient , ou pénétrèrent
 dans les contrées méridionales vers
 le Derbend & la Circassie ; les autres
 s'avancant vers l'Occident s'arrête-
 rent quelque-temps vers les sources
 du Tanaïs ; mais toujours poursuivis

LÉON VI.
 Ann. 889.

par les Patzinaces, ils passerent le
 LÉON VI. Borysthene, traverserent la Molda-
 Ann. 889. vie où ils s'établirent ensuite, & en-
 trerent dans le pays d'Erdel; c'étoit,
 selon une conjecture très-vraisemblable, ce que nous nommons la Transylvanie. Elle faisoit partie de la grande Moravie qui comprenoit alors toute la Hongrie d'aujourd'hui, à laquelle les Hongrois donnerent leur nom après l'avoir conquise. Selon Liutprand ce fut Arnoul roi de Germanie qui appella les Hongrois à son secours contre Zuentibold vassal révolté. Ces diverses émigrations ont fait donner à cette horde de Huns les noms de Turcs, d'Abares, de Pannoniens, parce qu'ils ont occupé sur le Danube le même pays qu'avoient possédé les Abares.

XIII.
 Mœurs des
 Hongrois. Lorsqu'ils arriverent en ce pays, ils étoient au nombre de deux cens seize mille hommes, divisés en cent huit tribus, chacune de deux mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. Au rapport des historiens nulle nation ne fut jamais plus féroce. Sans foi, sans religion, par-

faitement semblables aux Huns leurs ancêtres, ils n'avoient d'autres demeures que leurs charriots, errant sans cesse & ne vivant que de leur chasse, de leur pêche, ou de miel, de chair crue, & du lait de leurs troupeaux. Ils n'étoient vêtus que de peaux de bêtes, à demi nuds quoique sous un climat rigoureux. Robustes, infatigables, inhumains, ils égorgoient les prisonniers, buvoient leur sang & leur mangeoient le cœur qu'ils regardoient comme un remède à plusieurs maladies. La tête toujours rasée, pour ne point donner prise à leurs ennemis, ils passaient leur vie à cheval. Ils étoient fiers, séditions, remuans, impétueux, mais sombres & taciturnes, plus prompts à frapper qu'à parler. Les femmes aussi féroces que leurs maris, tailladoient elles-mêmes le visage de leurs enfans dès qu'ils naissoient, avant que de les allaiter, pour les accoutumer à supporter les blessures. On ne leur apprenoit qu'à manier les chevaux & à tirer de l'arc; ils y devenoient fort adroits, & se servoient rarement de l'épée.

—————
LÉON VI.
Ann. 889.

LÉON VI.
Ann. 889.

XIV.

Leur ma-
nière de fai-
re la guerre.

Ils ne campoient point dans des retranchemens ; mais jusqu'au jour du combat , ils étoient séparés par tribus & par familles. Ils distribuient autour d'eux des postes avancés , fort près les uns des autres , de crainte de surprise. Dans les batailles ils ne se divisoient pas en trois corps comme les Grecs ; ils ne formoient qu'une seule masse , séparée par de petits intervalles , avec une réserve. Ils donnoient beaucoup de profondeur à leurs files , & plaçoient derrière eux les chevaux qu'ils avoient de reste ; car ils en nourrissoient un très-grand nombre. Ils les attachoient les uns aux autres , pour leur servir de barrière. Ils aimoient à combattre de loin , & savoient employer toutes les ruses de la guerre , embuscades , fuites simulées , retours imprévus. Opiniâtres dans la poursuite , ils ne se contentoient pas du butin ; ils s'acharnoient à détruire jusqu'au dernier de leurs ennemis. Il craignoient l'infanterie & ne savoient pas combattre à pied. Pleins d'estime pour leur nation , & de mépris pour tou-

tes les autres , ils ne pardonnoient jamais aux déserteurs , & leur cruauté naturelle les rendoit même impitoyables pour les fautes les plus légères. C'est ainsi qu'on nous dépeint cette nation , qui fit alors trembler l'Empire , qui s'empara de la grande Moravie & d'une partie de la Pannonie ; & qui fut pendant un siècle le plus terrible fleau de l'Italie septentrionale.

Ce peuple qui ne connoissoit encore ni l'or ni l'argent , ébloui des présens que lui apportoit Nicéas , & non moins avide de sang & de carnage , promet d'attaquer les Bulgares , & donna des otages de sa parole. L'Empereur assuré de cette diversion , prépare un grand armement de terre & de mer ; il donne au patrice Eustathe le commandement de la flotte , & celui des troupes de terre à Nicéphore Phocas , qu'il avoit fait Général de ses armées après la mort d'André. Cependant voulant amuser le roi Bulgare par une fausse négociation , tandis que ses troupes marchaient vers la Bulgarie , il fait pren-

LEON VI.
Ann. 889.

Ann. 890.

XV.
Léon se sert
des Hon-
grois contre
les Bulgares.

Cedr. pag.
596 , 597.

Leo. pag.
477.

Zon. tom. II.
p. 176. 177.
178.

Const. Porph.
de adm. imp.
c. 51.

Incr. conti-
nuat. p. 220.
221.

Sym. pag.
462.

Georg. pag.
552. 553.

LÉON VI.
Ann. 890.

dre les devants à son questeur Constantinace , pour proposer un accommodement à Syméon. Ce Prince étonné qu'on vint lui parler de paix , dans le temps même qu'on portoit la guerre dans ses états , & soupçonnant quelque artifice , fait arrêter & mettre en prison le questeur. Il se met lui-même en campagne. A peine est-il en marche , qu'il apprend que les Hongrois ont passé le Danube , & qu'ils ravagent son pays. Il retourne sur eux aussi-tôt. Ils avoient déjà repassé le fleuve avec leur butin. Mais dès qu'ils apprennent l'approche de Syméon , brûlant d'ardeur de le combattre , ils reviennent vers le Danube , pour le traverser de nouveau. Syméon rangé en bataille les attendoit sur l'autre rive. Eustathe ayant remonté le fleuve , les prit sur ses vaisseaux. Mais l'abordage devenoit presque impraticable par la précaution qu'avoit prise Syméon de fermer avec de fortes chaînes de fer l'unique endroit où ils pouvoient descendre. La hardiesse d'un seul homme les tira de cet embarras. Michel

Barcalas , premier pilote de la flotte , se jette dans une barque suivi seulement de deux matelots ; & malgré une grêle de traits qui pleuvoient sur lui de dessus la rive , il va couper la chaîne à grands coups de hache , & ouvre le passage. Les Hongrois sautent aussi-tôt sur le bord , tombent sur les Bulgares avec fureur & les taillent en pieces. Syméon échappé du carnage s'enfuit à Dristra ; c'est ainsi qu'on nommoit dès-lors l'ancienne Dorostole. Les Hongrois vainqueurs envoient demander à l'Empereur de l'argent au lieu des prisonniers Bulgares qu'ils offrent de lui remettre. Léon y consent & les achette. Syméon quoiqu'abbattu par cette défaite , ne perd pas courage. Mais afin d'avoir le temps de réparer sa perte , il fait à son tour des propositions de paix , & travaille en diligence à réparer ses forces. L'Empereur donne dans le piège ; il envoie pour traiter avec lui Léon Chérophacte , & rappelle imprudemment son armée & sa flotte. Lorsque le député Grec arriva , Syméon étoit

LÉON VI.
Ann. 890.

déjà en état de prendre sa revanche;
 LÉON VI. Il fait mettre aux fers le député sans
 Ann. 890. vouloir même l'entendre, passe le
 Danube & va chercher les Hongrois
 dans leur pays. Ceux-ci ne s'atten-
 doient à rien moins qu'à une pareille
 irruption. Ils sont battus; leur pays
 est mis à feu & à sang; & le roi Bul-
 gare, glorieux de sa victoire, man-
 de fièrement à l'Empereur, qu'il n'a
 de paix à espérer qu'après lui avoir
 rendu ses sujets prisonniers. L'Em-
 pereur qui avoit désarmé, intimidé
 par la défaite des Hongrois, accepte
 cette honteuse condition. Il remet les
 prisonniers entre les mains d'un Sei-
 gneur Bulgare, qui ramenoit Ché-
 rosphacte à Constantinople. Léon ne
 gagna dans cette expédition que l'af-
 front d'avoir payé aux Hongrois la
 rançon des Bulgares, & de les avoir
 rendus à Syméon sans rançon.

Ann. 891. Nicéphore Phocas jouissoit de tou-
 te la faveur du Prince. Stylien qui
 XVI. avoit augmenté la fortune de ce
 Générosité courtisan, crut pouvoir disposer de
 de Nicépho- son honneur. Voulant jeter un voile
 re Phocas. sur le concubinage de sa fille, &
 Leo. Taft. c. 1. art. 25.
 26.

donner aux enfans qui en pourroient naître un pere apparent , il fit à Nicéphore la proposition dépouser Zoé; Léon sans doute entroit fourdement dans cette sombre intrigue , & Nicéphore ne devoit être mari de Zoé que de nom. Mais incapable de se prêter à ces infâmes complaisances , il s'y refusa sans balancer ; & Stylien irrité s'en vengea par la calomnie. Il lui fit ôter tous ses emplois. Cependant les incursions des Sarasins obligèrent bien-tôt le Prince d'avoir recours à ce guerrier expérimenté. Nicéphore fut fait gouverneur de Lydie , & eut ordre de marcher vers la Syrie. Il ravagea tout le pays des Sarasins , & se voyant environné d'une armée plus forte que la sienne , il fit allumer dans son camp grand nombre de feux , & décampa pendant la nuit , emportant tout son butin , sans en donner aucun soupçon aux ennemis. Ce Général servit encore de barriere à l'Empire du côté de la Syrie pendant quelques années. Il battit plusieurs fois les Sarasins. C'est à lui que Léon dans son ouvrage de

LÉON VI.
Ann. 891.
Cedr. pag.
597.
Incert. continuat. p. 221.
Du Cange
fam. Bulg.
p. 149.

Tactique attribue l'invention d'une
 sorte de chauffe-trappe , propre à
 mettre un camp en sûreté contre une
 troupe de cavalerie , lorsqu'on n'a
 pas le temps de se retrancher , ou
 qu'un terrain trop pierreux ne per-
 met pas de creuser un fossé. Il mou-
 rut avant Léon , emportant avec lui
 l'estime des honnêtes gens de la Cour
 & les regrets des peuples. Il laissa
 trois fils , Bardas & Léon , dont il
 sera parlé dans la suite , & Michel
 qui avoit embrassé l'état Monasti-
 que.

XVII.

Etat des
 Grecs en Ita-
 lie.

Anon. Saler-
 nit

Lup. Protosp.
 & ibi Pere-
 grin.

Incert. aut.

hist. Lan-

gob. apud

Murat. Tom.

II. p. 279.

280.

Giann. hist.

Nap. tom. II.

l. 7. c. 34.

l. 8. c. 3.

Murat. an.

d'Ital. T. V.

L'Italie n'étoit pas encore perdue
 pour l'Empire. Aïon , prince de Bé-
 névent, étant mort, & ne laissant pour
 successeur qu'un enfant de sept ans ,
 Symbatice général des troupes Grec-
 ques en Apulie, vint le 13 Juillet
 mettre le siège devant cette ville ; &
 malgré la résistance des assiégés qui
 ne furent pas secourus , il les força
 de se rendre & y entra le 18 Octo-
 bre. La prise de la capitale le rendit
 maître de toute la principauté. Il la
 gouverna pendant deux ans. La plus
 grande partie de l'Italie méridionale.

étant ainsi revenue sous la dénomi-
 nation des Grecs , Léon soumit les
 Eglises de l'Apulie & de la Calabre
 au Patriarche de Constantinople. Les
 Etats voisins , tels que les duchés de
 Gaëte , de Salerne , & celui d'Amalfi
 nouvellement démembré du duché
 de Naples , reconnoissoient encore
 la souveraineté de l'Empereur Grec.
 Mais ces succès ne furent pas de lon-
 gue durée. George , successeur de
 Symbatice , plus entreprenant enco-
 re , mais moins habile ou moins heu-
 reux , échoua devant Capoue & de-
 vant Salerne dont il vouloit s'empa-
 rer ; & au lieu d'acquérir à l'Empi-
 re le domaine absolu sur ces villes ,
 il fit perdre même le domaine ho-
 noraire qu'elles avoient jusqu'alors
 conservé à l'Empereur. Son mauvais
 gouvernement qui fut de près de deux
 ans , produisit encore un plus grand
 mal ; il aliéna le cœur des peuples.
 Les Grecs traitoient les Bénéventins
 en esclaves , pilloient leurs biens ,
 abusoient de leurs femmes & de leurs
 filles. Demander justice , c'étoit s'ex-
 poser à de nouveaux outrages. Le

LÉON VI.

Ann. 891.

p. 198.

De Vita an-

tiq. Benev.

LÉON VI.
Ann. 891.

bruit se répandit même, qu'ils avoient dessein de mettre à la chaîne tous les habitans de la ville, & de les transporter ailleurs. Des traitemens si atroces souleverent tout le pays. Les Bénéventins communiquèrent secrettement à Guaimar prince de Salerne le désir qu'ils avoient de secouer le joug des Grecs ; & Guaimar invita Gui duc de Spolete à se joindre à lui pour délivrer Bénévent. Théodore qui venoit de succéder à George, sans être moins cruel étoit encore plus dissolu. Se voyant assiégé, il exhorta les habitans à se bien défendre. En effet ils prirent les armes, & sortirent de la ville avec les Grecs pour attaquer les assiégeans. Mais suivant un accord secret qu'ils avoient fait avec les deux Princes, à peine en furent-ils venus aux mains, qu'ils prirent la fuite & entraînerent après eux dans la ville les soldats de Gui & de Guaimar. Théodore fut pris & racheta sa liberté par une rançon de cinq mille sols d'or, qui font près de quatre-vingt mille livres de notre monnoie. Gui resta maître de Béné-

vent, & les habitans l'élurent pour leur Prince. Ainsi les Grecs, que leur orgueil joint à la corruption de leurs mœurs rendoit insupportables à toute la terre, ne purent conserver que quatre ans une si importante conquête.

Le roi Bulgare ne cherchoit qu'un prétexte pour recommencer la guerre. Il prétendit que l'Empereur avoit retenu une partie des prisonniers, & rompant toute négociation il mit sur pied une nombreuse armée. Léon déterminé à faire un grand effort pour réduire ce Prince intraitable, joignit ses troupes d'Asie à celles d'Europe; il mit à leur tête Léon Catacale qui avoit succédé à Nicéphore, & Théodose grand maître de la garde-robe, dont il estimoit la prudence & le courage. Les deux armées se rencontrent sur la frontière, & se choquent avec fureur. Le combat fut opiniâtre & le carnage horrible. Presque toute l'armée Grecque y périt avec Théodose, qui fut pleuré de l'Empereur. Angurinès, Arménien d'une taille gigantesque & renommé

LÉON VI.
Ann. 891.

Ann. 892.

XVIII.

Les Grecs
défaits par
les Bulgares.

Cedr. p. 597.

Leo. p. 478.

Zon. p. 177.

Const. Porph.
de them.

Incert. con-
tin. p. 222.

Sym. p. 462.

Georg. pag.
553.

Abulfela, p.

220.

Abulfarag.

pour sa force & sa valeur , fut tué à la tête des gardes qu'il commandoit. LÉON VI. Ann. 892. Son valet nommé Mélias , homme intrépide & d'un génie au-dessus de sa condition s'étant retiré dans l'Arménie mineure releva la ville de Lycande , alors déserte & ruinée , il en fit une forteresse , d'où il couroit sans cesse sur les Sarasins. Elle fut bien-tôt peuplée d'Arméniens. Le territoire auparavant inculte & sauvage fut cultivé & devint riche en troupeaux. L'Empereur en fit une Province qui fut nommée le Theme de Lycande. Elle s'étendoit en longueur entre le mont Amanus & l'Euphrate dans l'ancienne Comagene. Léon pour fortifier son armée avoit donné des armes aux Musulmans qu'il tenoit prisonniers ; ils montrèrent tant de bravoure au milieu même de cette sanglante défaite , qu'à leur retour ce Prince ingrat & timide , au lieu de les récompenser , les désarma par crainte & les dispersa dans les Provinces. Cette triste nouvelle fut suivie de deux autres. Les Cherfonites avoient assassiné Syméon.

leur Gouverneur ; & le Sarasin Thagagi étant sorti de Tarfe ravageoit la Cappadoce , & s'étoit emparé de plusieurs places , entre lesquelles étoit une importante forteresse , nommée le château de Coron. Léon hors d'état de combattre ces ennemis , demanda & obtint , sans doute à force d'argent , une suspension d'armes & un échange de prisonniers. Il rendit deux mille cinquante-quatre Sarasins , & reçut un pareil nombre de ses sujets.

LÉON VI.
Ann. 892.

Léon pouvoit bien éviter les dangers de la guerre ; mais le dérèglement de sa vie & les intrigues de sa Cour faisoient de son Palais un champ de bataille. Stylien abusant de son pouvoir lui donnoit de la jalousie ; la défiance mutuelle commençoit à diviser le Prince & le Ministre , & il y a grande apparence que Stylien eut quelque part à une conjuration qui se tramoit alors contre Léon. L'Empereur étoit allé passer quelques jours dans un lieu enchanté à la pointe du golfe. Stylien étoit du voyage , & sa fille en faisoit le princi-

XIX.

Conjuration
découverte
par Zoé.

Cedr. p. 597.
598.

Leo. p. 478.
479.

Zon. p. 177.
Incert. conti-

nuat. p. 222,
Sym. p. 462.

Georg. pag.
553, 554.

pal amusement. Mais on laissoit à
 LÉON VI. Constantinople l'Impératrice passer
 Ann. 892. une partie des jours & des nuits
 en prieres dans l'Eglise de Blaquer-
 nes. Plusieurs Officiers du Palais ,
 dont la plûpart étoient parens ou al-
 liés de Stylien , & avec eux son fils
 même , formerent le complot d'assas-
 finer l'Empereur pendant la nuit.
 Zoé couchée avec le Prince , enten-
 dant du bruit dans une cour voisine ,
 se leve aussi tôt , & regardant par
 une fenêtré , elle apperçoit des mou-
 vemens qui lui donnent des allarmes.
 Elle éveille l'Empereur , qui sautant
 à demi nud dans une barque regagne
 promptement Constantinople , & ren-
 tre au point du jour dans son Palais.
 Soit que Zoé n'eût reconnu person-
 ne dans l'obscurité , soit qu'elle ne
 voulût pas déceler son frere , on s'en-
 tint au simple soupçon sans faire
 aucune recherche. L'Empereur se
 contenta de casser le commandant de
 sa garde de nuit , & de donner son
 office à Parde , fils de Nicolas , Capi-
 taine des Gardes étrangères. Nicolas
 étoit gendre de Stylien , ayant épou-

fé la sœur de Zoé ; mais jaloux du ~~crédit~~ **LÉON VI.**
 crédit de son beau-père il épioit **Ann. 892.**
 toutes ses démarches , & en rendoit
 compte à l'Empereur ; dont il étoit
 devenu le confident intime. Stylien
 pour le moins aussi fier que le Prin-
 ce , rompit tout commerce avec lui ;
 & cette brouillerie dura quelques
 jours : mais Léon Théodotace maître
 du Palais entreprit , en vue de ses
 propres intérêts , de les réconcilier ,
 & y réussit.

Sur la fin de cette année mourut **xx.**
 l'Impératrice Théophano. Elle n'a- **Mort de**
 voit eu de Léon qu'une fille qui étoit **Théophano.**
 morte en naissant. Cette Princesse **Cedr. p. 598.**
 pieuse au milieu d'une cour dissolue , **599.**
 humble au faîte de la grandeur , ne **Leo. p. 479,**
 s'occupa que de prières & d'aumô- **481.**
 nes. Les Grecs la mirent au nombre **Zon. p. 177.**
 des Saintes , & ils font encore sa fête **178.**
 le 16 Décembre. Ils lui attribuerent **Glycas, pag.**
 des miracles après sa mort. Elle en **299,**
 avoit fait un perpétuel pendant les **Joël p. 179.**
 douze années de son mariage ; ce fut **Incert. con-**
 de souffrir sans jalousie & sans im- **tin. p. 222.**
 patience les infidélités de son mari **Sym. p. 463.**
 & les mépris de Zoé. Aussi Léon qui **Georg. pag.**
554, 556.
Du Cange
fam. Byz.
p. 141.

LÉON VI.
Ann. 892. l'avoit si peu ménagée pendant sa
 vie , respecta-t-il sa mémoire ; &
 quoique toujours esclave de nouvel-
 les passions , il fit bâtir sous son nom
 une magnifique Eglise , où son corps
 fut déposé. Ces pieux hommages
 étoient plus faciles à rendre & sans
 doute moins agréables à cette sainte
 Princesse , que de se corriger lui-
 même.

Ann. 893. Peu de jours après la mort de
XXI.
Léon épou- Théophano , Léon épousa Zoé. Ce
se Zoé. mariage avec une femme qui avoit
 empoisonné son premier mari , fut
 un nouveau scandale. Il paroît que
 l'Empereur n'osa même s'adresser au
 Patriarche son frere pour en recevoir
 la bénédiction nuptiale. Il employa
 un Clerc du palais , nommé Sinape ,
 que le Synode patriarcal eut le cou-
 rage d'interdire , pour s'être prêté à
 ce ministère. Zoé devenue Auguste
 ne jouit pas long-temps du rang
 qu'elle avoit acheté par tant de cri-
 mes. Elle mourut au bout de vingt
 mois ; & tandis qu'on faisoit les pré-
 paratifs de ses funérailles , il y eut
 quelqu'un assez hardi pour graver ces

mots au-dedans du cercueil, *malheureuse fille de Babylone*. Un auteur qui écrivoit cinquante ans après, rapporte un fait qui ne feroit pas exempt d'impiété ni de folie : Léon, dit-il fit construire une Eglise sous le nom de sainte Zoé, qu'on croit avoir répandu son sang pour la foi dans la persécution de Dioclétien, & il y transféra le corps de la nouvelle Zoé. Etoit-ce pour abuser de l'équivoque, & faire partager à sa concubine les hommages que l'Eglise rendoit à une sainte Martyre ?

Le patriarche Etienne finit aussi ses jours cette année, mais avec moins de remords. Un auteur contemporain rapporte que ce Prélat vertueux voulant calmer les ardeurs impetueuses de la jeunesse se refroidit tellement l'estomac par des remèdes, qu'il en mourut. Il eut pour successeur Antoine Cauleas, de famille noble & abbé d'un Monastere. Antoine ne siégea que deux ans. Il fut ainsi que son prédécesseur mis au nombre des Saints. Le schisme de Photius étoit entièrement éteint : cependant l'Em-

LÉON VI.
Ann. 893.

XXII.
Mort du
patriarche
Etienne.
Cedr. p. 595.
Leo. p. 477.
Zon. p. 176.
Joël. p. 179.
Greg. vita
Basil. jun.
Incert. con-
tin. p. 220.
Sym. p. 462.
Georg. pag.
551.
Pagi ad Bar.
Fleury, hist.
eccles. l. 54.
art. 16,
Oriens Christ.
tom. I. pag.
250.

LÉON VI. pereur voulut cimenter la réconciliation de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Romaine par un Concile, auquel Antoine présida, & dont les actes sont perdus.

XXIII. Quoiqu'Etienne ne témoignât nul-
Collection des Basiliques. le complaisance pour les désordres
Arthur Duck de jure civ. Rom. l. 1. c. 5. de l'Empereur son frere, Léon lui
Fleuri Hist. eccles. l. 54. art. 16. adressa ses nouvelles loix concernant
Giann. Hist. Nap. l. 7. c. 2. les matieres ecclésiastiques. Ce Prince
acheva le grand recueil des Basiliques, entrepris & commencé par son pere. Depuis Justinien jusqu'à Phocas, le droit de Justinien avoit été en vigueur à Constantinople & la justice se rendoit en langue Latine. Depuis Phocas elle se rendit en langue Grecque; mais les loix de Justinien étoient encore en usage. Elles avoient été traduites en Grec du temps même de cet Empereur ou peu de temps après lui. On y joignit les constitutions des Princes postérieurs. La jurisprudence Romaine s'affoiblit de plus en plus jusqu'à Basile. Ce Prince, jaloux peut-être de la gloire de Justinien, voulut être l'auteur d'un nouveau corps de droit.

Il fit compiler un abrégé des sources principales de la jurisprudence ; cet ouvrage , nommé par les Grecs *Procheiron*, c'est-à-dire, *Manuel*, étoit divisé en quarante titres. Léon le retoucha & le rédigea en une meilleure forme. Il publia de plus cent-treize nouvelles , & des épitomes ou abrégés d'un assez bon style. Mais l'œuvre à laquelle il donna le plus de soin , fut la compilation des *Basiliques*, divisées en soixante livres. Il s'aïda dans ce travail des conseils de ce même Symmatice , qui prit Bénévent. Les livres de Justinien lui fournirent le fond & la méthode ; il y ajouta les constitutions des Empereurs suivans , retranchant ce qui étoit superflu , contradictoire , ou abrogé par l'usage. Ces *Basiliques* furent nommées *Premieres* , parce qu'il en parut d'autres ensuite. Constantin Porphyrogénète , fils de Léon , les revit & les corrigea ; cette seconde édition prit le nom de *Basiliques postérieures*. Ces soixante livres furent appelés *Basiliques* , soit parce que Basile en fut le premier auteur , soit

LÉON VI.
Ann. 893.

plutôt encore parce qu'ils renfer-
LÉON VI. moient les loix des Empereurs nom-
Ann. 893. més en Grec *Basileis*. On oublia le
 recueil de Justinien. Basile, Léon,
 Constantin traitèrent l'ouvrage de ce
 Prince, comme il avoit traité les
 écrits des anciens jurisconsultes,
 dont il avoit composé les *Pandectes*.
 Le nouveau corps de droit fut la
 loi des Tribunaux jusqu'à la fin de
 l'Empire; & tandis que dans l'Occi-
 dent la jurisprudence étoit ensévelie
 dans les ténèbres de la barbarie,
 elle se conservoit en Orient avec les
 débris de l'ancienne littérature; en-
 sorte que personne ne pouvoit ac-
 quérir le titre de savant, qu'il n'eût
 étudié à Constantinople.

Stylien ne survêcut pas long-temps
Ann. 894. à sa fille. Son crédit, n'ayant pas
 XXIV.
 Disgrace & d'autre appui., tomba par la mort de
 mort de Sty- Zoé. L'Empereur écouta les mur-
 lien. mures qu'excitoit la corruption de
 Leo. p. 479. son Ministre. On l'accusoit de vendre
 Incert. conti- son justice, les emplois, la faveur du
 nuat. p. 223. Prince, & de ne donner accès au-
 Georg. pag. près de lui qu'à ceux qui l'achetoient
 554. de Mousic & d'un certain Staurace,
 ses

ses valets , plus avides encore que leur maître. Léon voulut s'assurer par lui-même de la vérité de ces plaintes. Il se transporte chez Stylien & rencontre dans le vestibule Staurace chargé de quantité de mémoires & de requêtes qu'il alloit présenter. Il s'en saisit & y voit des preuves de l'indigne trafic qu'on faisoit de ses graces. Il fait aussi-tôt traîner Staurace hors de la maison & ordonne de l'enfermer dans un Monastere. Il entre plus avant , & trouve Mousic dans le même état que Staurace ; il lui fait le même traitement , & retourne au Palais , sans daigner voir Stylien , qui sentit vivement cette disgrâce & mourut de chagrin quelques jours après.

Tant que Stylien avoit vécu , Nicolas qui servoit auprès de lui d'espion à l'Empereur , avoit été en crédit. Mais après la mort du beaupere , la perfidie du gendre étant devenue inutile à l'Empereur , il avoit beaucoup perdu de sa faveur. Basile un de ses fils , aussi ambitieux qu'imprudent & étourdi , se mit en tête de se

LÉON VI.
Ann. 893.

XXV.

Nouvelle

conjuracion.

Cedr. p. 598.

599.

Leo. p. 479,

480.

Zon. p. 177.

Incert. con-

tin. p. 223,

224.

Sym. p. 463.

Georg. pag.

554, 555,

556.

~~LEON VI.~~ faire Empereur. Il étoit lié d'intrigue
 LÉON VI. avec un homme hardi & capable de
 Ann. 894. tout entreprendre , nommé Samonas.
 C'étoit un Sarasin , qui ayant abandonné son pays & sa loi , s'étoit avancé par sa souplesse à la cour de Constantinople. Basile après lui avoir fait promettre le secret , lui confia son dessein. *Le Prince , lui dit-il , ne pouvant se passer de femme , ne tardera pas à remplacer Zoé. Toujours esclave de ses amours , il nous ôtera nos emplois pour en gratifier les créatures de la nouvelle maîtresse , qu'il fera sans doute Impératrice , & nous serons anéantis.* Après cette ouverture , il lui développe tout le plan de la conjuration , l'exhortant à y prendre part , s'il veut s'élever aux plus hautes dignités. Samonas promet tout , & pour avancer sa fortune par une voie plus sûre & plus courte , il va aussi-tôt trouver l'Empereur : *Prince , lui dit-il , je suis dépositaire d'un secret qu'il m'importe autant de cacher , qu'à vous de le connoître. Je périrai , si je parle ; mais vous mourrés , si je me tais. Le choix n'est pas difficile à un sujet fidele.*

En même-temps il lui découvre tout le complot. Comme l'Empereur sem-
bloit se défier de la vérité de son rap-
port, *vo*tre Majesté peut s'en assurer, lui dit Samonas. *Donnez-moi deux hommes de confiance ; je les placerai dans un lieu , d'où sans être apperçus , ils entendront tout de la bouche même de Basile.* Léon lui donna Christophe grand-maître de la garde-robbe , & Calocyrr chambellan. Samonas les cache dans un coin de la chambre. Basile s'y rend bien-tôt ; & Samonas par ses questions lui fait déduire le détail de l'entreprise. Les espions de retour au Palais communiquent à l'Empereur toute la conversation qu'ils avoient mise par écrit. Léon fait aussi-tôt arrêter les conjurés ; mais naturellement porté à la douceur , il se contente de confisquer leurs biens & de renfermer dans des Monasteres ou d'exiler Nicolas , ses enfans & toute la famille de Stylien. Sa clémence épargna même la vie à l'auteur du complot. Basile fut fouetté ; on lui brûla publiquement la barbe & les cheveux ; & après avoir été

LÉON VI.
Ann. 895.

promené ignominieusement par toute
 LÉON VI. la ville , il fut relégué en Grece où il
 Ann. 895. mourut misérablement.

XXVI. Samonas fut magnifiquement ré-
 Fortune de compensé. L'Empereur le prit pour
 Samonas. chambellan , le nomma Patrice & le
 Greg. vita combla de richesses. La vie déréglée
 Eafil. jun. de ce nouveau favori & son air effé-
 miné jetterent un soupçon fâcheux
 sur l'Empereur. Toute la Cour plioit
 devant lui ; il ne se trouva qu'un
 homme que son arrogance ne put
 intimider. C'étoit un pauvre Ana-
 chorete , nommé Basile. Des Officiers
 qui traversoient les défilés du mont
 Taurus , l'ayant rencontré couvert
 de haillons & dans un extérieur sau-
 vage , le prirent pour un espion des
 Sarasins ; ils l'amenerent à Constan-
 tinople , attaché à la queue de leurs
 chevaux , & le présentèrent à l'Em-
 pereur qui le mit entre les mains de
 Samonas pour l'interroger. Samonas
 assis sur un tribunal , environné de
 gardes , & de tout le faste de sa di-
 gnité , le fit venir en sa présence. On
 ne put engager Basile à fléchir le
 genou devant son Juge , comme c'é-

toit la coutume ; & Samonas lui demandant d'un ton impérieux qui il étoit , quel étoit son pays & son nom ; Basile fans perdre contenance , & toi , lui dit-il , *qui es tu ? Dans quel pays es tu né ?* Il savoit que Samonas étoit Sarasin de naissance. *Tu parles à un Patrice ,* reprit Samonas , *& à un chambellan de l'Empereur.* Eh bien , dit Basile , *celui qui te répond est ainsi que toi un des habitans de la terre.* Comme Samonas le traitoit de scélérat , & que Basile répliquoit que ce nom ne pouvoit convenir qu'à ceux qui font des actions criminelles , Samonas craignant qu'il n'en dit davantage , le fit promptement chasser de sa présence , & alla rapporter à l'Empereur , que c'étoit un malheureux vagabond qui ne méritoit que la misere , à laquelle il s'étoit condamné lui-même.

Antoine Cauleas étant mort après deux ans d'épiscopat , eut pour successeur Nicolas le mystique , c'est-à-dire assesseur secret du Conseil de l'Empereur. C'étoit un homme de mœurs irréprochables ; mais d'une

LÉON VI.
Ann. 895.

Ann. 896.

XXVII.
Nicolas le
mystique Pa-
triarche.
Cedr. p. 599.
Leo. p. 480,
481.

sévérité inflexible , qui lui attira des
 LÉON VI. persécutions & des disgraces , pour
 Ann. 896. avoir voulu assujettir les passions du
 Zon. p. 177. Prince aux règles établies dans l'E-
 178. glise Grecque , comme nous le ver-
 Joel. p. 179. rons dans la suite.
 Incert. con-
 tin. p. 224.

Sym. p. 463. C'étoit la coutume que l'Empereur
 Georg. pag. en certains jours de l'année fît un
 556. festin solennel , auquel étoient admis
 Pagi ad Bar. les Seigneurs & les principaux Offi-
 Oriens. christ. ciers de la Cour ; & tandis qu'il trai-
 T. I. p. 250. toit les hommes , sa femme , sa fille
 XXVIII. ou sa sœur , mais toujours une per-
 Troisième sonne revêtue du titre d'Auguste ,
 mariage de faisoit les honneurs de la table des
 Léon. femmes. Le foible Prince , esclave de
 l'étiquette , n'eut point d'autre raison
 pour couronner Anne fille de Zoé ,
 qui ne pouvoit avoir au plus que trois
 ans. Mais incapable de supporter un
 long veuvage , accoutumé à être gou-
 verné par des femmes , il se donna
 bien-tôt à lui-même & à l'Empire une
 souveraine. Il épousa une jeune
 Phrygienne parfaitement belle , & la
 fit aussi-tôt couronner , en lui don-
 nant le nom d'Eudocie. Il la perdit
 encore avant l'année révolue. Elle

mourut en accouchant de son premier enfant qui ne survécut pas à sa mere.

LÉON VI.
Ann. 902.

Les cinq années suivantes ne fournissent aucun événement ; il paroît que Léon enchaîné par une nouvelle passion , ne s'occupa que de ses amours, s'abandonnant à cette molle indolence , qu'inspire la volupté. Il se laissa prendre aux charmes d'une seconde Zoé surnommée Carbonopfine, petite nièce du saint abbé Théophane le Chronologue , qui étoit mort dans la persécution de Léon l'Arménien. Si l'on en veut croire les auteurs Grecs , trop prévenus en faveur de ce Prince , ce nouvel engagement ne fut qu'un effet du désir d'avoir un fils ; ce que ses trois femmes ne lui avoient pas donné. Il étoit , disent-ils , très-savant dans tous les mystères de la divination. L'astrologie , qu'il regardoit comme un art infailible , lui promettoit un héritier de sa couronne. Ce fut donc pour remplir sa destinée qu'il jeta les yeux sur Zoé. Il entretint commerce avec elle : mais il attendit pour l'épouser

XXIX.

Nouvelle

passion de
Léon.

Cedr. p. 600.

Leo. p. 482.

Zen. p. 177.

178.

Glycas, pag.

299.

Const. Porph.

de adm. imp.

c. 22.

Liutprand:

hist. l. 3. c.

7.

Incert. con-

tin. p. 225.

Sym. p. 474.

Georg. pag.

557.

Du Cange

fam. Byz. p.

141.

Fleury, hist.

eccles. l. 54.

art. 40

LÉON VI. qu'elle eût donné des preuves de sa fécondité. Le succès ne répondit pas sitôt à son impatience, & le scandale précéda de plusieurs années l'union légitime.

XXX.

Léon blessé
par un assas-
sin.

Cedr. p. 599.
600.

Leo. p. 481,
482.

Manass. pag.
109.

Zon. p. 178.
Glycas pag.
298.

*Incert. con-
tin.* p. 225.

Sym. p. 464.

Georg. pag.
556, 557.

Avant que de s'être donné un successeur, il courut grand risque de périr. L'an 902, entre Pâques & la Pentecôte comme il entroit dans l'église de saint Moce à la suite d'une procession, un homme sautant en bas du jubé, lui déchargea sur la tête un coup de bâton si violent, que sans un chandelier à branches qui reçut le fort du coup, c'en étoit fait de sa vie. Le sang qui sortoit abondamment de sa blessure effraya tellement ceux qui l'accompagnoient, qu'ils s'enfuirent s'écrasant les uns les autres. Alexandre frere de l'Empereur, n'assistoit pas à cette cérémonie sous prétexte d'une indisposition, ce qui donna occasion de le soupçonner. On cherchoit Samonas favori du Prince, & on s'étonnoit qu'il ne s'empresât pas à le secourir. Mais tandis que Léon étoit en dévotion, sa maîtresse par son ordre avoit pris

ce moment pour s'établir dans le Palais , & Samonas confident des plaisirs de son maître , donnoit ses soins à loger cette nouvelle hôtesse. L'assassin fut pris , & après avoir souffert pendant plusieurs jours les plus rigoureuses tortures , sans déclarer aucun complice , il fut conduit au Cirque & brûlé vif , après qu'on lui eut coupé les pieds & les mains. L'horreur d'un pareil attentat , fit abolir cette procession annuelle.

L'inaction de Léon mettoit en mouvement tous les barbares voisins de l'Empire. Les Bulgares recommençoient leurs courses ; les Sarasins attaquoient toutes les places , où les attiroit le désir du pillage. Pendant que Léon occupoit ses soldats à bâtir des Eglises , les Sarasins d'Afrique firent une descente en Sicile , & prirent Taormine , où ils firent un grand carnage. On attribua la perte d'une ville si forte , à la trahison du Gouverneur nommé Caramale , & de retour à Constantinople il fut condamné à mort. A la sollicitation du patriarche Nicolas on lui fit grace de

LÉON VI.
An. 902.

Ann. 902.

XXX^e.

Courses des
Sarasins.

Cedr. p. 599.

Leo. p. 480.

481.

Leo. Tact. c.

18.

Joann. Ca-

men. de exci-

dio. Thessal.

art. 14.

Zon. p. 178.

Incert. con-

tin. p. 225.

Sym. p. 463.

Georg. pag.

556, 557.

Elmacin.

la vie ; il fut fouetté , dépouillé de ses
LÉON VI. biens & enfermé dans un Monastere.
Ann. 902. Les barbares étant ensuite passés en
 Italie , ils se rendirent maîtres de
 Rhege , & assiégèrent Cosence. La
 mort de leur roi Ibrahim qui fut tué
 d'un coup de foudre , leur fit lever
 le siège. Les Sarasins de Cilicie firent
 encore de plus grands ravages. Com-
 me ils n'étoient pas cultivateurs , ils
 n'avoient de ressource pour vivre que
 dans leurs épées. Ils portoient égale-
 ment la guerre sur terre & sur mer.
 Lorsqu'ils ne faisoient pas de courses
 par terre , ils montoient leurs navires
 & venoient infester toutes les côtes
 jusqu'en Grece & en Macédoine.
 Conduits par un renégat nommé
 Damien , célèbre par sa valeur , ils
 prirent Séleucie sur la mer de Cili-
 cie , s'emparèrent de l'isle de Lem-
 nos , & vinrent attaquer Démétriade
 en Theffalie. C'étoit un ville ancien-
 ne , bâtie par Démétrius Poliorcète ,
 riche , peuplée , & dont le port étoit
 très-fréquenté. Ils la prirent , passe-
 rent tout au fil de l'épée ; & comme
 si le ciel eut agi de concert avec les

Sarasins pour affliger ce pays , vers
 ce même-temps Bérée en Macédoine **LÉON VI.**
 fut renversée par un tremblement de **Ann. 902.**
 terre qui fit périr presque tous les
 habitans.

Les Sarasins méditoient une en-
 treprise beaucoup plus importante **Ann. 904.**
 sur Thessalonique. Cette ville étoit **XXXII.**
 alors la première de l'Empire après **Expédition**
 Constantinople. Située au fond du **des Sarasins**
 golfe qui portoit son nom , la beauté **dans l'Archipel.**
 & la commodité de son port y atti-
 roient les richesses de l'Asie , de la **Joann. Ca-**
 Grèce & des isles de l'Archipel. Le **men. de exci-**
 fleuve Axius , le plus grand de la **dio. Thessal.**
 Macédoine , & dont l'embouchure **Cedr. p. 600,**
 étoit voisine , y apportoit toutes les **601.**
 marchandises de ce vaste pays. Elle **Leo. p. 482.**
 jouissoit de tous les avantages d'un **Incert. con-**
 territoire fertile & d'un commerce **tin. p. 225 ,**
 florissant. Cette opulence fut un at- **226 , 227.**
 trait pour les Sarasins. Ils équipèrent **Sym. p. 464,**
 une flotte de cinquante-quatre gros **465 , 466.**
 navires , dont ils donnerent le com- **Georg. pag.**
 mandement au plus fameux de leurs **557 , 558.**
 Pirates. C'étoit un renégat nommé **Pagi ad Bar.**
 Léon , né dans la ville d'Attalée en
 Pamphylie , qui s'étant fait Maho-

~~_____~~ métan étoit venu s'établir à Tripoli
 LÉON VI. de Syrie, d'où il fut surnommé le
 Ann. 904. Tripolite, & sous ce nom il s'étoit
 rendu la terreur de toutes les côtes
 de la Méditerranée & de l'Archipel.
 Il haïssoit mortellement les Chrétiens
 qu'il avoit trahis, & leur faisoit tous
 les maux dont il étoit capable. Pour
 cacher son dessein sur Thessalonique,
 il fit mine d'en vouloir à la capitale
 de l'Empire, & vogua vers l'Helle-
 pont. Sur la nouvelle qu'en reçut
 l'Empereur, il fit partir sa flotte
 commandée par Eustathe Argyre,
 qui étant allé au-devant des Sarasins
 jusque dans l'Archipel, & se voyant
 très-inférieur en forces, prit le parti
 de se retirer & de reprendre la route
 de Constantinople. Le Tripolite le
 poursuivit jusqu'à Parium à l'entrée
 de la Propontide. L'Empereur se
 persuadant qu'Eustathe n'avoit man-
 qué que de courage, envoya pour
 commander à sa place Himere son
 premier Secrétaire, qui avoit quel-
 que expérience dans la Marine. Le
 Sarasin faisant semblant de fuir de-
 vant lui repassa l'Hellepont, tourna

ensuite sur la droite entre Imbros & Samothrace, & gagna l'isle de Thase, où il se mit en bataille. A la vue d'un front redoutable de plus de cinquante vaisseaux de haut bord, garnis de toutes les machines en usage dans les combats de mer, & montés d'une jeunesse nombreuse & pleine d'ardeur, Himere n'osa risquer une action ; il regagna l'Hellespont & fit connoître à l'Empereur, qu'il n'étoit pas en état de tenir la mer contre des forces si supérieures. Le Tripolite qui ne cherchoit qu'à donner le change, au lieu de le poursuivre, rabattit sur la droite, & cotoyant le mont Athos prit la route de Thessalonique.

Avant même le retour d'Himere, l'Empereur avoit appris de quelques déserteurs Sarasins qui avoient gagné le rivage, le dessein des Musulmans. Il avoit aussi-tôt dépêché à Thessalonique un de ses écuyers nommé Pétronas, pour avertir les habitans de se préparer à la défense. Cet avis jetta l'allarme dans la ville. Tranquille au fond de son golfe, endormie

—————
LÉON VI.
Ann. 904.

XXXIII.
Préparatifs
des Thessa-
loniciens.

dans le luxe & dans les plaisirs que
LÉON VI. nourrit l'abondance , elle n'étoit
Ann. 904. point réveillée par le bruit des ora-
ges qui grondoient au loin sur les
frontieres de l'Empire. A la nouvelle
d'une attaque prochaine, les habitans
sans armes , sans aucun usage de la
guerre , trouvoient à peine assez de
courage pour songer à leur sûreté.
Du côté du continent une situation
avantageuse , une épaisse muraille
qu'on disoit avoir été bâtie du temps
de Xerxès , de fortes tours peu éloi-
gnées les unes des autres , mettoient
la ville en état de soutenir un siège.
Mais elle étoit ouverte du côté de la
mer. Son port vaste & commode
pour le commerce étoit aussi accessi-
ble aux flottes ennemies qu'aux vais-
seaux marchands ; & la muraille qui
bordoit la mer , étant à demi ruinée
s'élevoit à peine au-dessus de la pou-
pe des grands vaisseaux. Pétronas
avoit ordre de rester dans la ville
jusqu'à l'arrivée d'un Commandant
que l'Empereur devoit incessamment
envoyer , & d'aider les habitans à
faire les préparatifs nécessaires. C'é-

toit un homme intelligent & de beaucoup d'expérience. Il commença par fermer le port d'une chaîne, & il en rendit l'entrée impraticable par des navires coulés à fond. Les habitans vouloient exhausser leur muraille du côté de la mer; il vit que le temps étoit trop court pour achever assez tôt cet ouvrage dans une si grande étendue. Il imagina un moyen d'en défendre l'approche. Il y avoit aux environs de la ville un nombre infini de tombeaux d'une seule pierre; il les fit jetter dans la mer & en forma une digue qui devoit s'élever jusqu'à fleur d'eau tout le long de la muraille à la distance d'une portée de trait. Cette entreprise utile & bien entendue fut interrompue à l'arrivée du Commandant nommé Léon, qui se croyant beaucoup plus sage que Pétronas, fit abandonner la digue & élever la muraille. Ce nouveau travail, qui fatiguoit toute la ville, étoit à peine commencé, qu'on vint dire que l'ennemi approchoit avec une flotte chargée de Syriens, d'Arabes, d'Ethiopiens, d'Africains plus féroces

LÉON VI.
An. 904.

LÉON VI.
Ann. 904.

que les lions & les tigres de leurs déserts. Les habitans des isles de l'Archipel, que les Sarasins ravageoient sur leur passage, échappés au fer de ces barbares, arrivoient à tous momens dans des barques pour chercher asyle à Thessalonique, tandis que les Thessaloniens saisis d'effroi abandonnoient leurs maisons & se dispersoient dans les campagnes, traînant leurs femmes & leurs enfans, & cherchant une retraite au fond des forêts, sur les montagnes, dans le creux des rochers.

XXXIV.
Etat déplorable des
Thessaloniens.

On vit alors arriver un second Commandant nommé Nicétas. Il venoit par ordre de l'Empereur pour seconder Léon son ami, mais il fut obligé de prendre sa place. Léon courant à sa rencontre pour le recevoir, tomba de cheval & se rompit la cuisse. Nicétas chargé seul de tout le détail de la défense, fit avancer des tours de bois le long du mur, qu'on n'avoit pas eu le temps de relever. C'étoit une foible ressource. Il envoya demander du secours aux Gouverneurs des Provinces voisines ;

mais en cette occasion l'Empereur fut puni du mauvais choix qu'il faisoit de ses Officiers. Ces ames vénales, qui ne briguoient les gouvernemens que pour s'enrichir, occupés à piller leurs Provinces où ils faisoient eux-mêmes ce qu'auroient fait les Sarasins, s'embarrassèrent peu du péril de leurs voisins & du déshonneur de l'Empire. Ils n'envoyèrent aucun secours, ou ce ne fut qu'une poignée de misérables sans cœur & sans armes, à charge aux assiégés. Abandonnés de toute part les Thesaloniciens devenus religieux par la crainte, couroient en foule à l'église du saint Martyr Démétrius patron de leur ville, & la faisoient jour & nuit retentir de leurs gémissemens & de leurs prières.

Enfin le Dimanche 29 Juillet au point du jour la flotte cinglant à pleines voiles se montra dans la rade, & poussée par un vent favorable, elle vint jeter l'ancre à peu de distance des murailles, avec des cris d'allégresse. Tandis que les habitans regardoient avec effroi ce nombreux

LÉON VI.

Ann. 904.

xxxv.

Arrivée de
la flotte Sa-
rasine.

effain de barbares , qui leur paroif-
 LÉON VI. foient autant de bêtes féroces , &
 Ann. 904. cette forêt de mats & de cordages
 qui sembloient être une ville flottan-
 te , les Sarafins n'étoient pas moins
 étonnés, considérant la vaste étendue
 de cette ville , à laquelle ne ressem-
 bloit aucune de celles qu'ils avoient
 vues , & le peuple immense qui bor-
 doit le haut des murs. Car malgré la
 fuite d'une partie des habitans , il en
 restoit encore un très-grand nombre,
 & la présence du péril qu'ils avoient
 tant redouté , leur avoit rendu le
 courage. Résolus de périr avec leur
 patrie ils s'animoient mutuellement ,
 & marchant à la mort d'un air in-
 trépide , armés de ce qu'ils avoient
 pu trouver , ils suivoient Nicétas qui
 les distribuoit dans les différens pos-
 tes. Pendant que les Sarafins se pré-
 paroient à l'attaque , le Tripolite dans
 un de ses vaisseaux visitoit la murail-
 le , pour en observer les endroits les
 plus foibles & les plus accessibles. Il
 choisit le lieu où elle n'étoit pas en-
 core exhaussée ni bordée de la digue,
 & donna le signal. Les Sarafins s'a-

vançant à force de rames , poussant des hurlemens affreux , & faisant un grand bruit de timbales & de tous leurs instrumens de guerre. Les habitans y répondent avec tant de force , invoquant à leur secours la croix du Sauveur , que les barbares prêts à décocher leurs fleches , frappés des cris d'une si prodigieuse multitude , frissonnent d'effroi , & demeurent quelques momens les bras suspendus sur leurs arcs. Enfin on voit partir en même-temps des vaisseaux & des murs une grêle de traits , plus meurtrière de la part des assiégés : grand nombre d'Esclavons mêlés avec eux , très-adroits à manier l'arc & la fronde , manquoient rarement leur coup. Alors une troupe de Sarasins , brûlant d'impatience & voulant signaler leur audace , sautent dans la mer , & se couvrant la tête de leurs boucliers , poussant devant eux des échelles , ils gagnent à la nage le pied des murs au travers des traits qui pleuvoient sur eux. Ils plantent l'escalade & montent avec intrépidité. Un torrent de pierres les précipite dans la mer , où

LÉON VI.
Ann. 904.

~~ils demeurent ensevelis.~~ Ce mauvais succès arrête la fougue des autres qui se dispofoient à les fuivre. Ils font reculer leurs vaisseaux pour être moins à portée des arcs & des frondes ; mais les catapultes & les balistes dont le mur est armé, leur envoient à cette distance les blessures & la mort. Nicétas se trouvoit partout encourageant les habitans. Léon lui-même se faisoit porter en litier, pour visiter les postes & animer par sa constance celle du peuple. Les barbares repoussés par mer, abordent au rivage Oriental, & attaquent la ville du côté de la terre. La muraille étant plus haute & plus forte en cet endroit, ils trouvent encore plus de résistance. Après de violens combats renouvelés à plusieurs reprises, & qui ne finirent qu'avec le jour, ils se rembarquent pour se délasser des fatigues d'une si rude journée. Mais les assiégés n'osent prendre aucun repos ; ils passent la nuit chacun dans leur poste de crainte des surprises.

XXXVI. Au point du jour les Sarasins re-
 Suite de
 l'attaque. descendent à terre ; ils se répandent

par pelotons autour de l'enceinte ,
 & dirigent leurs plus grands efforts
 vers les portes. Ils font pleuvoir sur
 le mur les flèches & les pierres , dont
 les plus grosses partoient des balistes
 qui bordoient le front de l'attaque.
 A la faveur de cette nuée meurtrie-
 re , ils montent aux échelles ; ils
 étoient près d'atteindre le haut du
 mur , lorsque les plus vigoureux &
 les plus déterminés des habitans ,
 bravant la mort qui voloit autour
 d'eux , se penchent de tout le corps ,
 saisissent le haut des échelles , & re-
 doublant leurs efforts les renversent
 avec tous les Sarasins dont elles
 étoient chargées , qui tombent les
 uns sur les autres , percés de leurs
 propres traits , brisés & fracassés par
 la chute , par les échelles , par les
 pierres énormes dont on les acca-
 bloit en même-temps. Ce désastre
 effraya le reste des Sarasins ; écumans
 de rage , ils reculent à la portée de
 leurs machines , s'élançant par pelo-
 tons , pour faire usage de leurs arcs
 & de leurs frondes. Leur fureur étoit
 si opiniâtre , que malgré les ardeurs

LÉON VI.
 Ann. 904.

d'un soleil brûlant ils passerent tout
 LÉON. VI. le jour sous les armes , sans songer
 Ann. 904. même à prendre de nourriture. Tous
 leurs efforts n'ayant eu jusqu'alors
 aucun succès , ils s'aviserent d'un
 nouveau moyen pour s'ouvrir l'en-
 trée de la ville ; ce fut d'en brûler les
 portes. Elles étoient revêtues de fer
 & à l'épreuve des plus fortes machi-
 nes par leur épaisseur. Ils chargent
 de bois sec , enduit de poix & de
 soufre , deux chariots qu'ils traînent
 aux deux plus grandes portes, & après
 y avoir mis le feu , ils s'éloignent à
 quelque distance tirant sans cesse sur
 les murs. La flamme des chariots fit
 enfin tomber les portes réduites en
 charbons : mais les habitans avoient
 eu le temps de fermer l'ouverture par
 dedans avec de grosses pierres , qui
 formoient un nouveau mur. Instruits
 par cette expérience , ils placèrent
 sur les murailles au-dessus des autres
 portes de grands vases remplis d'eau ,
 pour éteindre l'incendie en cas d'une
 pareille tentative. Le reste du jour se
 passa en décharges continuelles.

XXXVII.
 Prise de la
 ville.

Pendant la nuit les barbares mi-

rent en œuvre une invention nouvelle, qui les élevoit au-dessus du mur du côté de la mer, & leur donnoit le moyen de sauter dans la ville. Ils joignirent leurs vaisseaux deux à deux, les attachant ensemble avec des chaînes & de gros cables; & établissant au-dessus un plancher de mâts & de poutres, ils y éleverent des tours de bois, qu'ils remplirent des soldats les plus robustes & les plus hardis, avec ordre de lancer dans la ville des javelots, des pierres, des feux préparés, & de sauter ensuite sur la muraille. Comme ils travailloient à la lueur des flambeaux, la plupart des habitans témoins de ce formidable appareil, désespérant d'y résister, abandonnerent la muraille; & se disant le dernier adieu, embrassant pour la dernière fois leurs enfans & leurs femmes, ils erroient çà & là dans un morne silence, attendant l'ennemi & la mort. Quelques-uns plus courageux amassoient sur le mur de la poix, de la résine & d'autres matières inflammables pour mettre le feu aux tours & aux vaisseaux. Dès que

LÉON. VI.

Ann. 504.

LEON VI.
Ann. 904. le jour parut, on vit avancer ces énormes bâtimens, qui joignant bien-tôt la muraille dans l'endroit où la mer étoit la plus profonde, mirent les assiégeans au niveau des assiégés, enforte qu'on se battit quelque-temps comme de plein-pied avec le plus grand acharnement. Les feux, les pierres, les coups de main, les cris affreux & la rage des deux partis, rassembloient toutes les horreurs d'une bataille furieuse. Mais le nombre des ennemis qui abordoient successivement, grossissant toujours, & celui des habitans diminuant par le carnage, il fallut céder: les Sarasins se répandirent comme un torrent sur la muraille, & tuant, précipitant les défenseurs, sautèrent dans la ville. Qu'on se représente tous les désastres d'une place prise d'assaut par un ennemi barbare, que la résistance a rendu plus féroce, Thessalonique les éprouva. Le Sarasin aussi dissolu que cruel n'épargna ni l'âge ni le sexe. Les Vierges consacrées à Dieu furent la victime de la brutalité, avant que de l'être de la rage. La plupart des habitans

habitans enchaînés par la terreur se laissent égorger sans faire aucun mouvement ; d'autres ouvrant les portes & ne pouvant sortir tant ils se pressoient les uns les autres , trouvoient devant eux des Sarasins qui tranchoient à grands coups de cimeterre cette foule serrée , comme si elle n'eût fait qu'un seul corps. Quelques-uns en petit nombre se sauvent en sautant du haut des murs. Trois cens habitans s'étoient retirés dans l'Eglise d'un Monastere : un officier Sarasin étant arrivé en ce lieu avec sa troupe , & ayant forcé les portes , saute sur l'autel où il s'assit les jambes croisées à la maniere des Orientaux , & delà comme de dessus un tribunal , il prononce la sentence de mort contre tous ces misérables & les fait égorger à ses yeux. Cependant on laissa la vie à ceux qui furent en état de la racheter en livrant les trésors qu'ils avoient cachés durant le siège. De ce nombre furent le gouverneur Léon & son collègue Nicétas. Mais les barbares ne faisoient cas que de l'or , de l'argent , des

LÉON VI.

Ann. 904.

pierreries & de la soie, toute autre
 LÉON VI. matiere n'étoit pas acceptée ; ils la
 Ann: 904. jettoient dans la mer & massacroient
 ceux qui n'avoient rien autre chose
 à donner , à moins que ce ne
 fussent de jeunes garçons ou de
 jeunes filles , qu'ils destinoient à des
 horreurs pires que la mort.

Entre les prisonniers étoit un
 XXXVIII. chambellan de l'Empereur nommé
 Les bâti- Rhodophyle. Il avoit été envoyé
 mens de la ville rache- pour porter cent livres d'or aux trou-
 tés à prix pes d'Italie. Etant tombé malade dans
 d'argent. la navigation , il s'étoit arrêté à Thes-
 salonique & s'y trouvoit lorsque les
 Sarasins vinrent l'attaquer. A la pre-
 miere nouvelle de leur approche , il
 avoit pris la précaution d'envoyer
 secrètement cette somme à Syméon
 qui commandoit dans une Province
 voisine , qu'on nommoit alors le
 Theme de Strymon , à cause du fleuve
 qui la traversoit. Le Tripolite
 ayant appris que Rhodophyle avoit
 apporté un trésor , le fit venir devant
 lui & lui demanda ce que cet or étoit
 devenu. Rhodophyle avoua qu'il l'a-
 voit fait transporter ailleurs , en sorte

qu'il n'en étoit plus le maître ; mais il promettoit de donner en dédommagement beaucoup de richesses, si l'on vouloit lui laisser la vie. Sur ces paroles Léon étincelant de colere , *scélérat*, lui dit-il, *cet or m'appartenoit. Tu mourras pour apprendre à tes pareils à ne pas voler leurs maîtres.* En même-temps il le fait assommer devant lui à coups de bâton. Il ordonne ensuite à ses gens de se préparer au départ ; il fait distribuer les prisonniers dans les vaisseaux, avec ordre de séparer ceux qui étoient parens. Ce n'étoit que gémissemens & que larmes : enchaînés par les pieds on les entassoit pêle-mêle dans les navires , & à peine leur laissoit-on la place de leurs corps. On ne peut peindre avec d'assez vives couleurs que dans le transport ils souffrirent de la faim, de la soif, de l'infection & de la cruauté des barbares. Il suffit de dire que tous ces maux rassemblés en firent périr un grand nombre. Les navires Sarasins ne suffisant pas pour contenir le butin de cette ville opulente , le Tripolite y employa encore

LÉON VI.
Ann. 904.

LEON VI. tous les vaisseaux qui se trouvoient dans le port, & fit retirer à force de machines ceux qu'on y avoit enfoncés pour en boucher l'entrée. Il déclara ensuite qu'il alloit conduire les prisonniers à Tarse, & que si l'Empereur consentoit à renvoyer un même nombre de Sarasins, il accepteroit l'échange; sinon, qu'il useroit à leur égard du droit que lui donnoit la victoire, & qu'il les feroit tous égorger. Alors Syméon, le dépositaire de l'argent de Rhodophyle, qui étoit venu à Thessalonique pour racheter ceux qu'il pourroit, s'étant hardiment présenté à lui, Seigneur, lui dit-il, *je me charge de cette négociation auprès de l'Empereur. Je sais qu'il aime ses sujets & qu'il ne balancera pas de vous rendre autant de Sarasins, tels que vous les voudrés choisir. Je les amenerai moi-même à Tarse & je vous en donne ma parole. Permettez-nous seulement d'enterrer les morts, dont les cadavres couvrent toutes les rues de la ville, & de leur rendre les derniers devoirs à la manière des Chrétiens.* Le pirate l'accorda, &

exigea de Syméon qu'il s'obligeât par écrit & par serment. Tout étant prêt pour le départ, il donna ordre de mettre le feu à la ville; mais Syméon la sauva. Il alla trouver le Tripolite; je sais, lui dit-il, entre les mains de qui sont les cent livres d'or que Rhodophyle devoit porter en Italie. Je promets de vous les faire tenir ici, si vous voulez épargner les bâtimens de Thessalonique. N'espérez pas me les arracher par des supplices. Il n'est pas en votre pouvoir de vous en saisir. Si vous me faites mourir, vous ne les trouverez pas dans les cendres de cette cité malheureuse. Léon jura qu'il laisseroit la ville sur pied à cette condition, & Syméon tint parole ainsi que le barbare. L'Empereur scut si bon gré à Syméon du double service qu'il avoit rendu, qu'à son retour à Constantinople il lui conféra la charge de premier Secrétaire.

Enfin le dixieme jour après la prise de la ville, les Sarasins leverent l'ancre au son de leurs cimbales, mêlé aux cris & aux lamentations des prisonniers, désolés de se voir arra-

LÉON VI.
Ann. 904.

XXXIX.
Départ des
Sarasins.

chés du sein de leur patrie. Après
LÉON VI. une assez longue navigation , ils ar-
Ann. 904. riverent en Crete ; où ayant fait le
dénombrement des prisonniers , ils
en trouverent vingt-deux mille. Pen-
dant douze jours qu'ils resterent en
ce lieu , ils en vendirent une partie
aux Crétois , qui devoient y faire un
grand profit ; la coutume de ce peu-
ple dans les échanges avec les Grecs ,
étant d'exiger homme pour homme
& par-dessus encore la rançon du
prisonnier qu'ils rendoient. Les Sara-
fins battus de la tempête entre l'isle
de Crete & celle de Cypre , furent
sur le point de jeter grand nombre de
Chrétiens dans la mer , pour faire pla-
ce à l'équipage d'un de leurs vaisseaux
prêt à périr ; & ils l'auroient fait , si
le bâtiment qui portoit les Chrétiens
n'eut été emporté loin d'eux par les
vents & par les vagues. Ils arriverent
en cinq jours à Paphos en Cypre ,
& de là en deux fois vingt-quatre
heures à Tripoli de Syrie. On y dé-
barqua tout le butin , que les maga-
sins de la ville pouvoient à peine
contenir ; & peu de jours après on fit

rembarquer les Chrétiens pour les conduire à Tarfe ; où ils devoient être rachetés par l'Empereur ou massacrés. Bien-tôt Syméon vint selon sa promesse les délivrer, par un échange, des maux incroyables que leur avoit fait souffrir le cruel Tripolite. L'Empereur mortellement affligé du désastre d'une ville si florissante, ne tarda pas à la réparer. Sa situation, son commerce, les exemptions qu'il accorda, lui rendirent bien-tôt son ancien lustre ; & l'espace de peu d'années fit disparoître les traces d'un si horrible saccagement.

Pour ne pas interrompre le récit de l'expédition des Sarasins, je ne me suis pas arrêté à faire connoître les deux Généraux que l'Empereur envoya d'abord pour les combattre. Il sera parlé d'Himere dans la suite. Mais comme les écrivains de ce temps-là ne mettent aucun ordre dans ce qu'ils racontent d'Eustathe, je vais le rassembler en ce lieu. Il étoit petit fils de ce Léon Argyre, que Michel III avoit inutilement employé pour réduire les Pauliciens de Té-

—————
LÉON VI.
Ann. 904.

XL.
Histoire
d'Eustathe
Argyre.
Const. de ad.
imp. c. 50.
Cedr. p. 60,
604.
Incert. con-
tin. p. 127,
130, 131.
Du Cange
fam. Byz. p. 1
154.

LÉON VI.
An. 904.

phrique , & il fut l'ayeul de l'Empereur Romain Argyre , ce qui le rend plus digne d'attention. Il paroît que cette famille étoit originaire de la Charfiane , contrée de la Cappadoce, où Léon , le premier dont l'histoire fasse mention , fonda un célèbre Monastere. Quant au furnom d'Argyre , les écrivains débitent de si frivoles conjectures , qu'il est plus sur de dire qu'on en ignore la raison. Eustathe s'étoit avancé à la Cour de l'Empereur par ses talents & par le crédit d'Himere patrice & Surintendant des Postes de l'Empire , d'abord son ami intime , & qui devint dans la suite son ennemi. Il fut envoyé à Cibyre en Pamphylie , pour arrêter les courses des Sarasins de Tarse , & il se fit beaucoup de réputation par les avantages qu'il remporta sur terre & sur mer. Il est remarquable qu'on lui donna pour Lieutenant Andronic Ducas , dont le pere avoit été joint à Léon son ayeul dans l'expédition contre les Pauliciens. Mais il avoit un ennemi plus incommode que les Sarasins. C'étoit Staurace Platys chef

des Mardaïtes d'Attalée , & Rece-
 veur des impôts de ces Provinces , LÉON VI.
Ann. 904.
 homme injuste & avide , d'autant plus
 hardi dans ses exactions , qu'il se sen-
 toit appuyé à la Cour par Himere
 son protecteur. Cependant Himere
 l'abandonna en faveur de son ami , &
 Staurace fut rappelé. L'histoire fait
 entendre qu'Eustathe n'avoit pas au-
 tant de probité que de valeur , & que
 pour détruire ce concussionnaire il
 mit en œuvre jusqu'à la calomnie.
 Peut-être que dans une Cour cor-
 rompue la vérité n'auroit pas suffi
 seule pour mettre en disgrâce un mé-
 chant homme. Les succès d'Eustathe
 contre les Sarasins sur la mer de
 Pamphylie , déterminèrent l'Empe-
 reur à le faire venir à Constantino-
 ple pour lui donner le commande-
 ment de la flotte impériale. Mais
 après qu'il se fut retiré de devant le
 Tripolite , Léon lui ayant substitué
 Himere , les deux amis devinrent ri-
 vaux & ennemis mortels. Leur ja-
 lousie , nourrie de médisances & de
 fâcheux rapports , s'accrut à un tel
 point , qu'ils résolurent l'un & l'autre

de se détruire. Le crédit d'Himere
 LÉON VI. l'emporta, & Eustathe fut banni de
 Ann. 904. la Cour, dépouillé de toutes les charges & relégué sur ses terres en Charfiane. Sa disgrâce causa les regrets & les murmures des armées de terre & de mer, dont il avoit l'estime. Mais ce courtisan gâté par l'air de la Cour, & incapable de sentir l'avantage d'en être éloigné, se porta à un tel désespoir, qu'il s'empoisonna en chemin. Il fut enterré dans le Monastere qu'avoit fondé son ayeul.

XLI. Samonas étoit le moteur secret de
 Fuite & toutes les intrigues de la Cour. Es-
 retour de Sa- monas. prit remuant & dangereux, il se pré-
 Cedr. p. 601. toit avec complaisance à tous les ca-
 Leo. p. 482, 483. prices du Prince, & abusoit de sa fa-
 Zon. p. 179. veur, pour détruire ces ames roides
 Incert. con- & généreuses, qui ne savent pas ram-
 tin. p. 227, 228. per aux pieds d'un favori. Hypocrite
 achevé, quoique toujours Sarasin
 dans le cœur, il affectoit un grand
 zèle pour la Religion; il faisoit des
 crimes, & bâtissoit des Monasteres;
 c'étoit alors la dévotion à la mode.
 Comblé de bienfaits, enrichi des dé-
 pouilles de ceux qu'il avoit ruinés,

il fut tenté de retourner dans sa patrie , & d'y transporter le fruit de ses impostures. Peut-être y fut-il déterminé par quelque dégoût dont on ignore la cause. Il feignit d'aller visiter un Monastere qu'il faisoit bâtir à Damatrys sur le chemin de Nicomédie ; & emportant toutes ses richesses il prit la route de Mélirine , coupant les jarrets à tous les chevaux des postes par où il passoit. Léon averti de sa fuite, envoie courir après lui. On l'atteint , on l'arrête au passage de l'Halys , & malgré ses prieres , malgré l'argent qu'il offre , quoiqu'il proteste que la dévotion seule le conduit en Cappadoce à une station célèbre , on le garde en prison jusqu'à l'arrivée de Constantin Ducas qui le ramene à Constantinople. Il méritoit la peine des déserteurs. L'Empereur le fait enfermer dans un palais. Mais comme il l'aimoit & qu'il vouloit le sauver , en conservant une apparence de justice , il ordonne à Constantin de le décharger par son témoignage , lorsqu'il seroit juridiquement interrogé , & de dire

LÉON VI.

Ann. 904.

LÉON VI.
Ann. 905.

qu'en effet Samonas. n'avoit dessein que d'aller accomplir un vœu en Cappadoce. Constantin le promit. Le lendemain Léon fait comparoître Samonas devant le Sénat, & après avoir fait jurer Constantin par le nom de Dieu & par le salut du Prince, qu'il alloit dire vérité, il lui demande quel étoit le dessein de Samonas. Constantin préparé à un mensonge, ne l'étoit pas à un parjure : effrayé du serment qu'il venoit de faire, il répond selon la vérité, que Samonas s'ensuyoit à Mélitine. Le Prince déconcerté chasse Constantin de sa présence, & fait à regret renfermer Samonas, bien résolu de rapprocher au plutôt de sa personne un courtisan qui le flattoit dans ses désordres.

Au bout de quatre mois la nais-

Ann. 905.

XLII.
Naissance
de Constan-
tin.

Cedr. p. 601.
602.

Leo. p. 483,
484.

Manass. pag.
109, 110.

fance d'un fils lui en fournit le prétexte. C'étoit l'occasion d'accorder des graces. Zoé qui depuis quatre ans vivoit avec lui comme sa femme, accoucha d'un enfant qui fut nommé Constantin, & auquel on donna dans la suite le surnom de Porphyrogénète. Il fut baptisé dans sainte Sophie.

le jour des Rois par le patriarche Nicolas , assisté de tous les Prélats qui se trouvoient à Constantinople , & eut pour parrains son oncle Alexandre avec les premiers du Sénat & le patrice Samonas , à qui l'Empereur fut bien aise de procurer cet honneur , pour l'assurer qu'il n'avoit rien perdu de son crédit. Tous les Historiens rapportent que dans le temps de la naissance de Constantin parut une comete très-lumineuse dont les rayons se dirigeoient vers l'Orient , & qui se fit voir pendant quarante nuits. Ce n'étoit pas assurément un pronostic de la gloire que cet enfant devoit un jour acquérir.

Trois jours après le baptême du jeune Prince , Léon épousa Zoé & la nomma Auguste , ce qui causa de grands troubles dans l'église de Constantinople. Quoique l'église Grecque fût si indulgente à l'égard des mariages , qu'elle permettoit aux Prêtres de vivre avec les femmes qu'il avoient épousées avant leur ordination , comme il avoit été décidé par le Concile *in Trullo* , cependant elle fut toujours

LÉON VI.
Ann. 905.

Zon. p. 178;
179.

Glycas pag.
229.

Incert. contin. p. 228 ,
229.

Sym. p. 466;
467.

Georg. pag.
559.

Balsamon ad epist. Basilii. ad Amphiloc. Baronius.

Pagi ad Bar. Fleury , hist. eccles. l. 54.

art. 40 , 41. Oriens Christ.

tom. I. pag.
250 , 251.

XLIII.

Troubles
au sujet des
quatriemes
nôces de
Léon.

très-sévère par rapport aux maria-
LÉON VI. ges réitérés. On voit par la lettre
Ann. 905. canonique de saint Basile à Amphi-
lochius que les secondes nœces ex-
cluoient de l'Eglise pendant un an ,
les troisiemes pendant trois & qua-
tre ans. La Trigamie même ne s'ap-
pelloit plus un mariage , mais une
polygamie , une fornication mitigée.
A la vérité on ne rompoit pas ces
mariages , mais on les punissoit. Léon
lui-même avoit publié une constitu-
tion par laquelle il condamnoit les
troisiemes nœces , & déclaroit ceux
qui les contractoient exempts de
peine quant à la loi civile , mais sou-
mis aux censures & à la pénitence
canonique. Pour les quatriemes , elles
étoient absolument défendues. Nico-
las dans sa lettre au Pape avance que
jusqu'alors aucun particulier , ni mé-
me aucune personne élevée en digni-
té , n'avoit osé contracter un pareil
mariage. Les Prélats d'Orient n'a-
voient consenti à célébrer le baptême
du fils de Zoé avec la pompe impé-
riale , qu'en faisant promettre avec
serment à l'Empereur qu'il se sépare-

roit de Zoé. Cependant trois jours après il déclara au Patriarche qu'il vouloit consacrer son union avec elle par l'autorité de l'Eglise. Nicolas prosterné à ses pieds le supplioit de se respecter lui-même, lui représentant *que la majesté impériale élevée aux yeux de tous les peuples ne peut cacher les taches de ses vices ; que les Princes ont au-dessus d'eux un maître plus puissant qui les châtie ; qu'ils ne sont pas exempts des loix pour n'en point avoir, mais pour être eux-mêmes leur loi ; qu'ils sont soumis au tribunal de leur conscience.* Il le conjuroit de se séparer de cette femme du moins jusqu'à l'arrivée des Légats de Rome & des autres sièges patriarchaux, avec lesquels on délibéreroit sur le parti qu'on devoit prendre. Mais un coup d'œil de Zoé avoit plus de force sur le cœur du Prince, que les remontrances de tous les Patriarches ensemble. Ce Prince impétueux dans ses desirs, voulut absolument être marié, & au refus de Nicolas, il se fit donner solennellement la bénédiction nuptiale par un clerc du pa-

LÉON VI.

Ann. 905.

LÉON VI. **An. 905.** **XLIV.** **Opposition du Patriar-**
lais nommé Thomas, & mit sur la tête de Zoé la couronne d'Impératrice.

Nicolas étoit d'un caractère dur & opiniâtre, incapable d'aucun ménagement. Ni le respect de la personne de l'Empereur, ni l'intérêt de l'Empire qui demandoit qu'on ne laissât aucune tache sur la naissance du successeur, ne purent rien gagner sur son esprit. Aussi inflexible après la cérémonie, qu'il l'avoit été auparavant, il excommunia le clerc qui avoit prêté son ministère, & interdit à l'Empereur l'entrée de l'Eglise. Le Prince y venoit cependant, mais par une porte dérobée. D'abord tous les Evêques se joignirent au Patriarche; bientôt l'Empereur à force de présens en détacha une grande partie, qui prétendirent que cette exclusion ne devoit durer que peu de temps, & qu'il falloit se rendre aux vives instances de l'Empereur. Le Prélat presque abandonné ne perdit rien de sa fermeté. Léon eut recours au Pape Sergius, ainsi qu'aux trois Patriarches de l'Orient; ils envoyèrent des Légats à Constantinople.

Nicolas persuadé qu'ils ne venoient que pour confirmer la validité de ce mariage , s'abstint de les voir en public , & proposa d'avoir avec eux une conférence particuliere dans le palais ; ce que l'Empereur refusa. L'année entiere se passa en sollicitations pressantes de la part de l'Empereur & des Légats. Il ne purent rien obtenir.

LÉON VI.
Ann. 905.

Enfin Samonas dévoué sans réserve au service de Zoé , par le crédit de laquelle il gouvernoit l'Empereur même , ayant envain employé toute son adresse pour fléchir le Prélat , conseilla au Prince de se défaire de ce censeur intraitable. L'Empereur faisoit tous les ans au premier de Février un festin à toute sa Cour. Il y invita Nicolas ; & tous les courtisans de concert avec le Prince s'étant réunis pour le presser de lever l'interdiction & d'approuver le mariage , comme il persistoit à refuser , on l'enleva de la table même , & on le transporta au-delà du Bosphore , où il fut laissé seul sur le rivage , sans domestique , sans aucun secours ,

Ann. 906.

XLV.

Euthymius
mis à la place de Nicolas.

au milieu d'une nuit obscure dans un
LÉON VI. froid très-rigoureux. Il lui fallut ga-
 Ann. 906. gner à pied au travers des neiges le
 bourg de Galacrènes , où il avoit
 bâti un Monastere. Cette retraite de-
 vint pour lui une prison ; il y fut gar-
 dé étroitement. On ne traita pas avec
 plus de douceur les Evêques , qui lui
 étoient demeurés attachés. Les Pré-
 lats courtisans s'étant ensuite assem-
 blés , les Légats à leur tête , autori-
 ferent par dispense le mariage de l'Em-
 pereur , prononcerent la déposition
 de Nicolas , & mirent à sa place
 Euthymius. C'étoit un Moine du
 mont Olympe , Syncelle du Patriar-
 che , & fort estimé pour sa vertu. Il
 n'accepta cette place que pour pré-
 venir les tristes effets de la colere du
 Prince , qui menaçoit de faire une
 loi pour permettre d'avoir à la fois
 trois ou quatre femmes ; & les His-
 toriens ajoutent qu'il trouvoit des
 gens habiles tout prêts à justifier cet-
 te loi Anti-chrétienne : ce qui n'est
 jamais impossible à un Monarque.

XLVI.
 Violent
 orage,

Au mois de Juin suivant il s'éleva
 un si furieux orage , qu'on n'en avoit

jamais vû de semblable. Pendant trois jours un vent de Sud-ouest souffla sans cesse avec tant de violence, qu'il déracina presque tous les arbres, enleva les moissons & les fruits, détruisit les maisons & les Eglises. Constantinople fut remplie de ruines & resta plusieurs jours déserte, les habitans s'étant enfuis dans les campagnes. Une pluie abondante abbattit enfin ce vent impétueux.

Samonas malfaisant par nature, aigri encore par le poison de la vengeance, usoit de tous ses artifices pour perdre ceux qu'il haïssoit, & le Prince n'étoit, sans le savoir, que le Ministre de ses ressentimens. Il en vouloit sur-tout à Andronic Ducas, dont le fils Constantin l'avoit ramené à Constantinople. Andronic étoit estimé du Prince pour sa valeur & ses talens militaires. Les Sarasins ayant mis une flotte en mer, Léon choisit Himere pour commander celle de l'Empire, & lui donna pour adjoint ce brave guerrier. Ce fut pour Samonas une occasion de le conduire à sa perte. Il suborna un

LÉON VI.
Ann. 906.

Cedr. p. 602.
Leo. p. 484.

Incert. con-
tin. p. 229.

Sym. p. 467.
Georg. pag.

559.

XLVII.

Fuite d'An-
dronic chez

les Sarasins.
Cedr. p. 602,

603.
Leo. p. 484,

485.
Incert. con-

tin. p. 229,
230.

Sym. p. 467.
Georg. pag.

560, 561.

LÉON VI.
Ann. 908.

de ces faux amis , que l'intérêt change en dangereux ennemis , pour avertir Andronic qu'il se donnât bien de garde de partir avec Himere ; que l'honneur qu'on sembloit lui faire étoit un piège de Samonas , & que le Général avoit ordre de lui crever les yeux dès qu'il seroit éloigné de Constantinople. Andronic étoit disposé à tout croire de la méchanceté de Samonas : il refusa d'accompagner Himere , qui étant parti seul remporta une grande victoire sur les Sarasins. Andronic désespéré de n'en avoir pas partagé la gloire , troublé d'ailleurs par les craintes que lui inspiroit un si puissant ennemi , s'enfuit de la Cour , & suivi de son fils & de quelques amis , il se retira dans un château nommé Cabala près d'Icône en Lycaonie. Samonas toujours ardent à suivre sa proie , persuade à l'Empereur que cette retraite est une révolte ; que par trop de patience il a laissé échapper un traître qu'il devoit prévenir ; il l'excite à ne pas perdre de temps pour écraser ce rebelle , avant qu'il ait pû se rendre redoutable.

Léon allarmé par ce discours fait partir un grand corps de troupes & met à leur tête Grégoras Ibérize commandant de la garde, allié d'Andronic dont le fils avoit épousé la fille de Grégoras. Mais les intérêts politiques divisent les familles, & sont capables de rompre les liens les plus étroits. Andronic hors d'état de tenir contre de si grandes forces, sortit de Cabala & s'enfuit chez les Sarasins ; où il trouva auprès du Calife un asyle honorable. L'Empereur étoit aussi bon que Samonas étoit méchant ; il savoit d'ailleurs qu'un Prince se fait honneur de revenir sur ses pas, quand la passion ou la malice d'autrui l'a conduit trop loin, & que cette sorte d'inconstance qui le ramène à la raison & à la justice, est un conseil de la vertu. Il ne fut pas long-temps sans se repentir d'avoir perdu un si habile capitaine & de l'avoir donné à ses ennemis. Il résolut de le rappeler. Pour cet effet il lui écrivit de sa propre main, l'assurant qu'il lui pardonnoit le passé, qu'il lui rendoit ses bonnes

LÉON VI.
Ann. 907.

graces , & qu'à son retour il le com-
 bleroit encore de nouveaux bienfaits.
 LÉON VI. Cette lettre fut enfermée dans une
 Ann. 907. chandelle de cire , & confiée à un
 prisonnier Sarasin , qui , sur la pro-
 messe d'une grande récompense , se
 chargea de la porter à Andronic.
 Samonas qui n'avoit pu empêcher
 l'Empereur de faire cette lettre , s'en
 servit pour perdre celui que Léon
 vouloit sauver. Il alla trouver le mes-
 sager au moment du départ. *Savez-*
vous , lui dit-il , ce que contient la
lettre dont vous êtes le porteur ? C'est
la perte des Musulmans. Si vous ai-
mez encore votre patrie & votre reli-
gion, dont mon cœur ne se détachera
jamais , mettez la lettre entre les mains
du Visir. Votre fidélité sera mieux
payée ; que votre perfidie ne le seroit
de l'Empereur. Le Sarasin suivit ce
 conseil , & le Visir ayant mis la let-
 tre sous les yeux du Calife , Andro-
 nic fut arrêté avec son fils & tous
 ceux qui l'avoient suivi. Plusieurs
 d'entr'eux succomberent aux traite-
 mens cruels qu'on leur fit souffrir ,
 & racheterent leur liberté en se fai-

fant Mahométans. Selon quelques auteurs Andronic eut la même foiblesse ; selon d'autres il mourut de misere dans la prison.

LÉON VI.
Ann. 907.

Son fils Constantin fut plus heureux. De l'avis de son pere qui vivoit encore , mais qui étoit plus étroitement gardé , il concerta avec les autres prisonniers les moyens de s'enfuir ; & s'étant coulés le long d'une corde après avoir rompu leurs fers , ils trouverent des chevaux sur lesquels ils prirent la fuite. Pour suivis par une troupe de cavaliers , tantôt se retournant pour les combattre , tantôt leur jettant l'argent qu'ils avoient sur eux pour retarder la poursuite , ils gagnerent enfin la frontière avec perte de quelques-uns des leurs. L'Empereur fut ravi de joie de les revoir ; il les combla de présens , les fit manger avec lui dans la plus belle salle du palais , & après le repas prenant par la main Constantin , dont il connoissoit le caractère hardi & entreprenant , il le conduisit devant une image de Jesus-Christ ; *ami* , lui dit-il , *comptez sur ma bienveillance ; per-*

XLVIII.
Retour de
Constantin
fils d'Andro-
nic.

sonne ne pourra plus vous nuire au-
 LÉON VI. près de moi : mais jurez-moi devant
 Ann. 908. cette sainte Image que vous me demeure-
 rerez fidele, & à mon fils après moi.
 Vous portez le même nom que lui ;
 mais songez que si jamais l'ambition
 vous égardoit jusqu'à le troubler dans
 la possession de son héritage, votre perte
 seroit infaillible, & qu'on rapporteroit
 votre tête sanglante dans ce palais où
 je vous reçois aujourd'hui avec tant
 d'honneur. L'événement donna dans
 la suite à ces paroles de Léon la force
 d'une prophétie. Il mit Constantin à
 la tête d'une des compagnies de ses
 gardes, & l'envoya commander en
 Asie, où il se signala par les avanta-
 ges qu'il remporta sur les Sarasins.

Ann. 909. Il y avoit déjà plusieurs années que

XLIX. vingt Sarasins d'Espagne, emportés
 Les Sara- par la tempête dans une petite barque
 fins chassés du Garillan. avoient échoué sur la côte de Pro-
 Leo. ost. l. I. vance entre Nice & Fréjus près d'un
 c. 59.

Liutprand. village nommé Frainet. Ils en avoient
 hist. l. 2. c. égorgé les habitans & s'étoient fait
 14.

Murat. ann. un rempart d'une haie d'épines sur
 Ital. tom. V. une montagne voisine. Ils furent assez
 p. 258, 268, hardis pour commencer dès lors à
 269. piller

piller les environs , firent venir d'Es-
 pagne & d'Afrique un plus grand LÉON VI.
 nombre de leurs camarades , & peu Ann. 909.
 à peu se rendirent formidables à tous
 les habitans d'alentour. Ce qui aug-
 menta leur insolence , c'est que les
 peuples de la Provence se faisant
 alors la guerre les uns aux autres ,
 les appelloient à leur secours ; & ces
 infideles les détruisirent tous égale-
 ment. Ils infestoient les passages des
 Alpes , osoient même ravager la
 France & l'Italie , & pouffoient leurs
 courses d'un côté jusque dans le
 Dauphiné , de l'autre jusqu'aux por-
 tes de Turin. Tout ce pays fut pen-
 dant un siecle exposé aux ravages
 de ces brigands. Mais une autre co-
 lonie de Sarasins , établie depuis
 vingt ans sur les bords & à l'embou-
 chure du Garillan , inquiétoit bien
 davantage l'Italie. Ces barbares voi-
 sins de Gaëte , de Capoue , de Na-
 ples , de Bénévent , de Salerne , dé-
 soloient par leurs courses tout ce
 beau pays , & pouffoient leurs rava-
 ges jusqu'aux environs de Rome. Ils
 recevoient sans cesse par la mer de

nouveaux renforts. Athenulf prince
LÉON VI. de Bénévent & de Capoue eut re-
Ann. 909. cours à Léon. Il lui députa Landulf
son fils aîné & son collègue. Léon
reçut bien le jeune Prince, se flat-
tant d'avoir trouvé l'occasion de re-
lever l'ancienne souveraineté de l'Em-
pire sur Bénévent. Il lui promit toute
assistance, & fit équiper une flotte.
Landulf apprenant la mort de son
pere retourna en Italie avec le titre
de Patrice; & peu de temps après
Léon fit partir le patrice Nicolas sur-
nommé Picigli avec une bonne ar-
mée, lui ordonnant de faire tous ses
efforts pour déloger les Sarasins. Ce
Patrice brave & prudent commença
par détacher d'eux Grégoire duc de
Naples & Jean duc de Gaëte, leur
conférant le patriciat de la part de
l'Empereur. Ensuite se joignant aux
princes de Capoue & de Salerne, il
se fortifia encore de toutes les trou-
pes d'Apulie & de Calabre, & alla
camper au-dessus des Sarasins sur
la gauche du Garillan. Le Pape Jean
X, qui croyoit faire un sacrifice
agréable à Dieu en massacrant des

infideles, vint lui-même à la tête d'une armée avec le Marquis Alberic , duc de Spolète, se poster de l'autre côté, enforte que les Sarasins enveloppés furent au bout de trois mois réduits à l'extrémité. Mourant de faim & ne pouvant échapper, ils suivent le conseil que leur donnoient secrettement le duc Grégoire & le duc Jean, qui entretenoient toujours intelligence avec eux; ils mettent le feu à leurs baraquas, & se faisant jour le sabre à la main au travers de l'armée Chrétienne, ils se dispersent sur les montagnes & dans les forêts voisines. On les poursuit sans relâche; on les détruit les uns après les autres, & bien peu échapperent au fer ennemi. C'est ainsi que les Sarasins furent chassés du Garillan; c'étoit leur place d'armes, le dépôt de leur butin & de leurs prisonniers. Tous les étrangers que leur dévotion conduisoit à Rome, tomboient entre leurs mains & leurs payoient une grosse rançon. Quoique l'Italie eût beaucoup à souffrir des Hongrois & des Sarasins du Frainet, elle souffroit encore davan-

LÉON VI.
Ann. 909.

—————
 LÉON VI. roient les entrailles. Cette guerre
 Ann. 909. commencée vers la fin du regne de
 Léon, ne fut terminée que cinq ans
 après sa mort en 916. Une expédi-
 tion si bien soutenue pendant sept
 ans, fit honneur aux armes des
 Grecs, & montra qu'il ne falloit
 qu'un brave & habile général pour
 réveiller dans le cœur de la nation
 son ancien courage.

L. L'honneur de l'Empire ne se sou-
 tenoit pas du côté de l'Orient. La
 frontiere se dépeuploit, & quelques
 accroissemens arrivés sous le regne
 de Léon du côté de l'Euphrate, fu-
 rent de peu de conséquence. Trois
 freres qui possédoient des terres au-
 delà de ce fleuve au-dessous de Mé-
 litine, se donnerent à l'Empereur,
 qui pour illustrer cette acquisition fit
 de ce petit canton une Province,
 sous le nom imposant de Theme de
 la Mésopotamie. La grande Arménie
 étoit partagée entre plusieurs petits
 Princes, qui tâchoient de se mainte-
 nir entre la puissance des Grecs &
 celle des Sarasins, en servant fourde-

Etat des
 frontieres du
 côté de l'O-
 rient.

Const. Porph.
 de Them. l.

I.
 Idem de adm.

imp. c. 43,
 45.

ment ceux dont ils paroissoient ouvertement ennemis. Tels étoient CrLÉON VI.
Ann. 909.corice prince de Taro , pays situé entre l'Euphrate & le mont Taurus à l'Occident du lac de Van ; Adranasar en Ibérie qui portoit le titre de Curopalate , & Symbatice , qui paroît avoir été le plus puissant de ces petits Souverains. Aussi prenoit-il le titre pompeux de *Prince des princes*. Ses Etats s'étendoient du midi au septentrion depuis la ville de Kars jusqu'au lac de Van qui y étoit renfermé ; & cette contrée étoit dès lors appelée Baasparacan. Les Empereurs recevoient quelques présens de ces Princes, & leur payoient des pensions ; ils faisoient avec eux des échanges de territoire , s'intéressoient dans leurs démêlés & dans leurs jalousies mutuelles , les attiroient de temps en temps auprès d'eux , leur procuroient des mariages avec des filles d'un rang distingué dans l'Empire , leur donnoient même à Constantinople des établissemens utiles ; & avec toutes ces complaisances ils n'en tiroient pas grand secours. Ce fut pour l'intérêt

LÉON VI.
Ann. 909.

de ces Seigneurs que Léon entreprit une expédition dans la Phasiane , contrée située vers la source de l'Araxe , qui porte quelquefois dans l'antiquité le nom de Phase ainsi que le fleuve de la Colchide. Les Sarasins s'étoient emparés de ce pays. Léon y envoya les troupes des Provinces voisines , commandées par Lalacon , qui y fit de grands ravages. Catacale qui lui succéda prit Théodosiopolis , place très-forte , aujourd'hui Hassan-Cala près d'Arz-Roum , saccagea la Phasiane , & affoiblit en ces contrées la puissance des Sarasins.

LI.

Le pere de
Samonas à
Constanti-
nople.

Ceux de Tarse & de Mélitine envoyèrent dans ce même temps à Constantinople pour traiter de l'échange des prisonniers. Entre ces envoyés étoit le pere de Samonas. L'Empereur en considération de son favori les traita splendidement dans le palais de Magnaure ; il s'empressa d'étaler à leurs yeux toutes les richesses de l'Empire , & les fit entrer dans l'église de sainte Sophie , qu'il avoit fait parer de ses plus beaux

ornemens. On trouva fort mauvais , on regarda même comme une profanation , qu'il eût mis les vases sacrés sous les yeux de ces Musulmans. Le pere de Samonas ébloui de tant de magnificence, charmé du grand pouvoir , des honneurs & de l'opulence de son fils , vouloit se faire Chrétien & demeurer à Constantinople , pour partager cette brillante prospérité. Samonas aussi mauvais Chrétien que doit l'être un adorateur de la fortune , l'en détourna , lui conseillant de rester dans sa religion & dans son pays , où il lui promettoit d'aller le rejoindre , dès qu'il pourroit commodément y transporter tous ses biens.

Il n'eut pas le temps d'exécuter ce mauvais dessein. Sa méchanceté lui fit perdre ce qu'elle lui avoit procuré. Le jour de la Pentecôte de l'an 910, Léon fit couronner solennellement son fils Constantin par les mains du patriarche Euthymius. Dans le festin qui suivit cette auguste cérémonie , Zoé fut si charmée de l'intelligence & de la bonne mine du maître-d'hôtel

LÉON VI.
Ann. 909.

Ann. 910.

LII.
Disgrace de
Samonas.
Cedr. p. 605,
606.
Leo. p. 475 ,
485 , 486.
Zon. p. 180,
181.
Glycas , pag.
299 , 300.
Joël. p. 180.
Incert. con-

de Samonas, qu'elle le demanda pour
 LÉON VI. l'employer à son service, & le cour-
 Ann. 910. tisan se fit un mérite de le céder aussitôt. Ce domestique se nommoit Constantin. Il s'insinua si bien en peu de temps dans la confiance de l'Empereur & de l'Impératrice, que Samonas en devint jaloux; il résolut de le perdre. La calomnie ne lui coûtoit rien; il avertit l'Empereur, que l'Impératrice s'étoit prise d'amour pour Constantin, & qu'elle entretenoit avec lui un secret commerce. Léon qui avoit de bonnes raisons de douter de la vertu de sa femme, voulant cependant éviter l'éclat, se contenta de faire tondre Constantin & de l'enfermer dans un Monastere éloigné. Peu de jours après, sa colere étant calmée, l'inclination qu'il avoit pour ce serviteur agréable reprit le dessus, il le fit rapprocher de Constantinople, & transférer dans le Monastere, que Samonas avoit lui-même fondé près de Damatrys. C'étoit un séjour délicieux, où l'Empereur alloit souvent se reposer. Il y vit Constantin, & sur le champ Samonas eut ordre

LÉON VI.

Ann. 910.

tin. p. 231,

232.

Sym. p. 468,

469, 470.

Georg. pag.

561, 562.

de lui rendre l'habit séculier & de ~~l'amener~~
 l'amener aussi-tôt pour servir à table. LÉON VI.
 Après le repas l'Empereur lui ordonna de le suivre à Constantinople , &
 le reprit à son service. Samonas désespéré du retour de son rival , tourna
 toute sa colere contre Léon ; de concert avec d'autres mécontents il
 compose un libelle satyrique où le Prince étoit horriblement déchiré ;
 & le jette sur le passage de l'Empereur. Ce fut la première chose que
 Léon rencontra en entrant dans la sacristie de sainte Sophie. Il en fut
 vivement piqué & fit les informations les plus exactes pour en découvrir
 l'auteur. Les devins ne furent pas oubliés ; mais toutes ces recherches
 auroient été inutiles , si un des complices n'eût révélé le secret à l'Empereur.
 Léon qui ne fut jamais sanguinaire , ne punit Samonas que par la
 confiscation de ses biens & par une prison perpétuelle , digne récompense
 de ses criminelles complaisances & de ses intrigues pernicieuses. Il revêtit
 Constantin de toutes ses charges , & pour l'égaliser en tout à Samonas ,

~~il~~ il voulut qu'il eut aussi l'honneur de
LÉON VI. fonder un Monastere, dont le pa-
 Ann. 910. triarche Euthymius fit la dédicace ;
 pour honorer la cérémonie, l'Empe-
 reur y assista avec toute la Cour.

LIII.

Occasion de
 la fondation
 du Monaste-
 re des Noi-
 ses,

Ce Monastere fut bâti dans un lieu
 nommé les Nosies ; voici ce qui dé-
 termina Constantin à choisir cet em-
 placement. Il avoit un pere plein de
 probité & de religion, qui cultivoit
 en cet endroit un petit jardin sans
 autre ornement qu'une belle source
 d'eau pure, recueillie dans un bas-
 sin, où les passans s'arrêtoient volon-
 tiers pour se rafraîchir. Un soldat
 vint s'y reposer, & tandis que son
 cheval s'abbeuvoit, il s'amusa à
 compter l'argent qu'il rapportoit à
 Constantinople ; c'étoient trois livres
 d'or. En remontant à cheval il ou-
 blia sa bourse, qu'il laissa au bord
 de la fontaine. Le vieillard la trouva ;
 & non moins affligé de cette perte
 que le cavalier même, il la mit à
 part, priant Dieu de lui ramener le
 maître. Trois ans après le soldat re-
 passa par les Nosies. Après s'être dé-
 saltéré & avoir abbeuvé son cheval,

il s'assit près de la fontaine , & la regardant en soupirant , *Hélas* , dit-il , *c'est sur tes bords que j'ai perdu toute ma fortune , tout le fruit de mes travaux*. Le maître du jardin l'entendit & lui demanda le sujet de sa douleur. Le soldat lui raconta son aventure , sans oublier la forme de la bourse , le nombre & la valeur des piéces qu'elle contenoit. Sur des indices si bien circonstanciés le vieillard court à sa cabanne , & lui remettant sa bourse , *tenez* , lui dit-il , *je ne l'ai pas ouverte*. Le soldat après avoir compté l'argent , charmé de sa bonne foi , le pressoit de prendre ce qu'il jugeroit à propos , & ne put l'engager à rien accepter. Il s'en alla louant Dieu & comblant de bénédictions cet homme digne des premiers âges du monde. Ce fut cette cabanne que Constantin changea en un superbe Monastere.

Les Sarasins avoient sur le cœur l'affront qu'ils avoient reçu d'Himere par la défaite de leur flotte. Résolus de prendre leur revanche , ils mirent en mer trois cens vaisseaux , dont ils

LÉON VI.
Ann. 910.

Ann. 911.
LIV.
Flotte Grec-
que battue
par les Saraz-
ins.

donnerent le commandement à ces
LÉON VI. deux renégats dont nous avons déjà
Ann. 911. parlé, Damien Emir de Tyr & Léon
 de Tripoli. Himere alla au-devant
 d'eux & les rencontra près de Samos,
 où commandoit alors Romain Léca-
 pene, qui fut depuis Empereur. Il
 se livra un sanglant combat, dans
 lequel Himere fut vaincu, sa flotte
 coulée à fond ou dispersée. Il courut
 lui-même les plus grands risques, &
 vivement poursuivi, il gagna enfin
 le port de Mytilène.

IV.

Léon étoit depuis assez long-temps
 Mort de tourmenté d'une dysenterie, mal
 Léon. *Cedr. p. 606,* funeste à un grand nombre d'Empe-
 607. reurs, & qui fut sans doute dans la
Leo. p. 486, plupart l'effet de l'intempérance. C'é-
 487. toit l'usage qu'au commencement du
Zen. p. 181, carême les Empereurs fissent une
 182. exhortation Chrétienne au Sénat &
Glycas pag. 298. à leur Cour assemblée; ces Princes,
Joël. p. 179, quoique déréglés dans leur conduite,
 180. étoient grands prédicateurs. Cette
Manass. pag. 110. année 911, Léon atténué par la ma-
Leo. Taft. s. 18. ladie, n'eut de force que pour dire
Const. de adm. imp. c. 26. ces paroles : « Vous voyez l'état d'a-
Cod. orig. p. 63. néantissement auquel je me trouve
Incertain.

» réduit. Je ne puis me flatter de
 » vivre encore long-temps avec vous,
 » & peut-être ne verrai-je pas le jour
 » de la résurrection du Seigneur.
 » Voici le dernier service que je vous
 » demande ; souvenez-vous d'un
 » Prince qui vous a gouvernés avec
 » douceur , & témoignez-en votre
 » reconnoissance à mon fils & à ma
 » femme ». Ce triste discours fut suivi
 des gémissemens de toute l'assem-
 blée ; ils protestèrent d'une voix una-
 nime , qu'ils serviroient fidelement ,
 au péril même de leur propre vie ,
 l'Impératrice & son fils ; & après
 avoir salué le Prince ils se retirèrent
 fondant en larmes. Avant que de
 mourir il eut encore le chagrin d'être
 témoin d'un grand incendie , qui
 consuma les archives de la grande
 Eglise. Sa vie languissante se prolon-
 gea plus qu'il n'avoit espéré ; & le
 11 de Mai se voyant prêt de mourir ,
 il fit venir son frere Alexandre , & le
 désigna pour son successeur avec son
 fils encore enfant , lui recommandant
 avec instance ce jeune Prince , & le
 conjurant de le faire son héritier. On

LÉON VI.

Ann. 911.

tin. p. 217 ;

232.

Sym. p. 461 ;

470.

Georg. pag.

549 , 562.

Liutpr. hist.

l. 3. c. 6. 7.

Du Cange

fam. Byz.

p. 141, 142.

Baronius.

Pagi ad Bar.

Fleury, hist.

eccles. l. 54.

art. 47.

dit même qu'en expirant il prédit à
LÉON VI. son frere qu'il n'avoit plus que treize
Ann. 911. mois à vivre. Les Grecs de ce temps-
là paroissent fort prévenus en faveur
du talent prophétique de Léon ; à
les entendre il avoit prédit presque
tous les événemens de son regne , &
même ceux des temps postérieurs ;
& c'est peut-être principalement pour
cette raison qu'ils lui ont donné le
nom de Sage & de Philosophe , qu'on
peut d'ailleurs lui refuser avec justice.
On nous a conservé, je ne fais pour-
quoi , seize oracles de sa façon , qui
ne sont qu'un babil inintelligible , &
qu'on a prétendu expliquer après les
événemens ; mais l'explication n'est
pas moins ridicule que le texte. Il a
cependant laissé un ouvrage estima-
ble , c'est sa tactique , dans laquelle
il donne de bons préceptes sur l'art
militaire , tel qu'il étoit de son temps.
M. de Maizeroy , Officier distingué
par son mérite , vient d'en donner
une traduction Françoisise , qu'il a
enrichie de remarques savantes & ju-
dicieuses. Ce traité nous apprend
plusieurs usages qu'on ne trouveroit

pas ailleurs. On y voit que tous les jours soir & matin on faisoit dans le camp une priere commune, où toute l'armée chantoit le Trisagion; & que la veille d'une bataille un Prêtre faisoit sur toutes les troupes une asper-sion d'eau bénite. On y voit aussi que l'usage des flèches empoisonnées étoit ordinaire en ce temps-là, & Léon ne le blâme pas; c'est une preuve de la bassesse de cœur devenue alors générale. On cite encore de ce Prince plusieurs autres ouvrages militaires, qui se conservent en manuscrit dans la bibliotheque du Vatican & dans celle de Florence, avec un grand nombre de discours sur les dogmes de la religion & sur la morale; entre lesquels est une lettre d'un style épiscopal, adressée à tous ses sujets pour les exhorter à vivre chrétiennement. On y reconnoît par-tout un Prince très-orthodoxe, au zele duquel il ne manquoit que son propre exemple. Entre plusieurs Monasteres il en fit bâtir un sous le nom de saint Lazare, dans lequel on ne recevoit pour Moines que des Eunuques. Il avoit eue de

—————
LÉON VI.
Ann. 911.

Zoé Carbonopline une fille qui fut
LÉON VI. nommée Eudocie , & dont on ne
Ann. 911. connoît que la naissance. Il avoit
regné 25 ans 2 mois & 11 jours , &
mourut dans sa 46^e. année.



SOMMAIRE

D U

LIVRE SOIXANTE-TREIZIEME.

- I. **G**OUVERNEMENT d'Alexandre.
- II. Rétablissement du patriarche Nicolas.
- III. Mort d'Alexandre.
- IV. Entreprise de Constantin Ducas.
- V. Proclamé Empereur il assiège le palais.
- VI. Mauvais succès de l'entreprise.
- VII. Syméon vient assiéger Constantinople & se retire.
- VIII. Le fils du Doge de Venise à Constantinople.
- IX. Zoé rentre dans le palais.
- X. Andrinople perdue & recouvrée.
- XI. Alliance avec les Patzinaces.
- XII. Courses des Grecs & des Sarasins.
- XIII. Paix avec les Sarasins.
- XIV. Les Grecs marchent contre les Bulgares.
- XV. Bataille d'Achéloüs.
- XVI. Romain Lécapene accusé de trahison.
- XVII. Syméon repoussé devant Constantinople.
- XVIII. Léon Phocas & Romain Lécapene aspirent tous deux à l'Empire.
- XIX. Romain se saisit du chambellan

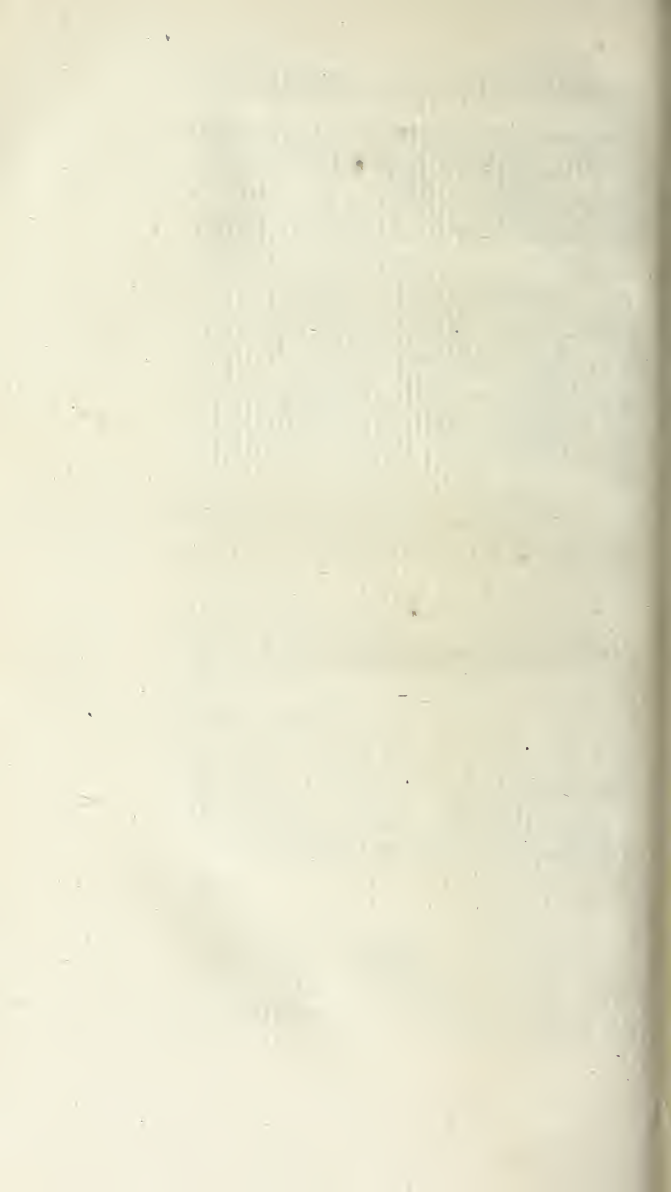
378 SOMMAIRE DU LIV. LXXIII.

Constantin. xx. Trouble dans le palais.
xxi. Romain vient au palais. xxii.
Léon prend les armes. xxiii. Romain
dissipe la rébellion de Léon. xxiv. Di-
verses conjurations contre Romain.
xxv. Romain couronné. xxvi. Romain
élève sa famille aux honneurs du Trône.
xxvii. Fin du Schisme de l'Eglise de
Constantinople. xxviii. Conjurations.
xxix. Méchanceté de Rhentace. xxx.
Guerre des Bulgares. xxxi. Mort de
Théodora femme de Romain. xxxii.
Le roi d'Ibérie à Constantinople.
xxxiii. Nouvelle irruption des Bulga-
res. xxxiv. Urne des cendres de Mau-
rice. xxxv. Révolte de Boïlas. xxxvi.
Nouvelle guerre à Andrinople. xxxvii.
Mort du patriarche Nicolas. xxxviii.
Léon le Tripolite battu à Lemnos.
xxxix. Entrevue de Romain & de
Syméon. xl. Elévation des fils de Ro-
main. xli. Entreprise sur l'Egypte.
xl. Rivalité de Romain & de Sy-
méon par rapport à la Servie. xliii.
Troubles dans le Péloponnese. xliv.
Origine des Maïnotes. xlv. Conjura-
tion de Jean le Mystique. xlvi. Mort
de Syméon. xlvii. Mariage du roi des

SOMMAIRE DU LIV. LXXIII. 379

Bulgares avec la petite fille de Romain. XLVIII. Malattia prise par les Grecs. XLIX. Affaires d'Italie. L. Mort du patriarche Etienne. LI. Guerre en Arménie. LII. Conjuratien contre Pierre roi des Bulgares. LIII. Mort de Christophe. LIV. Théophylacte patriarche. LV. Charité de Romain. LVI. Incursion des Hongrois. LVII. Mariages des fils de Romain. LVIII. Evénemens divers. LIX. Incursion des Russes. LX. Exploits & disgrace de Jean Curcuas & de son frere Théophile. LXI. Le voile d'Edeffe transporté a Constantinople. LXII. Romain envoie des secours à Hugues roi d'Italie contre les Sarasins. LXIII. Treve avec les Hongrois. LXIV. Mariage de Romain fils de Constantin Porphyrogenete. LXV. Changement de vie de Romain. LXVI. Intrigue de Constantin Porphyrogenete pour détrôner Romain. LXVII. Romain détrôné. LXVIII. Enfans de Romain.







HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE SOIXANTE-TREIZIEME.

ALEXANDRE. CONSTANTIN
VII, dit PORPHYROGENETE,
second de ce surnom. ROMAIN
LÉCAPENE.

PENDANT le regne de Léon, son frere Alexandre n'avoit eu que le nom d'Empereur. Après sa mort il en eut seul tout le pouvoir, son neveu Constantin, qui partageoit ce titre avec lui, n'étant âgé que de

ALEXANDRE.
CONSTANTIN
VII.
Ann. 911.
I.
Gouverne-
ment d'A-
lexandre.

fix ans. Il étoit dans sa quarante-
 deuxieme année; mais sa vie passée
 toute entiere dans la débauche, ne
 lui avoit laissé acquérir nulle expé-
 rience. Libertin, ivrogne, ignorant,
 ne connoissant d'occupation sérieuse
 que la chasse, il avoit autant que son
 neuveu besoin de Gouverneur. Il en
 prit de conformes à son caractère;
 c'étoient les compagnons & les mi-
 nistres de ses plaisirs. Il mit à la tête
 du Clergé du palais un clerc de
 mœurs dépravées, nommé Jean La-
 zare, qui mourut peu de temps après
 lui, en jouant à la paume dans
 l'Hebdome. Il prodigua les trésors
 de l'Etat à deux scélérats, Gabriélo-
 pule & Basilize, & les fit Patrices.
 Il fut même tenté de nommer Basi-
 lize son successeur, & de rendre son
 neveu incapable de régner en le fai-
 sant eunuque. Les serviteurs fideles
 du jeune Prince ne le détournèrent
 de cet infâme dessein, qu'en lui faisant
 espérer que cet enfant ne vivroit
 pas. Son Conseil n'étoit composé que
 de charlatans & d'astrologues. Ils lui
 persuaderent qu'une vieille figure de

ALEXANDRE.

CONSTANTIN

VII.

Ann. 911.

Cedr. p. 607,

608, 611.

Leo. p. 487,

488.

Manass. pag.

110.

Zon. tom. II.

p. 182, 183.

Joël. p. 180.

Greg. vita

Basilii. jun.

Incert. con-

tin. p. 233,

234.

Sym. p. 471,

472.

Georg. pag.

563, 564,

567.

Baronius.

Pagi ad Bar.

Du Cange

fam. Byz. p.

141.

OriensChrist.

tom. I. pag.

251, 252.

sanglier , qui se voyoit dans un coin du Cirque , étoit son talisman ; que sa fortune y étoit attachée , & que la vertu secrete de cet animal mystérieux l'avoit défendu contre les mauvais-desseins de son frere Léon. Capable de tout croire , il adopta cette idée extravagante , fit réparer la figure à demi mutilée , & voulut l'honorer d'une dédicace solennelle. Il la fit placer au milieu du Cirque , qu'il orna des plus riches tapisseries , des lampes & des chandeliers de sainte Sophie ; & au milieu de ce magnifique appareil , il fit célébrer des jeux équestres. Cette profanation des ornemens d'une Eglise ajouta le scandale au ridicule de cette cérémonie.

ALEXANDRE.
CONSTANTIN
VII.
Ann. 211.

Dès les premiers jours de son regne il chassa Zoé du palais. Himere ne fut pas plutôt de retour avec les débris de sa flotte , qu'il le relégua dans un Monastere , le menaçant de le traiter en ennemi , pour le punir , disoit-il , des mauvais services , qu'il lui avoit rendus auprès de son frere Léon. Himere effrayé de ces mena-

II.
Rétablissem
ment du pa-
triarche Nic
coras,

ALEXANDRE.
CONSTANTIN
VII.

Ann. 911.

ces ; tomba dans une langueur , qui le conduisit au tombeau. Le seul événement mémorable de ce méprisable regne , seroit le rétablissement du patriarche Nicolas , si Euthymius n'eût pas été traité en même-temps de la maniere la plus indigne. Léon dans sa dernière maladie avoit rappelé Nicolas ; c'étoit même entre ses mains qu'il avoit reconnu ses désordres ; il s'étoit en mourant recommandé à ses prieres ; il lui avoit rendu le gouvernement de son Eglise. Euthymius qui n'avoit accepté qu'à regret le patriarcat , étoit disposé à le quitter avec joie. Mais Alexandre ne savoit rien faire avec modération & avec douceur. Il assembla le Clergé & le Sénat dans le palais de Magnaure , & ayant fait asseoir Nicolas auprès de lui , il fit amener Euthymius. Dès qu'il parut , des clercs insolens , excités sans doute par le Prince , l'accablèrent d'outrages ; & lui sautant au visage , le frappant indignement , lui arrachant la barbe , ils le chassèrent de l'assemblée , le traitant d'usurpateur , d'adultère infâme , qui

avoit enlevé une épouse à son époux légitime. Euthymius supportant patiemment ces insultes , fut relégué dans un Monastere , où il mourut peu après. C'est un grand crime à Nicolas , que de ne s'être pas opposé à ces indignités.

ALEXANDRE.
CONSTANTIN
VII.

Syméon roi des Bulgares vivoit en paix depuis dix ans. Dès qu'il fut qu'Alexandre succédoit à son frere , il lui envoya demander , si c'étoit son intention d'entretenir la bonne intelligence , lui offrant son amitié. Alexandre aussi fier qu'incapable de soutenir par des effets ce ton de hauteur , reçut les Ambassadeurs avec arrogance & mépris , ne répondant que par des menaces. Le roi Bulgare irrité se préparoit à la guerre , lorsqu'il apprit la mort d'Alexandre. Le six Juin ce Prince s'étant levé de table , ivre à son ordinaire , après avoir pris quelque sommeil , s'en alla jouer à la paume , & saisi tout-à-coup d'une extrême douleur d'entrailles , il se fit rapporter au palais , où il expira le lendemain , rendant le sang par le nez & par l'uretre. Il avoit régné un

Ann. 912.
III.
Mort d'Alexandre.

ALEXANDRE.
CONSTANTIN
VII.

Ann. 912.

an & vingt-sept jours. Les auteurs ne disent pas qu'il ait jamais été marié. Il nomma en mourant sept tuteurs à son neveu, la plupart indignes de cet important ministère : c'étoient le patriarche Nicolas, Etienne & Jean Eladas, l'un maître du palais, l'autre des offices, Jean Lazare dont j'ai parlé, un certain Euthymius différent du patriarche déposé, Basilize & Gabriélopule. On rapporte que sous le regne de ce Prince parut à l'Occident pendant quinze jours une de ces comètes qu'on nomme Xiphias, parce qu'elles ont la forme d'une épée.

IV.

Entreprise
de Constantin
Ducas.

Cedr. p. 609,
610, 611.

Leo. p. 488,
489, 490.

Greg. vita

Basil. jun.

Manass. pag.

III.

Zon. T. II.

p. 183, 184.

Incert. con-

ri. p. 235,

& seqq.

Sym. p. 472,

473, 474.

La nouvelle des préparatifs extraordinaires que faisoit le roi des Bulgares, jettoit l'alarme dans Constantinople, & le mauvais choix des tuteurs du jeune Prince redoubloit les craintes & excitoit les murmures. Quelle ressource contre un ennemi puissant & déjà tant de fois vainqueur, dans des hommes sans expérience, peu d'accord ensemble, & qui dès les premiers jours de leur gouvernement donnoient à chaque instant des preuves de

leur incapacité ? Qu'on devoit chercher ailleurs le salut de l'Etat , & en remettre les forces entre des mains qui fussent en faire usage : Que depuis trois ans Constantin Ducas employé en Asie contre les Sarasins & exercé aux combats , soutenoit par son courage l'honneur de l'Empire : Qu'étant seul en état de conserver au jeune Prince les droits de sa naissance , il méritoit de les partager : Qu'il falloit le faire venir , l'associer à la souveraineté , & l'opposer aux Bulgares. Le patriarche Nicolas tenoit par sa dignité le premier rang entre les tuteurs : instruit des dispositions du peuple , il avertit ses collègues du danger où ils étoient ; il leur conseilla de prévenir l'orage , & d'offrir eux-mêmes à Ducas les rênes du gouvernement , avant qu'il eût assez de forces pour s'en saisir & les retenir malgré eux ; qu'ils trouveroient plus facilement les moyens de lui ôter ce qu'ils lui auroient donné eux-mêmes. Cet avis fut approuvé. On écrit à Ducas , on l'invite à venir soutenir la couronne en la partageant avec le jeune Empereur. Quelque

ALEXANDRE.
CONSTANTIN
VII.

Ann. 912.

Georg. pag.
565, 566.

Du Cange.
fam. Byz. p.
142.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 912.

ambitieux que fût Ducas, il respectoit les loix, il aimoit son Prince & ses compatriotes, & avoit horreur d'une guerre civile. D'ailleurs plus cette invitation étoit extraordinaire, plus il s'en défioit comme d'un piège. Il répondit qu'il ne se sentoît pas capable de porter un si grand fardeau, & que de plus il n'étoit pas d'humeur d'abuser de la jeunesse de son maître, pour le dépouiller d'une portion de ses droits. Les tuteurs sentirent que le soupçon avoit plus de part à ce refus, que le devoir & la modestie. Ils le pressèrent de nouveau, & pour lui prouver leur sincérité, ils lui envoyèrent leur ferment, & selon la coutume d'alors, la croix que chacun d'eux portoit au cou. C'étoit le gage le plus inviolable de la foi donnée. Sur cette assurance Ducas prend la route de Constantinople avec un détachement de cavalerie.

V.

Proclamé
Empereur il
assiége le pa-
lais.

Il arrive pendant la nuit & entre par un porte dérobée, qu'on lui tenoit ouverte au pied du rempart. Il passe le reste de la nuit dans la maison de Grégoras son beau-pere. Plus

seurs Seigneurs viennent lui offrir leurs services. Il s'étonne de ne voir paroître aucun des tuteurs , & commence à se douter de leur perfidie. Mais ne perdant pas courage , il se détermine à les forcer de tenir leur parole. Avant le jour le bruit de son arrivée s'étant répandu dans la ville , une foule de peuple & grand nombre de Sénateurs accourent à la maison de Grégoras. On salue Ducas Empereur , on le conduit au Cirque à la lueur des flambeaux. Les portes du Cirque étoient fermées , & l'écuyer de Ducas étant descendu de cheval pour les enfoncer , est renversé par terre d'un coup de lance par un des gardes de l'intérieur. Affligé de cette mort comme d'un mauvais augure de son entreprise , Ducas abandonne le Cirque , & marche au palais où les tuteurs s'étoient renfermés. Il devoit bloquer le palais , & tenir le passage des vivres assez long-temps fermé pour forcer les tuteurs à lui ouvrir les portes. Son impatience le perdit. Mais sa bonté naturelle & l'horreur qu'il avoit du carnage lui fit ménager

CONSTANTIN
VII.

Ann. 912.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 912.

le sang de ses concitoyens ; il fit jurer à ceux qui le suivoient , qu'ils ne feroient usage de leurs armes que pour se défendre. Aussi-tôt il fait abattre à coups de hache la porte de Calcé , & pénètre dans la première cour. Une seconde muraille environnoit ce vaste édifice. Cependant Jean Eladas un des tuteurs avoit rassemblé tout ce qu'il pouvoit de soldats & de matelots ; car le palais donnoit sur le port ; & les ayant armés de tout ce qui pouvoit servir d'armes offensives , il fit avec eux une vigoureuse sortie.

VI.

Mauvais
succès de
l'entreprise.

Le combat fut sanglant ; plusieurs Seigneurs y périrent du côté de Ducas , & entre les autres , son fils Grégoras. Le mur étoit bordé de soldats qui ne cessoient de tirer des flèches. Dans les mouvemens que Ducas se donnoit pour encourager les combattans , son cheval s'abattit , & dans ce moment une flèche vint lui percer les flancs. A peine eût-il le temps de s'écrier , *malheureux , que suis-je venu chercher ici ?* qu'aussitôt , tous les gens ayant pris la fuite , un

soldat ennemi lui coupa la tête & l'emporta dans le palais. C'étoit ce que Léon lui avoit prédit. En même-temps toutes les troupes sortent du palais, tombent sur les fuyards & les taillent en pieces. On fait fermer toutes les portes de la ville, afin qu'aucun d'eux n'échappe. On poursuit, on massacre par toutes les rues. On eût dit que la ville étoit prise d'assaut. Il y périt plus de trois mille hommes. Grégoras beaupere de Ducas, & le patrice Léon Chérosphaëte, se réfugièrent dans sainte Sophie; on les en tira par force; mais les tuteurs se contenterent de les raser & de les renfermer dans le Monastere de Stade. On fit le même traitement au patrice Eladique, après l'avoir promené par toute la ville en le frappant de nerfs de bœuf. On creva les yeux à d'autres Patrices. Quelques-uns eurent la tête tranchée au milieu du cirque. Celle de Ducas fut portée au bout d'une pique dans toutes les rues. On chercha envain Nicétas & Constantin surnommé l'Africain; ils eurent le bonheur de se sauver. On

CONSTANTIN
 VII.

Ann. 912.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 912.

borda de potences le rivage de la mer dans une grande étendue près de Chrysopolis ; on y pendit le patrice Egidas renommé pour sa valeur , & avec lui un grand nombre de Sénateurs & d'Officiers distingués. On fit jetter les cadavres dans la mer, sans avoir égard aux larmes & aux prieres des familles , qui demandoient la permission de rendre les derniers devoirs à leurs parens. Les tuteurs n'étoient pas encore rassasiés de sang & de supplices , & ils auroient poussé plus loin la cruauté , si un d'entr'eux ne leur eût représenté , qu'il n'étoit pas trop sûr pour eux d'abuser , aux dépens de tant de familles, d'un pouvoir passager , qui ne devoit durer qu'autant que l'enfance du Prince , & qu'ils pourroient bien un jour se repentir de tant d'exécutions. Cette remontrance ne parloit pas du Patriarche. C'étoit à lui plutôt qu'à tout autre d'arrêter tant de bras meurtriers , & d'inspirer à ses collègues des sentimens de douceur & de clémence. Mais sa dureté naturelle alla dans cette occasion jusqu'à la férocité.

té, & il ne se distingua que par une rigueur plus impitoyable. On fit raser la femme de Ducas, ce qui étoit alors une punition honteuse; on la relégua sur ses terres en Paphlagonie, & on rendit eunuque Etienne son fils.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 912.

Le sang couloit encore dans Constantinople, lorsque Syméon, se montra aux portes à la tête d'une grande armée. A la faveur de tant de troubles il espéroit se rendre maître de la ville sans beaucoup de peine. Mais à la vue de ses fortes murailles, de la multitude de soldats dont elles étoient bordées, & du nombre prodigieux de machines de toute espece disposées en batterie, il perdit toute espérance, & s'étant retiré à l'Hebdome, il envoya un de ses Officiers demander un accommodement. Cette proposition fut favorablement écoutée; & les tuteurs s'étant rendus au palais de Blaquernes, y reçurent les deux fils de Syméon, qui souperent avec le jeune Empereur. Le lendemain Nicolas alla trouver Syméon dans son camp; & ce Prince pieux, quoique guerrier, s'étant incliné devant lui,

V.I.

Syméon vient assiéger Constantinople & se retire.

Cedr. p. 611.

Leo. p. 490.

Zon. tom. II. p. 184.

Incert. contin. p. 238.

Sym. p. 474, 475.

Georg. pag. 566, 567.

Pagi ad Bar.

~~_____~~ reçut sur la tête l'étole du Patriarche
 CONSTANTIN VII. qui prononça des prières. Cependant
 Ann. 912. on ne put convenir des conditions
 de paix, & Syméon, sans avoir rien
 conclu, reprit le chemin de Bulgarie
 avec des présens considérables pour
 lui & pour ses deux fils.

VIII. Quoique Venise fût entièrement
 Le fils du libre, elle entretenoit toujours avec
 Doge de Vé- l'Empire Grec une respectueuse cor-
 nise à Con- respondance. Le nouveau Doge fai-
 stantinople. soit part à l'Empereur de son élec-
 Murat. an- tion, & l'Empereur ne manquoit pas
 nal. d'Ital. de décorer le Doge même ou son
 Tom. V. p. fils du titre de quelque charge de la
 270, 271. Cour, qui flattoit ces Princes, mais
 qui retraçoit néanmoins l'ancienne
 dépendance. Pierre fils de Partici-
 pace III, élu Doge cette année, re-
 venoit de Constantinople fort content
 des présens qu'il avoit reçus & du
 titre de Protospataire, lorsqu'il fut
 arrêté sur la frontiere de Croatie par
 Michel duc d'Esclavonie, qui le dé-
 pouilla & le mit entre les mains du
 roi des Bulgares. L'Empereur Grec
 ne pouvoit lui être d'aucun secours
 auprès de Syméon, & ce ne fut qu'à

force d'argent que Participace put retirer son fils.

CONSTANTIN

VII

Ann. 914.

IX.

Zoé rentre dans le palais.

Celr. p. 611, 612.

Leo. p. 490.

Zon. t. II. p. 184, 185.

Incert. contin. p. 238, 239.

Sym. p. 479.

Georg. pag. 567.

Le jeune Empereur ne pouvoit se consoler de l'éloignement de sa mere, qu'Alexandre avoit fait sortir du palais. Il la redemandoit sans cesse; on ne put l'appaiser qu'en la faisant revenir. Mais à son retour elle se rendit maîtresse des affaires, & fit bientôt repentir les favoris d'Alexandre de la disgrâce qu'ils lui avoient attirée. Elle changea entièrement la face de la Cour. Le Patriarche eut ordre de ne se mêler que du gouvernement de son Eglise. Des autres tuteurs elle ne conserva que Jean Eladas qui lui conseilloit d'écarter ses collègues. Mais il ne jouit pas long-temps de sa faveur, il mourut de maladie peu de jours après. Zoé donna la charge de grand chambellan à un de ses fideles serviteurs nommé Constantin; elle honora des premieres charges du palais un autre Constantin & son frere Anastase, tous deux surnommés Gongyle. Dominique fut Commandant de la garde étrangere; c'étoit lui qui avoit fait éloigner le Patriar-

CONSTANTIN
VII.

Ann. 914.

che ; il eut bientôt le même sort. Il avoit été nommé Patrice , & étoit déjà en chemin pour aller à l'Eglise recevoir la bénédiction du Patriarche , selon la coutume de ceux qu'on élevoit à cette dignité : il eut ordre de retourner chez lui : le grand chambellan l'accusoit auprès de l'Impératrice de prendre des mesures pour faire couronner son frere. Sa place fut donnée à Jean Garidas. L'eunuque Damien eut le commandement des gardes de nuit.

X.

Andrinople
perdue & recouvrée.

Cedr. p. 612.

Leo. p. 491,

492.

Zon tom. II.

p. 185.

Incert. con-

tin. p. 239.

Sym. p. 475.

Georg. pag.

568.

Depuis que Syméon s'étoit éloigné de Constantinople , il se préparoit à de nouvelles entreprises. Voyant l'Empire gouverné par une femme , il se crut plus assuré du succès. Après avoir ravagé une grande partie de la Thrace , il se présenta devant Andrinople au mois de Septembre. La ville située au confluent de trois rivières & bien fortifiée , l'auroit long-temps arrêté , s'il n'eût employé un moyen plus fort & plus prompt que toutes les machines de guerre. Il corrompit par argent l'Arménien Pancratucas qui commandoit

la garnison. Zoé fit usage du même expédient pour retirer cette place des mains de Syméon même ; il la rendit pour une plus grande somme d'argent.

Léon s'étoit servi des Hongrois contre les Bulgares ; Zoé eut recours à un peuple barbare plus puissant & vainqueur des Hongrois mêmes. C'étoient les Patzinaces dont j'ai parlé dans les livres précédens & que j'ai conduits des bords du Jaïk à ceux du Tanaïs. La forteresse de Sarcel bâtie pour défendre le passage du fleuve ne les arrêta pas long-temps. Poussant toujours les Hongrois devant eux, ils s'emparèrent d'une vaste contrée tant au-delà qu'au deçà du Borysthene. Ils étoient divisés en treize tribus qui occupoient huit Provinces, quatre à l'Orient, quatre à l'Occident de ce grand fleuve. Du côté de l'Orient ils confinoient aux Chazares, aux Russes, aux Chersonites & à tous les peuples qui bordaient le Pont-Euxin sur la côte Septentrionale. Du côté de l'Occident ils s'étendoient depuis les Porouïs ou

CONSTANTIN
VII.

Ann. 914.

XI.

Alliance
avec les Pat-
zinaces.

Const. Porph.
de adm. imp.

c. 1 & seqq.
13, 37, 38.

M. de Gui-
gues, hist. des

Huns, tom.
II, p. 519.

M. Danville
Mém. acad.

tom. XXX.
p. 249.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 914.

Sauts du Borysthene jusqu'au voisinage des Hongrois : ce qui comprend aujourd'hui la Drik-Polie, la nouvelle Servie, la Podolie & la Bessarabie jusqu'aux embouchures du Danube. Cette nation aussi féroce que nombreuse, quoiqu'elle eût été obligée de céder aux Uzes joints aux Chazares qui lui avoient fait abandonner ses premières demeures, faisoit trembler tous les barbares de son voisinage, & nulle autre peuplade Scythique n'étoit en état de lui résister. Les Hongrois qu'ils avoient souvent défaits, se reconnoissoient tellement inférieurs, qu'ils refuserent du secours aux Grecs toutes les fois qu'ils leur en demandèrent contre les Patzinaces. Les Bulgares ne pouvoient nuire à l'Empire, qu'ils ne fussent en paix avec eux. Les Russes ménageoient leur amitié, parce que la Russie n'ayant alors ni chevaux ni moutons, ils en tiroient des Patzinaces, & qu'ils ne pouvoient se mettre en campagne pour aller attaquer l'Empire, sans laisser leur pays exposé aux incursions de ces redouta-

bles voisins. De plus , obligés de suivre le cours du Borysthene, il falloit porter leurs bateaux sur leurs épau- les lorsqu'ils arrivoient aux Porouïs ; ce qui les mettoit alors à la merci des Patzinaces. L'Empire n'avoit donc rien à craindre ni des Hongrois , ni des Russes , ni des Bulgares , lorsqu'il étoit assuré de cette nation. Mais elle vendoit chèrement son secours. Avides & insatiables de présens , il falloit en faire pour leurs femmes , pour leurs parens , pour leurs chevaux. Aussi hardis à demander , que les Grecs étoient timides à refuser, on éludoit leurs demandes par de faux prétextes. Dans les avis que Constantin Porphyrogenete donne à son fils Romain , une des choses qu'il lui recommande le plus , c'est que si les Hongrois ou les Patzinaces envoient demander quelques-uns des habits impériaux ou quelque couronne en récompense de leurs services , Romain leur réponde , qu'il n'est pas permis à l'Empereur , sous peine de malédiction , de leur abandonner aucun de ces ornemens , qui ont été appor-

CONSTANTIN
VII.

Ann. 914.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 914.

tés du ciel par un ange au grand Constantin ; il en dit autant du feu grégeois. Si quelqu'un de leurs Princes demande en mariage la fille de l'Empereur , ou lui offre la sienne , Constantin veut aussi qu'on lui réponde , que ces alliances ont été prohibées par le grand Constantin sous peine d'anathème : mensonges puériles qui montrent autant la faiblesse du Prince qui les emploie , que la stupidité des barbares capables d'en être la dupe. Rien ne prouve mieux la bisarrerie des coutumes des diverses nations , que la loi établie chez les Patzinaces pour la succession à la couronne. Elle étoit héréditaire ; mais au lieu de passer aux fils ou aux frères , elle passoit aux cousins ; afin , disoient-ils , que l'autorité , sans sortir de la même famille , pût se communiquer à toutes les branches. Tels étoient les Patzinaces , dont l'Impératrice voulut se faire un rempart contre les Bulgares. Ce fut un conseil de Jean Bogas , qui promit d'engager cette nation à défendre l'Empire ; il ne demandoit

pour récompense d'un service si important, que l'honneur de Patrice. Zoé reçut cette proposition avec joie ; elle lui mit entre les mains des sommes considérables pour acheter l'alliance de ce peuple avide. Il réussit dans sa négociation, fit un traité avec eux & en reçut des ôtages qu'il conduisit à Constantinople. Les Patzinaces s'engagoient à passer le Danube & à tomber sur les Bulgares au premier mouvement qu'ils feroient contre l'Empire. L'Arménien Asot fils du prince de Baasparacan vint de la part de son pere faire les mêmes offres contre les Sarasins. Zoé lui fit un accueil honorable & le renvoya chargé de présens.

Il paroît que ce Prince n'attendit pas long-temps à donner des preuves de son attachement à l'Empire. Je crois du moins pouvoir lui attribuer ce que rapporte Abulfeda, que l'année suivante les Grecs firent des courses sur les frontieres de la Mésopotamie. L'auteur Arabe aura confondu les Grecs avec leurs alliés. Mais Damien, Emir de Tyr, qui

CONSTANTIN
VII.

Ann. 914.

Ann. 915.

XII.

Courses des
Grecs & des
Sarasins.

Cedr. p. 612.

Leo. p. 491.

Incert con-
tin. p. 240.

Sym. p. 475.

Georg. pag.
558.

Abulfeda.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 915.

avoit déjà fait tant de mal à l'Empire , se préparoit à lui enlever les isles de l'Archipel. Dès que la mer fut navigable , on le vit à la tête d'une grande flotte sur les côtes de l'ancienne Carie. Il attaqua Strobele sur le bord du golfe Céramique ; & cette ville auroit bientôt succombé à ses efforts , s'il ne fût mort de maladie. Ce contre-temps déconcerta tous les projets des Sarasins , qui se retirèrent en Syrie. Le reste de cette année ne présente qu'un événement , qui peut apprendre aux Officiers des Princes à ne pas trop compter sur la patience des peuples , qu'ils ne craignent pas d'irriter par leurs vexations. Chasès gouverneur de l'Achaïe , plongé dans la débauche , soutenoit un luxe énorme aux dépens de la Province , qu'il traitoit en pays de conquête. Un jour qu'il assistoit à l'office dans une église d'Athènes , le peuple de cette ville , quoique naturellement doux & patient , ayant formé contre lui un complot secret , l'assomma de pierres au pied même de l'autel : vengeance atroce & criminelle par elle-

même & dans ses circonstances , mais bien méritée par celui qui en fut la victime.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 915.

Les Sarafins établis en Sicile ne donnoient pas moins d'inquiétude que ceux de Syrie. Tandis que ceux-ci attaquoient le cœur de l'Empire , les autres travailloient à en détacher les extrémités , & à s'emparer de ce qui restoit aux Grecs en Italie. Ben-Khorab révolté contre le Calife d'Afrique , s'étoit rendu maître de l'isle. Résolu d'illustrer son usurpation par la conquête de la Calabre , il se mit à la tête d'une flotte ; mais elle fut battue de la tempête & entièrement détruite dans le détroit de Messine. Peu de temps après Ben-Khorab fut pris par les troupes que le Calife envoya contre lui ; on le transporta en Afrique où il eut la tête tranchée. Mais l'ennemi le plus incommode & le plus dangereux , parce qu'il étoit le plus voisin de la capitale , étoit le roi Bulgare. Pour pouvoir réunir contre lui toutes les forces de l'Empire , Zoé résolut de se débarrasser des autres guerres en faisant la

XIII.

Paix avec

les Sarafins.

Cedr. p. 612,

650.

Leo. p. 491.

Zon. tom. II.

p. 185.

Incert. con-

tin. p. 240.

Sym. p. 476.

Georg. pag.

568.

Abulfeda.

Abulfarage.

Aurat. an-

nal. d'Ital.

Tom. V. p.

277.

Abrégé de

l'hist. d'Ital.

T. II. pag.

668.

——— paix avec les Sarafins. Eustathe gouverneur de Calabre fit avec les Sarafins de Sicile un traité, par lequel l'Empire s'engageoit à payer tous les ans au Calife d'Afrique un tribut de vingt-deux milles pieces d'or, c'est-à-dire, près de cent mille écus de notre monnoie. Il falloit s'assurer du Calife de Bagdad. Zoé envoya deux ambassadeurs, Rodin & Toxaras, pour traiter avec lui. La relation que les auteurs Arabes nous ont laissée de leur réception, donne une grande idée de la magnificence de cette Cour. Tout l'armée composée de cent soixante mille hommes, tant cavaliers que fantassins, étoit sous les armes. On rencontroit ensuite la maison du Calife rangée en haie & superbement vêtue : on y voyoit sept mille Eunuques, quatre mille blancs, trois mille noirs, sept cens portiers. Sur le Tigre flotloit un nombre infini de barques richement équipées. Le palais étoit orné de trente-huit mille pieces de tapisserie, où brilloient l'or & la soie, & de quarante mille tapis. De

CONSTANTIN
 VII.
 Ann. 916.

distance en distance de grands lions ,
 jusqu'au nombre de cent , symboles
 du Prince & de ses Ministres , don- CONSTANTIN
VII.
Ann. 916.
 noient à toute cette pompe par leurs
 rugissemens un air effrayant & sauva-
 ge. Au milieu d'une salle immense un
 grand arbre , partie d'or partie d'ar-
 gent , se divisoit en dix-huit grosses
 branches , sans compter les petites ,
 couvertes de feuilles & chargées
 d'oiseaux de l'un & de l'autre métal ;
 les branches s'agitoient par des res-
 sorts ; les oiseaux rendoient un rama-
 ge. Les deux Ambassadeurs furent
 introduits par le Visir qui leur servit
 d'interprete: On convint de la paix
 & de l'échange des prisonniers. Il s'en
 trouva entre les mains des Grecs un
 nombre si supérieur , qu'après avoir
 rendu homme pour homme , il en
 coûta encore au Calife cent vingt
 mille pieces d'or , qui valoient en-
 viron quinze cents mille livres de
 notre monnoie.

L'Impératrice n'ayant plus rien à
 craindre du côté de l'Orient , fit pas-
 ser en Europe toutes les troupes
 d'Asie. On n'avoit vu depuis long- Ann. 917.
XIV.
Les Grecs
marchent
contre les
Bulgares.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 917.

Cedr. p. 612,

613. 614.

Leo p. 991,

992.

Zon. T. II.

p. 185, 186.

Incert. con-

tin. p. 240,

241.

Sym. p. 476,

477.

Georg. pag.

568, 569,

570.

temps une si belle armée , & l'on ne doutoit pas que cette année ne fût la dernière pour le royaume de Bulgarie. Pour encourager tant de soldats , Zoé leur fit d'avance distribuer la paye de toute la campagne & y ajouta de nouvelles libéralités. Elle mit à leur tête Léon Phocas , fils de ce vaillant Nicéphore , qui s'étoit signalé sous les deux regnes précédens. Comme le nouveau général , déjà connu par sa valeur , n'avoit pas encore l'expérience du commandement , on lui donna pour conseil Constantin l'Africain , qui ayant échappé cinq ans auparavant à la punition des autres complices de Ducas , avoit reparu après la disgrâce des tuteurs , & s'étoit concilié la faveur de Zoé. Tous les Officiers distingués par leur rang & par leur mérite voulurent avoir part à la gloire de cette campagne. Entre les autres moins connus dans l'histoire , on remarque Bardas Phocas frere du général , Romain & Léon fils d'Eustathe Argyre , & Nicolas fils de Ducas qui n'avoit pas été enveloppé dans

le malheur de son pere. Ce brave Mélias , autrefois esclave d'Angu-
rinès, devenu gouverneur d'une Pro-
vince qu'il avoit formée , vint avec
une troupe d'Arméniens de sa dépen-
dance. Avant le départ on assembla
l'armée dans une plaine aux portes
de Constantinople , & l'Archiprêtre
du palais , portant en ses mains le
bois de la vraie Croix , fit mettre à
genoux tous les soldats & leur fit ju-
rer qu'ils vaincroient ou qu'ils mour-
roient ensemble , sans se séparer par
la fuite.

Après ce serment téméraire on
marcha en Bulgarie. Le sixieme jour
d'Août on rencontra les Bulgares
près d'un château nommé Acheloüs,
sur les bords du Danube ; on les
chargea sur le champ , & l'armée
Grecque très-supérieure en forces les
mit en déroute dès le premier choc.
Dans l'ardeur de la poursuite le gé-
néral mourant de soif descendit de
cheval près d'une fontaine ; & tandis
qu'il se désaltéroit , son cheval ayant
rompu son licol , s'enfuit au travers
des troupes Grecques. On le recon-

CONSTANTIN
VII.
Ann. 917.

XV.
Bataille
d'Acheloüs.

 CONSTANTIN

VII.

Ann. 918.

nut, on crut Léon mort; la consternation se répand par toute l'armée; on cesse la poursuite; quelques escadrons tournent bride pour faire retraite. Syméon qui se retiroit en bon ordre, appercevant du haut d'une éminence ce qui se passoit dans l'armée ennemie, profite du moment; il retourne sur les Grecs, & les trouvant abattus de tristesse & à demi vaincus, il les met aisément en fuite. Les Grecs auparavant vainqueurs, ne songent pas même à se défendre. Saisis d'un épouvante soudaine, ils se précipitent, ils se renversent hommes & chevaux; on en fait un horrible carnage. Le général Léon gagna Mésembrie. Constantin l'Africain périt dans cette funeste journée avec grand nombre des meilleurs Officiers. Quelques auteurs donnent une autre cause à ce triste événement: ils disent que Léon Phocas poursuivant les ennemis, apprit que Romain Lécapene commandant de la flotte, qui étoit entrée dans le Danube, au lieu de le seconder, comme il en avoit ordre, se retiroit

&

& faisoit voile vers Constantinople , CONSTANTIN
VII.
Ann. 917.
à dessein de se faire Empereur : qu'é-
tant lui-même possédé de la même
ambition , il quitta aussi-tôt son ar-
mée & courut à toute bride vers le
Danube , pour s'assurer de la vérité
de ce rapport ; & que ses soldats s'i-
maginant qu'il fuyoit , se débande-
rent & prirent la fuite ; ce qui donna
la victoire à Syméon. Tous convien-
nent que depuis long-temps l'Empire
n'avoit essuyé une si sanglante dé-
faite.

On devoit d'autant moins s'y at-
tendre , qu'outre la supériorité des XXVI.
Romain
Lécapene ac-
cusé de tra-
hison.
forces , les Patzinaces étoient prêts à
se joindre à l'armée Grecque , ainsi
qu'ils en étoient convenus. Jean Bo-
gas les avoit amenés au bord du
Danube, & Romain Lécapene, grand
amiral, étoit entré dans le fleuve avec
sa flotte , pour leur procurer le pas-
sage. Mais une contestation survenue
entre Bogas & Romain rompit ces
mesures. Les Patzinaces lassés d'at-
tendre la fin de cette querelle , aban-
donnerent avec mépris des gens qui
s'entendoient si mal , & reprirent le

CONSTANTIN VII.
Ann. 917. chemin de leur pays. Bogas de retour à Constantinople accusa Romain devant le Sénat, d'avoir été la principale cause de la défaite en refusant de passer les Patzinaces, & en laissant l'armée exposée à la fureur des ennemis sans donner retraite aux fuyards. Romain fut jugé coupable de trahison & condamné à l'aveuglement; ce qui auroit été exécuté, sans la protection puissante de l'Impératrice qui ne vouloit pas perdre un courtisan de très-bonne mine, qu'elle honoroit de ses faveurs.

XVII.
 Syméon repoussé de devant Constantinople. Syméon fier de sa victoire marcha droit à Constantinople. Léon Phocas s'y étoit rendu avec les débris de son armée. Résolu de périr ou d'effacer par sa valeur la honte de sa défaite, il sort de la ville à la tête de ce qu'il peut rassembler de soldats, accompagné de Nicolas, fils de Ducas, qui s'étoit signalé dans la malheureuse bataille contre les Bulgares. A quelque distance de Constantinople ils rencontrent un grand corps d'ennemis qui s'étoient avancés pour piller les campagnes; ils le chargent

& le mettent en fuite. L'avant garde qui accouroit pour le soutenir fut repoussée avec vigueur ; enfin toute l'armée réunie ne put résister à leur fougue impétueuse , & les Grecs combattant en désespérés alloient rendre la pareille aux Bulgares , lorsque Syméon pour ne pas perdre entièrement l'honneur de sa victoire , fit sonner la retraite ; & marchant en bon ordre , toujours sur la défensive , s'éloigna de Constantinople. Nicolas fut tué dans cette rencontre en donnant des marques d'une héroïque valeur.

Une couronne mal assurée sur la tête d'un jeune Prince qui n'avoit rien de grand dans le caractère , mal appuyée par une mere plus occupée de ses plaisirs secrets que des affaires publiques , sembloit devoir être le prix du plus hardi usurpateur. Un Macédonien nommé Basile essaya de l'enlever par l'imposture ; il prétendit être Constantin Ducas , auquel , disoit-il , on s'imaginait faussement avoir ôté la vie. Il fit même un parti ; mais il fut bientôt pris & brûlé vif.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 917.

Ann. 919.

XVIII.

Léon Pho-

cas & Ro-

main Léca-

pene aspi-

rent tous

deux à l'Em-

pire.

Cedr. p. 614,

& seqq.

Leo. p. 492,

& seqq.

Manass. pag.

III, III2,

III3.

Zon. tom. II.

p. 186, 187,

188.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 919.

Glycas, pag.

300.

Joël. p. 180.

Incert. con-

tin. p. 241,

& seqq.

Sym. p. 477,

& seqq.

Georg. pag.

570, & seqq.

Liupr. hist.

l. 3. c. 6. 8.

Sigeb. chron.

Du Cange

fam. Byz. p.

161.

Pagi ad Bar.

Giann. hist.

Nap. l. 7. c.

4.

Murat. an.

d'Ital. T. V.

p. 285.

Entre les principaux Seigneurs, qui tous se croyoient dignes de l'Empire, les deux plus puissans étoient Léon Phocas & Romain Lécapene; l'Empereur Léon en mourant avoit nommés l'un général de ses armées, l'autre grand amiral. Leur ambition fit taire celle des autres, qui n'osant entrer en concurrence avec eux, demeurèrent spectateurs du combat. Léon Phocas est déjà connu. Romain Lécapene étoit fils de ce soldat Arménien nommé Théophylacte, qui dans une bataille avoit sauvé la vie à l'Empereur Basile. D'abord simple soldat de marine, il s'étoit avancé par ses services, & dans une guerre contre les Sarasins il s'étoit fait une grande réputation de force & de courage en tuant un lion, prêt à dévorer un de ses gens. La valeur & la hardiesse étoit égale dans ces deux rivaux; mais Romain favoit y joindre la ruse & la souplesse. Léon au contraire, comme s'il eût été sûr du succès, ne se donnoit pas même la peine de cacher ses desseins ambitieux. Il comptoit sur sa noblesse,

sur son crédit , sur le grand pouvoir
 du chambellan Constantin , dont il
 avoit épousé la sœur. Constantin étoit
 le chef des Eunuques , ministres assis-
 dus des voluptés de l'Impératrice ,
 & par ce mérite arbitres de la
 Cour. Mais Lécapene avoit encore
 en ce point un grand avantage ; il
 dispoisoit de l'Impératrice même ,
 dont il s'étoit fait aimer. Habile dans
 l'art de dissimuler , il affectoit pour
 le Prince un attachement sans résér-
 ve , en sorte que Théodore gouver-
 neur du jeune Empereur , craignant
 pour son élève les effets de l'audace
 de Léon , lui conseilla de se jeter
 entre les bras de Romain , comme
 du plus zélé de ses serviteurs. Théo-
 dore écrivit donc à Romain que sa fi-
 délité exigeoit de lui qu'il protégéât la
 jeunesse du Prince contre les traîtres
 qui en vouloient à sa couronne &
 peut-être à sa vie. Mais Romain ap-
 préhendant que ce ne fût un piège ,
 répondit avec une fausse modestie ,
 qu'il étoit prêt à verser jusqu'à la der-
 nière goutte de son sang pour le ser-
 vice de son maître ; mais qu'il se re-

CONSTANTIN
 VII.

Ann. 919.

CONSTANTIN
VII.

Ann. 919.

connoissoit infiniment au dessous de la qualité de son protecteur ; qu'il se tenoit assez honoré d'obéir à ses ordres & à ceux de sa mere. Plusieurs lettres de Théodore ne purent tirer de lui d'autre réponse. Enfin l'Empereur lui-même lui ayant écrit de sa main , il promit de s'opposer de toutes ses forces au chambellan Constantin & à ceux dont il favorisoit les pratiques criminelles.

XIX.

Romain
se saisit du
chambellan
Constantin.

Cette intrigue ne put demeurer secrète. Bientôt on ne parloit à Constantinople que de la rivalité de Léon & de Romain , & comme s'il se fût agi du combat de deux fameux athletes , chacun se déclaroit pour l'un ou pour l'autre. Le chambellan présomptueux se persuadoit que son parti ne pouvoit succomber. Il résolut d'éloigner Romain ; & comme celui-ci refusoit de mettre à la voile , que ses troupes & ses équipages ne fussent payés , Constantin se transporta au bord de la mer pour distribuer la paye. Romain vint au-devant de lui dans une chaloupe , & l'abordant avec les démonstrations du plus

profond respect , il l'entretint longtemps de son dévouement , du désir ardent qu'il avoit de mériter ses bonnes grâces , de l'état de la flotte & des projets qu'il formoit pour l'honneur de l'Empire. Il avoit eu soin de fournir sa chaloupe des plus vigoureux matelots ; & dans le moment que Constantin satisfait de ses humbles protestations de respect & d'obéissance , lui donnoit ordre de lever l'ancre sur le champ , Romain ayant dit à ses gens , *saisissez-vous de cet homme* , la chose fut aussi-tôt exécutée , sans que personne de la suite du chambellan osât le défendre. Le superbe Ministre se trouva en un instant transporté sur la flotte & prisonnier de l'Amiral. La nouvelle de cet enlèvement fit grand bruit à Constantinople ; on le regardoit comme le signal d'une guerre civile. Zoé qui n'avoit pas été prévenue , envoya le Patriarche & les principaux Sénateurs demander à Romain la raison d'une action si hardie ; ils furent reçus à coups de pierres ; on ne les laissa pas même approcher.

CONSTANTIN
VII.
Ann. 912.

CONSTANTIN

VII.

Ann. 919.

XX.

Trouble
dans le pa-
lais.

Le lendemain au point du jour, Zoé ayant fait venir son fils & toute sa maison, leur demande la cause de ces mouvemens. Tous les autres gardant le silence, Théodore prend la parole : *Princesse*, dit-il, *accusez-en Léon Phocas & Constantin même; l'un a mis le désordre dans les troupes, l'autre dans le palais.* En même-temps l'Empereur déclare qu'il veut gouverner par lui-même, & il fait revenir auprès de lui le patriarche Nicolas & le tuteur Etienne. L'Impératrice les avoit bannis de la Cour; ils s'en vengent dès le jour suivant, en lui faisant signifier qu'elle ait à sortir du palais. Désespérée d'un affront si outrageant, Zoé court à l'appartement de son fils; elle se jette à son cou & ranime sa tendresse; il verse lui-même des larmes, & commande qu'on lui laisse sa mere. Craignant tout de Léon Phocas, il lui ôte sa charge de Capitaine de la garde & la donne à Jean Garidas. Léon obtient cependant que celle de Commandant de la garde étrangère soit donnée à son fils Syméon & à Théo-

dore son beaufrere ; & après avoir juré à l'Empereur une fidélité inviolable , il se retire dans sa maison. A peine est-il sorti du palais , qu'on en bannit & son fils & son beaufrere. Effrayé de ce nouveau coup de foudre , il croit n'avoir d'autre ressource que de se liguier avec Romain même pour se défendre contre ses autres ennemis. Il monte à cheval & se rend à la flotte. Il expose à Romain les affronts qu'il vient de recevoir , & lui veut persuader qu'il doit s'attendre aux mêmes traitemens de la part des Ministres d'un jeune Prince , ames basses & jalouses de tout mérite qui les efface. Il lui propose de s'unir ensemble pour résister à leurs attaques. Romain plus rusé que lui feint d'embrasser ce parti avec joie ; ils cimentent leur nouvelle alliance par des sermens réciproques , qui ne courent rien à des ames corrompues. Ils conviennent même de marier ensemble leurs enfans , & se promettent le secret. Léon se retire sur ses terres en Cappadoce.

Romain qui ne tenoit compte des

S y

CONSTANTIN
VII.
Ann. 919.

XXI.
Romain

CONSTANTIN
VII.

Ann. 919.
vient au pa-
lais.

fermens qu'il venoit de faire à Léon, envoie au palais pour se justifier, & toujours prêt à jurer pour appuyer un mensonge, il proteste par ce qu'il y a de plus sacré, qu'il n'a rien fait pour sa propre élévation; que son unique vue a été de mettre l'Empereur à couvert des attentats de Léon. Comme le Patriarche qui gouvernoit alors le Prince, plein d'une juste défiance n'admettoit point ses excuses, son ami Théodore lui mande qu'il est temps de lever le masque; il lui conseille de se présenter à la tête de la flotte dans le port voisin du palais. Romain étonné lui-même de la hardiesse de l'entreprise, après avoir long-temps balancé, pressé enfin par les vives sollicitations de ses amis, entre dans le port de Bucoleon le vingt-cinq Mars avec toute sa flotte armée en guerre. A la vue d'un appareil si formidable, Etienne quitte le palais, & le patrice Nicétas ami de Romain en fait sortir le Patriarche. On permet à Romain d'y entrer; mais on ne le reçoit qu'après lui avoir fait jurer sur la vraie croix,

que jamais il ne formera aucun des-
 fein au désavantage du Prince. Le CONSTANTIN
VII.
 jeune Empereur le conduit à la cha- Ann. 919.
 pelle du palais , & après qu'ils se sont
 engagés l'un à l'autre par des sermens
 mutuels , Romain est revêtu de la
 charge de Commandant de la garde
 étrangere. De peur que la jalousie ne
 fasse prendre les armes à Léon Pho-
 cas , on force le chambellan Constan-
 tin son ami de lui écrire qu'il ait pa-
 tience ; qu'on lui prépare un sort
 encore plus honorable ; que s'il de-
 meure fidèle au Prince , il ne sera pas
 long-temps sans se voir au-dessus de
 tous ses rivaux. Léon trompé par ces
 belles promesses , en attend tranquil-
 lement les effets.

Cependant Romain profitant ha- XXII.
 bilement de ses avantages , fait tous Léon prend
les armes.
 les jours quelque pas vers le trône.
 Il rend le jeune Prince amoureux de
 sa fille Héléne, qui joignoit beaucoup
 d'esprit aux graces de la beauté , &
 le mariage se fait la seconde fête de
 Pâques. Romain reçoit en même-
 temps le titre de *Pere de l'Empereur* ,
 dignité supérieure à toutes les autres ,

CONSTANTIN

VII.

Ann. 919.

imaginée sous le regne précédent en faveur de Stylien. Sa charge de Commandant de la garde étrangère passe à son fils Christophe. La nouvelle de tant d'honneurs prodigués à Romain & à sa famille, alla bientôt réveiller la jalousie de Léon Phocas. Le chambellan Constantin va le trouver en Cappadoce avec trois autres des principaux Seigneurs de la Cour; ils aigrissent encore son ressentiment. Par leur conseil Léon assemble une armée nombreuse; toutes les troupes d'Asie dont il étoit Général se rendent sous ses enseignes & marchent à sa suite vers Constantinople. Il ne prenoit les armes, disoit-il, que pour tirer l'Empereur des mains de ceux qui le tenoient en esclavage.

XXIII.

Romain
dissipe la ré-
bellion de
Léon.

Pour dissiper cet orage, Romain n'eut besoin que du nom de l'Empereur. Il composa des lettres par lesquelles le Prince ordonnoit à tous ceux qui suivoient Phocas, de l'abandonner, promettant des récompenses à ceux qui feroient le devoir de fideles sujets, comme il menaçoit de châtier les complices de la révolte.

Il scella ces lettres du sceau de l'Em-
 pereur & les mit entre les mains d'un CONSTANTIN
VII.
 clerc nommé Michel , & d'une fem- Ann. 919.
 me nommée Anne , que la Cour em-
 ployoit volontiers dans toutes les in-
 trigues , parce que pour la servir elle
 n'épargnoit pas même son honneur.
 Plus adroite que Michel & plus exer-
 cée à ce manège , elle s'acquitta de
 sa commission avec succès. Mais Mi-
 chel fut découvert , & Phocas lui fit
 couper le nez & les oreilles. Ces let-
 tres ne furent pas sans effet ; elles
 détacherent de Phocas plusieurs des
 principaux Officiers , ce qui ne l'em-
 pêcha pas de continuer sa marche. Il
 arriva vis-à-vis de Constantinople ,
 & borda de soldats tout le rivage du
 Bosphore , depuis Chrysopolis jus-
 qu'à Chalcédoine. Il espéroit réduire
 ses ennemis par la seule terreur de ses
 armes , à lui proposer des conditions
 avantageuses. Mais malgré l'épou-
 vante qui s'étoit répandue dans la
 ville , le secrétaire Syméon fut assez
 hardi pour traverser le détroit dans
 une chaloupe , portant à l'armée de
 Phocas une déclaration écrite de la

main de l'Empereur, & conçue en ces
 CONSTANTIN VII.
 Ann. 919. termes : » Ayant reconnu par expé-
 rience la vigilance & la fidélité
 » de Romain, je l'ai choisi pour le
 » gardien & le défenseur de ma per-
 » sonne après Dieu, & convaincu de
 » son affection paternelle, je déclare
 » qu'il me tient lieu de pere. Quant
 » à Léon qui n'a cessé de troubler
 » notre regne par de sourdes intri-
 » gues, & qui nous fait aujourd'hui
 » une guerre ouverte, je le déclare
 » déchu de toutes ses dignités, cou-
 » pable de haute trahison, & digne
 » par ses attentats de toute ma colere.
 » Vous donc qu'il a séduits par ses
 » mensonges, reconnoissez la vérité,
 » séparez vous d'un rebelle odieux,
 » & rentrez sous l'obéissance de votre
 » légitime Empereur ». A l'arrivée
 de Syméon, toute l'armée, que Léon
 ne put retenir, s'assemble autour de
 lui. La lecture des lettres-patentes
 fait une forte impression sur les trou-
 pes. Trompées par les discours de
 leur général, elles avoient cru jus-
 qu'alors qu'elles servoient l'Empe-
 reur, & que Phocas agissoit d'intel-

ligence avec lui pour le délivrer de la tyrannie de Romain. Dès qu'elles furent désabusées, elles se débarrassèrent; & Léon abandonné, suivi seulement de ses plus fideles serviteurs, après s'être envain présenté devant plusieurs forteresses qui lui fermerent leurs portes, fut pris par un détachement envoyé pour le poursuivre. Ceux qui le ramenoient à Constantinople lui creverent les yeux en chemin, sans doute par un ordre secret de Romain, qui les désavoua, affectant même d'en paroître affligé. Tel fut le succès des projets ambitieux de Léon Phocas.

Tant que la victoire avoit paru incertaine entre les deux rivaux, ils avoient également partagé la haine publique. Dès que la querelle fut décidée au désavantage de Léon, la compassion lui fit un mérite d'avoir succombé, & le succès de Romain le fit paroître criminel même à plusieurs de ses partisans. Trois des premiers Officiers du palais gagnerent des assassins pour le tuer à la chasse. Le complot fut découvert; on creva

CONSTANTIN
VII.

Ann. 919.

XXIV.

Diverses
conjurations
contre Ro-
main,

CONSTANTIN
VII.

Ann. 919.

les yeux aux coupables, leurs biens furent confisqués, & après les avoir battus de verges, on les promena sur des mules dans la grande place pour les donner en spectacle au peuple. Romain par une basse vengeance fit conduire au milieu d'eux l'infortuné Léon Phocas. Le commerce secret établi depuis long-temps entre Zoé & Romain n'étoit pas l'effet de l'amour : la débauche d'un côté, l'ambition de l'autre étoient les seuls liens qui les unissoient. Dès que Romain sentit qu'il pouvoit voler de ses propres aîles, il négligea Zoé. La Princesse piquée au vif de se voir méprisée par un homme qui lui devoit sa fortune, résolut de s'en venger par le poison. Elle fut trahie, & Romain la fit raser & renfermer dans un cloître. Il n'étoit personne, à qui Romain eut de plus grandes obligations qu'à Théodore gouverneur du Prince ; c'étoit Théodore qui avoit mis en mouvement son ambition, qui lui avoit ouvert l'entrée du port, & les portes du palais, qui l'avoit pour ainsi dire pris entre ses bras pour le

placer à côté du Prince. Mais Théodore commençoit à s'appercevoir que Romain ne se contentoit pas d'un rôle subalterne , & il étoit trop attaché à son élève pour consentir à l'usurpation. Les mesures qu'il prit pour l'empêcher , le rendirent suspect ; on oublia tous ses services ; & un jour qu'il étoit à table avec son fils Syméon chez le connétable Théophylacte , Jean Curcuas , alors Commandant du guet , suivi d'une troupe d'archers les enleva tous les trois , & les transporta sur leurs terres au-delà de l'Hellepont avec défense d'en sortir.

Romain agissoit déjà en souverain ; il ne lui en manquoit que le titre. Constantin âgé seulement de quinze ans , Prince sans expérience , qu'une longue vie ne lui donna même jamais , tendit la main à cet ambitieux pour l'aider à monter sur le trône. Il le nomma César le 24 Septembre , & le 17 Décembre de cette même année 919 , il lui permit de prendre le diadème , dont le patriarche Nicolas le couronna solemnel-

CONSTANTIN
VII.
Ann. 919.

XXV.
Romain
couronné.

—————
 lement. Romain devenu Empereur
 prit sur lui tous les soins comme tou-
 te l'autorité du gouvernement ; &
 laissa son collègue, d'un caractère
 doux & paisible, passer obscurément
 ses jours dans des études, qui hono-
 rent un particulier, mais qui ne doi-
 vent occuper que le loisir d'un Prin-
 ce, auquel il n'en reste guères quand
 il est digne de régner. Pendant ces
 grands mouvemens, dont la cour de
 Constantinople étoit agitée, tout
 étoit tranquille au dehors. Du moins
 l'histoire de cette année ne fait men-
 tion d'aucune guerre, sinon de quel-
 ques combats de peu d'importance
 entre les Grecs, toujours maîtres de
 l'Apulie, & les princes de Bénévent
 & de Capoue, tantôt amis, tantôt
 ennemis, qui remportèrent alors
 quelque avantage.

—————
 Le nouvel Empereur, pour assu-
 rer sa puissance, se hâta d'en répan-
 dre l'éclat sur sa famille. Le six Jan-
 vier de l'année suivante il donna le
 titre d'auguste à sa femme Théodora ;
 & le jour de la Pêncôte il fit couron-
 ner son fils aîné Christophe.

CONSTANTIN
 VII.

ROMAIN.

Ann. 919.

XXVI.

Romain

élève sa fa-
 mille aux
 honneurs du
 trône.

Cedr. p. 619.

Leo. p. 496.

tin lui-même présidoit à cette cérémonie , qui lui caufoit un mortel déplaisir ; mais la crainte l'obligeoit de le dissimuler. Agathe fille de Romain épousa Léon Argyre. C'étoit au rapport des Historiens le plus accompli de tous les Seigneurs de la Cour. La valeur , la prudence , la simplicité antique , une libéralité inépuisable envers les malheureux se trouvoient réunies dans sa personne à l'extérieur le plus avantageux.

Depuis la déposition du patriarche Euthymius , l'église de Constantinople étoit divisée , une partie des ecclésiastiques s'étant séparés de ceux qui avoient approuvé les quatriemes noces de Léon. Nicolas voulant réunir les esprits , s'adressa au Pape , & Jean X envoya des légats qui rétablirent la concorde. La discipline au sujet des mariages fut réglée par un édit de l'Empereur Constantin , dont on faisoit tous les ans une lecture publique dans le jubé de sainte Sophie. Cet édit portoit qu'à commencer de la présente année 920 , les quatriemes noces ne seroient plus permises , sous

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 920.

Zon. tom. II.

p. 188.

Joël p. 180.

Incert. contin. p. 246.

Sym. p. 481.

Georg. pag.

574.

Si. eb. chron.

XXVII.

Fin du
schisme de
l'église de
Constantino-
ple.

Cedr. p. 619.

Leo. p. 497.

Constant 13.

novel.

Incert. contin. p. 246.

Sym. p. 481.

Georg. pag.

574.

Baronius.

Pagi ad Bar.

Balsamon ad

epist. Basilii

ad Amphiloc.

Fleury , hist.

eccles. l. 54.

art. 55.

CONSTANTIN

VII.

ROMAIN.

Ann. 920.

peine d'exclusion de l'entrée de l'Eglise , tant qu'elles subsisteroient. Les troisiemes noccs ne se permettoient même qu'avec certaines restrictions. Balsamon, qui vivoit à la fin du douzieme siecle & au commencement du treizieme , observe que malgré cette constitution , l'église Grecque jusqu'à son temps ne permettoit pas les troisiemes noccs. Dans un Synode composé des Prélats qui se trouvoient à Constantinople & dans lequel les autres ecclésiastiques furent admis , on décida que le quatrieme mariage de Léon , qui avoit excité tant de dissensions & de scandale , n'avoit été toléré que par ménagement pour la personne du Prince , afin de ne pas aigrir un esprit qui se seroit porté à des excès encore plus condamnables. C'étoit justifier la conduite d'Euthymius. Aussi sa mémoire fut-elle rétablie en honneur. Son corps fut transféré en grande pompe à Constantinople. Mais son nom que Nicolas avoit rayé des diptyques , n'y fut remis que long-temps après par le patriarche Polyeucte. On parle sur

cette année d'une incursion de Sara-
fins , qui obligea de transporter à CONSTANTIN VII. ROMAIN.
Naples le corps de saint Séverin , dé-
posé auparavant dans un lieu nommé Ann. 920.
le château de Lucullus entre Naples
& Pouzzoles.

L'ascendant que Romain prenoit sur
le jeune Prince , révoltoit les anciens Ann. 921.
serviteurs de la famille impériale. Ils XXVIII.
gémissoient de voir leur maître natu- Conjura-
rel réduit à une sorte d'esclavage. Ce tions.
mécontentement fit éclore grand Cedr. p. 619, 620.
nombre de complots contre Romain , Leo. p. 497.
& dès la seconde année de son regne , Joël. p. 180.
il se vit environné de conjurations , Vita Basil. jun.
qu'il eut le bonheur d'étouffer dans Incert. con-
leur naissance. Etienne maître du tin. p. 246,
palais , Théophane réparateur des 247, 248.
murs , Paul intendant de l'Hôpital Sym. p. 481.
des Orphelins , ligués ensemble pour Georg. pag.
le détrôner , furent découverts ; ils 574, 575,
en furent quittes pour être revêtus de 576.
l'habit de Moines & relégués dans Sigeb. chron.
l'isle d'Antigonie ; c'étoit une isle du Zon. tom. II.
Bosphore. A peine Romain étoit-il p. 188.
forti de ce danger , qu'il tomba dans
un autre. Comme il faisoit la revue
de la maison Impériale avec Constan-

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 921.

tin, un domestique du patrice Arse-
ne vint l'avertir, que son maître, de
concert avec Paul capitaine des
Manglabites, c'étoit un corps de la
garde armé de massues, étoit prêt de
se saisir de sa personne. Sur cet avis
il retourna au palais à toute bride
avec Constantin. Les deux coupables
furent fouettés, aveuglés, &
exilés avec confiscation de leurs
biens. Le mauvais succès de ce com-
plot n'intimida pas le trésorier Anastase.
Il engagea dans son dessein les
secrétaires Théoclete & Démétrius,
le chambellan Théodoret, Nicolas
Cubaze & Théodote, pilote de la
galere du Prince. Surpris & convaincus
ils furent fustigés dans les carrefours
de la ville, rasés & envoyés
en exil. On épargna au chambellan
l'ignominie publique; il fut fouetté
dans le palais. Tant de conjurations
en faveur de Constantin auroient pu
engager l'usurpateur à en couper la
racine en faisant périr ce Prince; ce
qui lui eut été facile. Mais Romain
plus ambitieux que méchant se contenta
de le rendre méprisable, en pre-

nant le pas au-dessus de lui dans toutes les cérémonies & dans les inscriptions des actes publics. Quelque-temps après il donna la même prérogative à son fils Christophe qu'il avoit nommé Auguste, enforte que Constantin, seul Empereur légitime, n'étoit plus que le troisième dans la maison impériale, & rien dans l'Empire. C'étoit une contravention formelle au serment que Romain avoit fait de ne rien attenter contre l'honneur de ce Prince : mais quel ambitieux tint jamais compte de ses sermens ?

A ne considérer que le genre de peines dont on châtoit alors les plus grands crimes, on seroit tenté de croire que les Grecs de ce temps-là étoient plus humains, que n'avoient été les Romains mêmes. Rarement on condamnoit au dernier supplice ; les forfaits les plus criminels n'étoient ordinairement punis que de l'exil, de la confiscation des biens, de la perte des yeux. On faisoit Moines des gens qui méritoient la mort. Mais ce n'étoit pas un effet de l'adoucissement

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 921.

XXIX.
Méchanteté
de Rhentace.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.
Ann. 921.

des mœurs. Dans les Etats qui dégénèrent, toutes les idées s'affoiblissent; les vertus perdent leur énergie, & les crimes leur atrocité: il reste toujours assez de vigueur pour en commettre, mais trop peu pour les punir. Un Athénien, nommé Rhentace, parent du patrice Nicétas, perdu de débauche & accablé de dettes, s'enuya de voir son pere vivre trop long-temps; il résolut de s'en défaire. Le vieillard averti, prend la fuite, & fait voile vers Constantinople pour se mettre à l'abri du trône. Il est pris par des pirates & emmené en Crete. Le fils devenu maître des biens paternels, les vend & passe à Constantinople, où s'étant réfugié dans l'enceinte de sainte Sophie, parce que son dessein parricide avoit éclaté, il continue de se livrer au plaisir. Romain informé de l'abus que ce scélérat faisoit de cet azyle, ordonne de l'en tirer & de lui faire son procès. Rhentace instruit de cet ordre, prend le parti de se sauver chez les Bulgares, & pour y être mieux reçu, il contrefait des lettres de Romain à Syméon.

Syméon. On l'arrête, on le trouve saisi de ces lettres, & pour ce double crime on se contente de lui crever les yeux & de le dépouiller de ses biens.

Syméon s'ennuyoit du repos. Il prit le chemin de Constantinople avec quelques troupes légères. Pothus Argyre eut ordre de marcher à sa rencontre; il s'avança jusqu'à Thermopolis; d'où il envoya Michel, un de ses Officiers, avec un détachement pour reconnoître l'ennemi. Michel surpris dans une embuscade & enveloppé de toutes parts, se défendit courageusement. Abattant sous ses coups tout ce qu'il trouvoit devant lui, il s'ouvrit un passage & regagna le gros de l'armée; mais il mourut bientôt après d'une blessure dont sa valeur n'avoit pu le garantir. Syméon qui ne songeoit d'abord qu'à faire une course dans le pays ennemi, retourna sur ses pas pour assembler son armée, dont il donna le commandement à deux habiles Capitaines. Après sa retraite les Grecs croyant la campagne terminée, s'étoient aussi retirés à Constantinople.

CONSTANTIN

VII.

ROMAIN.

Ann. 921.

XXX.

Guerre des Bulgares.

Cedr. page 620, 621.

Leo. p. 497.

Zon. tom. II. 188.

Incert. 7 con- tin. p. 247,

248, 249.

Sym. p. 481,

482.

Georg. pag. 575, 576.

Liutpr. in legat.

Lup. Protospa & ibi Peregrin.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 921.

Mais Romain apprenant que les Bulgares revenoient avec de plus grandes forces, joignit aux troupes qu'il avoit d'abord employées, toutes celles de la maison impériale, & les fit partir sous le commandement de trois Généraux, Jean surnommé le Recteur, Léon & Pothus. Léon étoit son gendre, dont j'ai déjà parlé; Pothus étoit frère de Léon. Pour soutenir cette armée, Alexis Mosele grand Amiral borda de vaisseaux le golfe de Céras. Les Grecs ayant ordre de ne pas s'éloigner de Constantinople, camperent dans une plaine basse au bord du golfe; & lorsqu'ils croyoient les Bulgares encore fort éloignés, ils les virent paroître sur les éminences & fondre tout-à-coup sur eux avec de grands cris. Le général Jean est le premier à prendre la fuite; le patrice Photin le voyant poursuivi, s'efforce avec sa troupe d'arrêter les ennemis; il lui donne le temps de gagner une chaloupe; mais il lui en coûte la vie ainsi qu'à sa troupe qui est taillée en pièces. L'Amiral qui étoit descendu à terre

pour combattre , voulant remonter dans un vaisseau , tombe chargé du poids de ses armes & est englouti dans les eaux. Léon & Pothus se sauvent dans un château voisin. Le reste de l'armée fuyant vers le rivage pour gagner la flotte , est massacré , pris ou noyé. Les Bulgares vainqueurs mettent le feu au palais des Fontaines ; c'étoit une superbe maison de plaisance , où les Empereurs alloient souvent prendre le frais. Ils pillent , brûlent , détruisent tout sur les bords du golfe , jusqu'aux portes de la ville , & se retirent chargés de butin. Dans le même-temps l'Empire recevoit un autre échec en Italie. Landulf , prince de Bénévent & de Capoue , ayant pris les armes , attaqua les Grecs près d'Ascoli & les défit. Ursileüs qui les commandoit fut tué dans le combat , & presque toute l'Apulie se rendit au vainqueur. Un autre événement fit perdre la Calabre. Jean Muzalon , gouverneur de cette Province , s'étoit rendu odieux aux peuples par sa dureté insupportable. Ils se souleverent , le tuerent ,

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 921.

CONSTANTIN
VII

ROMAIN.

Ann. 921.

& se donnerent à Landulf. Pour recouvrir cette partie de l'Italie, Romain résolut de mettre une flotte en mer. Mais auparavant il tenta la voie de la négociation. Il en chargea le patrice Côme, ami de Landulf. Côme, moitié par adresse & par insinuation, moitié par menaces en faisant entendre au Prince qu'il alloit s'attirer sur les bras toutes les forces de l'Empire, l'engagea enfin à conclure un traité. Non seulement Landulf abandonna la Calabre; il travailla même de concert avec Côme à ramener les Apuliens & les Calabrois à l'obéissance, & la paix fut rétablie en Italie.

Ann. 922.

XXXI.

Mort de

Théodora, femme de Romain.

Cedr. p. 621.

Leo. p. 494.

498.

Zon. tom. II.

p. 188.

Incert. con-

tin. p. 249.

Sym. p. 482.

Georg. pag.

576, 577.

Le vingt Février de l'année suivante 922, mourut Théodora femme de Romain. Ce Prince voulant honorer sa mémoire par un monument singulier, changea en Monastere le palais où elle avoit fini ses jours. Pour remplir la place d'Impératrice, il fit couronner Sophie femme de son fils Christophe, déjà Empereur. Elle étoit fille du patrice Nicéas, maître du palais, qui avoit

aidé Romain à parvenir à l'Empire.

Les rois d'Ibérie étoient alliés de l'Empire, & ces Princes moins fiers que leurs ancêtres s'en étoient rendus les vassaux en acceptant le titre de Curopalates, devenu chez eux héréditaire. Celui qui régnoit alors vint à Constantinople, & Romain s'empressa de le recevoir avec honneur, & d'étaler à ses yeux toute la pompe impériale. On avoit superbement décoré la grande place, par où on le fit passer à son arrivée. Delà on le conduisit à sainte Sophie, dont l'intérieur étoit orné de riches tapisseries, des plus belles peintures, & de tout ce que le trésor de cette Eglise opulente pouvoit fournir d'or & de pierreries. Le Prince barbare ébloui de cette magnificence, qui relevoit encore la beauté & la majestueuse grandeur de cet admirable édifice, s'écria que c'étoit-là véritablement la maison de l'Etre suprême; & comparant ce luxe brillant avec la pauvreté de son pays, il remporta une merveilleuse idée de la puissance de l'Empire,

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

An. 922.

Const. Porph.

l. 2. them. 6.

XXXII.

Le roi d'Ibérie à Constantinople.

dont il ne connut pas la foiblesse.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 923.

XXXIII.

Nouvelle
irruption des
Bulgares.

Cedr. p. 621,
651.

Leo. p. 498,
499.

Incert. con-
tin. p. 249,
250.

Sym. p. 481.

Georg. pag.
577, 578.

Du Cange.

Const. christ.
l. 4, c. 12.

Après un an d'inaction les Bulgares revinrent au voisinage de Constantinople. L'opulence de cette grande ville avoit bientôt réparé les dommages causés par les incursions des ennemis ; & c'étoit pour eux un nouvel attrait. Ils avancèrent jusqu'au palais de l'Impératrice Théodora femme de Théophile, situé hors de la ville ; & n'y trouvant aucune défense , ils le pillèrent & y mirent le feu. Les habitans étoient consternés. Romain voulant ranimer les courages, invita les Officiers de guerre à un splendide festin. L'insolence des Bulgares fit le sujet de l'entretien des convives , & l'Empereur n'oublioit rien de ce qui pouvoit échauffer les cœurs. Ses discours pathétiques, aidés de l'ardeur que le vin inspire , ayant exalté les esprits , tous devinrent autant de héros , tous promettoient à l'envi de se sacrifier pour l'honneur de l'Empire. Sactice commandant de la garde de nuit , se signala entre tous par ses bravades ; & dès le lendemain au point du jour , encore em-

brafé de cette chaleur téméraire ,
 suivi feulement de la compagnie qu'il
 commandoit , il vole au camp enne-
 mi , il le trouve prefque abandonné.
 Les Bulgares étoient déjà difperfés
 dans les campagnes pour butiner. Il
 massacre ceux qui étoient reftés à la
 garde du camp : mais quelques-uns
 échappés du carnage ayant averti
 leurs camarades , Sactice fe voit bien-
 tôt enveloppé d'une armée nom-
 breufe , qui fond fur lui de toutes
 parts. Il combat long-temps avec une
 valeur défefpérée ; obligé de céder
 au nombre , il fe bat en retraite. Son
 cheval s'étant embourbé au paffage
 d'un ruiſſeau , il reçoit une bleffure
 mortelle. Dégagé enfin par ſes efforts
 & par le ſecours de ſes gens , qui tou-
 jours pourſuivis s'arrêtoient de temps
 en temps pour faire face aux enne-
 mis , il arrive au fauxbourg de Bla-
 quernes ; & ayant perdu ſes forces
 avec ſon ſang , il ſe fait porter dans
 l'églife du ſaint Sepulcre , où il expi-
 re la nuit ſuivante , au grand regret
 de l'Empereur & des ſoldats , qui
 donnoient à une fougue infenſée l'ad-

CONSTANTIN
 VII.
 ROMAIN.
 Ann. 923.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 923.

miration due à une sage valeur. Les Bulgares après leur ravage reprirent le chemin de leur pays. Syméon mécontent de tirer si peu de fruit de tant d'expéditions , résolut de faire un dernier effort pour se rendre maître de l'Empire. Il conclut un traité de ligue avec le Calife d'Afrique. Les conditions étoient que le roi Bulgare viendrait par la Thrace avec toutes ses forces attaquer Constantinople , que les Sarasins l'assiégeroient par mer , qu'après la prise les deux nations partageroient le pillage , & que Syméon demeureroit en possession de la ville. Les députés du Calife accompagnèrent ceux du Roi pour obtenir de lui la ratification du traité. Ils furent arrêtés en Calabre & envoyés à Constantinople. Romain qui sentoit combien cette ligue étoit dangereuse pour l'Empire , profita de cette occasion pour la rompre , & pour détacher le Calife des intérêts de Syméon. Il fit mettre en prison les députés Bulgares ; traita au contraire les Sarasins avec honneur, les chargea de présens pour eux-mêmes & pour

leur Prince , leur recommandant de ~~lui dire que c'étoit ainsi que les Ro-~~
mains se vengeoient des ennemis qu'ils CONSTANTIN VII. ROMAIN.
estimoient. Il s'excusoit en même- Ann. 923.
 temps sur les troubles d'Italie , de
 n'avoir pas encore payé le tribut an-
 nuel des vingt-deux mille pieces d'or,
 & promettoit une prompte satisfac-
 tion. Les députés de retour en Afri-
 que inspirèrent au Calife tant d'ami-
 tié pour Romain , & par les éloges
 qu'ils firent de sa générosité & par
 les présens qu'ils lui mirent entre les
 mains , que ce Prince non seulement
 renonça à l'alliance des Bulgares ,
 mais remit même à l'Empereur la
 moitié du tribut qu'il étoit en droit
 d'en exiger. \

On déterra vers ce temps-là dans XXXIV: Urne des cendres de Maurice.
 le Monastere de saint Mamas hors de
 la ville trois urnes de bronze , rem-
 plies de cendres ; l'une plus grande &
 ornée de bas-reliefs ; les deux autres
 plus petites & tout unies. On se per-
 suada que ces cendres étoient celles
 de Maurice & de ses enfans , quoique
 cette opinion ne s'accordât gueres
 avec ce que les historiens rapportent

des suites de la mort de ce Prince.
 CONSTANTIN VII. ROMAIN.
 Ann. 923. Romain les fit apporter dans la ville par le patrice Pétronace, & déposer dans le Monastere de Myrelée qu'il avoit fait bâtir.

Curcuas chargé de la défense de
 Ann. 924. l'Empire du côté de l'Euphrate & de la Syrie, réprimoit depuis quatre ans toutes les entreprises des Sarasins.
 XXXV. Révolte de Boïlas.
 Cedr. p. 622. Mais en 924, il s'éleva des troubles
 Leo. p. 499. sur la frontiere de l'Arménie & du
 Incert. con- Pont. Le patrice Bardas Boïlas com-
 tin. p. 250. mandoit en cette contrée. Voulant
 Sym. p. 482, 483. apparemment se faire une principau-
 Georg. pag. 578. té, sans courir lui-même aucun ris-
 Lup. protosp. que, il excita deux Seigneurs puissans,
 chron. Adrien & Tazate, à prendre les ar-
 Chron. Ba- mes. Ils leverent l'étendard de la ré-
 rense. volte en s'emparant d'une place forte
 Murat. ann. nommée Païpert. Curcuas qui se trou-
 d'Ital. tom. voit alors à Césarée de Cappadoce,
 V. p. 301. accourut au bruit de ces mouvemens;
 il livra bataille aux rebelles, les dé-
 fit, prit Adrien avec les principaux
 Officiers, auxquels il fit crever les
 yeux. Il renvoya les simples soldats
 sans leur faire aucun mal. Quant à
 Tazate s'étant réfugié d'abord dans

une forteresse , il se rendit ensuite à Constantinople sur la parole qu'on lui donna de l'impunité , & fut reçu entre les gardes de l'Empereur , nommés les Manglabites. Peu de temps après , comme on eut découvert qu'il songeoit à s'enfuir pour exciter de nouveaux troubles , on le punit d'aveuglement. Boïlas auteur de cette rébellion , auroit mérité un châtiment encore plus rigoureux. Mais Romain , dont il étoit ami , quoiqu'informé de sa perfidie , se contenta de le faire Moine. Dans ce même-temps les Sarasins d'Italie prirent Oria entre Brindes & Tarente , tuerent toutes les femmes , & allerent vendre les hommes en Afrique. Il s'emparerent aussi dans ce même pays de la rocque de sainte Agathe.

Le patrice Léon commandoit dans Andrinople. C'étoit un guerrier aussi remuant que Syméon même. Il ne cessoit de faire des courses dans le pays des Bulgares , & ne leur donnoit point de repos. Syméon résolut de se délivrer d'un voisin si incommode. Il vint assiéger Andrinople &

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 924.

Ann. 925.

XXXVI.

Nouvelle
guerre à An-
drinople.

Cedr. p. 622.

Leo. p. 499.

Zon. T. II.

p. 188.

Incert. con-

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 925.

tin. p. 250.

251.

Sym. p. 483.

Georg. pag.

578.

mit tout en œuvre pour la prendre de force. L'infatigable Léon repoussoit tous ses assauts , réparoit les brèches , & par de fréquentes sorties , animant sa garnison par son exemple , il démontoit les machines des assiégés , les tailloit en pièces , & ne rentroit jamais dans la place sans être couvert du sang des Bulgares. La trahison seule put faire succomber cet indomptable guerrier. Les habitants pressés par la famine livrerent à Syméon la ville & le Gouverneur. Le Roi se vengea lâchement sur lui des maux , que le droit de la guerre lui avoit permis de faire aux Bulgares. Il ne le mit à mort qu'après lui avoir fait endurer les supplices les plus cruels. Content d'avoir satisfait sa colère , il se retira laissant une garnison dans la ville. Mais l'armée Grecque qui n'avoit pû être assez-tôt préparée pour faire lever le siège , étant arrivée quelques jours après la retraite de Syméon , la garnison prit la fuite , & laissa la place au pouvoir de ses anciens maîtres.

XXXVI.

Mors du

Nicolas qui remplissoit le siège de

Constantinople depuis quatorze ans ,
 qu'il avoit été rétabli, mourut le 15 CON TANTIN VII.
 Mai de cette année 925. Quoiqu'il ROMAIN.
 ait paru trop occupé des affaires sé- Ann. 925.
 culieres , pour être irréprochable patriarche
 dans un siècle plein de noires intri- Nicolas.
 gues , & qu'il soit difficile de justifier Leo. p. 502.
 un assez grand nombre de ses actions, Zon. T. II.
 cependant les Grecs , jaloux appa- p. 188.
 remment de l'honneur de leur capi- Incert. con-
 tale , l'ont inséré dans leur calendrier tin. p. 254.
 au nombre des Saints. Au mois Sym. p. 485.
 d'Aôut suivant on lui donna pour 486.
 successeur Etienne déjà Archevêque Georg. pag.
 d'Amasée , qui étoit eunuque. 581.

L'année suivante les Grecs se ven-
 gerent des cruautés que Léon le Tri-
 polite avoit exercées vingt-deux ans
 auparavant sur Thessalonique. Ce pi-
 rate à la tête d'une nombreuse flotte ,
 après avoir désolé sur son passage les
 isles de l'Archipel , étoit à l'ancre
 dans le port Lemnos. Le patrice Jean
 Radin alla l'attaquer , le défit , prit ,
 brûla ou coula à fond tous ses vais-
 seaux. Il n'en échappa qu'un seul ;
 c'étoit celui de Léon , qui se sauva
 plein de désespoir & couvert de honte.

Ann. 926.

XXXVIII.

Léon le
 Tripolite
 battu à Lem-
 nos.

Cedr. p. 622.

Leo. p. 499.

Zon. T. II.

p. 188.

Incert. con-
 tin. p. 251.

Sym. p. 487.

Georg. pag.
 578.

Au mois de Septembre Syméon
 CONSTANTIN mit toutes les troupes en campagne
 VII. & marcha vers Constantinople , ra-
 ROMAIN. vageant la Macédoine & la Thrace ,
 Ann. 926. sans laisser même sur pied aucun arbre.
 XXXIX. S'étant avancé jusqu'à la porte de
 Entrevue de Romain & de Syméon Blaquernes , il demanda une confé-
 Cedr. p. 622, rence , pour traiter d'accommode-
 623, 624. ment. Romain lui envoya le patriar-
 Leo. p. 499, che Etienne , le patrice Michel Sty-
 500, 501. piote , & Jean devenu Ministre d'Etat ,
 Zon. T. II. p. 188, 189. à la place d'un autre du même nom
 Glycas pag. 300. & surnommé le Recteur , qui se voyant
 Incert. con- calomnié auprès du Prince avoit re-
 tin. p. 251, noncé aux affaires pour se renfermer
 252, 253. dans un Monastere qu'il avoit fondé.
 Sym. p. 483. Syméon après s'être entretenu avec
 484, 485. eux , les renvoya , demandant à confé-
 Georg. pag. rer avec l'Empereur même , dont il
 578, & seqq. connoissoit , disoit-il , l'équité & la
 prudence. Romain fut flatté de cette
 marque d'estime. Il désiroit ardem-
 ment la paix , & étoit vivement af-
 fligé de voir répandre tant de sang.
 Il fit applanir le rivage à la pointe
 du golfe pour y donner à sa galere
 un accès facile & commode. On for-
 ma ensuite une enceinte entourée

d'une forte palissade , où devoient se rendre les deux Princes. Pendant CONSTANTIN VII. ROMAIN. Ann. 926. qu'on travailloit à cet ouvrage , Syméon donnoit une nouvelle preuve de son éloignement de la paix , en brûlant une célèbre église de la sainte Vierge & ravageant tout le territoire voisin. L'Empereur au contraire s'occupoit de dévotion ; prosterné dans l'église de Notre-Dame de Blaquer-nes , il arrosoit la terre de ses larmes , priant Dieu d'amollir le cœur de Syméon & de lui inspirer des pensées de paix. On gardoit dans cette Eglise un manteau qu'on disoit avoir appartenu à la sainte Vierge ; il s'en revêtit par-dessus ses habits impériaux comme d'une cuirasse impénétrable , & suivi d'une partie de sa garde bien armée , il monta dans son navire pour se rendre au lieu de la conférence. C'étoit le neuf Novembre. Syméon y vint de son côté au milieu d'une troupe nombreuse de Bulgares , dont les armes brilloient d'or & d'argent. Ils célébroient les louanges de leur Roi par des chansons & des acclamations , affectant de lui donner en lan-

CONSTANTIN
 VII.
 ROMAIN.
 Ann. 926.

gue Grecque tous les titres dont on
 avoit coutume de décorer les Empe-
 reurs. Les murs de Constantinople
 étoient bordés d'une foule de peuple ,
 qui considéroit avidement ce brillant
 spectacle. L'Empereur s'avancant
 d'un air intrépide à la vue de tant
 d'ennemis , entra le premier dans
 l'enceinte , où il attendit Syméon.
 Après les ôtages donnés de part &
 d'autre , Syméon ayant fait visiter le
 lieu , de crainte de quelque surprise ,
 descendit de cheval & s'approcha de
 l'Empereur. Les deux Princes s'étant
 salués & embrassés , l'Empereur par-
 la en ces termes : » Prince , j'entends
 » dire que vous êtes vraiment Chré-
 » tien , attaché d'esprit & de cœur à
 » notre sainte Religion : je vois ce-
 » pendant que vos actions ne s'accor-
 » dent gueres avec votre croyance.
 » Un vrai Chrétien cherche la paix ; il
 » chérit les autres hommes comme ses
 » freres. Notre Dieu est un Dieu de
 » paix ; il n'appartient qu'aux infi-
 » deles , comme aux animaux féro-
 » cés , de se repaître de carnage. Si
 » donc vous voulez mériter le titre

» qui nous est commun , & dont vous
 » vous faites honneur , mettez fin à CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
 » tant de funestes guerres ; purifiez Ann. 926.
 » vos mains sanglantes , pour ne les
 » plus tremper dans le sang de mes
 » sujets ; épargnez celui des vôtres ,
 » & faisons une paix durable. Vous
 » êtes homme , & vous attendez com-
 » me nous une autre vie ; peut-être
 » notre corps ne sera-t-il demain
 » qu'une vile poussière , mais qui se
 » ranimera un jour pour subir le sort
 » qu'aura mérité notre ame immor-
 » telle. Un fievre peut nous faire
 » tomber le sceptre des mains. Pla-
 » cez-vous devant le tribunal du Sou-
 » verain Juge : couvert du sang de
 » tant de peuples , de quel œil l'en-
 » visagerez-vous ? Comment vous
 » justifierez-vous d'avoir ôté la vie à
 » tant de ses créatures ? Si c'est l'a-
 » mour des trésors qui vous rend in-
 » humain , retenez votre bras , je sa-
 » tisferai vos désirs. Je ne croirai ja-
 » mais payer trop cher une paix qui
 » sauvera les peuples , qui conserve-
 » ra les enfans aux peres , aux fem-
 » mes leurs époux , à vous-même

» vos fujets , la tranquillité de la vie
 » & le calme de la conscience ».
 CONSTANTIN VII. Syméon touché de ces paroles consen-
 ROMAIN. tit à la paix. Il n'étoit plus question
 Ann. 926. que d'en dresser les articles. Cette
 négociation fut remise à la prudence
 des Plénipotentiaires qui seroient
 nommés par les deux Princes. Ils
 s'embrassèrent avec tendresse , & dans
 leurs adieux mutuels , l'Empereur
 combla Syméon de magnifiques prés-
 ens. Le roi Bulgare de retour dans
 son camp assembla son Conseil & fit
 l'éloge de la sagesse & de la modé-
 ration de l'Empereur. Peu de jours
 après il reprit la route de ses Etats.

XL. Constantin Porphyrogenete , seul
 Elévation des fils de Empereur légitime , voyoit déjà au-
 Romain. dessus de lui Romain & son fils aîné
 Cedr. p. 624. Christophe. Son caractère doux &
 Leo. p. 501, timide souffroit avec patience cet in-
 502. digne abaissement. Quelques auteurs
 Zon. T. II. disent même que le mépris de Romain
 p. 189. alloit jusqu'à lui refuser le traitement
 Manass. pag. nécessaire , & que ce Prince habile
 113. dans les arts & sur-tout dans la pein-
 Vita Basil. ture , étoit quelquefois réduit à ven-
 jun. dre les amusemens de son loisir pour
 Incert. con- tin. p. 254,
 255. Sym. p. 485.
 Georg. pag. 581.

subvenir à ses besoins. L'ambition de Romain ne se trouva pas encore satisfaite. Il donna dans la suite la qualité d'Augustes à ses deux autres fils Etienne & Constantin , & il leur associa encore Romain fils aîné de Christophe. Tous ces nouveaux Augustes prirent le pas sur Porphyrogete. Romain avoit un quatrieme fils nommé Théophylacte : comme il le destinoit à remplir le siége de Constantinople , il l'avoit fait tonsurer dès l'enfance par le patriarche Nicolas , qui peu après lui donna le soudiaconnat & le fit son Syncelle.

CONSTANTIN VII ROMAIN.
Ann. 926.
Sigeb. chron.
Du Cange
fam. Byz.
p. 146.

Les auteurs Arabes parlent d'une entreprise , que Romain fit vers ce temps-là sur l'Egypte , & dont la certitude n'est appuyée que sur leur témoignage : les historiens Grecs n'en font aucune mention. Elmacin raconte que les gardes des embouchures du Nil prirent une frégate légère , où se trouva un homme magnifiquement vêtu. On l'interrogea , il avoua qu'il étoit espion , & que l'Empereur devoit envoyer en Egypte mille barques armées en guerre. Sur

XLI.
Entreprise
sur l'Egypte.
Elmacin.

ce rapport l'Emir d'Egypte se hâta de se mettre en défense. Il garnit de vaisseaux toute la côte entre Alexandrie & Damiette ; il fit dresser des tours mobiles sur des roues de fer. Pendant qu'on travailloit à cet ouvrage , la tempête jeta sur les côtes un vaisseau Grec, d'où sortirent deux hommes , qui déclarèrent qu'un an auparavant l'Empereur avoit envoyé en Egypte un de ses parens , pour reconnoître l'état du pays. On ne douta pas que ce ne fût celui qu'on avoit trouvé dans la frégate. Le bruit courut que la flotte Grecque étant en mer avoit été attaquée d'une violente tempête ; que trois cens barques avoient péri avec tout leur équipage, & que les autres étoient retournées à Constantinople. Les Musulmans continuoient leurs préparatifs ; mais un vent impétueux ayant tout détruit , ils reçurent de la Syrie d'assez puissans secours , pour ôter aux Grecs toute espérance de faire aucun progrès en Egypte.

XLII. Ce fut aussi dans ce temps-là que
Rivalité de Zacharie prince des Serves , protégé
Romain &

par l'Empereur , fit la guerre aux Bulgares. Voici quelle en fut l'occasion. Sous le regne de Léon , Pierre roi de Servie allié de Syméon , fut soupçonné d'entretenir des intelligences secretes avec les Grecs. Le roi Bulgare envoya une armée dans ses Etats. Pierre fut pris & conduit en Bulgarie , où il mourut en prison. Paul lui ayant succédé par la faveur de Syméon , Romain lui suscita un rival. C'étoit Zacharie qui avoit sur la couronne des droits légitimes , étant issu de la branche aînée des rois de Servie. Ce Prince chassé de son pays avoit trouvé azyle auprès de Romain , qui lui fournit des troupes pour se rétablir. Mais Paul le défit & l'envoya prisonnier en Bulgarie. Trois ans après les intérêts changerent. La guerre s'étant élevée entre Paul & Syméon , Zacharie soutenu par les Bulgares aussi bien que par les Grecs , monta sur le trône , & dans la guerre qui survint ensuite entre Romain & Syméon , il se déclara pour l'Empereur , attaqua les Bulgares , les défit , & fit porter à

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.
Ann. 926.

de Syméon
par rapport
à la Servie.
*Const. Porph.
de adm. imp.
c. 32.*

*Du C
fam. Dalmat.
p. 271, 272.*

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 926.

Romain la tête de leurs Généraux. Syméon irrité leve une grande armée, & marche contre Zacharie, qui effrayé d'un si puissant armement, abandonne ses Etats & s'enfuit en Croatie. Les Bulgares font élire à sa place Zeesthlave réfugié chez eux, jeune Prince de la race royale. Mais ce n'étoit qu'une feinte de leur part ; leur dessein étoit de s'emparer du pays. En effet ayant conduit Zeesthlave sur la frontiere, où se rendirent en même-temps les Seigneurs Serves pour recevoir leur Roi, ils se faisirent & du Roi & des Seigneurs, les chargerent de chaînes & les emmenerent en Bulgarie. Ils entrèrent ensuite dans le pays qu'ils saccagerent & dépeuplerent entièrement, transportant chez eux tous les habitants, de quelque condition qu'ils fussent. Ils passerent de là en Croatie, pour y porter la même désolation. Mais ils y furent eux-mêmes taillés en pieces. Sept ans après Zeesthlave s'étant échappé des mains des Bulgares, revint en Servie, où il ne trouva dans tout le pays que cin-

quante misérables , devenus presque
sauvages & ne vivant que de leur
chasse. Il eut recours à l'Empereur
Grec dont il promit de se rendre
vassal , comme l'avoient été les pre-
miers rois de Servie. Romain lui ac-
corda du secours ; il lui renvoya tous
les Serves qui s'étoient réfugiés
en grand nombre dans l'Empire.
Ceux qui s'étoient dispersés dans les
contrées voisines , revinrent aussi de
toutes parts , & bien-tôt la Servie
recouvra son ancienne population.
Elle se maintint à l'ombre de l'Em-
pire , auquel elle demeura soumise
tant que Romain régna. Mais ensuite
les Serves ennuyés de cette dépen-
dance , se mirent en pleine liberté.

Les Esclavons cantonnés dans le
le Péloponnèse , payoient à l'Empire
depuis quatre-vingts ans le tribut
léger , qui leur avoit été imposé sous
le regne de Michel III. Ils tenterent
de secouer le joug , & refuserent de
reconnoître le Gouverneur , de four-
nir des troupes & de payer aucune
redevance. Crinites Arotas, envoyé
depuis peu dans ce pays , eut ordre

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 926.

XLIII.

Troubles
dans le Pé-
loponnèse.

Const. Persh.
de adm. imp.
c. 50.

~~————~~ d'employer la force pour les dompter , ou de les exterminer. Il les attaqua , brûla leurs campagnes , & les poursuivit sans relâche dans leurs retraites , où ils se défendirent pendant huit mois. Enfin réduits à l'extrémité , ils se soumirent & demandèrent grace. On leur pardonna leur révolte ; mais on augmenta les impôts dont ils étoient chargés. Ce peuple misérable hors d'état de payer ce qu'on exigeoit , implora la clémence de l'Empereur , qui voulut bien remettre ce qui avoit été imposé de nouveau.

XLIV. Ceux qu'on nomme aujourd'hui
Origine des Maïnotes , & qui habitent ce même
Maïnotes. pays , ne descendent point de ces Esclavons , qui étoient distingués en Milinges & Ezérites , comme je l'ai dit ailleurs. Selon Constantin Porphyrogenete , les Maïnotes sont un reste des anciens Grecs , qui ne se sont jamais mêlés avec les nouvelles peuplades. Opiniâtement attachés à l'idolâtrie , ils s'étoient cantonnés avec leurs idoles dans les défilés du mont Taygete , & n'ont reçu le baptême

baptême que sous le regne de Basile le Macédonien. Leur pays est sans eau, inaccessible, fertile seulement en oliviers. Ils tirent leur nom de la ville de Maïna, & c'est la plus ancienne mention que je trouve de cette ville sous ce nom. Elle se nommoit auparavant Messa, entre le mont Taygete & le golfe Messéniaque, aujourd'hui le golfe de Coron, vers la pointe du cap de Tenare. Soumis à l'Empire, ils recevoient du commandant de la Province un Gouverneur particulier, & payoient un tribut annuel de quatre cens pieces d'or. Ce peuple autrefois séparé de ses voisins, l'est encore aujourd'hui. Environné de la puissance Ottomane, mais défendu par l'âpreté de ses montagnes & par la férocité de son caractère, il forme une république indépendante.

Romain se croyoit affermi sur le trône, depuis qu'il y avoit placé sa famille. Environné de trois Empereurs, il sembloit être hors d'atteinte. Cependant peu de jours après, dans le même mois d'Octobre, il courut

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.
Ann. 926.

XLV.

Conjuration
de Jean le
Ministre.

Cedr. p. 624,
625.

Leo. p. 502.
Incert. con-
tin. p. 254.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 926.

Sym. p. 486.

Georg. pag.

581, 582.

risque d'être renversé par une conjuration. Jean, ministre d'Etat, avoit épousé la fille du patrice Côme, Intendant des postes de l'Empire. Côme désirant ardemment de voir sa fille Impératrice, aiguillonna l'ambition de son gendre. Constantin grand maître-d'hôtel entra dans ce complot. Mais leurs démarches, quelque secrètes qu'elles fussent, donnerent du soupçon à des courtisans, jaloux peut-être de n'avoir pas été admis dans cette intrigue. Ils accusèrent le Ministre, qui eut ordre de sortir du palais, mais avec permission d'y entrer & d'approcher du Prince, pour lui faire part de ses conseils dans les affaires du gouvernement. Romain étoit attaché à ce Ministre complaisant & flatteur ; il ne pouvoit se persuader qu'il fût coupable. Mais enfin pressé par les accusateurs, qui n'oublièrent rien pour constater le crime, il fit de sérieuses recherches, & reconnut que le fait n'étoit que trop véritable. Il ordonna d'arrêter Jean & de lui faire son procès. Jean prévint l'exécution de cet ordre en

se sauvant dans un Monastere, où il prit l'habit de Moine. C'étoit suivant l'usage de ce temps-là une sauve-garde inviolable. Constantin se mit à cou-vert par le même moyen. Le châti-ment ne tomba que sur Côme, qui fut traité avec plus de douceur qu'il ne méritoit. Il fut dépouillé de sa charge & battu de verges. Il arriva dans le même-temps en Lydie un furieux tremblement de terre, qui fit ouvrir un large abîme, où furent engloutis des églises & des villages entiers avec leurs habitans.

La défaite de Syméon en Croatie lui causa un mortel chagrin, qui le conduisit au tombeau le 27 Mai de l'année suivante 927. Il eut pour successeur Pierre un de ses fils. Le caractère guerrier de Syméon avoit procuré beaucoup de gloire aux Bulgares; mais leurs succès leur avoient coûté des fleuves de sang, & l'on peut dire que la Bulgarie étoit ruinée à force de victoires. La mort de Syméon mit en mouvement les Croa-tes, les Hongrois & tous les barbares du voisinage. Tous se préparoient à

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 926.

Ann. 927.

XLVI.

Mort de

Syméon.

Cedr. p. 625.

Leo. p. 502.

Zon. tom. II.

p. 189.

Glycas, pag.

300, 301.

Incert. con-

tin. p. 255.

Sym. p. 486,

487.

Georg. pag.

582.

Liutpr. hist.

l. 3. c. 9.

Idem in legat.

Pagi ad Bar.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 927.

écrafer un jeune Prince, qui outre la foiblesse de son âge & l'épuisement de ses forces voyoit encore ses Etats désolés par la famine, & ravagés par des nuées de sauterelles qui dévoreroient l'espérance des moissons. De tant d'ennemis prêts à fondre sur la Bulgarie, les Grecs étoient les plus redoutés. La mort du défunt Roi avoit rompu la négociation entamée pour la paix, & l'on savoit que Romain se dispoisoit à se venger sur le fils des maux que le pere avoit faits à l'Empire.

XLVII.

Mariage du
roi des Bul-
gares avec la
petite fille
de Romain.

Le conseil des Bulgares fut d'avis de se montrer prêt à faire la guerre, pour trouver les Grecs plus disposés à faire la paix. Pierre fit marcher une armée en Macédoine, & envoya en même temps à Constantinople deux Seigneurs, avec un Moine Arménien, nommé Calocyr, adroit négociateur; le roi Bulgare déclaroit à l'Empereur, qu'il étoit en état de soutenir la guerre; mais qu'il ne tiendrait qu'à Romain que les deux nations vécussent en paix: que pour la rendre même plus assurée, il étoit disposé à

s'unir à l'Empire par un mariage , si
l'on ne dédaignoit pas son alliance. CONSTANTIN

VII.,
 L'Empereur , qui avoit alors besoin ROMAIN.
 de toutes ses forces contre les Sara- Ann. 927.

ains , écouta cette proposition. Il envoya sur le champ à Mesembrie le Moine Théodose Abucès & Constantin clerc du palais , pour entrer en négociation. Comme de part & d'autre on désiroit sincèrement la paix , elle ne fut pas long-temps à conclure. Les envoyés Grecs furent accompagnés à leur retour de neuf seigneurs Bulgares. Les articles arrêtés dans la conférence furent acceptés de l'Empereur ; & les députés cherchant dans la famille impériale une alliance pour leur Roi , fixèrent leur choix sur Marie fille de Christophe & petite fille de Romain. La beauté de cette Princesse leur répondoit du consentement de leur Prince ; ils le prièrent de se rendre en personne à Constantinople. L'Empereur envoya au-devant de lui Nicétas son parent , maître du palais , pour l'amener avec honneur à la Cour. Il alla lui-même le recevoir à la porte

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

AN. 927.

de Blaquernes , & l'embrassa tendrement à son arrivée. Après un moment d'entretien , on présenta la Princesse à son futur époux ; Théophane , grand-maître de la garde-robe , dressa les articles , & le traité de paix fut signé en même temps que le contrat de mariage le 8 Octobre. Le patriarche Etienne donna aux deux époux la bénédiction nuptiale dans l'Eglise de sainte Marie de la Fontaine. On les conduisit ensuite dans la ville , où les noces furent célébrées avec magnificence. Trois jours après la Princesse partant avec son mari , fut conduite par son pere , sa mere & toute la Cour jusqu'à l'Hebdome ; les adieux furent de part & d'autre touchans & pleins de tendresse. Marie prit le nom d'Irene. Plusieurs auteurs rapportent que ce fut à l'occasion de ce mariage , que Christophe & ses fils prirent le pas sur Constantin. Les Bulgares , disent-ils , le demanderent ainsi pour faire honneur à leur Reine , & Romain , peut-être auteur secret de cette demande , ne se fit pas longtemps prier pour l'accorder.

La révolte de Boïlas avoit été un signal de guerre pour les Sarafins de Malatia. Ils recommencerent leurs ravages sur les frontieres de l'Empire. Mais ils trouverent dans Curcuas qui commandoit en Orient, un ennemi invincible. Ce Général vaillant, habile, infatigable les battit en toute occasion. Toujours les armes à la main, il portoit le fer & le feu jusqu'aux bords de l'Euphrate, ruinoit les campagnes, détruisoit les villages & les villes, massacroit ou faisoit esclaves hommes, femmes, enfans. Après avoir fait un désert de toute la contrée, il mit le siege devant Malatia, la capitale du pays & la plus forte place des Sarafins. Ses attaques poussées avec vigueur, réduisirent bientôt les assiégés à l'extrémité. Ils demanderent à capituler. L'Emir Apochaps, & Apofalath le plus distingué des habitans, vinrent se jeter à ses pieds. Ils allerent par son ordre à Constantinople implorer la clémence de l'Empereur; ils en obtinrent un traité de paix, par lequel ils s'obligeoient à se détacher du Calife & à

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 927.

XLVIII.

Malatia prise par les Grecs.

Cedr. p. 626, 627.

Leo. p. 504.

Incert. con-
tin. p. 257, 258.

Sym. p. 487.

Georg. pag. 584, 585.

Elmacin.

Abulfela.

Pagi ad Bar.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 927.

servir l'Empire contre les Sarasins mêmes. Ils tinrent fidèlement parole ; ils seconderent Curcuas dans toutes ses entreprises ; & c'étoit pour les Grecs un spectacle aussi étonnant que flatteur , de voir deux Sarasins entrer dans Constantinople à la tête d'une troupe de leurs compatriotes qu'ils amenoient prisonniers, comme on se sert de certains animaux apprivoisés pour prendre & dompter ceux de leur espece. Mais les deux Sarasins étant morts en 934 , Malatia secoua le joug des Grecs & se rendit à ses anciens maîtres. Curcuas aidé de Melias, ce préfet de Lycande , dont j'ai parlé , assiégea de nouveau la ville , la prit de force & la rasa. Il ne traita pas avec moins de rigueur les autres places de cette contrée. Toute la petite Arménie fut réduite en province. Ce pays fertile & abondant , joint à la préfecture de Lycande , fut pour le trésor de l'Empereur une nouvelle source de richesses ; & l'Euphrate qui depuis long-temps ne voyoit que des Musulmans sur ses bords , recommença de couler sous

les loix de l'Empire , dans une partie
considérable de son cours.

CONSTANTIN
VII.

Ce n'étoit pas sans peine que les
Grecs conservoient ce qu'ils possé-
doient encore en Italie. Attaqués par
les Princes Lombards , ils avoient
sans cesse les armes à la main pour se
maintenir en Apulie , où ils étoient
maîtres de Bari , capitale du pays.
Hugues, qui de Marquis de Provence
étoit devenu roi d'Italie , cherchoit
à s'appuyer de l'alliance des puissan-

ROMAIN.
Ann. 927.
XLIX.
Affaires
d'Italie.
Cedr. p. 651.
Lup. chron.
Liutpr. hist.
l. 3. c. 5.
Pagi ad Bar.
Murat. an-
nal. d'Ital.
Tom. V. p.
422.

ces voisines. Il députa vers l'Empe-
reur Grec le pere de Liutprand , ce
célèbre Evêque de Crémone , qui
fut lui-même envoyé dans la suite.
Entre d'autres présens plus considé-
rables l'Ambassadeur amenoit deux
beaux chiens de chasse , qui effarou-
chés de l'habillement bisarre du Prin-
ce Grec , le prirent pour un animal
sauvage ; & abboyant , grinçant des
dents ils alloient sauter sur lui & le
mettre en pieces , s'ils n'eussent été
retenus par grand nombre de person-
nes. Malgré cet incident ridicule ,
Romain fit un accueil honorable à
l'Envoyé ; il lui fut gré sur-tout de

lui avoir mis entre les mains plusieurs prisonniers ; c'étoient des chefs d'Esclavons qui pilloient le territoire de Theſſalonique. Ils avoient attaqué l'Ambaſſadeur ſur ſon paſſage , & avoient été vaincus & pris eux-mêmes par ſon eſcorte.

Ann. 928. Le patriarche Etienne après trois ans de pontificat mourut le 18 Juillet 928. Théophylacte deſtiné depuis ſon enfance à cette dignité , n'étant encore âgé que d'onze ou douze ans , Romain ſon pere fort peu inſtruit des loix eccléſiaſtiques & auſſi peu ſcrupuleux ſur leur obſervation , n'oſa cependant uſer de ſa puiſſance en faveur d'un enfant ſi éloigné de l'âge canonique. Il ſemble néanmoins qu'il fut tenté de le faire , & qu'il balança long-temps. Ce fut apparemment la raiſon qui retarda l'élection du ſucceſſeur. Enfin le Moine Tryphon , perſonnage d'une vertu reconnue , fut ordonné patriarche le 14 Décembre. Tous les hiftoriens Grecs ſ'accordent à dire que Tryphon ne fut nommé que par *interim* , juſqu'à ce que le jeune Prince fût plus avancé

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 927.

L.

Mort du

patriarche
Etienne.

Cedr. p. 627,

628 , 629.

Leo. p. 504.

Zcn. tom. II.

p. 190.

Glycas , pag.

301.

Incert. con-

tin. p. 258 ,

261.

Sym. p. 487,

488 , 489.

Georg. pag.

585 , 587.

Oriens Chriſt.

tom. I. pag.

252 , 253.

Pagi ad Bar

Fleury , hiſt.

eccleſ. l. 55.

art. 12.

en âge ; ce qui supposeroit dans ce Prélat confidenitaire & dans les Grecs CONSTANTIN VII ROMAIN. qui l'ont mis au nombre des Saints, Ann. 928. un grand mépris ou une grande ignorance des loix de l'Eglise. Je croirois plutôt que Tryphon entra de bonne foi dans le patriarcat ; mais que le dessein de l'Empereur & des Prélats vendus à la Cour qui le nommerent, étoit , sans qu'il le fût , de le destituer , dès qu'ils pourroient mettre en place Théophylacte ; & cette conjecture s'accorde avec l'événement. Tryphon gouvernoit depuis trois ans l'église de Constantinople , lorsque l'Empereur craignant apparemment de ne pouvoir aisément le faire sortir de place , s'il l'y laissoit plus long-temps, eut recours à une ruse également indigne du Prince qui l'employa & des Prélats qui s'y prêterent. Théophane, métropolitain de Césarée, surnommé le Porc à cause de ses mœurs, affectant de prendre un vif intérêt à l'honneur de Tryphon , l'avertit *qu'on cherchoit tous les moyens de le destituer ; mais que la sainteté de sa vie le mettant hors d'atteinte , l'Em-*

pereur , faute d'autre prétexte , prétendoit qu'il étoit ignorant jusqu'à ne
 CONSTANTIN VII. ne savoir pas écrire ; qu'il lui étoit facile de confondre une pareille imputation , en signant seulement son nom :
 ROMAIN. ce que Tryphon fit sans difficulté au
 Ann. 928. bas d'un papier que Théophane lui présenta. Cette signature ayant été portée à l'Empereur , il fit écrire au-dessus un acte de démission volontaire , par lequel Tryphon renonçoit à l'épiscopat dont il se reconnoissoit indigne. Cet acte si facile à démentir , servit de fondement à un Synode composé d'Evêques de Cour , pour prononcer la déposition de Tryphon , qui retourna dans son Monastere , où il mourut peu après. Cependant on n'osa encore nommer Théophylacte , & le siège de Constantinople demeura vacant jusqu'au mois de Février 933.

LI. Quoique les rois d'Ibérie fussent
 Guerre en alliés & comme vassaux de l'Empire ,
 Arménie. ils disputoient néanmoins aux Grecs
 Const. Porph. la possession des pays limitrophes.
 de adm. imp. c. 45. Sous le regne de Léon , Catacale
 Abulfeda. s'étoit rendu maître de Théodosio-

polis & de la Phasiane, d'où il avoit

 presque entièrement chassé les Sara-
 fins. Après le départ de ce Général, CONSTANTIN VII. ROMAIN. An. 928.
 le roi d'Ibérie s'étoit emparé de toutes ces places, & prétendoit s'y maintenir. Pour éviter une guerre avec ce Prince, on convint que l'Araxe feroit la borne des deux États, & on abandonna aux Ibériens tout le pays situé au septentrion de ce fleuve. Les Sarafins possédoient encore une partie du Baasparacan aux environs du lac de Van dans l'ancienne Arménie. Curcuas y conduisit une grande armée, mit le siège devant Aklat situé à la pointe occidentale du lac, & força les habitans à demander la paix. Il ne l'accorda qu'à condition qu'ils planteroient la croix au milieu de leur mosquée; à quoi ils consentirent. Il alla ensuite attaquer Bidlis, qui n'en étoit pas éloignée; il y eut le même succès & en exigea la même condition.

L'alliance contractée entre la famille impériale & Pierre roi des Bulgares, n'avoit pas étouffé les défiances mutuelles; & trois ans après le

Ann. 930. III. Conjuraton contre Pierre

mariage de Marie , Romain fit assez
CONSTANTIN VII. connoître ses mauvaises intentions
ROMAIN. par la protection qu'il s'empressa
Ann. 930. d'accorder à un rebelle. Jean frere
roi des Bulgares. de Pierre conspira contre ce Prince
Ce. l. r. p. 627, 628. avec plusieurs Seigneurs. Le complot
Leo. p. 505. ne put demeurer caché. Jean fut
Incert. con- fouetté , renfermé dans un cloître &
tin. p. 260. revêtu de l'habit de Moine. Les au-
Sym. p. 488, 489. tres conjurés moururent dans les sup-
Georg. pag. 586. plices. Romain pour s'appuyer contre
 Pierre du crédit d'un Prince remuant,
 qui avoit encore beaucoup de parti-
 sans , envoya un Moine à la cour de
 Bulgarie , sous prétexte de racheter
 quelques prisonniers ; mais avec des
 ordres secrets d'enlever Jean & de
 l'amener à Constantinople. Le Moine
 eut l'adresse de réussir. Jean fut reçu
 avec honneur ; on lui fit quitter l'habit
 monastique , qu'il portoit à regret ;
 on lui assigna de grands revenus en
 terres ; l'Empereur le maria avanta-
 geusement ; & Christophe ne refusa
 pas de faire les honneurs de la noce ,
 quoique l'époux fût l'ennemi de son
 gendre ; les intérêts politiques ayant
 de tout temps fait taire la voix de la

nature. Il n'en auroit pas tant fallu pour faire venir Syméon aux portes de Constantinople. Mais son fils d'un caractère doux & pacifique, ne témoigna aucun ressentiment. Peu de temps après Michel, autre frere de Pierre, préférant la pourpre à l'habit de Moine que son pere Syméon lui avoit fait prendre, se révolta contre son frere, s'empara d'une forteresse & attira sous ses étendards un parti nombreux. Mais il n'eut pas le temps d'en faire usage, étant mort au milieu de ses premiers mouvemens. Les Bulgares qui s'étoient attachés à lui, formerent une assez grande armée; & n'osant demeurer dans le pays, ils se jetterent sur les terres de l'Empire. Ils traverserent la Macédoine, & pénétrerent en Epire, où ils s'emparerent de Nicopolis, aujourd'hui Prévese la vieille. Ils s'y maintinrent long-temps contre les forces des Gouverneurs de la Grece; mais enfin ils furent réduits à se soumettre.

Nicéas, maître du palais, avoit rendu les plus importans services à Romain pour l'élever à l'Empire, & il en étoit récompensé. Sa fille So-

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 930.

Ann. 931.
LIII.
Mort de

phie avoit épousé Christophe fils aîné
 de Romain, & déjà revêtu de la qua-
 lité d'Empereur ; elle avoit elle-mê-
 me le titre d'Auguste. Mais cet am-
 bitieux s'ennuya de ne voir son gen-
 dre & sa fille qu'au second rang, &
 pour les faire régner, il résolut de
 détrôner le pere. Le secret fut trahi
 par un des complices, comme il
 arrive presque toujours ; Nicétas fut
 rasé, banni & enfermé dans un Mo-
 nastere. On ne dit pas que Christophe
 eut aucune part à ce complot, ni
 même qu'il en eut connoissance ; &
 la douleur extrême que témoigna
 Romain peu de temps après, lors-
 que la mort lui enleva ce fils,
 semble justifier pleinement Christo-
 phe, à moins que ces larmes ne
 fussent, comme il n'est pas rare à la
 Cour, des larmes de théâtre. Sophie
 perdit avec son mari toute la confi-
 dération qu'elle avoit eu, & fut
 même obligée de sortir du palais.
 Christophe avoit eu deux fils & une
 fille : Romain qui avoit aussi reçu
 le titre d'Auguste, & qui mourut
 avant lui : & Michel qui sans être
 honoré du même titre, avoit le pri-

CONSTANTIN
 VII.

ROMAIN.

Ann. 931.

Christophe.

Cedr. p. 627,
628, 636.

Leo. p. 504,
505, 510.

Zon. tom. II.
p. 190.

Joël. p. 180.

Vita Basil.

jun. c. 23.

Incert. con-
tin. p. 258,

& seqq.

Sym. p. 487,

489.

Georg. pag.

585, 587,

588.

Du Cange
fam. Byz.

p. 148.

vilége de porter la robe impériale & la chaussure de pourpre. Il fut mis au nombre des clercs après la disgrâce de ses oncles. La fille, Marie, nommée aussi Irène, avoit épousé Pierre roi des Bulgares, & pour empêcher la rupture entre les deux Princes, elle faisoit de fréquens voyages à Constantinople. Après la mort de son pere Christophé, elle vint rendre visite à Romain son grand pere, & lui amena ses trois enfans. Elle fut reçue avec tendresse & s'en retourna chargée de présens.

Romain se consola de la mort de son fils par l'éclat d'une brillante cérémonie. Il étoit si contraire à la discipline de l'Eglise de charger du ministère épiscopal un jeune homme de seize ans, que l'Empereur pour autoriser une nouveauté si révoltante, voulut, malgré la jalousie ordinaire de l'église de Constantinople, s'appuyer du suffrage du Pape. Albéric alors maître de Rome obligea le pape Jean XI son frere, qu'il tenoit en prison, de satisfaire l'Empereur. Jean envoya donc à Constantinople

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 931.

Ann. 933.
LIV.
Théophylacte patriarche.
Cedr. p. 638;
639.
Leo. p. 506;
Zon. tom. II.
p. 194.
Joël. p. 180.
Glycas pag. 302.
Incert. contin. p. 261,
277.
Sym. p. 489,
495.
Georg. pag. 587, 588.

des Légats, qui non-seulement ap-
 porterent l'approbation du Pape ,
 CONSTANTIN VII. ROMAIN. mais qui placèrent eux-mêmes le
 Ann. 933. jeune Prélat dans la chaire patriar-
 Liutpr. legat. cale , le 2 Février 933. Son pere qui
 P. gi ad Bar. lui confioit le gouvernement d'un
 Du Cange fam. Byz. p. grand diocèse , ne jugea pas cepen-
 147. dant à propos de l'abandonner lui-
 Fleury, hist. même à sa propre conduite ; & c'étoit
 eccles. l. 55. art. 51. une chose bien étrange de voir un
 OriensChrist. patriarche de Constantinople sous la
 tom. I. pag. 253 , 254. direction d'un gouverneur. On eut à
 se repentir de ne l'avoir pas laissé en
 cet état toute sa vie. Tant qu'il fut
 guidé par une main étrangere , il ne
 s'écarta pas de la modestie convena-
 ble à sa dignité. Mais dès qu'il fut
 maître de ses démarches , il ne justi-
 fia que trop la sagesse des loix cano-
 niques , qui ont fixé l'âge auquel il
 est permis de monter aux divers de-
 grés de la hiérarchie. Il ne connut
 plus de règle , & se livra sans pudeur
 à toutes ses passions. Il méprisoit les
 fonctions de son ministère. Maître
 des dispenses , il crut pouvoir se dis-
 penser lui-même des loix de l'Evan-
 gile & de toute décence. L'histoire

avertit qu'elle rougiroit de raconter ce qu'il ne rougissoit pas de faire. Il fournissoit aux dépenses de ses débauches par le trafic des évêchés & des autres places ecclésiastiques qu'il vendoit au plus offrant. Il porta jusque dans le sanctuaire le goût de la dissipation & du plaisir ; & pour égayer la sérieuse dignité des cérémonies de l'Eglise , il introduisit dans les offices publics les plus solennels des danses , des divertissemens , des clameurs insensées , des chansons profanes & même deshonnêtes , qui mêlées au chant des hymnes allioient le culte du diable avec celui de la Majesté Divine. Un auteur qui vivoit cent cinquante ans après observe que cet usage monstrueux n'étoit pas encore aboli de son temps. On peut croire que c'est de là qu'il s'est répandu jusqu'en Occident , où une ignorance licentieuse à maintenu dans quelques diocèses pendant des siècles entiers un abus aussi scandaleux que ridicule malgré toutes les censures ecclésiastiques. Les chevaux étoient la passion dominante de Théo-

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 933.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.
Ann. 933.

phylacte. On lui en comptoit plus de deux mille : ses écuries emportoient tous ses soins ; c'étoit pour lui la portion la plus chérie de son diocèse. Insensible aux miseres des pauvres, il nourrissoit ses chevaux à grands frais des fruits les plus exquis, & n'épargnoit pour eux ni les liqueurs les plus recherchées ni les parfums les plus précieux. On rapporte qu'un jour de Jeudi Saint, tandis qu'il célébroit la Messe, on vint lui annoncer que sa plus belle jument, qu'on lui nomma, venoit de mettre bas. L'impatience que lui causa une nouvelle si intéressante, lui fit achever le saint Sacrifice avec une indécente précipitation ; il jette aussi-tôt ses habits pontificaux, court à son écurie pour voir le poulain ; & ce ne fut qu'après l'avoir contemplé à son aise, qu'il revint à sainte Sophie achever l'office. Nous verrons dans la suite que cette frénésie lui causa la mort.

LV.
Charité de
Romain.
Cedr. p. 627,
628, 629.
Leo. p. 504,
505, 506.

L'Empereur son pere, tout vicieux qu'il étoit, eût été un meilleur Evêque. Dévoré d'ambition & passionné pour les femmes, du moins rougiss-

soit-il de ses vices. Il aimoit l'argent, mais la compassion pour les misérables étoit plus forte en lui que l'avargice. Au jour de Noël 932 commença un hyver si rigoureux, que la terre fut couverte de neige & de glace pendant quatre mois entiers. La peste, la famine, deux fléaux qui se succèdent presque toujours quand ils ne vont pas ensemble, firent encore un ravage affreux; & afin de compléter le nombre des maux que le ciel envoie dans sa colere, un incendie consuma une partie de Constantinople, & une pierre énorme détachée de la voûte d'un des marchés de la ville, écrasa soixante personnes. Tant de calamités accumulées remplirent la ville de misérables & firent connoître la charité de l'Empereur. Les hôpitaux étant remplis, il fit fermer les portiques de cloisons, pour y loger les malades. De distance en distance en dehors on posa des boîtes fermées, mais percées d'une ouverture pour recevoir les aumônes, & c'est le premier exemple que je trouve des troncs, qui ne furent

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 933.

Zon. tom. II.

p. 190.

Glycas pag.

301.

Incert. contin. p. 258,

& seqq.

Sym. p. 488, 489.

Georg. pag.

585, & seqq.

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 933. connus en France & placés dans nos Eglises que trois cens ans après sous le pontificat d'Innocent III. Il tiroit de son trésor les charités les plus abondantes : il lui en coûtoit tous les mois cinquante mille écus de notre monnoie pour secourir tant les malades que les autres pauvres de sa capitale. Il faisoit tous les jours manger à sa table trois pauvres, auxquels il distribuoit encore une aumône ; le mercredi & le vendredi c'étoient trois Moines. On faisoit une lecture édifiante pendant le repas. Après ce temps d'infortune , dont ses libéralités adoucirent la rigueur , il ne cessa le reste de sa vie d'employer une partie de ses trésors au soulagement des malheureux , à la décoration des Eglises , & à l'entretien des Monastères. Il respectoit les Moines dont il connoissoit la vertu , & loin de s'offenser de leur liberté à le reprendre de ses désordres , il écoutoit leurs remontrances avec douceur , avouoit ses fautes & versoit des larmes , mais sans se corriger. Le moine Basile lui ayant un jour reproché en face qu'il

se déshonoroit lui-même , & qu'il attiroit sur lui & sur ses Etats la colere de Dieu , en corrompant les filles de ses sujets , il reçut cette correction avec une humble confusion , & voulut même la payer d'une somme d'or que le Saint refusa. La misere des temps avoit ruiné quantité de familles , & la somme de l'argent emprunté par des débiteurs insolvable dans la ville de Constantinople , montoit à trois millions de nos livres. Il s'en chargea , & après avoir satisfait les créanciers , il fit brûler au milieu d'une place toutes les obligations. Il paya de plus le loyer dû pour les habitations. Il fit rebâtir ou réparer plusieurs villes de Thrace & de Macédoine ruinées par les Barbares. Constantinople vit par ses ordres élever plusieurs palais , planter des jardins délicieux : mais elle lui fut encore plus de gré d'ouvrir des azyles à la misere , à la vieillesse & aux maladies. Compatissant aux malheurs des exilés , il ne les perdoit pas de vue ; il étoit attentif à s'informer de leur état , à les secourir

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 933.

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 933.

dans leur indigence ; aussi empressé à les rappeler , qu'eux-mêmes à revoir leur patrie ; & lorsqu'il fut détrôné , il n'y avoit personne en exil. Quoique ce Prince eût usurpé l'Empire , & qu'il fût libéral d'un bien qui ne lui appartenoit pas légitimement , il a cependant le mérite de n'avoir pas dévoré seul tout le fruit de cet illustre brigandage ; & l'on doit au moins lui savoir autant de gré qu'à ces voleurs publics , qui restituent en aumônes une partie de ce qu'ils ont enlevé par des rapines & des injustices.

Ann. 934.

LVI.
Incurſion
des Hongrois.
Celr. p. 629.
Leo. p. 506.
*Inc. con-
tin. p. 262.*
Sym. p. 488.
490.
Georg. pag.
588.

Depuis que les Hongrois s'étoient établis sur les bords du Danube , ils avoient tourné leurs armes contre la Germanie & l'Italie. Ils avoient même porté le ravage jusque dans les Provinces méridionales de la France. L'année 934 au mois d'Avril , ils se jetterent en Thrace pour la première fois , & saccageant tout sur leur passage , ils s'avancerent jusqu'aux environs de Constantinople. Pour se délivrer de ces nouveaux ennemis , l'Empereur ne crut pas devoir employer

ployer la force des armes ; il jugeoit bien que vainqueur ou vaincu il les attireroit de nouveau , soit pour venger leur honte , soit pour profiter de leur succès. Il crut donc qu'il étoit plus sage de traiter avec eux , & leur envoya Théophane grand maître de la garde-robe. Théophane se fit beaucoup d'honneur par sa dextérité dans cette négociation. Il fut leur inspirer des sentimens de paix. L'Empereur de son côté n'épargna pas l'argent pour adoucir ces cœurs féroces , & pour tirer de leurs mains ses sujets prisonniers.

Romain espéroit perpétuer sa race sur le trône , qui lui avoit coûté tant de travaux & d'artifices. Depuis la mort de Christophe , Etienne étoit l'aîné de ses fils. Il lui fit épouser Anne , fille du patrice Gamalas , à laquelle il donna en même-temps le titre d'Auguste. Constantin son second fils fut marié le 14 Janvier à Hélène fille du patrice Adrien ; mais dès le 2 Février suivant elle fit place par sa mort à une nouvelle épouse : ce fut Théophano sortie d'une de ces

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 934.

LVII.
Mariage des
fils de Ro-
main.
Cedr. p. 629.
Leo. p. 506.
Incert. con-
tin. p. 262.
Sym. p. 490.
Georg. pag.
588.
Du Cange
fam. Byz. p.
147.

_____ familles dont l'origine se perd dans
 CONSTANTIN l'antiquité.
 VII.

ROMAIN. Les six années suivantes ne four-
 Ann. 934. nissent que des guerres peu impor-
 LVIII. tantes , contre les Princes d'Italie.

Evénemens Les Ducs de Naples reconnoissoient
 divers.

Liutpr. hist. encore la souveraineté des Empe-
 l. 4. c. 4.

Lup. chron. reurs ; mais les autres Princes d'Italie

& ibi Peregr. plus remuans & plus ambitieux que

Giann. Hist. puissans , se déchiroient mutuelle-

Nap. l. 7. c. ment par des jalousies , des querel-

4. les , des invasions & des chicannes

Abrégé de sanglantes. Tantôt amis ils s'unissoient

l'hist. d'Ital. ensemble pour dépouiller les Grecs

T. II. pag. de ce qui leur restoit dans l'Apulie

647. & la Calabre ; tantôt ennemis ils em-

Elmacin. ployoient le secours des Grecs contre

Aulfeda. leurs voisins. Landulf, Prince de Bé-

névent , attaqué par les Grecs, eut re-
 cours à Thibaut Duc de Spolète ,
 qui étant venu le joindre avec de
 grandes forces , battit les troupes de
 l'Empire. Hors d'état de tenir la
 campagne , elles se cantonnerent dans
 des châteaux , où Thibaut alla les
 forcer. Il fit grand nombre de pri-
 sonniers , qu'il renvoyoit après les
 avoir faits eunuques ; c'étoit , leur
 disoit-il par une raillerie cruelle ,

pour avancer leur fortune , les hommes de cette espece étant en grand honneur à la cour de Constantinople. Après une paix de peu de durée la guerre recommença entre les Italiens & les Grecs. On combattit avec différens succès. Il y eut une rude rencontre près de Matéra dans la Basilicate , où les Grecs furent vaincus & poursuivis jusqu'au bord de la mer. Leur général Imogalapte se noya en voulant gagner une barque près du rivage. Les Sarasins d'Orient ne donnoient nulle inquiétude : le brave Curcuas servoit de barriere à l'Empire. Ce fut en ce temps-là que les Califes de Bagdad perdirent toute autorité , & furent réduits à n'être plus que des fantômes de Souverains , auxquels on ne laissa que l'honneur stérile d'être regardés comme chefs de la Religion. Al Rhadi, fils de Moc-tader , qui mourut en 940 , fut le dernier Calife qui régna avec splendeur. Ses successeurs dépouillés de tout pouvoir sur leurs Provinces , où grand nombre d'usurpateurs se rendirent souverains , tombèrent dans le

CONSTANTIN
VII
ROMAIN.
Ann. 934.

CONSTANTIN
 VII.
 ROMAIN.
 Ann. 935.

mépris ; & pendant trois cens ans que leur nom subsista encore , ces puissans maîtres de l'Orient ne furent plus que de vils esclaves. Mais la dynastie des Califes Fatimites qui s'étoit établie en Afrique depuis trente ans , étendoit de plus en plus sa puissance. Quoique les Sarasins fussent depuis long-temps maîtres de la Sicile , les habitans ne leur obéissoient que par contrainte ; ils se regardoient toujours comme sujets de l'Empire. Ceux d'Agrigente se révolterent contre Salem leur gouverneur , dont la cruauté leur étoit insupportable. Le Calife Aboul-Casem fit partir une flotte pour faire le siège d'Agrigente , & les habitans implorerent l'assistance de Romain , qui malgré le traité fait avec le Calife leur envoya des troupes. Avec ce secours ils tinrent pendant quatre ans , & battirent plusieurs fois les Sarasins , qui furent même obligés de lever le siège. Mais les infideles étant revenus avec des forces supérieures , il fallut céder. Une partie des Agrigentins s'enfuit de la ville ; le reste se rendit sous la condition d'avoir la vie sauve. Le

commandant de la flotte fit embarquer les chefs de la révolte, comme pour les transporter en Afrique. Mais il avoit donné un ordre secret de percer le vaisseau en pleine mer ; ce qui fut exécuté, & tous les Chrétiens furent submergés. Depuis vingt ans de mariage, Constantin Porphyrogénète, qui n'étoit Empereur que de nom, n'avoit point encore d'enfans. En 939 sa femme Hélène mit au monde un fils qui fut nommé Romain comme son ayeul maternel, & qui régna dans la suite.

Depuis la première irruption des Russes, quatre-vingts ans auparavant, sous le regne de Michel III, il s'étoit établi un commerce entre la Russie & Constantinople. Le prince des Russes résidoit à Novogorod. Au commencement du printems leurs barques se rendoient par diverses rivières dans le Borysthène & descendoient à Kiovie. C'étoient des canots d'une seule pièce. Rassemblés au mois de Juin, ils partoient ensemble & suivoient le cours du fleuve jusqu'aux Porouïs. Ils traînoient alors

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 935.

Ann. 941.

LIX.

Incurſion
des Ruſſes.
Cedr. p. 629.
630, 636.
Leo. p. 506,
507.

Zon tom. II.
p. 190, 191,
194.

Conſt. Porph.
de adm. imp.
c. 9.

Incert. con-
tin. p. 262,
263, 264.
Sym. p. 490,
491.

Georg. pag.
588, 589.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 941.

Liutpr. hist.

l. 5. c. 6. 9.

Sigeb. chron.

Elmacin.

Pagi ad Bar.

leurs canots le long du bord ou les portoient sur leurs épaules. Se rembarquant ensuite & entrant avec le fleuve dans le Pont-Euxin, ils descendoient aux embouchures du Danube. Là vendant en Bulgarie une partie de leurs marchandises, ils portoient le reste à Constantinople. Au mois de Novembre ils retournoient à Kiovie, d'où ils se dispersoient dans leur pays pour revenir au mois d'Avril. Ils ne craignoient dans leur voyage que les Patzinaces, leurs éternels ennemis, qui les cotoyoient, & avec lesquels il falloit souvent combattre. Ennuyés enfin d'un profit médiocre qui leur coûtoit tant de peines, ils résolurent d'emporter en une fois le gain de plusieurs années, & d'épuiser la source de tant de richesses. Au printems de l'an 941 le Pont-Euxin se couvrit de dix mille canots, & cette flotte sous les ordres d'Inger, prince des Russes, se montra le 11 Juin à l'entrée du Bosphore. N'osant encore s'engager dans le détroit, ils débarquerent d'un côté en Thrace, de l'autre en Bithynie, & porterent de toutes parts l'horri-

ble férocité d'une nation barbare altérée de sang & avide de pillage.

CONSTANTIN
VII

Non contents de mettre le feu aux métairies , aux villages , aux Eglises ,

ROMAIN.
Ann. 941.

ils se faisoient un jeu des supplices les plus inhumains. Ils mettoient les habitans en croix , perçoient les autres de javelots & les laissoient cloués à la terre ; d'autres liés à des poteaux fervoient de but à leurs flèches. Leur cruauté distinguoit les Prêtres & les Clercs ; après leur avoir attaché les mains derrière le dos , ils se divertissoient à leur enfoncer des clous dans le crâne. L'absence de la flotte de l'Empire leur donnoit le temps d'exercer ces fureurs. Tous les vaisseaux étant employés à garder les côtes d'Asie ou les isles de l'Archipel contre les entreprises des Sarasins , il ne restoit dans les ports de Constantinople que quinze brigantins , qu'on y avoit laissés à cause du mauvais état où ils se trouvoient. Romain les fit radouber en diligence , & après un jeûne de plusieurs jours , il y fit monter ses meilleurs Officiers de marine avec ce qu'ils pouvoient conte-

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 941.

nir de soldats. Il en donna le commandement au patrice Théophane , avec ordre d'aller attaquer les Russes. Ils étoient remontés dans leurs canots & s'étoient rassemblés près du Phare , à l'entrée du Pont-Euxin. Inger voyant les Grecs venir en si petit nombre , les méprise & ordonne à ses gens de les envelopper & de les prendre sans les tuer. La mer devient calme en ce moment , ce qui étoit très-favorable pour lancer le feu Grégeois. Théophane se jette au milieu de la flotte Russe ; il rompt en cent endroits l'ordonnance de ces foibles canots , les disperse , les coule à fond ; ses vaisseaux vomissent des feux de toutes parts. Les Russes effrayés sautent dans la mer pour éviter les flammes ; ils périssent par les feux ou dans les eaux. D'autres sont pris ou assommés à coups de rames. Comme leurs canots tiroient peu d'eau , quelques-uns à la suite d'Inger aborderent au rivage où les vaisseaux Grecs ne pouvoient les poursuivre. On conduisit à Constantinople grand nombre de prisonniers , auxquels Romain fit sur le champ trancher la

tête. Ceux qui s'étoient échappés ,
 étant descendus sur la côte de Bithy-
 nie pour se pourvoir des choses né-
 cessaires dont ils manquoient , furent
 rencontrés par un grand corps de
 cavalerie & d'infanterie , que com-
 mandoit Bardas Phocas ; il tomba sur
 eux & les tailla en pieces. Jean Cur-
 cuas qui étoit accouru avec toutes
 les troupes d'Asie au premier bruit
 de l'arrivée des Russes , survint en ce
 moment & acheva la défaite. Ceux
 qui purent se sauver , regagnerent
 leurs canots & voguerent vers les
 côtes de la Thrace , où ils espéroient
 trouver une retraite. Mais Théopha-
 ne , qui n'avoit cessé de les faire ob-
 server , leur coupe le chemin ; il fal-
 lut combattre une seconde fois , &
 le reste de leur flotte fut presque en-
 tièrement détruit. Il n'y en eut qu'un
 très-petit nombre , qui gagnèrent à
 force de rames les côtes voisines du
 mont Hémus , & qui profiterent de
 la nuit pour remonter vers l'embou-
 chure du Borysthene , d'où ils re-
 tournerent dans leur pays , trois mois
 après leur départ. Inger étant mort ,

CONSTANT
 VII.
 ROMAIN.
 Ann. 941

Elga sa femme vint en 945 à Constantinople demander le baptême ; elle prit le nom d'Helene , & reçut de grands honneurs. Elle fut la première de la famille des princes de Russie, qui embrassa la religion Chrétienne. Mais elle ne put y engager son fils Vinceflas , que les historiens Grecs nomment *Sphendosthlabus*. Celui-ci plus guerrier encore que son pere , fut ennemi de l'Empire , comme je le dirai dans la suite.

LX.

Exploits & disgrâce de Jean Curcuas & de son frere Théophile.
Cedr. p. 631.
Leo. p. 507.
Zon. tom. II. p. 191.
Incert. conzin. p. 264, 265, 266.
Georg. pag. 390.

Jean Curcuas qui s'étoit signalé dans cette occasion , étoit alors le héros de l'Empire. Romain qui connoissoit son mérite , en avoit fait usage , aussi-tôt qu'il étoit monté sur le trône ; il l'avoit mis à la tête des armées d'Orient ; & ce brave guerrier , non content de conserver les provinces qui restoient à l'Empire , recouvroit celles qu'il avoit perdues. Un homme de ce caractère mérite mieux que les Empereurs mêmes d'être connu de la postérité. Aussi un historien nommé Manuel avoit-il écrit sa vie en huit livres. La perte de cet ouvrage ne nous laisse que le peu de lumieres qu'on peut tirer des histoires géné-

rales , qui renvoyent le lecteur à cet écrit de Manuel pour le détail des exploits de Curcuas. Voici ce qu'on fait de ce grand homme. Il étoit né dans la petite Arménie , fils de ce Curcuas capitaine des Icanates , qui conspira contre Basile en 879. Il fut élevé par son parent Christophe archevêque de Gangres , qui prit soin de l'instruire dans la religion & de cultiver par l'étude des lettres son heureux naturel. Toujours fidele à Romain , nous l'avons vû réprimer la rébellion de Boïlas , prendre deux fois & ruiner Malatia. Les Sarasins empiétant toujours sur l'Empire , en avoient reculé les bornes jusqu'au fleuve Halys; il l'étendit jusqu'au delà de l'Euphrate , rendit tributaire une grande partie de la Mésopotamie , poussa ses conquêtes jusqu'aux bords du Tigre , prit aux Sarasins plus de mille places , & envoya plusieurs fois à Constantinople des peuplades entieres de Musulmans prisonniers. Hardi à s'exposer au danger des batailles , prudent au milieu du danger , il joignoit à l'exemple d'une

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.
Ann. 941.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.
Ann. 941.

valeur héroïque cette éloquence militaire , étincelante de courage , si capable d'embraser le cœur des soldats. Les Grecs le nommoient le nouveau Bélisaire ; ils le mettoient même au-dessus ; & depuis que ces contrées avoient commencé à connoître les aigles Romaines , elles ne trouvoient que Trajan qui pût lui être comparé. Son fils Romain apprit sous lui l'art de la guerre , & s'y distingua sous le regne de Nicéphore Phocas. Mais le guerrier le plus semblable à Curcuas , fut son frere Théophile qui partagea ses dangers & sa renommée. Patrice & duc de Chaldie , loin de s'abandonner à la mollesse & à la débauche , comme tous le gouverneurs de provinces de ce temps-là , toujours à cheval , toujours la cuirasse sur sur le corps , il ne s'occupoit qu'à seconder son frere dans ses glorieux travaux : sans cesse aux prises avec les Sarasins , il ravageoit leurs campagnes , ruinoit leurs villes , ne leur donnoit point de repos. Il réduisit la forte place de Théodosiopolis & tous les châteaux d'alentour. Il se signala par ses exploits en Mé-

sopotamie. On le nommoit le Salo-
 mon de l'Orient ; par allusion à ce CONSTANTIN
 brave lieutenant de Bélisaire. Il fut VII.
 l'ayeul de Jean Zimisès qui régna ROMAIN..
 dans la suite. L'envie ajouta le der- Ann. 941.
 nier trait au tableau de Curcuas.
 Tandis qu'il exposoit sa vie sur la
 frontière pour rétablir l'honneur &
 la puissance de l'Empire, des courti-
 sans oisifs travailloient sourdement à
 le perdre. On l'accusa en son absence
 d'aspirer à la couronne ; de n'entre-
 tenir une armée qu'à dessein de l'em-
 ployer contre ses maîtres, & de s'être
 mis en possession de plusieurs gran-
 des terres, les unes enlevées aux su-
 jets du Prince, les autres conquises
 sur les ennemis. Romain écouta ces
 calomnies ; mais pour éclaircir la
 vérité, il envoya sur les lieux des
 commissaires. Ces Magistrats s'étant
 trouvés par bonheur des hommes in-
 corruptibles, certifierent l'innocence
 de Curcuas. L'Empereur pour le dé-
 dommager de cette injuste persécu-
 tion, conçut le dessein de l'honorer
 de son alliance. Il voulut marier Eu-
 phrosyne fille de Curcuas à Romain
 fils de Constantin son second fils. La

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 941.

bienveillance du Prince réveilla la fureur de l'envie. On souleva contre Curcuas toute la famille impériale. Il lui fallut céder à l'orage, renoncer à tous ses emplois & abandonner le service de la patrie. Telle fut la récompense de tant de sang répandu pour elle, & de vingt-deux ans de continuelles fatigues. On mit à sa place Panthérius dont le seul mérite étoit d'être parent de l'Empereur.

Ann. 942.

EXI.

Le voile d'Edesse transporté à Constantinople.

Joël. p. 180.

Zon. tom. II.

p. 192.

Leo. p. 508.

Incert. con-

tin. p. 268.

Sym. p. 491.

Georg. pag.

590, 591.

Elmacin.

Abulfarage.

Abulfeda.

Avant que Curcuas fût rappelé, il couronna ses exploits par une campagne très-funeste aux Sarasins. Il mit à feu & à sang tout le Diarbek; prit Arzan, Dara, Rufalaïn, dont tous les habitans furent passés au fil de l'épée. Arrivé aux portes d'Edesse, il menaça de la traiter avec la même rigueur, si on ne lui mettoit entre les mains ce voile fameux que l'on gardoit dans cette ville, & sur lequel on croyoit voir la face de Jesus-Christ, imprimée, disoit-on, par lui-même, & envoyée au roi Abgare. Curcuas offroit de rendre à ce prix tous les prisonniers. Le Calife Al-Mottaki consulta les gens de loi, qui se trouverent partagés de

sentiment ; les uns disant qu'il leur feroit honteux d'accorder par crainte aux Chrétiens ce qu'ils ne leur demandoient que pour insulter à leur foiblesse ; les autres , que ce seroit racheter à bon marché tant de Musulmans. Ce dernier avis prévalut. Le voile fut porté à Constantinople. Le Patriarche suivi du Clergé , & d'une foule de peuple alla au-devant jusqu'au bord du Sagaris en Bithynie. Cette relique célèbre entra dans la ville le 15 Août , & fut d'abord portée à l'église de Blaquernes , où l'Empereur la reçut avec grande vénération. Le lendemain toute la famille impériale se joignit au Clergé & au Sénat pour l'accompagner à sainte Sophie , où elle reçut les hommages de toute la ville. Elle fut de-là transportée dans le palais.

Les Sarasins du Frainet insultoient la Provence & l'Italie par des ravages continuels. Hugues roi d'Italie voulant déloger ces brigands, & manquant de marine , s'adressa aux Empereurs de Constantinople : il les pria de lui envoyer une flotte avec le feu grégeois pour brûler les vais-

CONSTANTIN
VII.
ROMAIN.
Ann. 942.

LXII.
Romain en-
voye du se-
cours à Hu-
gues roi d'I-
talie contre
les Sarasins.
Liurpr. hist.
l. 5. c. 4. 7.
Sigeb. chron.
Pagi ad Bar.

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 942.

*Murat. an-
nal. d'Ital.
Tom. V. p.*

349, 350.

*Abrégé de
l'hist. d'Ital.*

T. II. p. 701,
702.

seaux Sarasins & leur couper les se-
cours d'Espagne, tandis qu'il iroit
par terre les forcer dans leur retraite.
Ce projet fut exécuté; & c'en étoit
fait de cette colonie insupportable à
tous les pays voisins, si Hugues par
une mauvaise politique ne les eut
sauvés lui-même. Craignant que Bé-
renger, marquis d'Yvrée, son enne-
mi, qui s'étoit retiré en Allemagne,
ne revint l'attaquer en Italie, il réso-
lut de se servir de ces barbares, pour
lui fermer les passages. Il traita donc
avec eux & leur permit de s'établir
sur les montagnes qui séparent l'Al-
lemagne de l'Italie. Ils revinrent peu
à peu à leur première demeure, &
continuerent leur brigandage jus-
qu'en 972, qu'ils furent entièrement
exterminés par Guillaume comte de
Provence.

Ann. 943.

LXIII.

Treuve avec
les Hon-
grois.

Cedr. p. 631,

Leo. p. 507.

*Iacert. con-
tin. p. 267.*

Sym. p. 491.

Ily avoit neuf ans que Théophane
avoit préservé la Thrace de la fureur
des Hongrois. Il en avoit été ré-
compensé par la charge de grand
chambellan. Il fut encore employé en
943 à une même négociation, & il
eut le même succès. Les Hongrois
étant venus au mois d'Avril, se jet-

ter sur les terres de l'Empire , furent arrêtés dans leur course , donnerent des ôtages , & firent une treve de cinq ans.

Dans le temps que Hugues avoit emprunté de Romain le secours d'une flotte contre les Sarasins , l'Empereur avoit demandé à ce Prince une de ses filles. Il avoit dessein de la marier à Romain fils de Constantin Porphyrogenète & de sa fille Hélène , quoiqu'il n'eût encore que cinq ans. Hugues à qui la débauche avoit donné beaucoup d'enfans , n'ayant pas de fille légitime , lui offrit une de ses batardes nommée Berthe , parfaitement belle , qu'il avoit eue de Besola sa concubine. Constantin , quoiqu'Empereur , ne dispoisoit pas de ses propres enfans ; Romain aussi peu délicat que Hugues sur cet article , accepta la proposition sans balancer. Pascal , écuyer de l'Empereur & duc de Lombardie fut député pour recevoir Berthe des mains de son pere , & Sigefroi , évêque de Parme , la conduisit à Constantinople avec un train magnifique & de riches présens. La cérémonie du mariage fut faite au

CONSTANTIN
VII.

ROMAIN.

Ann. 943.

Georg. pag.
590.

Ann. 944.

LXIV.

Mariage de
Romain fils
de Constantin
Porphyrogenète.

Cedr. p. 631;
633.

Leo. p. 507.

Const. de ad.

imp. c. 26.

Incert. con-

tin. p. 262.

Sym. p. 491.

Georg. pag.

590.

Liutpr. hist.

l. 5. c. 5.

Du Cange

fam. Byz. p.

143.

CONSTANTIN VII. ROMAIN. Ann. 943. mois de Septembre 944. Le nom de Berthe fut changé en celui d'Eudocie , qu'avoit porté la tante & la bisayeule paternelles de son mari. Elle ne vécut que cinq ans depuis son mariage , & mourut avant qu'il pût être consommé.

LXV.

Change-
ment de vie
de Romain.

Cedr. p. 632 , 633 , 634.

Leo. p. 508 , 509.

Manass. pag. 114.

Zon. tom. II. p. 192.

Glycas, pag. 302.

*Incert. con-
tin. p. 269 , 270.*

Sym. p. 492 , 493 , 494.

Georg. pag. 501 , 502.

Joël. p. 180.

Liutpr. hist. l. 5. c. 9.

Romain Lécapene parvenu à une âge assez avancé , commençoit , quoiqu'un peu tard , à se reconnoître. L'ivresse de l'ambition, les accès violens du libertinage n'avoient point étouffé dans son cœur les sentimens de religion. Il avoit eu autant de remords que de foiblesses. Ce qui contribua le plus à le ramener des égaremens de sa vie , ce fut le respect qu'il avoit toujours conservé pour les personnes consacrées à Dieu. Entre les Moines vertueux , auxquels il donnoit un libre accès , il chérissoit Sergius neuveu du patriarche Photius , mais qui joignoit au savoir de son oncle des vertus que son oncle n'avoit pas. Romain fit bâtir pour lui un Monastere , où Sergius rassembla huit cens Moines sous sa discipline , & l'Empereur fournissoit à leurs besoins. Ce saint abbé travailla effica-

cement à la conversion du Prince ;
 mais il ne put corriger la foible complaisance qui l'aveugloit à l'égard de ses fils. Il lui représentoit sans cesse , mais inutilement , qu'il devoit craindre d'être puni lui-même , comme autrefois le patriarche Heli , des défordres qu'il n'avoit pas le courage d'arrêter dans sa famille.

CONSTANTIN
 VII.
 ROMAIN.
 Ann. 944.

Cette menace n'eut que trop d'effet. Constantin Porphyrogénète s'ennuyant enfin de n'être assis qu'au dernier rang sur un trône , qui lui appartenoit tout entier par le droit de la naissance , forma le dessein d'en faire descendre l'usurpateur , & crut n'y pouvoir réussir qu'en excitant contre le pere l'ambition de ses fils. Etienne & Constantin fils de Romain étoient également déréglés dans leurs mœurs ; mais le second avoit plus de retenue & de respect pour son pere ; l'autre plus vain , plus emporté , parut plus facile à séduire. Porphyrogénète mit en œuvre pour ce manège un certain Basile , qu'on surnommoit l'Oiseau , attaché depuis l'enfance à son service. C'étoit un homme souple , adroit , fécond en ruses & propre

LXVI.
 Intrigue de
 Constantin
 Porphyrogénète pour détrôner Romain.

à prendre toutes sortes de formes ;
 CONSTANTIN VII. ROMAIN. en un mot un de ces fourbes subal-
 Ann. 944. ternes , que les Princes savent em-
 ployer aux bassesses & aux menson-
 ges dont ils croient avoir besoin ,
 quand ils ne jugent pas à propos de
 les faire eux-mêmes. Basile sut bien-
 tôt s'insinuer dans la plus intime fa-
 miliarité d'Etienne ; & quand il se
 vit maître de son esprit , après lui
 avoir demandé pardon de sa liberté
 qui n'étoit qu'un effet de son zele , il
 lui représenta qu'étant déjà Empereur ,
 dans toute la force de son âge , avec
 une prudence supérieure & toute l'ex-
 périence que donne aux autres la vieil-
 lesse , on étoit étonné qu'il laissât le
 destin de l'Empire si long-temps sus-
 pendu à un fil usé & prêt à rompre :
 qu'on disoit de toute part qu'il devoit
 se produire , se mettre au-devant d'un
 vieillard qui laissoit tout languir avec
 lui , & prendre en main les rênes de
 l'Etat : qu'on lui connoissoit d'assez
 grandes qualités pour régir la terre en-
 tière : qu'il étoit redevable à la patrie
 de cette vigueur de corps & d'esprit que
 le ciel lui avoit donnée pour la gouver-
 ner : que dès qu'il se montreroit à la

tête des affaires , on verroit rajeunir l'Empire , les Bulgares & les Sarasins trembler dans leurs limites & toutes les provinces refleurir sous son heureuse influence : qu'il pouvoit être assuré d'être secondé dans ce noble projet par Constantin son beaufrere , qui ne souhaitoit rien tant que de se voir affranchi de la dureté bisarre d'un beaupere intraitable.

CONSTANTIN
VII
ROMAIN.
Ann. 944.

Il n'étoit pas difficile d'étouffer dans un cœur corrompu les sentimens de la nature. Etienne animé par Basile va tenter la fidélité de son frere Constantin ; il le trouve si contraire à son dessein qu'il n'ose même lui en faire confidence ; il se charge seul de l'exécution , d'autant plus facile que Romain , alors malade , étoit incapable d'aucune résistance. Le palais de Constantinople étoit par lui-même une place forte , toujours défendue par une garde nombreuse. Il étoit ouvert à tout le monde depuis l'aurore jusqu'à la troisieme heure du jour. Alors on faisoit sortir tous ceux qui n'étoient pas nécessaires au service , & la porte demeuroidt fermée jusqu'à la neuvieme heure. Basile avoit fait entrer dans le complot

LXVII.
Romain dé-
trôné.

CONSTANTIN
 VII.
 ROMAIN.
 ANN. 944.

plusieurs Officiers considérables ; les plus distingués étoient Manuel Curtice , & Marien Argyre , fils de ce Léon Argyre qui avoit épousé Agathe fille de Romain Lécapene ; il étoit par conséquent petit-fils de l'Empereur même qu'on alloit détrôner. Mais comme il portoit à regret l'habit de moine , il embrassa volontiers cette occasion de s'en dépouiller. L'histoire nomme encore Cladon , Philippe , & le général Diogene qui furent secondés de leurs amis. Le jour qu'Etienne avoit pris pour exécuter son dessein , il choisit l'heure où tout le monde étoit sorti à l'ordinaire. Il entre avec ses conjurés dans l'appartement de son pere , le saisit dans son lit , le menace d'un plus mauvais traitement s'il jette le moindre cri , l'enveloppe d'un voile & le transporte sans bruit hors du palais , & delà dans l'isle de Proté à l'entrée de la Propontide. On l'enferme dans un Monastere , où sur le champ on lui coupe les cheveux & on lui fait prendre l'habit de Moine. Constantin frere d'Etienne , qui n'avoit pas voulu prendre de part à

l'attentat , voyant le succès , voulut
 en profiter. Il se joint à son frere. CONSTANTIN
VII
 Le bruit de cet enlèvement se répand ROMAIN.
 bien-tôt dans la ville , on disoit même Ann. 944.
 que Porphyrogenète avoit été
 assassiné. Le peuple accourt au pa-
 lais ; on demande à grands cris à voir
 Porphyrogenète ; il se montre aux
 fenêtres & la sédition cesse. Les deux
 fils de Romain , désespérés de voir
 que le peuple n'a des yeux que pour
 ce rival , se tiennent renfermés. Cette
 révolution arriva le 20 Décembre
 944. Romain avoit régné 25 ans &
 4 jours. Sergius l'accompagna dans
 cet exil , & se joignit à Polyeucte
 abbé du Monastere pour consoler
 ce pere infortuné. Il profita de leurs
 avis salutaires , & délivré de la sé-
 duction du pouvoir souverain , il
 trouva dans la retraite le repos & le
 vrai bonheur qu'il avoit envain cher-
 ché sur le trône. Porphyrogenète eut
 trop tard connoissance du testament
 de Romain , par lequel ce Prince
 rétablissoit l'ordre qu'il avoit troublé
 lui-même : il donnoit le premier rang
 dans l'Empire à Constantin Porphy-
 rogenète ; il ne nommoit ses deux fils

CONSTANTIN
VI.

ROMAIN.

Ann. 944.

qu'au second rang, & les déclaroit déchu de tous leurs droits, s'ils formoient aucun attentat contre le premier Empereur. Liutprand prétend que Porphyrogenète n'eut aucune part à la déposition de Romain & que tout se passa à son insçu. J'ai mieux aimé suivre les historiens Grecs, qui doivent avoir été mieux instruits.

LXVIII.

Enfans de
Romain.

Cedr. p. 644.

Vita Basil.

jun.

Du Cange
fam. Byz. p.

148.

Outre les enfans de Romain Lécapene, que nous avons déjà fait connoître, il eut une fille qui épousa Romain Saronite, maître du palais. Celui-ci devenu veuf, voulant se soustraire aux orages de la Cour, distribua ses biens à ses enfans & embrassa la vie monastique sous le règne de Romain le jeune. C'est ce que rapportent les historiens de l'Empire. Cependant un auteur contemporain dit qu'il mourut de maladie, lorsqu'il songeoit à se faire Empereur. Romain avoit encore eu d'une esclave Bulgare un batard nommé Basile, qui joua dans la suite un grand rôle, & dont nous aurons plusieurs fois occasion de parler.

Fin du Tome Quinzieme.


FAUTES A CORRIGER.

T O M E X V.

Pages

- 248 , lig. 4 , lisez Tous, soldats & matelots, ap-
 prirent , &c.
 282 , à la marge, lig. 9 *De vita*, lisez *De Vita*.
 303 , lig. *derniere*, gigatensque, lisez gigantesque.
 366 , lig. 26 , richsles, lisez richesses.
 457 , lig. 2 , confidenitaire, lisez confidentiaire.





SPECIAL

88-B

18117

V.15

GENY CENTER LIBRARY

